

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 1989

# La Slovénie défie Belgrade

A Fédération yougos-Llave existe depuis novembre 1945 et, depuis cette date, certains prédisent, à intervalles réguliers, sa désinté-gration. Il est vrai que les conflits entre les Républiqu ment accentués après la mort de Tito, en 1980. Privées subint d'un arbitre aux coupe de sifflet autoritaires, les pièces de cette fragile marqueterie ont commencé à bouger d'une manière assez anarchi

Les déconfitures économiques, avec une inflation de l'ordre de... 800 % per an, n'ont pas contribué à recoller les morceaux et à rétablir un minimum d'esprit de coexistence. Bien au contraire, la raison a cédé la place à l'invective. Serbes, Slovènes et Croates ne cessent, per voie de presse, de se lancer des injures à la figure.

AJOUVELLE étape de l'écette crise devenue presque chronique : l'adoption, mercredi 27 septembre, per le ment slověna ďune révision de la Constitution, prévoyant notamment le droit de la blique à l'autodétermine ents étaient en discussion depuis presque deux ans, et ils ont donc été votés. Les députés de Ljubljana ont falt fi des indations musclées de la présidence collégiale de l'Etat et de la Ligue des communistes, qui les avaient priés de renoncar à ces initiatives trop ilbé-

En fait, le conflit met aux prises une fois de plus le Serbie et son dirigeant adulé, Slobodan ic, pertisan d'un renfornt du pouvoir fédéral con-– seule facon à ses veux de remettre sur les rails une économie et un système politique à la dérive, — et la Slovénia, qui, sous l'Impulsion du responsable du parti local, Milan Kuçan, se lance résolument, avec le même ocratisation et d'une décentralisation encore plus large. Les amendements dans ce sens, et la guerre des nerfs vient de monter d'un cran : les Serbes dénoncent les « séparatistes » slovènes, et les Slovènes, soutenus par une bonne partie des Croetes, ne voulent plus adresser le parole aux « hégémonistes » serbes.

L n'est pas exclu que les tamis de M. Milosevic int volontairement voulu exaentaires de Ljubljane, car ces derniers ont à maintes reprises insisté aur le fait qu'ils l'intention d'abandonner la Fédération, Les mises en garde de la direction collégiale de la Yougoslavie ont été décidée alors que le chef de l'Etat, Janez Drnovsek, lui-même Slovène, était à New-York pour l'Assemblée générale des Nations unies. La réunion de mardi fut donc présidée par M. Borisav Jovic, un des bres droits de M. Milosevic.

٧.

Le président de la République a interrompu son séjour aux Etats-Unis et a laissé entendre, en termes feutrés, qu'il n'était s tout à fait d'accord avec ces pas tout à fait d'accoru avec con décisions prises en son absence. La lutte pour le pouvoir continue, et elle ne sem pas près d'être résolue, puisque le congrès « extraordinaire » de, la Lique des communistes, prévu pour décembre, a été reporté au mois de lanvier.

Lire nos informations page 4



# M. Rocard invite M. Calvet au respect des lois sociales

Prisons: M. Arpaillange reçoit les syndicats de gardiens

La grève se poursuit aux usines Peugeot de Sochaux et de Mulhouse, M. Soisson a rappelé, 28 septembre, la nécessité de respecter les garanties légales pour l'utilisation d'intérimaires ou le licenciement de salariés protégés. Aux journées parlementaires socialistes, M. Michel Rocard devait inviter, jeudi, M. Calvet au respect des lois sociales (page 26 - section C).

La tension est par ailleurs très vive dans les prisons à la suite du mot d'ordre de l'intersyndicale des gardiens visant à ∉ paralyser l'appareil judiciaire ». Des violences ont eu lieu à Draguignan, où la police est intervenue après un début de mutinerie. M. Arpaillange devrait recevoir jeudi les syndicats de gardiens (page 16 - section B).



# Le modèle japonais et l'exemple allemand

par Jean-Marie Colombani Des députés socialistes, parmi lesquels le premier secrétaire du PS, qui soulignent « l'urgence d'une pression suffisamment forte du gouvernement » pour « obliger » M. Jacques Calvet à négocier ; un président de groupe — M. Mermaz — qui donne l'assaut contre le projet de budl'assaut contre le projet de bud-set, des conflits qui durent (aux diens de prison) : cette montée de fièvre politique et sociale tra-duit, on ne peut plus clarement, le passage d'un été que l'annonce du « pacte de croissance » avait réusai à prolonger à un automne qui devrait être semé d'embûches pour le gouvernement.

« Îl est un peu injuste de met-tre sur le même plan le compor-

Michel Charasse et moimême», a protesté M. Pierre Bérégovoy en régune sur criti-que qui lai sont adplisées ties rands mêmes du FS. Le ministre des finances aurait pu ajouter qu'une telle comparaison est tout aussi injuste à l'égard de M. Rocard. Car qu'est-ce que la methode Calvet, sinon une contre-méthode Rocard? Le premier ministre (qui entendait user de ce dernier argument) vondrait être l'homme de la modernisation économique et du dialogue social. Le PDG de PSA incarne désormais la modernisa tion industrielle et l'archabine

Le problème n'est d'ailleurs pas sa propre feuille de paie. Elle

donc une affaire politique, qu'à travers la disproportion qui criste entre l'asymptation. de salaire qu'il s'ochoig on qu'il accepte pour lui-même, ci celle qu'il concède ant ouvriers. La difficulté a cest pas non plus dans l'écret en deute entre entre en deute entre en deute entre en l'écart qui existe au départ entre le saisire du patren et celui des au moment où les gains de proleure répartition, il refuse aux uns ce qu'il s'accorde à lui-même. Bref, l'arrogance ne saurait remplacer la cohérence, sur-tout à l'houre où il devrait être admis que l'implication du per-sonnel, et sa motivation, font aussi la différence entre les com-

Lire in suite page 24 - section C

#### Les coopératives soviétiques en accusation

Les conservateurs, les réformistes et l'homme de la rue s'en prennent aux spéculateurs page 4 - section A

## Sony rachète Columbia

En prenant le contrôle de la célèbre major d'Hollywood, la firme japonaise intègre production d'images et construction de matériel page 23 - section C

#### Un entretien avec le président de Philips

M. Cornelius van der Klugt critique sévèrement les stratégies japonaises page 27 - section C

#### M. Alain Poher menacé

Le groupe centriste hostile à une nouvelle candidature du président du Sénat à la tête de la Haute Assemblée page 10 - section A

#### Grande rentrée pour les orchestres parisiens

Le Châtelet a inauguré son nouveau rideau de scène et sa loggia ; l'Orchestre de Paris a donné son premier concert sous la direction de Semyon Bychkov page 13 - section B

«Sur le vill» et le sommaire complet se trouvent page 32 - section C

# LIVRES • IDÉES

#### Les folies Goncourt

Le Festivel de Hangy s'est Marrogé sur le testament d'Estimant de Gonçours à glioi sert le prix dont il fut le fonda-teur ? Le prix Goncourt est un glienomène de l'institution littéraire française, qui ne ceste d'étonner les étrangers. Edmond souhaitait que ce prix serve à faire découvrir de jeunes écrivains novateurs. Il y a plus de cinquante ans, l'un d'entre eux fut récompensé : il s'appeleit Henri Troyat. Il évoque avec une certaine mélancolie son entrée dans la gloire littéraire. Depuis, les membres du jury n'ont pas toujours respecté le testament et le prix a davantage consacré

En même temps, on réédite le Journel de Jules et Edmond de Goncourt. Ils jetzient un regard féroce sur la vie littéraire de leur époque. C'est un témoignage irramplaçable. Pages 38 et 39

 Le fauilleton de Michel Braudeau : Balzac, lecteur de Standhal. une leçon d'admiration · Picasso écrivain, par Michel Leiris · Le Saint-Office et les prêtres-ouvriers • La chronique de Nicole Zand : la Façade, de Libuse Monikova. pages 33 à 44 - section D

# La troisième croisade de George Bush

Le président a réuni tous les gouverneurs, mercredi 27 et jeudi 28 septembre pour un « sommet de l'éducation » destiné à sauver un système scolaire défaillant

WASHINGTON

de notre correspondant

Après la drogue et les armes chimiques, l'éducation. A sa manière, M. Bush tient parole. Le jour de son entrée en fonctions, il avait promis d'éliminer le fléau du « crack », et s'il n'a bien sûr rien éliminé du tout pour l'instant, au moins a-t-il consacré à la drogue son premier discours à la nation, à la rentrée de septembre. Il s'était aussi fixé comme objectif prioritaire - dans le domaine du désarmement - la liquidation des armes chimiques : ce fut le thème de sa première allocution devant l'Assemblée générale des Nations unies, handi 25 septembre. Deux jours plus tard, celui qui, tout au long de sa campagne électorale, avait trompetté « je serai le président de l'éduca-tion », réunit autour de lui les gouverneurs des cinquante Etats de l'Union pour un « sommet de l'éducation » ; c'est assurément de l'excellente politique et, accessoirement, un moyen de dérober aux démocrates un des thèmes de société qui, logiquement, devraient leur revenir.

plus en plus d'Américains ont le sentiment que leur système éducatif n'est absolument pas à la hauteur et que l'avenir des Etats-Unis et leur place dans le monde sont en jen. « Si une nation croit pouvoir être ignorante et libre, elle crost ce qui n'a jamais été et jamais ne sera », assurait Thomas Jefferson, l'un des tout premiers présidents américains, et ce n'est pas par hasard que le « sommet de l'éducation » a été organisé à Monticello, lieu où Jefferson passa les dernières années de sa vie et fonda l'uni-

Les maux du système éducatif américain sont nombreux, et pas forcément très différents de ce qui se passe dans le reste du monde « riche ». Mais un mauvais rendement est insupportable à un pays plus habitué à être premier que dernier. Un récent test de mathématiques portant sur des groupes d'enfants de treize ans de différents pays a frappé les esprits : les petits Américains se sont retrouvés, précisément, bons derniers.

versité de Virginie.

Et on commence à tirer de plus en plus frénétiquement le

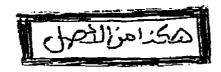
Mais ce n'est pas sculement signal d'alarme. Le niveau des de la politique astuciouse. De connaissances scolaires en connaissances scolaires en sciences et en mathématiques est particulièrement bas, ce qui n'est pas forcément surprenant dans cette Amérique où la voie royale de l'argent et du prestige social passe par le droit et les professions juridiques (50 % des juristes de la planète sont américains...).

Loin d'avoir disparu, l'analphabétisme touche une frange de la population qui va de 10 % à 20 %, selon les estimations. Il ne s'agit pas forcément d'analphabétisme au sens strict, mais d'analphabétisme dit « fonctionnel », « illettrisme », de gens qui sont incapables de lire « utilement », de mettre en pratique dans la vie de tous les jours leur capacité à déchiffrer péniblement un texte.

Phénomène aggravant, bien des emplois « simples » requierent maintenant la maîtrise de techniques fondées sur l'écriture - bien des chauffeurs-livreurs, par exemple, doivent manier un petit ordinateur pour connaître le point de livraison et l'itinéraire

> JAN KRAUZE Lire in suite page 7

A L'ÉTRANGER; Algéria, 4,80 DA; Marca, 8 dir.; Tanisia, 600 ns.; Allemagna, 2 DM; Autricha, 20 sch.; Bulgique, 30 fr.; Canada, 1,96 \$; Antilian/Répaire, 7,20 F; COta-d'Aveira, 425 F CFA; Danamark, 11 in.; Espagna, 160 pos.; G.-B., 60 p.; Galos, 180 da.; Minota, 90 p.; India, 1 800 L.; Libye, 0,400 DL; Limenthourg, 20 L; Morrèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 st.; Portagat, 140 esc.; Sérégal, 335 F CFA; Sakda, 12,50 cs.; Subas, 1,60 L; Libye, 0,400 DL; Limenthourg, 20 L; Morrèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 st.; Portagat, 140 esc.; Sérégal, 335 F CFA; Sakda, 12,50 cs.; Subas, 1,60 L; Libye, 0,400 DL; Limenthourg, 20 L; Morrèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 st.; Portagat, 140 esc.; Sérégal, 335 F CFA; Sakda, 12,50 cs.; Subas, 1,60 L; Libye, 0,400 DL; Limenthourg, 20 L; Morrèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 st.; Portagat, 140 esc.; Sérégal, 335 F CFA; Sakda, 12,50 cs.; Subas, 1,60 L; Libye, 0,400 DL; Limenthourg, 20 L; Morrèga, 12 kr.; Paye-Bas, 2,25 st.; Portagat, 140 esc.; Sérégal, 335 F CFA; Sakda, 12,50 cs.; Subas, 1,60 L; Libye, 0,400 DL; Libye, 0,4



59 F

# Le malaise des juifs de France

par Michel Wieviorka

'OURAGAN est passé, l'affaire du carmel semble 🖾 réglée. Dans la tempête, on a écouté l'Eglise Catholique, attendu l'intervention du Vaticap, observé l'installation de la Pologne dans l'ère de l'après-Solidarnose, en même temps coincidence? - qu'il a bien fallu prendre acte d'expressions ouvertes d'antisémitisme, et s'interroger à propos de positions comme celle exprimée par Jeanmarie Domenach.

Dans la chaleur de l'événement, la diaspora juive, en France, est apparue ferme et prudente, forte, dans son combat, d'une réclle légitimité et d'une large compréhension de la part de l'opinion publique. Mais ne nous y trompons pas, cette unité conjoncturelle repose sur un malaise, et masque une crise dont les prémisses datent d'une vingtaine d'années.

Au départ, une mutation foudamentale, inaugurée, après la venue massive de juifs d'Afrique du Nord, par un renversement qui doit beaucoup à la guerre des six jours, en 1967.

La victoire foudroyante d'Israël, en effet, a eu pour conséquence rapide la décomposition de l'antisionisme, si puissant chez les juifs de gauche, et l'Etat victorieux est devenu une référence positive pour l'immense majorité des juifs de France dont beaucoup, jusque-là, étaient indifférents ou hos-

#### Triple inflexion

A ce renversement s'est surajoutée une triple inflexion, non moins rapide et spectaculaire. Dans le déclin général du gauchisme et, au-delà, d'un universalisme plus ou moins révolutionnaire, et ancré bien à gauche, un mouvement culturel en a appelé projet d'assimilation, à la redéconverte de racines qui semblaient perdues ou menacées, surtout pour les juifs ashkenazes.

Finies, dès lors, l'idée d'une dissolution de l'identité juive dans une action politique générale, et l'opposition, héritée des Lumières, entre vie publique, non juive, et vie privée.

En même temps, une poussée religieuse commençait à se manifester, parfois sons des formes très actives, voire activistes, plus souvent sous celle, plus limitée, d'un retour de familles laïques à un minimum de pratique reli-

Dernière inflexion, enfin, le thème du génocide a gagné en importance, dans le monde juif, mais aussi dans les médias et les débats publics - qu'on se souvienne, par exemple, du succès et des polémiques autour de la série télévisée « Holocauste ».

Ainsi s'est redessiné l'espace politique, culturel, religieux et nistorique de la diaspora juive de France, dont la redéfinition doit beaucoup à des changements de la société française dans son ensemble, et pas seulement au travail du monde juif sur lui-

Dans un deuxième temps, chacun des grands pôles qui structurent désormais cet espace s'est renforcé et complexifié, et sont montées des tensions entre eux et à l'intérieur de chacun d'eux.

Le rapport à Israël, à peine acquis, est devenu de plus en plus douloureux, tout au longues années 80, en raison, avant tout, du conflit entre Israël et les Palestiniens.

L'opération de 1982, au Liban (baprisée « Paix en Galilée » par les Isractiens), l'intifada ou les modifications considérables des positions de l'OLP out entraîné le doute chez les uns, le durcissement chez d'autres, et cette question drematique n'est évidemment pas réglée par le discours qui identifie purement et simplement l'OLP au terrorisme, ou par l'affirmation qu'Israël est une démocratie où le débat est posé et traité.

L'existence même de l'Etat d'Israel n'est qu'exceptionnellement mise en cause, et la notion d'antisionisme, qui renvoyait à une opposition au projet de ras-sembler tous les juifs du monde sur une même terre, a perdu tout sens pour les juifs de France, qui se définissent non plus par rap-port à ce projet qui a échoué, mais par rapport à l'Etat d'Israël. Et, aujourd'hui, ce rapport est tendu, malheureux ou buté. Le mouvement culturel des

années 70, s'il ne s'est pas affaibli, est à la recherche d'un second souffle, et semble se heurter à une difficulté majeure : une fois passé le moment de l'affirmation identitaire, une fois celle-ci assurée. avec, notamment, la redécouverte des sources historiques du judaïsme français, et l'expression, en ce qui concerne les juifs d'Europe centrale, du vide incommensurable créé par le nazisme, il est difficile de transformer cette affirmation en créativité, en force d'innovation, et pas seulement de retrouvailles ou de reproduction.

#### **Fondamentalisme** et modernisme

On ne peut qu'être frappé, ici, par la différence qui sépare la littérature juive de France, dont la vitalité est éclatante, d'antres formes d'expressions culturelles et artistiques.

La poussée religieuse ne s'est pas démentie. Elle s'est accentuée et diversifiée. Le poids et l'audience des rabbins se sont précisés. Un fondamentalisme, bien plus qu'un intégrisme comparable à ce qu'on observe en Israël, s'est développé, en marge on à l'écart des institutions juives communautaires, au point de mettre en cause le monopole du

Les pratiques intermédiaires dans la vie de famille, déjà signalées, sont de plus en plus courantes; avec les rabbins dits « libéraux » une sorte de modernisme trouve également à ple plus de place, ou une place nouvelle aux jeunes filles et aux femmes dans les manifestations religieuses, ou, encore, qui manifeste plus de souplesse en matière de conversion au iudaïsme.

Enfin, et nous arrivons au plus décisif, la référence ouverte. explicite, constante, à la menace antisémite - pour aujourd'hui et au génocide - pour hier, semble constituer, plus que jamais, la principale définition commune aux juis de France. Définition en creux, négative, qui redonne de l'actualité à la célèbre formule de Sartre, selon laquelle le regard de l'autre crée

On peut penser qu'il y a là un humanisme, et que avec cette référence affichée, la diaspora dispose d'un principe d'intégration autorisant l'association d'une spécificité historique et culturelle et d'un universel. Cultiver la mémoire d'Auschwitz, dénoncer l'antisémitisme,

Les lycéens

ne sont pas

des agitateurs

n'est-ce pas, tout à la fois, en appeler à une histoire, un peuple, une collectivité concrète, et aux droits de l'homme, à la justice, à la vérité, à l'éthique, bref, à des valeurs partagées, ou qui devraient l'être, par le monde

Mais ce principe d'intégration est en lui-même insatisfaisant et. de plus, très pratiquement, soumis à de puissantes forces d'éclatement. D'un côté, en effet, il n'autorise qu'une attitude défensive, il n'est guère vecteur de projets positifs, dans lesquels les juifs seraient sujets d'une action constructive, quitte à s'engager dans des conflits qui dépasseraient alors nécessairement leurs seuls problèmes tout en les prenant en charge.

Et, d'un autre côté, ce principe est comme écartelé par deux tendances opposées, qui consistent à nier le caractère universel du génocide (ou de l'antisémitisme comme forme de refus de l'altérité), pour ne plus en voir que la seule spécificité, et

Côté juif, le résultat le plus net de cet écartèlement est d'abord l'enfermement dans le particularisme. Au lieu d'articuler, ou de chercher à articuler les thèmes de l'antisémitisme et du génocide à une action plus générale, non nécessairement juive, ces thèmes sont associés à d'autres éléments internes à la judéité : à commencer par la religion, qui serait menacée par un catholicisme de conquête, et par la référence à l'Etat d'Israël, qui servait avant tout l'objet d'une

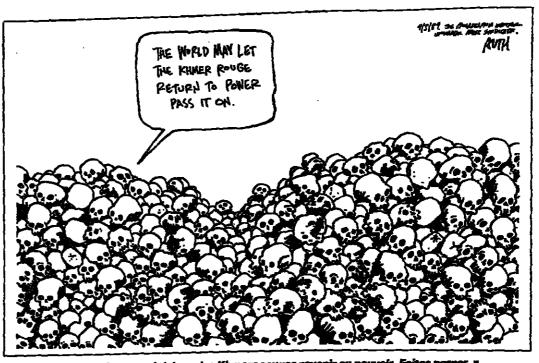
#### Mise en auestion du modèle français

Et ceux qui basculent de l'autre côté, refusant le ghetto de la pure spécificité, donnent age d'une agitation médiatique déconnectée des problèmes réels et concrets de leur communauté de référence. Le renforcement de chacun

des grands pôles constitutifs de la disspora - la religion, la culture, le rapport à Israel, l'anti-antisémitisme, la mémoire du génocide, - s'opère ainsi sur fond de perte de sens, puisqu'en même temps s'épuise la capacité des inifs de France à s'inscrire dans un humanisme ou un universalisme. Ils ne sont certes pas les seuls à vivre ce qui est aussi une mise en question du modèle français de la laïcité républicaine et, au-delà, une crise de la modernité, Mais ils vivent cette crise de façon plus dramatique que d'autres, car elle met en cause aussi bien leur place dans la société française que la structure même de leurs relations

➤ Michel Wievlorks est direc teur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences

# TRAIT LIBRE



(« International Herald Tribune », 27 septembre)

# Pour une morale de la solidarité

par Alfred Grosser

E Parti socialiste est à la recherche d'une pensée. Qu'est-ce qu'une pensée? Pendant longtemps, il devait être entendu que c'était une doctrine fondée sur des présupposés élevés à la dignité de dogmes. Les dogmes se sont écroulés, et l'ivresse idéologique a fait place à une sorte de dégrisement résigné. La plupart ont même mis à l'écart la notion clé des amées 70, à savoir le « projet de société ». Qui n'avait pas son projet de société ? Et on jugeait chacun sur son artificiel projet.

La résignation n'est pourtant pas de mise dès lors qu'on accepte d'une part de faire le bilan de l'évo-Intion sociale sans se laisser aven-gler par le clivage gauche-droite, d'autre part de fonder l'action – y compris l'action pédagogique non plus sur une idéologie am tieuse et structurée, mais sur la morale toute simple dont, en principe, tout le monde se réclanie.

Ponrquoi serait-on déçu de voir socialistes et droite libérale devenus raisonnables? Il faut être nostalgique d'une planification autoritaire et d'un ingénérisme social utopique pour regretter la découverte du marché et de la libre entreprise par le PS. Il faut vouloir absolument disposer d'un emmemi affreux pour ne pas admettre que, depuis la cohabitation, Hayek n'inspire plus aucun groupement de droite : personne ne se réclame des seules vertus des mécanismes du marché, tout le monde se réclame de politiques sociales pra-tiquées au nom de la justice.

#### **Handleaps** sociaux

Et le bilan à établir est largement commun. Le sort des per-sonnes âgées s'est amélioré. Le tournant décisif a été pris sous Valery Giscard d'Estaing. La Sécurité sociale continue à jouer son rôle bienfaisant, avec la perma-nence des insuffisances (tout le

la régression inavouée vers l'inéga-lité des prestations selon les ressources. Le pourcentage des bacheliers augmente – comme celui des jeunes chômeurs ou futurs chômeurs dans la désespérance. Et les allocations-vieillesse n'empêchent pas, évolution démographique aidant, la montée rapide du nom-bre des vieillards grabataires, condamnés à dépérir physiquement

Oui, condamnés - comme des milliers de jeunes le sont au chômage. Faute de moyens finande mécanismes institutionnels faute surtout de personnels dispon bles. Pour aider les handicapés sociaux comme les handicapés physiques à surmonter leur handicap. En Allemagne, des centaines de tent chaque ampée à des dizaines de milliers de jeunes marginalisés dans le cadre du Jugandsozial werk, une réinsertion préslable à l'apprentissage. En France telle expérience a montré que des vicillards hébétés cessaient de l'être lorsqu'on leur faisait faire une croisière bien conçue. Avec quelles res-sources? Avec quels accompagna-

Ou est au cœur du sujet. Comment en effet valoriser – en argent et en considération – les éducateurs, les accompagnateurs, sinon en se référant non à une idéologie, mais à la morale même dont on nous a rebattu les oreilles à l'occasion du Bicentenaire? Que veut dire en effet Liberté, égalité, fraternité sinon que la liberté n'a de justification et même de seus que si elle prend en compte l'égalité, c'est-à-dire la justice, et la frater-nité, c'est-à-dire la solidarité ?

Cette prise en compte devrait avoir au moins trois consé La première, c'est l'appel simul-tané aux structures et aux compor-tements individuels. Ni simple action caritative, comme au siècle dernier, ni refus de l'engagement personnel direct si la politique ne changeait d'abord les structures, comme le voulait le gauchisme. C'est cette simultanéité que l'abbé Pierre avait exprimée dans la Règle de vie des Compagnons d'Emmaûs:

 Devant toute humaine souffrance, selon que tu le peux, emploie-toi non seulement à la soulager sans retard, mais encore à détruire ses causes.

· Emploie-tol non seulement détruire ses causes, mais encore à la soulager sans retard. La seconde conséquence, c'est la nécessaire dénonciation de la morale courante de la liberté. Elle

serait le droit et la possibilité de faire ce que l'on veut quand on veut. Et de le faire par priorité pour son propre plaisir. Du matin au soir, la publicité pèse sur cha-

cun pour qu'il pratique le narcis sisme le plus pur. « Sois beau, reste jeune et prends plaisir! » : le message, jumelé à l'idéologie ambiante de la réussite individuelle, est parfaitement immora dès lors qu'on prend au sérieux la devise nationale, c'est-à-dire dès lors qu'on croit que la liberté qu'on a doit être, fût-ce seulement en partie, mise au service de la liberté d'autrui, de l'accès d'autrui à plus de liberté et plus de justice.

Où donc est la dénonciation de cette immoralité la par les socia-listes et par tant de publications qui se réclament de la justice dans leur partie politique et de la simple permissivité non engagée, non diri-gée par une morale de la solidarité, dans leur partie de culture et de divertissement?

# Mauvaise

l'éducation. La simple transmission de sayoir ne suffit ni pour créer la liberté sous forme d'accès à l'auto nomie da jugement et de l'activité, ni pour faire comprendre le lien moral entre liberté, justice et solidarité. Il y faut, dès la maternelle - anjourd'hui menacée de tomber sons la coupe de la conception autoritaire du primaire, - et jusqu'en faculté, une pédagogie de l'autonomie. Il y faut le souci de faire découvrir une morale. Y compris dans les hauts lieux de l'ambition, parfois des arrivismes indivi-duels, que sont les grandes écoles, surtout celles dont sortent les futurs détenteurs du pouvoir politique et économique.

神仙.

i E

WIFE M

7 m

4

: 3448

Il se trouve que la morale a manvaise presse, surtout à gauche. Tout simplement parce qu'on a oublié que les grandes idéologies, y compris économiques, ne sont que secondes. Les triomphes du marsectiones. Les triumpnes du mar-xisme n'ont pas été dus à la théori-de la plus-value, mais à la justifica-tion que celle-ci donnait à la révolte contre l'injustice — au nom d'une morale de la justice. La fin des grandes machineries intellectuelles devrait au contraire permettre de donner la première place à l'essentiel. Et si les socialistes, au lieu de se lamenter sur cette fin ou d'imaginer de nouvelles constractions, vacillantes avant même d'être achevées, se mettaient à se définir en fonction des impératifs moranx de la devise trinitaire, ne regagneraient-ils pas quelque cré-dibilité, notamment chez ceux éducateurs, travailleurs sociaux de toutes sortes - qui mettent leur vie en accord avec cette morale?

Il est viai que cadres et diri-geants devraient alors commences par renoncer à nombre d'aspira-tions et de pratiques personnelles qui rendraient leur discours moral peu crédible.

Le Monde Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Daniel Vernet Corédacteur en chef : Claude Sales Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 - Tél. : (1) 42-47-97-27 Telex MONDPAR 650572 F; Télécopieur: (1) 45-23-06-81

# AU COURRIER DU Monde

# Réplique à un proviseur

E m'appelle Cécile Le Gal, j'ai dix-sept ans, j'habita Boulogne-Billancourt et je suis lycéenne. Si je vous écris, c'est pour répondre à la lettre de M. le proviseur Jean Mouillet, parue dans le Monde du 16 septembre. Je l'ai trouvée révoltante, réactionnaire et pour tout dire, complétement à de nos jours, on paie les provicôté de la plaque. Je ne préseurs pour « l'approfondissetends pas détenir toute la ment de leur culture personvérité, mais je tenais à m'exprimer. (Je n'ai jamais écrit à un quotidien mais là, c'était trop

Il est sans doute vrai, comme l'affirmait M. Jean Mouillet, que les lycées manquent de personnel, que ce soit dans l'administration ou le personnel de service, mais de-là à prétendre : « vos enfants sont sans surveillance », c'est aller un peu loin !

D'abord, les professeurs sont là pour encadrer les élèves et ensuite, le lycée n'a jamais été un établissement pour spécimens dangereux nécessitant une surveillance de tous les instants. Non, les lycéens ne sont ni des squatters ni des salisseurs de réfectoires du moins pas plus que n'importe quel autre être humain. Le respect ties locaux est une chose importante, mais c'est loin d'être l'essential | Les proviseurs peuvent être surchargés de travail, mais il ne faudrait pes croire que

Les lycéens ne sont pas des agitateurs, ils ne sont pas là pour prendre d'assaut les bureaux des proviseurs, ils yeulent juste passer leur bac. le misux possible et le plus rapidement possible. Ce ne sont pas des « régiments de cavalerie ». ils n'ant pas l'intention de ten-

ter des coups d'Etat ou je ne

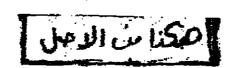
sais quoi d'autre encore, comme le craint M. Mouillet. Et puis, en cette période où on parle tant d'échec scolaire, ce n'est pas en fliquent les élèves (il y a déjà suffisamment de policiers dans les rues) que l'on poussera les jeunes Français iusqu'au bac. Il faudrait au contraire leur témoigner plus de confiance pour qu'ils s'intègrent mieux au cursus scolaire.

Les lycées ne sont pas des « bombes » mais des lieux privilégiés de rencontres et d'échanges pour des jeunes qui veulent avant tout faire des études afin d'avoir un maximum de chances de trouver un

Ét après tout, ce sont aux les Français de demain. Il faudrait. peut-être alors veiller à ce qu'ils aient leur place dans la société et à ce qu'ils puissent s'exprimer sans immédiatement suciter métiance ou suspicion de la part de leurs aînés...

**CECILE LE GAL** 





# **ETRANGER**

Les interventions à l'Assemblée générale des Nations unies

# M. Arens dénonce l'« hypocrisie » de l'ONU à l'égard d'Israël

Le conflit israélo-arabe va être au centre des entretiens qui ont lieu, entre les responsebles de la diplomatie, en marge de l'Assemblée générale de l'ONU. Par aineurs, M. Genscher a réaffirmé l'engagement de la RFA en faveur du respect des frontières en Europe.

de natre envoyée spéciale

Toutes les délégations arabes, à l'exception de celle de l'Egypte, ont quitté la salle, mercredi 28 septem-bre, lorsque le ministre israélien des affaires étrangères a pris la parole à la tribune de l'ONU. Contrairement aux autres orateurs, ce n'est pas par l'éloge des Nations unies que M. Moshe Arens a ouvert son discours, mais par une longue et dramatique évocation de l'Holocauste, par le rappel des ori-gines de l'Etat d'Israël, de celles des Nations unies et par la dénonciation de l' « hypocriste ». Tant que ne sera pas révoquée la résolu-tion par laquelle, en 1975, PONU a ilé le sionisme au racisme, vingt-huit ans après avoir reconnu au peuple juif le droit à un Etat ea Palestine, « les décisions des Nations unies, a dit M. Arens, ne rité morale et un air d'hypocrisie continuera d'envelopper leurs

Après avoir ensuite longuement décrit les menaces qui encercient

les principes de l'initiative de paix du premier ministre Shamir (essentiellement l'organisation d'élections dans les territoires occupés), en soulignant qu'il n'y avait pas « d'alternative pour engager un processus de paix ».

« Le moment n'est pas venu, a-t-il dit, de tenter d'obtenir des concessions d'Israël en vue d'un règle-ment définitif. Notre objectif immédiat doit être de mettre fin à la violence et d'engager des négo-

Bien qu'il ne l'ait pas évoqué rectement, le ministre israélien faisait allusion au plan en dix points proposé par M. Moubarak et récusait ainsi tout ce qui, dans ce plan, va an-delà des questions de procédure et relève d'un règlement de paix global. « Si les représen-tants des populations palesti-niemes arabes de Judée, de Sama-rie et de Gaza viennent à la table des négociations conscients, non qui les ont élus, mais aussi des droits légitimes et des préoccupations d'Israël, il y a de bonnes chances que ces négociations aboutissent à un accord », a ajouté M. Arens. Il a enfin invité les représentants des vingt pays arabes, qu'il a énumérés comme s'il recensait les absents, mais en omettant FOLP, à venir s'entretenir

Après deux premières journées qui, dans la foulée des rencontres américano-soviétiques du Wyo-

ming, avaient été dominées par les questions Est-Ouest et celles du désarmement, le problème israélopalestinien va devenir le thème dominant des conversations qui ont lieu en marge de l'Assemblée géné-rale. M. Moubarak arrive à New-York, où il parlera vendredi à la tri-bune de l'ONU. Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a en, mercredi, un entretien avec son homologue israélien, dont à peu près rien n'a filtré. Une rencontre entre eux deux et le chef de la diplomatie égyptienne, M. Abdel Megnid, est annoncée pour jeudi.

Si les Américains travaillent « en coulisse », comme en a convenu lui-même le président Bush dans son discours de lundi, ils se gardent bien de monter en première ligne sur cette affaire et sont très chiches en déclarations et commentaires. D'autant plus que deux sons de cloche israéliens se font entendre actuellement aux Etats-Unis. M. Shimon Pérès est là aussi. Il a en, à New-York et à Washington, ces derniers jours, des contacts à très haut niveau avec l'adminis-tration américaine, y compris avec M. Bush, auprès de qui il a devance, lundi, M. Arens.

#### Un rencontre interallemande

La session de l'ONU aura permis, mercredi, au minstre ouest-M. Genscher, à la fois de rétablir un contact interrompu avec la RDA depuis la crise ouverte par l'exode massif d'Allemands de l'Est ces dernières semaines, et de rassurer très solennellement l'ensemble de la communauté internationale sur les intentions de la République fédérale. M. Genscher qui a diné, mercredi, avec son homologne est-allemand, M. Oskar Fischer, n'a pas voulu rendre sation consacrée à la question des réfugiés. Il a toutefois rapporté la volonté exprimée par M. Fischer de voir les relations entre les deux

Etats allemands se développer nor-

L'essentiel du discours prononcé le matin à la tribune de l'ONU par le ministre ouest-allemand était une mise au point destinée à couper court aux inquiétudes ou aux procès d'intention que suscite actuellement la République fédérale, et à témoigner de son souci d'éviter tout dérapage et déstabili-

Les premiers mots de ce discours ont été pour les Polonais, « pre-mières victimes de l'Allemagne hitlérienne il y a cinquante ans ». Le peuple polonais, a dit M. Genscher, peut être assuré que son droit de vivre dans des frontières sûres ne sera pas mis en cause par des revendications territoriales de notre part à nous, Alle-mands, ni aujourd'hui ni demain. La roue de l'histoire ne fera pas

Cette réaffirmation du principe de l'inviolabilité des frontières était une réponse direct à l'intervention

Ce sont non sculement la Pologne et l'URSS, mais aussi les Occi-dentaux que M. Genscher voulait rassurer en réaffirmant ensuite, tout aussi solennellement, la fidé-lité de la République fédérale aux traités et accords qui fondent actuellement l'ordre européen. L'objectif de l'unité allemande inscrit dans la Constitution n'est pas antinomique de ce cadre juridique, a-t-il ajouté en substance. La RFA entend poursnivre cet objectif avec les autres Etats européens et non contre eux. Antrement dit, Bonn ne remet pas en cause l'existence de la

Mais la situation actuelle en Europe de l'Est comporte le risque d'une déstabilisation. De la même manière qu'il a appelé les Occiden-taux à ne rien faire qui la favorise, M. Genscher a invité les autorités est-allemandes à ne pas y contri-buer par leur immobilisme. Le processus de réformes en cours dans d'autres pays de l'Est est « irréversible, a-t-il dit, aucun pays ne peut y échapper à terme ». « C'est avec conclu, que nous sommes témoins du sort de ces jeunes gens qui quittent leur foyer. Personne ne peut souhaiter cela. Une politique de réformes offrirait en RDA, comme dans les autres pays de l'Est, des perspectives nouvelles. Elle engagerait ces jeunes gens à rester là où ils ont grandi, là où ils sont

CLAIRE TRÉAN

Le voyage de M. Moubarak à Paris

M. Rocard estime l'initiative égyptienne « tout à fait positive »

Le premier ministre, M. Michel Rocard, qui s'est entretenn mer-credi soir 27 septembre, pendant plus d'une heure, avec le chef de l'Etat égyptien, M. Hosni Moubarak, a qualifié de « tout à fait posi-tive » l'initiative égyptienne en dix points, définissant les conditions de création d'un dialogue israélo-palestinien et l'organisation d'élections dans les territoires occupés.

« Il faut chercher par tous les moyens le dialogue dans cette région », a souligné M. Rocard à l'issue de son entretien.

#### Une rencontre arec M. Mitterrand

Il a précisé qu'il avait évoqué avec le président égyptien les problèmes de la dette du Moyen-Orient, du Liban, ainsi que des conflits africains qu'il n'a pas cités. M. Moubarak, qui assure depuis juillet la présidence de l'Organisa-tion de l'unité africaine (OUA), préside le comité de médiation panafricain chargé des différends journaliers entre la Mauritanie et

On indique, dans l'entourage du chef d'Etat égyptien, qui devait être reçu jendi matin avant son départ pour New-York par M. François Mitterrand, que relance du dialogue Nord-Sud et sur les problèmes de rembourse-ment de la dette du tiers-monde.

LIBAN : à trois jours de la réunion de Taëf

# Le général Aoun revient en partie sur son acceptation du plan de paix arabe

nant en partie sur son acceptation du projet de réconciliation natio-

élaboré par le triumvirat arabe et mis en garde les députés libanais contre toute « trahison ». Ce projet précouise notamment l'adoption de réformes constitutionnelles et l'élection d'un président de la République, qui précéderaient d'un délai d'au moins deux ans un éventuel « redéploiement » des troupes syriennes dans l'est du Liban.

Selon le général Aonn, les députés se réuniront le samedi 30 septembre à Taët, en Arabie saoudite, « sous une double préssion : celle de l'occupant syrien qu'ils savent inévitable dès leur retour et celle mourie du tréumni. perception internationale post-tive.», précisant : « il fallait convaincre nos amis que nous sommes souples et flexibles.»

drier de retrait des troupes syriennes « avant tout projet de

déployés au Liban ». Le général Aoun réagissait ainsi à une déclaration du vice-président syrien Abdel Halim Khaddam selon laquelle aucun soldat de Damas ne quitterait le Liban avant des réformes politiques et la formation d'un cabinet d'unité nationale dans ce

pays.

Le général Aoun a, en conclusion, affirmé « n'[atteadre] rien de positif » de la réunion de Taëf, qui, at-il souligné, « n'a aucun pouvoir constitutionnel ». « Nous ne permettrons pas, at-il ajouté, que l'on cède par la politique ce que le conce a réussi à présenue. Ca se réservait le droit de « recon tous les moyens pour parvenir à mettre un terme aux occupations étrangères du Liban ».

Le général Aoun a jeté un doute, « Mais: a-t-il ajouté, je n'ai rien Vingt-quatre députés résidant mercredi 27 septembre, sur les concédé», demandant aux députés dans le « pays chrétien» au Liban, chances de succès du plan de paix chrétiens de discuter en priorité, réunis plus de trois houres durant, Vingt-quatre députés résidant mercredi soir, avec le général participation à la réunion de Taëf. Jusqu'à présent, senis deux députés chrétiens, dont M. Raymond Eddé, résidant à Paris, ont refusé de partre des députés à l'étranger pour discuter de questions aussi importantes qu'une révision de la Consti-tution est inacceptable », a déclaré M. Eddé. – (AFP, Reuter, AP.)

> Nathan reconnu coupable de contacts avec use organisation Tel-Aviv, a reconnu, jeudi 28 sep-tembre, le pacifiste israélien Abbie Nathan coupable de « contacts avec une organisation terroriste » à la suite d'un entretien qu'il avait en, en 1988, à Tunis, avec le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat. M. Abbie Nathan, surnommé le « pilote de la paix », âgé d'une cinquantaine d'années, avait reconn les faits mais plaidé non coupable. soulignant que l'OLP ne ponvait pas être assimilée à une « organisation terroriste ». — (AFP.)

ESPAGNE : la première visite à Madrid du souverain chérifien

# Le roi Juan Carlos a évoqué avec Hassan II l'affaire du Sahara occidental

La visite du roi Hassan II à 27 septembre, a permis un une évocation des problèmes en žtige entre les deux pays.

de notre correspondant

Une rencontre entre les chefs de par an, alternativement dans l'un et l'autre pays. C'est là le principal Hassan II — la première depuis son accession au trône il y a vingt-huit

L'Espagne inaugure de la sorte avec son voisin africain des relations régulières au sommet semblables à celles qu'elle entretient avec ses voisins européens, la France et le Portugal. Un geste particulièrement apprécié par le monarque marocain, à un moment où celui-ci a précisément fait du rapprochement avec l'Europe l'un des axes de sa politique.

Les responsables marocains. observe-t-on dans les milieux diplomatiques espagnols, ont désormais compris qu'il était indispensable de commencer par améliorer globalement les rapports entre les deux

pays au lieu de se polariser sur les des relations bilatérales », les ccords n'en ont pas moins été Sahara occidental : si l'Espagne tente de maintenir à ce sujet, dans la mesure du possible, une attitude ne peut toutefois s'abandonner totalement de ses responsabilités historiques quant au sort de son ancienne colonie.

# « Déblocage »

tement à Hassan II un message du secrétaire général des Nations assouplissement de ses positions qui permette la reprise du dialogue avec le Front Polisario. Juan Carlos palais royal, la position de son pays détermination au Sahara occidental, . sous les auspices des Nations unies [et] avec les garanties adé-

iriges, qui ne pourront être effica-cement traités qu'une fois créchauffées - les relations caine sur les deux villes espagnoles de Ceuta et Melilla, sur la côte nord-africaine, le roi Hassan II « déblocage » des relations d'easemble. Si le communiqué s'est abstenu d'y faire publique entre le Maroc et l'Espagne et commun signé mercredi souligne ment mention durant son séjour à ment apprécié par ses hôtes, sur tout en cette période préélect bien été évoqué lors de ses conver-En janvier 1987, le roi avait officiellement suggéré à l'Espagne, sans obtenir de réponse, la création conjointe d'une cellule de réflexion

L'évocation de litiges dont per-sonne ne nie l'existence n'empêche politique entre les deux pays. Tout traient satisfaits, il n'en va pas de madrilènes ont apparemment surtotale de ponctualité du souverain. qui s'est ingénié durant son séjour à faire longuement attendre tous ses hôtes - y compris le roi Juan rendez-vous. A ce niveau au moins, bilatéraux est encore à réaliser

THERRY MALINIAK

# Pendant Apple Expo, tous les hommes ont la parole, mais chacun leur tour.

|                             | 11 H OD                                   | 13 H 00   | l4 H 00   | 14 H 30  | 15 H 00   | 16 H OU   | 16 H 30  |
|-----------------------------|---|---|---|--|---|---|--|
| eetta<br>ja<br>seutembes    | Michaël Spindler :<br>- Transkyrnations - | Présentation de<br>Macintosh Portable<br>et de Macintosh Illo<br>Apple et IBM :<br>le courant passe | Programmation :<br>du • sur-mesure • avec<br>HyperCard  | - Système Macintosh :<br>stratègies et<br>perspectives     | Vidéo :<br>Macintosh à la palette<br>et aux commandes | Numëris :<br>les Macintosh<br>sont branchës             | Conception et<br>Design :<br>le nouveau defi de<br>Macintush |
| VENDABET<br>29<br>SECTIMBRE | Alan Kay :<br>• Prospective -             | Présentation de<br>Macintosh Purtable<br>et de Macintosh Ilci<br>A/UX : Macintosh<br>adore Unix     | Programmation :<br>dia - sur-mesure - avec<br>HyperCard | Macintosh, votre<br>interprete aupres<br>des gros systèmes | Développeurs, à vas<br>claviers!                      | Disque compact<br>numerique : une mémoire<br>d'éléphant | Présentation :<br>Macintosh,<br>un allé pour<br>convaincre   |



Pour connaître le programme complet des conférences, venez à Apple Expo ou tapez 3614 code Apple. Apple Expo est au CNIT/La Défense, du 27 au 30 septembre 1989.

Apple Expo

# Ljubljana inscrit dans la Constitution le « droit à l'autodétermination de la Slovénie »

Réuni mercredi 27 septembre à Ljubljana, le Parlement de Slovénie, la république la plus septentrionale de la fédération yougoslave a adopté des amendements à la Constitution qui renforcent son autonomie per rapport à Belgrade.

Dans la soirée, après le vote, les automobilistes manifestaient leur ioie en klaxonnant joyeusement dans les rues. tandis que des passants, massés à la sortie du Parlement, acclamaient leurs députés.

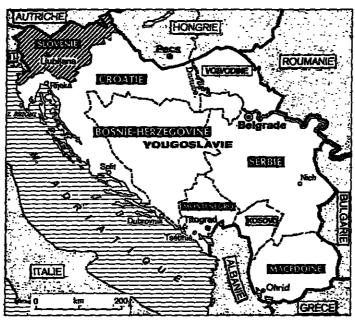
Le Parlement de la Slovénie ne s'est pas soucié des avertisseme répétés qui lui avaient été adressés ces derniers jours à la fois par la Ligue fédérale des communistes, convoqués en plénum extraordi-naire, mardi à Belgrade. Les députés slovènes des trois chambres ont rejeté tout compromis et refusé d'ajourner leur débat, comme on leur avait demandé instamment de le faire. C'est à une majorité écrasante (256 voix pour, une contre et une abstention) et sous les applaudissements, qu'ils adontent plus de soixante-dix modifications de leur Constitution.

forcer l'autonomie de la Slovénie scellent d'une certaine façon le développement du processus de démocratisation politique et économique en cours dans cette république, qui est déjà la plus avancée sur le plan industriel. Voisins de l'Autriche et de l'Italie, quelque deux millions de Slovènes (sur une tion de l'ensemble de la fédération.

Au chapitre de la libéralisation du régime, les changements constitutionnels prévoient que les groupes politiques indépendants. jusqu'ici obligatoirement « chapeautés » par l'Alliance socialiste, pourront à l'avenir agir en dehors de ce «paraphuie» et présenter des candidats aux élections. La nonvelle loi fondamentale ne fait plus état du « rôle dirigeant du parti ». Ce sont deux éléments qui vont distinguer la Slovénie des cinq autres républiques du pays, plus ou moins opposées au pluralisme politique. Un pluralisme qui, dit-on à Belpourrait faire resurgir les vieux

#### < ...JBSqt/2 la sécession >

Ce qui inquiète le plus les autorités fédérales et qui a justifié les réunions de la présidence collégiale et de la Ligue, mercredi à Bel-grade, est toutefois le fait que le Parlement de Slovénie vient d'inscrire dans sa nouvelle constitution des articles oni consacrent « le droit à l'autodétermination, jusqu'à la sécession», et campê-chent le pouvoir central de décréter l'état d'urgence et d'utiliser les



posée de six Républiques : la Serbie (9,3 millions d'habitants), la Crostie (4,6 millions), la Bosnie-Herzégovine (4,1 millions), la Macédoine (2 millions), la Slovénie (2 millions) et le Monténégro licas d'habitants) sont responsa- le Kosovo (1,6 million), sont rattachées à la Serbie.

forces armées en temps de paix sur le territoire de cette république sans feu vert préalable des dirigeants de Ljubljana.

Selon la direction de l'Etat et du Parti communiste, ces amendements sont + contraires à la cent l'e intégrité du pays ». Les responsables militaires, siégeant au sein de ces organismes, avaient, pour leur part, lancé une mise en garde contre « les conséquences imprévisibles » de ces décisions. Thèse récusée totalement par les diriseants slovènes, qui ont vu dans ces admonestations une a pression politique inadmissible ». « Il n'y a aucune raison pour les députés slovènes d'ajourner leurs discus-sions », a déclaré, mercredi à la tribune, le président du Parlement de Ljubljana, M. Miran Potre. Et d'ajouter : « C'est le droit souverain du peuple slovène. » A ses yeux, les amendements votés peuvent être - la base d'une rupture sinale avec une longue période durant laquelle l'idéologie et la politique ant dominé la vie des hommes et les problèmes économi-ques ». Pour M. Potrc, l'adoption de ces amendements « ne signifie pas que la Slovénie veuille faire du tort aux autres nationalités vivant en Yougoslavie ».

Jeudi, la presse serbe de Belgrade - qui défend son chef, M. Slobodan Milosevic et les thèses qu'il développe, à l'opposé des Slovènes, sur un renforcen du pouvoir central - s'est déchainée, comme les jours précédents, contre les dirigeants « libéraux » de Ljubljana. Mercredi soir, au Monténégro, selon la télévision de Belgrade, des millier d'ouvriers hostiles au vote des amende ments » avaient défilé dans les rues de Titograd, pour réclamer le « renversement de la direction slo-

GRECE: ancien premier ministre

# M. Papandréou sera aussi jugé pour son rôle dans le scandale Koskotas

Le Parlement grec a décidé. jeudi matin 28 septembre, pour la deuxième fois en deux semaines, de traduire l'ancien premier ministre socialiste Andréas Papandréou devant une cour spéciale. La coalition des conservateurs de la Nouvelle Démocratie, des communistes et apparentés de la Coalition de gauche et du progrès avait déià voté la semaine dernière pour déférer M. Papandréou devant la justice pour des écoutes téléphoniques illégales. Cette fois-ci, les députés se sont prononcés, après deux jours de débats-marathon, par 166 voix contre 121, pour sa comparation pour son rôle dans le vaste scandale politicofinancier déclenché par le banquier Georges Koskotas, qui a entraîné l'échec des socialistes aux élections de juin dernier.

#### ATHÈNES

de notre correspondant

C'est la première fois qu'un ancien chef de gouvernement sera traduit devant la cour spéciale, si l'on exclut le cas de l'ancien dictateur Georges Papadopoulos, condamné à la prison à vie en 1975 pour « haute trahison ».

M. Papandreou sera jugé en compagnie de quatre anciens ministres, MM. Agamemnon Koutsogiorgas, ancien vice-premier ministre et ministre de la justice, Georges Petsos (transports et communications), Panayotis Roumerain (Serv volas (finances).

## La réapparition de M. Honecker facilite les négociations sur les réfugiés

Malgré l'assurance de l'avocat est-allemand Wolfgang Vogel d'obtenir l'autorisation d'émigrer légalement vers ia RFA dans les six mois à venir, la plupart des Allemands de l'Est réfugiés à l'ambassade ouestallemande à Prague, refusent toujours de regagner le RDA.

Leur nombre ne cesse d'anomen ter de jour en jour avec l'arrivée de nouveaux candidats à l'émigration. Mille cinq cents personnes étaient messées, mercredi 27 septembre, dans le périmètre de l'ambassade où l'on redoutait un nouvel afflux à l'occasion du match de Coupe d'Europe de football Banik-Ostrava (Tchécoslovaquie) contre Rostock (RDA).

Le retour à la vie publique d'Erich Honecker, il y a quelques jours, a mis fin à une relative paralysie du régime est-allemand.
Me Vogel dispose d'une plus
grande marge de manœuvre pour
tenter de résoudre la crise. L'avocat fait actuellement la navette entre l'ambassade de RFA à Prague et à celle de Varsovie, où sont réfugiées trois cent cinquante per-

Il est accompagné de trois représentants du gouvernement ouest-allemand, dont le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Juer-gen Südhof. Mais ces efforts portent pen leurs fruits. Le nombre de ceux qui ont accepté de rentrer en RDA était de cent soixante-dixsept, mardi, et d'une cinquantaine,

Le porte-parole du gouverne ment ouest-allemand a annoncé officiellement mercredi, à Bonn, que plusieurs réfugiés qui avaient accepté de quitter la représentation si-allemande à Berlin-Est, le 8 septembre, et l'ambassade à Prague, le 12 septembre, après avoir reçu la promesse de pouvoir émi-grer, étaient déjà arrivés en RFA.

Trois chefs d'inculpation ont été retenus contre l'ancien premier ministre. Il est accusé de « corruption passive », ac « recel de produits de vol », ainsi que d'avoir été « l'instigateur maral » du dépôt de 3,3 millions de dollars fait par les entreprises publiques grecques à la Banque de Crète, que dirigeait Koskotas et qui connaissait des difficultés de trésorerie.

\*

44

-0 x 4

---

Pour la première fois depuis le mois de juillet, M. Papandréou s'est présenté au Parlement pour se défendre. - Toutes les accusations portées contre moi, a-t-il dit, sont le fruit de la fantaisie d'un escroc. > < Je ne suis pas venu ici pour avouer quoi que ce soit », a souligné M. Papandréou avant d'ajouter : « J'accuse mes accusateurs », leur reprochant tour à tour de vouloir le - souiller et le détruire personnellement», de le « calomrier », de « fabriquer des accusations » afin d'aboutir à « la chute et à l'éclatement du PASOK ». Il a affirmé que Koskotas, actuellement emprisonné aux Etats-Unis, poursuivait ses calonnies contre ini en échange de sa libération.

M. Papandréou a une nouvelle fois dénoncé une tentative de la majorité parlementaire de « criminaliser » la minorité avant d'insister sur « l'impasse morale et politique » dans laquelle le pays s'est, selon hi, engagé.

#### « La justice doit trancher »

L'ancien premier ministre a terminé son discours en lançant un appel à la Coalition de gauche pour une éventuelle coopération dans l'avenir. « Nous gardons les horizons ouverts pour construire une Grèce indépendante, démocratique et progressiste », a-t-il conclu, avant de quitter la salle pour des · raisons de sensibilité person-

« Il n'y a aucune impasse politique, elle existerait si le PASOK était resté au pouvoir », a souligné le président de la Nouvelle Démocratie, M. Constantin Mitsotakia. qui portait le deuil de son gendre Pavios Bakoyannis, assassiné la veille sous les balles du groupe terroriste 17-Novembre. « Il n'est pas agréable de traduire des homi politiques devant la justice, mais on ne pouvait pas faire autre-ment », a ajouté M. Mitsotakis. Il a assuré qu'il n'y sura pas de prescription des scandales. « La catharsis se poursuivra, a poursuivi le dirigeant conservaten; la justice examinera tous les scandales, petits, moyens et gros », après la victoire de la Nouvelle Démocratie aux prochaines élections, prévues pour le 29 octobre ou

Le président de la Coalition de sauche et du progrès, M. Harilaos Florakis, a, de son côté, souligné que la gauche ne pénalisait pas M. Papandréou et ses anciens ministres, mais estimait nécessaire leur comparution pour que « la justice tranche ». M. Florakis a accusé les socialistes d'avoir tout fait pour « couwir » le scandale, d'avoir aidé Koskotas dans ses efforts pour investir et contrôler des secteurs importants comme la presse, la banque et le sport.

L'intervention très attendue de M. Koutsogiorgas a constitué un autre point fort du débat transmis en direct à la télévision. L'ancien unméro deux du gouvernement, homme politique chevronné et l'un des meilieurs avocats grees, s'est défendu pendant plus d'une beure et demie devant ses ex-confrères. Il a catégoriquement démenti avoir touché un pot de vin de 2 millions de dollars, comme l'accuse l'ancien conseiller juridique de Koskotas, affirmant que l'argent a été déposé à son insu sur son compte suisse et a cusuite été retiré par le banquier, une fois que le scandale ent éciaté. Selon l'accusation cette somme devait le « récompenser » pour avoir fait adopter en août 1988 uhe loi sur le secret bancaire, qui arrangeait bien à l'époque Koskotas.

DIDER KUNZ

# URSS: la session du Soviet suprême

# Haro sur les coopératives

La session d'automne du Parlement soviétique s'est poursuivie par un débat animé sur les coopératives, objets de critiques convergentes.

MOSCOU

de notre correspondant

Riche en sujets de mécontentement et pauvre en objets de us, la société soviétique est pourtant à peu près unanime dans son hostilité aux coopératives : qu'on soit bureaucrate conservateur, simple grand-mère en charge des courses, ouvrier ou employé, or n'arrive pas à trouver une légitimité à ces mini-entreprises privées introduites par M. Gorbatchev.

La raison peut en être la jalonsie, l'outrage même que suscitent la réussite et l'argent facile dans un pays pauvre où le nivellement social a été fait vertu et dont les énormes inégalités étalent, jusqu'à présent, soigneusement dissimu-iées. La bureaucratie, quant à elle, craint que ce développement d'une nouvelle couche d'entrepreneurs et de commerçants ne soit la plus sûre de ses condamnations. Et M. et Mm Tout-le-Monde, enfin, enragent de pouvoir trouver dans les

Le premier ministre turc.

M. Turgut Ozal, a annonce mer-credi 27 septembre à Strasbourg, devant le Conseil de l'Europe, que

son pays allait reconnaître la com-pétence de la Cour européenne des

droits de l'homme. Cette reconnais-

sance permettra aux requêtes indi-viduelles contre l'Etat turc de par-

venir à la Cour de Strasbourg. En janvier 1987, la Turquie, signataire de la Convention européenne des

coopératives, mais à des prix ina-bordables pour eux, des produits de première nécessité qu'ils ne peuvent plus se procurer dans les

magasins d'Etat. Il est donc fréquent d'entendre, dans les queues ou dans l'autobus une même personne vitupérer les conservateurs et vouer les coopéra-teurs à la pendaison.

Déstabilisés, impopulaires et, de semestre en semestre, décimés au sommet par M. Gorbatchev, les conservateurs ont donc ainsi trouvé un terrain de bataille rêvé puisqu'il leur permet d'essayer de tuer dans l'œuf la libéralisation économique et de s'en prendre directement an secrétaire général sans même avoir à le nommer, tout cela avec le sou-tien du public.

Avantage annexe et particulièrement pernicieux de cette bataille : elle entretient un tel sentiment de précarité parmi les coopérateurs que certains d'entre eux se contentent, sans rien créer, de faire le plus d'argent possible le plus vite possi-ble sans réinvestir leurs bénéfices. A force de les dépoindre en affameurs du peuple, on les pousse ainsi a devenir de simples intermédiaires - commerçants avisés qui savent voir dans quelle région de

M. Ozal était le premier chef de

gouvernement turc à prendre la

parole devant l'assemblée du

Conseil de l'Europe depuis

M. Bulent Ecevit en 1978. La Tur-

quie avait été suspendue de cette

assemblée en 1980 en raison de

coup d'Etat militaire. Il a souligné

son attachement au respect des

droits de l'homme et à la démocra-

tie pluraliste. Citant Amnesty

International, plusieurs députés

avaient dénoncé au cours de la

séance la poursuite de violations

des droits de l'homme en Turquie,

notamment les arrestations pour

raisons politiques. - (AFP.)

TURQUE

Ankara reconnaît la compétence

de la Cour européenne des droits de l'homme

#### Chande alerte

teur.

l'immense territoire soviétique on

peut se procurer, sur le marché d'Etat, tel ou tel produit totale-

ment absent ailleurs, qui courent

acheter en masse et viennent reven-

Encore remplissent-ils là une

fonction défendable - celle de

régulateurs du marché - et leurs

prix ne font-ils après tout, qu'anti-

ciper les hausses générales à venir.

Là, en revanche, où le scandale est

réel, c'est lorsque des coopérateurs,

de mèche ou très officiellement

associés à des fonctionnaires du

réseau de distribution d'Etat,

préemptent des livraisons, vident

en d'autres termes les magasins

publics pour remplir les leurs. Cela

devient de plus en plus fréquent et

ne constitue qu'un des aspects du sabotage organisé auquel se livre la

bureaucratie. En l'affaire, les plus

grands coupables sont naturelle-ment les fonctionnaires qui font de

cette manière coup triple puisqu'il

se remplissent les poches, font

monter la colère contre la peres-

troika et oublier que les coopéra-

tives purement commerciales - on dit - spéculatives - - ne représen-

tent que 7 % de l'ensemble du sec-

dre à trois ou cinq fois le prix.

Dynamiques et déjà indispensa-bles, les coopératives de services en représentent, elles, 13,5 %, tandis que les coopératives de construc-tion en constituent le cinquième. La pression est néanmoins devenue tellement forte - et les abus parfois si réels - que le gouvern mis en place au début de l'été s'est résolu à présenter devant la deuxième session da Soviet suprême un projet de loi donnant, de facto, aux assemblées locales pouvoir de vie ou de mort sur les COODÉTATIVES.

C'est à la fois lâcher du lest, se prémunir de toute accusation contre le pouvoir central et tabler sur une prochaine sagesse de ces assemblées dont les élections locales devraient, cette année, profondément renouveler les effectifs - En faveur, bien sûr, des réformateurs, sitôt présenté, en première lecture, par le vice-premier minis tre Leonid Abalkine, le projet a chodrame dans lequel M. Abaldonc provoqué un savourenx kine, un économiste réformateur, défendait les coopératives comme embryon de « marché socialiste » tandis que des députés vitupéraient ces · spéculateurs · qui s'engrais-

sent sur . le dos de nos enfants ». Rarement débat parlementaire aura été, de bout en bout, aussi faux puisque chacun poursuivait ses arrière-pensées. M. Gorbatchev s'est même offert le inxe de jouer les vox populi et de se faire ovationner par les conservateurs. Interrompant M. Abalkine et prenant le ton du bon sens indigné, il a en effet expliqué, exemples à l'appui, qu'on pouvait « difficilement par-ler de travail honnête » à propos des coopératives d'achat et de revente et qu'il était donc . justifié de vouloir ériger des barrières contre ceux qui s'enrichissent illégitimement et discréditent le moument coopératif sans le développement dynamique duquel on ne peut assurer le succès de la péres-

Le projet défendu par M. Abal-kine (et M. Gorbatchev avec ini) a été adopté en première lecture.

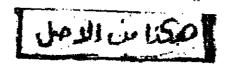
Un autre projet, interdisant purement et simplement, à 'échelle nationale et dès le 1 = octobre, les coopératives commerciales, ini, été repoussé de justesse (205 voix contre 199).

L'aierte a été chaude. Il y en aura d'autres - et pas seulement sur les coopératives.

BERNARD GUETTA

□ M. Gorbatcher su Japon en 1991. - M. Gorbatchev fera sa première visite officielle au Japon en 1991, a annoncé, mercredi 28 septembre à New-York, le porte-parole de la délégation japo-naise à l'Assemblée générale de l'ONU. Cette décision, a-t-il ajouté, a été prise lors d'un entre-tion que les ministres japonais et soviétique des affaires étrangères. MM. Taro Nakayama et Edonard Chevardnadze, ont en mercredi. -





# **EUROPE**

#### **AUTRICHE**: nouvel embarras pour les socialistes

# Le Parlement crée une commission d'enquête sur le scandale Noricum

Le Parlement autrichien a voté, mercredi 27 septembre, la constitution d'une commission d'enquête sur un vaste trafic d'armes avec l'Iran dont le chef de file était la firme Noricum. filiale du groupe nationalisé Voest. Cette affaire emberrasse sérieusement le Parti socialiste du chancelier Vranitzki, dont les députés se sont abstenus. Plusieurs dirigeants, anciens et actuels du parti, sont mis en

de notre correspondent

Le vote du Parlement fait suite à ciaire en juillet contre l'ancien chancelier Fred Sinowatz, l'ancien ministre de l'intérieur, M. Karl Blecha, et l'ancien président du Parlement, M. Leopold Gratz, à l'époque ministre des affaires étrangères, soupçonnés d'avoir couvert ce trafic. Accusés par une autre commission d'enquête d'avoir tentés de camoufler une grave affaire de carambouille - l'affaire Lucona, - MM. Blecha et Graz avaient déjà dû démissionner de toutes leurs fonctions au début de l'année. Plus embarrassant pour le chancelier est pourtant l'implica-tion de son ministre des finances, M. Ferdinand Lacina, un homme de cette nouvelle génération de dirigeants socialistes qui table sur sa réputation d'irréprochabilité

pour redorer le blason du parti. Bien qu'apparenment « doublé » à l'époque par les dirigeants des firmes mis en cause, M. Lacina n'en était pas moins le ministre de tutelle de l'industrie nationalisée. Le chancelier aurait apparemment préféré que M. Lacina soit mis hors de cause lors du procès qui doit s'ouvrir le 22 novembre contre les responsables directs de l'affaire, avant que le parlement ne débate des responsabilités politiques.

Anrès avoir vendu début 1983 des canons à l'Irak avec des faux certificats de destination pour la Jordanie, la firme Noricum a signé, en mars 1985, un contrat avec l'Iran sur la livraison de deux cents canoas de type GHN 45 - les mêmes qu'avaient reçu Bagdad — et sur cent mille obus fabriqués par une autre firme d'Etat, Hirtenberger. le contrat assurait également aux iraniens une certaine assistance technique notamment l'entraînement d'officiers et une option sur quatre cents autres canons. Au total, ce marché portait sur 21 milliards de shilling (10,5 milliards de FF).

Un seul inconvénient : ce mayché était illégal. La loi sur les exportations d'armes interdit en Autriche, pays neutre, d'exporter des armes dans des pays en guerre ou sur le point d'être impliqués dans un conflit armé. Pour « légaliser - le trafic, ou s'est servi de faux certificats de garantie pour la Libye et plus tard pour le Brésil, l'Argentine, la Thaïlande et même la Pologne (munitions).

Tout se fait cependant très vite dans les milieux d'initiés. Tandis que l'ambassade des Etats-Unis, mettait en garde contre la vente d'armes à Tripoli, l'ambassadeur d'Autriche en Grèce, M. Herbert conflit avec les dirigeants de Noricum, sur la réalité de l'opération. Mais le ministre de l'intérieur, M. Karl Blecha, se contentait de demander à voir Les certificats de destination finale qui lui ont été promptement présentés... pour la Libye. Ce pays n'étant pas encore en guerre, dans l'optique de Vienne, l'autorisation pour les exportations a été accordée. La Noricum avait de son côté payé 35 millions de schillings à Hadj Dai pour garder le silence.

# Des mots

La mort soudaine de M. Amry (« crise cardiaque ») après une réception à l'ambassade à Athènes a alerté la presse qui spéculait sur les conditions assez mystérieuses de ce décès. Quelques mois plus tard, des journalistes découvraient dans le port yougoslave de Kardeljovoz une quarantaine de canons GHN 45 destinés à la Libye. Curieusement ce matériel de guerre était muni de modes d'emploi en langue iranienne.

Il a fallu attendre juin 1987 et les aveux d'un ancien dirigeant de la Voest, M. Gernot Preschern, pour en savoir plus. Il confirmait

ment passé avec llran et, mienx encore, il ne laissait pas de doute qu'à son avis toute la classe politique était « au parfum ». Il affirmait aussi que M. Heribert Apfal-Amry, recevait des informations détaillées par un marchand à la retraite au moment des aveux d'armes iranien. Hadj Dai, en lui avait assuré que le chancelier Ini avait assuré que le chancelier
M. Sinowatz, avait personnellement donné le feu vert à la vente des canons.

> Cité à comparaître, M. Apfaiter meurt - lui aussi d'une crise cardiaque - avant d'avoir pu témoi-gner. Mais les dirigeants de Noricum et de la Voest passent les uns

Les responsables socialistes ont maintenu jusqu'au bout n'avoir été au courant de rien, jusqu'à ce que cet été des dossiers contenant notamment la correspondance des ambassadeurs dans la région refassent surface. Il en ressort que MM. Sinowatz, Blecha et Gratz étaient forcément avertis de ce qui se passait et qu'ils avaient du subir un véritable chantage de la part de

Ayant pris connaissance des livraisons de canons autrichiens à son adversaire dans la guerre du Golfe, Téheran menaçait en effet de bloquer tout commerce avec l'industrie d'Etat autrichienne si l'Iran ne recevait pas également le même type d'armes. L'enjeu était de taille : en cas de perte du marché. un secteur déjà en crise, qui assurait des milliers d'emplois, risquait de s'écrouler.

WALTRAUD BARBLY AFP.)

# A TRAVERS LE MONDE

CAMBODGE Bangkok estime que des milliers de soldats vietnamiens n'ont pas quitté le pays

Il reste encore des milliers de soidata vietnamiens au Cambodge, au lendemain de l'annonce de leur retrait total, a déclaré, mercredi 27 septembre, le vice-ministre thailandais des affaires étrangères. € Des dizaines de milliers de colons vietnamiens [au Cembodge] ont été recrutés et subissent un entreinement militaire pour remplacer les soldats qui viennent de se retirer», a ajouté M. Prapas Limpabhandu. D'autre part, selon l'hebdomadaire britannique Jane's Defense Weekly, des résistants cambodgiens non communistes sont entraînés depuis plus de quatre ans dans des bases secrètes en Thailande par la Grande-Bretagne.

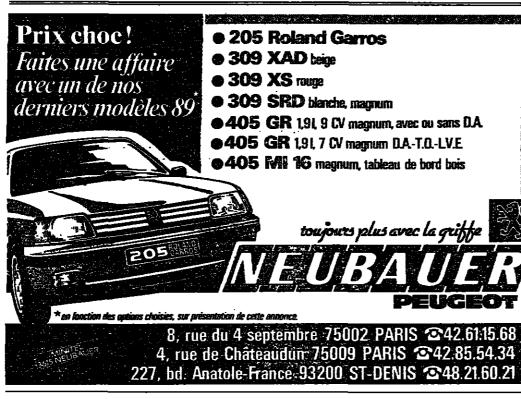
Aux Nations unies, les deux coprésidents de la conférence sur (DAS), a annoncé mercredi que ses le Cambodge, qui s'était terminée, an août dernier, à Paris, par un échec, ont « favorablement accueilli », mercredi, le retrait viettres français et indonésien des ficants de drogue. Ces groupes, affaires étrangères se sont aux noms sinistres - Scorpions, déclarés disposés « à reprendre le Cobras, lyrognes, Cafards, etc. processus de négociation et à réu- étaient, pour certains d'entre eux, nir la conférence (...) en temps opportuna. Pour sa part, la Chine a estimé, jeudi, que la reprise du dialogue sur le Cambodge était du ressort des « parties concernées », mais s'est dite prête à soutenir « tous les efforts » en vue d'une solution du conflit, - (Reuter,

COLOMBIE Deux morts dans l'explosion d'une voiture piégée

Deux personnes qui se trouvaient à bord d'une voiture piégée ont été tuées, mercredi 27 septembre, dans l'explosion de leur véhicule devant une stationservice au nord de Bogota.

Douze personnes ont per depuis le 18 août, date à laquelle le gouvernement du président colombien Virgilio Barco a déclaré la guerre aux gangs de la drogue. une bombe chaque iour. en moyenne, dans la seule capitale - les autorités viennent d'affecte mille deux cents agents en civit, militaires et policiers, dans les lieux publics et les grands magasins de la capitale.

Par ailleurs, le général Miguel Maza, chef de la police secrète services ont démantelé en une année dans la province d'Antioquis (dont le chef-lieu est Medellin, capitale de la cocaine) vingt-cinq milices armées aux ordres des traentraînés par des mercenaires israéliens ou britanniques, précise un rapport de la DAS. La Grande-Bretagne vient, quant à elle, d'annoncer qu'elle mettait à la disposition de la Colombie une assistance en personnels et matériels pour lutter contre les cartels de la drogue. - (AFP, AP, Reuter, UP!.)







# La municipalité de Johannesburg supprime en partie la ségrégation sur soixante-cinq sont « déségré-guées » à titre d'expérience. Ce

dernier obstacle franchi, l'intégra-

tion du réseau ne se fera pas du

jour au lendemain. Cela afin d'évi-

ter les possibles incidents. Parallè-lement à cette décision, une autre ville de la périphérie de Johannes-

burg, Benoui, a annoncé que l'utili-sation de sa bibliothèque munici-pale n'était plus réservée exclusivement aux Blancs. Le

conseil des universités de la pro-

vince de l'Etat libre d'Orange a aussi décidé d'ouvrir les résidences

L'apartheid s'effrite donc petit à

petit, mais il est ioin d'être mort. A

Johannesburg comme ailleurs, les hôpitaux, les écoles et l'habitat

sont toujours régis par le principe de la séparation des races. Cela

dépend du gouvernement (excepté pour les hôpitaux, relevant des

autorités provinciales), qui a promis de faire disparaître ce que l'ancien président Pieter Botha

avait appelé, il y a trois ans et

MICHEL BOLE-RICHARD

deroi, « un concept périmé ».

universitaires à toutes les races.

de notre correspondant

La municipalité de Johannesburg, aux mains du Parti national (PN), a décidé, mardi 26 septembre, d'ouvrir ses piscines, ses centres de loisirs et ses lignes d'autobus à toutes les races. Cette remière a fait dire au chef de file de la majorité au conseil municipal, M. Jan Burger, qu'il s'agissait d'un jour historique. Cette mesure a été prise à la suite d'un référendum parmi les électeurs blancs qui a révélé que la population était - à une faible majorité favorable à la déségrégation. sauf pour les piscines.

Désormais, il ne sera plus possi-ble d'interdire l'accès des nonblancs » dans les parcs, sur les ter-rains de sport et dans les salles des fêtes de la municipalité. En revanche, il faudra encore attendre environ deux mois que le bureau des transports routiers se prononce pour que les autobus puissent accueillir n'importe quel passager.

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde

LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ

BOURCAS, éconômia des 43 pays d'expression franca

Book de lever : les zones aminenes com hem des probin-gements e terrationes » des Erats menties France : 2º dermans territarial mondiell. Souçtiers des Erats d'expression française : mitropole, les 10 DOM-TOM, la zone trave, conférence franço-sinciarie (40 national). ACTT (40 national) et la possible 100E; (Alterio des Erats de langue fourciers : 43 national). 250 p., 987. Franço chez l'angue

MARTINOT DE PREUIL

49560 NUELL-SUR-LAYON

🛘 Le fils du président portagais étrangères, M. . Pik . Botha. blessé dans en accident d'avion en Angola. – Les jours de M. Joao Soares, fils du président portugais Mario Soares, grièvement blessé, M. Soares, ses trois compagnons de voyage (deux autres députés portugais et un ressortissant ouestallemand) et le pilote ont été hospimardi 26 septembre, dans un acci-dent d'avion dans le sud-est de talisés à Pretoria. Leur appareil s'est écrasé près de Jamba, où se l'Angola, - ne sont pas en danger trouve le quartier général des rebelles de l'UNITA. - (AFP.) ministre and-africain des affaires

> D NAMIBIE: violents affrontements entre partis rivaux. ~ Un sanglant affrontement entre les deux principaux partis politiques namibiens engagés dans la campagne en vue des élections pour l'Assemblée constituante du 7 novembre a fait au moins dixsept blessés, mardi soir 26 septembre, à Katatura, la grande township noire de Windhoek, la capitale. Il a opposé partisans de la SWAPO à l'Alliance démocratique Turnhalle

# TUNISIE: la destitution du premier ministre, M. Baccouche Le président Ben Ali charge M. Karoui de relancer les réformes

Le président tunisien a changé son premier ministre, le mercredi 27 septembre. M. Karoui remplace M. Baccouche, qui paie les blocages entravant une politique de moderni-

TUNIS

de notre correspondant

Tout en demeurant le maîtremot du discours politique, le - changement - auquel le président Ben Ali s'est attelé depuis sa prise de pouvoir, voici deux ans, sembiait marquer le pas depuis quei-ques mois, et le désenchantement gagnait peu à peu aussi bien les dif-férentes sphères politiques que l'opinion publique.

Pour relancer son projet, le chef Pour relancer son projet, le cher de l'Etat n'avait apparemment pas d'autre choix que de provoquer le choc » auquel appelait, il y a quelques jours, le journal gouvernemental la Presse en remplaçant, mercredi 27 septembre, son premier ministre, M. Hedi Baccouche, appelé à d'autres fonctions » oui appelé à d'autres fonctions » qui n'ont pas été précisées. C'est M. Hamed Karoui, ministre de la justice, qui hui succède.

A peine investi de ses nouvelles fonctions, M. Karoui a défini le cadre dans lequel le président Ben Ali entend qu'il situe son action, soulignant ainsi indirectement les manquements de son prédécesseur. Le chef de l'Etat m'a recommandé d'œuvrer en vue d'enracines le processus démocratique en consacrant l'Etat de droit et des institutions et d'impulser le pacte national (1) à travers l'intensifica-tion du dialogue et de la concerta-tion avec les différents partenaires politiques et sociaux aux fins de renforcer et de conforter la récon-ciliation nationale, e-t-il déclaré. Cette saine plate-forme est de nature à favoriser la poursuite et la mise en œure de choix sociales. miques en vue de dynamiser la relance par l'encouragement des initiatives dans tous les secteurs (...) de manière à parvenir à surmonter les difficultés et à relever les défis dont, en premier lieu,

l'emploi et les questions sociales qui requièrent davantage d'Indé-

M. Bacconche, que le président Ben Ali avait appelé à ses côtés dans la nuit du 6 au 7 novembre 1987 durant laquelle fut destitué M. Bourguiba, prévoyait-il sa dis-grâce et a-t-il choisi de « tomber à temple» ? Il y a vingt-quatre grace et a-t-il choisi de « toinoca a gauche » ? Il y a vingt-quatre heures encore, il nous affirmait que « tout était normal » et qu'il n'existait aucun désaccord entre lui et le chef de l'Etat. Toujours est-il qu'il avait ouvert, au début du mois, un veritable débat sur les pariers économiques du nevs qui options économiques du pays qui avaient entraîné une polémique très feutrée au sein même de son

Sans rejeter explicitement la libéralisation progressive du système qu'implique it plan de réajustement structurel suivi depuis trois ans, M. Baccouche avait tenu à s'en démarquer, prudemment mais publiquement. Il insistait sur les dangers que ce plan pouvait entrainer s'il n'était pas sérieusement modulé, aotamment en matière d'emploi et d'investissements. Il se montrait aussi réservé à l'égard de la politique de vérité des prix et d'une trop rapide privatisation

d'une trop rapide privatisation dans le secteur public. Cette analyse ne coîncidait pas, c'est le moins qu'on puisse dire, avec la ligne redéfinie le 25 juillet dernier par M. Ben Ali. Celui-ci avait réaffirmé sa volonté de comi-

interprétée comme un signe

voir du président Ben Ali, le 7 novembre 1987, M. Karoui

fut maintenu à la tête du parti

qui devint par la suite le Ras-semblement constitutionnel démocratique (RCD), puis

Dans la difficile période des

dernières années du règne de M. Bourguiba, M. Karoui avait

su se montrer ouvert au dialo-

qu'imposait le président,

conserver des amitiés dans tous les milieux et se tenir soi-

luttes de clans qui minaient le

régime. Aussi rien d'étonnant à ce que le mouvement

socialistes ait tenu, dès

l'annonce de sa désignation à

la tête du gouvernement, à saluer en lui « le militant

patriote connu et crédible » et

gue en dépit de l'autorits

ministre de la justica.

Lors de l'accession su pou-

nuer la restructuration de l'économie tout en insistant sur sa volonté d'éviter toutes les retombées sociales qu'elle pourrait entraîner, notamment en matière d'emploi.

La décision du chef de l'Etat a été aussi dictée à l'évidence par d'autres considérations. Des phénomènes de blocage se sont mani-festés un peu partout. Dans l'administration, par exemple, les pesanteurs du passé out persisté, la « redynamisation » prévue n'a pas eu lieu. Les médias officiels sont demeurés réfractaires au changement. La concertation avec les partenaires sociaux n'a pas non plus toujours été menée jusqu'à son terme, comme, par exemple, en août, lorsque la centrale syndicale UGIT a déploré de ne pas avoir été plus amplement consultée avant l'augmentation des prix des produits de première nécessité.

1, 1, -13

Le dialogne avec l'opposition, bien qu'ayant fait l'objet, voilà quelques semaines, d'une timide reprise – demeurée sans suite – a été pratiquement inexistant depuis les élections législatives d'avril qui ont reconduit une chambre mono-colore alors que le président sem-blait souhaiter, du moins le faisaitil dire, que des voix autres que celles du Rassemblement constitu-tionnel démocratique (RCD) puis-sent s'y faire entendre. Il y eut aussi quelques « bavures » en matière de droits de l'homme et de

liberté d'apinian. En un mot, le process cratique qui avait démarré specta-culairement est demeuré figé. On peut se demander si, en dépit des divergences de vues, petites ou grandes, des coups de frein, volontaires ou non, enregistrés ici et là, M. Baccouche ne fait pas aussi office de bouc émissaire. Dans un régime présidentiel, le premier ministre court des risques...

(I) Le Pacte national, commun réunissant les Tunistens autour d'un même consensus », avait été signé le 7 novembre 1988 par les politiques et des organisations socio-

# Un homme de dialogue

de notre correspondant

C'est un homme discret, C'est un homme dascret, toujours affable, à la réputa-tion d'intégrité et de pondéra-tion bien établie, qui n'a cessé, depuis trents-trois ans, d'exer-cer des responsabilités politi-ques, que le président Ben Ali vient de désigner comme pre-

Né à Sousse en 1927, médecin de profession. M. Harned Karoul a milité, des l'âge de quinze ans, dans les rangs de l'ancien Parti sociarangs de l'ancien l'arti soca-liste déstourien (PSD) dont il a dirigé, dès l'indépendence, les activités dans sa région du Sahel tout en siégeant à plu-sieurs reprises à la Chambre des députés. Ce n'est qu'en 1986 qu'il a fait son entrée au gouvernement en tant que ministre de la jeunesse et des sports. Il était nommé, un en plus tard, par l'ancien président Bourguiba, directeur du PSD avec rang de ministre délégué. Cette désignation, au plus fort de la crise que traversait le pays, avait alors été

à relever dans sa première déclaration « des indices qui

incitent à augurer positivement

On finit toujours par remarquer celui qui est le plus ouvert.

une faculté d'adaptation

à l'imprévu, d'intégration dans tous les environnements.

Etre ouvert, en informatique, comme dans la vie quotidienne, c'est mieux communiquer pour mieux créer et mieux produire.

Pour NCR, être ouvert, c'est aussi répondre à vos véritables besoins d'aujourd'hui, sans hypothèquer l'avenir.

C'est décentraliser l'intelligence

et la créativité : des postes de travail personnels, intelligents, assortis des outils de productivité générateurs d'applications et interfaces de réseaux; des plates-formes départementales accessibles par plusieurs centaines d'utilisateurs; des systèmes s'intégrant en toute transparence dans la plupart des environnements réseaux...

Pour NCR, pionnier de l'environnement UNIX, l'ouverture est plus qu'un choix: une conviction profonde, qui s'exprime sur toute la ligne.

Peut-on encore passer à côté d'un constructeur aussi ouvert? NCR France Tour Neptune. Cedex 20 92086 Paris La Défense Tél.: (1) 49.03.27.75

Etre ouvert, c'est avant tout

un état d'esprit.

Une volonté de ne pas s'enfermer dans un système de pensée, un désir de dialoguer,

de s'enrichir au contact des autres,

de partager informations et moyens,

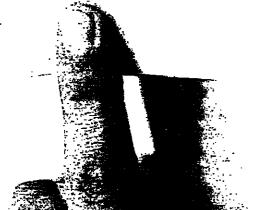
informatique, pour permettre aux groupes de travail de s'exprimer et de réaliser des traitements intelligents, améliorant

C'est vous offrir la puissance

ainsi la souplesse, la rapidité et la pertinence des décisions.

てロロ

Pour créer la valeur



# **AMÉRIQUES**

# La troisième croisade de George Bush

simple addition on one soustraction, et la généralisation des calcu-lateurs et caisses électroniques encourage sans doute le phéno-

Pourtant, les sommes consacrées à l'éducation ont considérablement augmenté, de plus de 30 % en valeur réelle au cours de la dernière décade, les salaires des enseignants s'accroissant dans le même temps de 20 %, pour atteindre 29 000 dollars par an en moyenne - soit environ 15000 F par mois

thèmes de campagne. Certaines expériences sont tentées ici et là, mais la règle reste que les familles selon leur lieu de résidence - ce qui est l'une des raisons pour lesquelles un si grand nombre d'entre elles préfèrent les écoles privées, où 8 000 dollars par an. On alors, on s'arrange pour emménager dans un quartier où l'école publique a bonne réputation, à condition, là encore, d'en avoir les moyens, car il

Les entreprises sont elles aussi mises à contribution; un certain nombre d'entre elles organisent des



avant impôt. En fait, le système éducatif américain absorbe plus d'argent par élève que les systèmes japonais ou allemand, avec des résultats nettement moindres. Même les démocrates, traditionnellement dépensiers, s'abstiennent cette fois de réclamer plus d'argent à l'Etat fédéral.

Senie une très petite partie du ne représente que 1,8 % du budget fédéral. Tout le reste est fourni par les Etats et les collectivités locales. M. Bush est en droit de faire valoir que si son rôle est de sonner l'alarme et de mobiliser les énergies, les initiatives concrètes doivent venir de ces gouverneurs, réunis à dessein en dehors de la capitale fédérale. Après leurs deux jours de « séminaires » avec le président et des membres du cabinet, lesdits gouverneurs vont devoir consulter leurs électeurs sur les remèdes à apporter, après quoi un nouveau « sommet de l'éducation » pourra être convoqué d'ici à sans doute quatre mois.

Parmi les solutions envisagées mais celle-là serait très coûteuse, on souhaiterait développer les jardins d'enfants, pour éviter que les enfants de milieux défavorisés ne soient déjà en retard avant même de commencer l'école. On voudrait aussi introduire dans le système de l'enseignement public une certaine concurrence entre établissements - de cette possibilité pour les parents de choisir leur école, M. Bush avait fait l'un de ses

à rendre leurs employés utilisables, c'est-à-dire à leur apprendre ou

On souhaite aussi que les parents s'intéressent de plus près à la vie scolaire – le pasteur noir Jesse Jackson s'est taillé un beau succès en organisant à Washington une sorte de rentrée des parents, en incitant les parents, en particulier ceux des quartiers noirs, à accomfaire la connaissance des ensei-

Reste le problème posé par les enfants eux-mêmes : les écoliers américains, dotés d'établissements souvent très richement équipés, ont le bonheur de ne passer en moyenne que vingt heures par semaine en classe, et la quantité de travail exigée est notoirement modeste. A vrai dire, le système scolaire semble souvent plus des-tiné à intégrer l'enfant dans le moule social américain qu'à lui apporter un grand nombre de

Résultat positif, les enfants américains font en règle générale preuve d'une étonnante assurance. Résultat négatif, ils ne sont guère incités à faire des efforts, les études sérieuses ne débutant qu'après l'école secondaire, et on comme à s'apercevoir que la plupart des concours organisés pour les meil-leurs élèves sont systématiquement gagnés par des enfants d'immigrés récents - asiatiques en général.



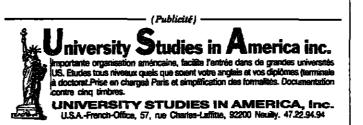
En effet, nous n'avons pas attendu 1993 pour construire l'Europe et ouvrir les frontières de notre recherche aux grands industriels internationaux : ESSO, SHELL, St-GOBAIN, PEUGEOT, RENAULT... Nous n'avons pas St-GOBAIN, PEUGEOT, RENAULT... Nous n'avons pas attendu 1993 pour que le CORIA (centre de recherche en Nous n'avons pas attendu 1993 pour construire le parc aérothermochimie) acquière une réputation mondiale dans le domaine des combustions et des plasmas... Nous n'avons pas attendu 1993 pour que les laboratoires de l'IRCOF comptent parmi les premiers dans leur spécialité de synthèse organique et qu'ils soient associés

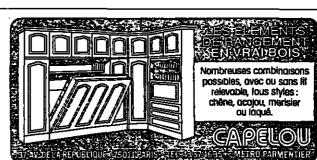
à RHONE-POULENC, HOECHST, GLAXO, SANOFI... Nous n'avons pas attendu 1993 pour que SUP de CO. The European Campus, l'INSA, ESIGELEC, l'Institut

technologique de La Vatine qui a créé 1600 emplois dans les 60 entreprises nouvellement installées. Nous n'avons pas attendu 1993 pour que ROUEN, avec ses 2 700 chercheurs, prépare les produits du futur et joue son rôle de capitale scientifique.

# ROUEN ville capitale

Contact : Claude DEMONRAL - Tel. : 35 07 49 07





LE CHOIX ET LES CONSEILS AU JUSTE PRIX



Le 1er Espace en Europe de Micro-Informatique

32/36, av. de l'Europe. 78140 Vélizy-3614 Code Realsoft-Tél. 39 46 71 19

Les cadres des PTT ont participé activement au débat public animé par M. Prévot. Le rapport qu'il a publié le 30 août prend le contre-pied des propositions qu'ils ont formulées avec le personnel et une grande majorité d'usagers des PTT. Ils n'admentent pas que la démocratie soit ainsi bafouée.

Nous le disons comme cadres, soucieux du bon fonctionnement de nos services, une telle conception des relations sociales, fondée sur la duplicité, est archalque : elle pousse à l'affrontement permanent. C'est bien de privatisation qu'il s'agit. Le rapport propose la mise en œuvre d'une logique d'entreprise privée

C'est blen de séparation de la Poste et des Télécoss qu'il s'agit, car le rapport propose l'abandon du statut d'administration d'Etat par la création de « deux personnes morales de droit public » qui ne seraient rien d'autre que des établissements publics industriels et commerciaux déguisés.

C'est bien de sortie du statut des fonctionnaires qu'il s'agit. Le rapport préconise la rédaction d'un nouveau statut et affirme que « la gestion des cadres doit davantage obéir aux règles qui se sont avérées utiles dans les grands groupes » : encore le modèle privé !

Le rapport Prévot ne peut pas être une base de négociation

NOUS, CADRES DES PTT, NOUS RÉAFFIRMONS CE QUE NOUS VOULONS :

- développer la logique de service public car c'est la seule réponse moderne aux défis contemporains. La communication n'est pas une marchandise mais un besoin économique et social. défendre et rénover les PTT en Prance, y élargir leur champ d'action, diversifier leurs prestations à partir des besoins exprimés par les usagers, leurs élus, leurs associations.
- rentorcer l'unité des PIT, développer la complémentarité des branches pour maîtriser pleir libérer les PTT de la tutelle de l'État et des banques, d'une gestion orientée vers la recherche exclusive du
- gérer autrement les PTT en donnant la priorité à l'investissement productif, l'emploi, la formation, la

- reconnaître le rôle social des agents des PIT, revaloriser leur profession dans le cadre du statut général des fonctionnaires (Titres I et II), renforcer leurs geranties collectives, leur protection sociale, leur pouvoir d'intervention. Des garanties collectives de haut niveau sont seules susceptibles de permettre la modernisation et la motivation du personnel dans un secteur évolutif et vital pour notre pays. Les cadres des PTT soussignés appellent leurs collègues à se joindre à eux pour faire prévaloir ces orientations.

Retourner cet appel à :

# Union fédérale des Cadres CGT des PTT

Case 545 - 263, rue de Paris, 93515 MONTREUIL CEDEX

Première iste de signataires:

ABIVEN LOEI (INT): ABBADIE Iean (C. div. netraité): ABOURS 1-Georges (IN): AIT-TOUATI Alain (CC): ALIFANO Yvette (INCT): ALIES Hébre (INP): AMOUR Prancoise (INPT): ANDREAMI A-Marie (REC): ANDRIEU Serge (IN): ARDUN Roland (REC): ANDRIEU Serge (IN): ARRIBARD 1-Lacques (INC): AUTUR 1-Pierre (IN): AVEROUX Jean (INT): BADORC Jecques (INC): AUTUR 1-Pierre (IN): AVEROUX Jean (INT): BADORC Jecques (INC): AUTUR 1-Pierre (IN): AVEROUX Jean (INT): BADORC Jecques (INC): AVEROUX Jean (INT): BADORC Jecques (INC): BARRAN René (REC): BARRES Serge (INC): BARRES (INC): BERLEN (INC): BISSERIER (INC): BILANCHARD JAIN (INC): BERNOCHARD JAIN (INC): B GEDDIE (GEC); BISSISKE LOUN (EEC);
BETTON MARTINE (IN); BLANCHARD Alain
(RNC): BLANCHER André (DETAP): BON
JOSEPH (RNC): BORAL Luc (REC); BONNEROY Jacqueline (IN); BONNET JennClaude (REC): BORNET René (REC);
BONNINGUÉ Pierre (DETAP): BONVILAIN
Gérard (REC): BOQUET L-Jacques (INT):
BOR DESSOULLE J.-Pierre (INC);
BORELLY Nadime (IN); BOUCHE Claude
(DA); BOUDRANT Pierre (ADM): BOUENNEC François (INT);
BOURLESTEIX Méchele (IN); BOURGNON Serge (REC); BOURNEUF André
(REC): BOURN Serge (REC); BOURGNON Serge (REC); BOURNEUF André
(REC): BOURN Serge (REC); BOYER Paul
(REC): BRANDEL! Therèse (INC); BRASS(INC): BRANDEL! Therèse (INC); CARDIM
GENER (REC); CARDIM Bernerd (INP);
CALILIAID J.-Philippe (REC): CAMELI
GENER (REC): CARTERO Antoine
(INC); CARTON SERS BERNERD (INF);
CAMOIN JOSETIE (IN): CARDIM CINISTIAN
(REC); CARLES Habert (REC); CARLESCHB Danielle (REC): CHALLIMEAU MICHAEL
(REC); CHALBOS Lacly (REC); CHALDER Danielle (REC): CHALLIMEAU MICHAEL
(REC); CHALBOS Lacly (REC); CHALDER Danielle (REC): CHALLIMEAU MICHAEL
(REC); CHALBOS Lacly (REC); CHALDER Danielle (REC): CHALLIMEAU MICHAEL
(REC): CHALBOS Lacly (REC); CHALDER Danielle (REC): CHALLIMEAU MICHAEL
(REC): CHALBOS LACLY (REC): CHALDER DANIELL (REC): CHALLIMEAU
(REC): CHALBOS LACLY (REC): CHALDER DANIELL (REC): CHALLIMEAU
(REC): CHALBOS LACLY (REC): CHALDER DANIELL (REC): CHALLIMEAU
(REC): CHALBOS LACLY (REC): COLOGRACA Serge (CC); CORDELIER Bernard
(REC): CHALBOS LACLY (REC): COLOGRACA Serge (CC); CORDELIER Bernard
(REC): CHALBOS LACLY (REC): COLOCHALAGRERIA BERNARD (INP); CORTES
GEBerte (IN); COSSIN Catherine (IN);
CEEC MICHAEL (REC): COLOR
(REC): DELATIRE GENT (REC): DELACONIC
(REC): DELATIRE GENT (REC): DELACONIC
(REC): DELATIRE CHALLIMEAU

ANDRÉ (REC): DELASSALLE LA

DUPONT Jéroise (INE); DUPREZ Johl
(REC); DUSAUS J.-Marc (RPC); DUTHI
JACQUES (IN); DUTHING (MPT); DUTHIN
JACQUES (IN); DUTHING L-Marie (REC);
EGAL J.-Bernard (INC); ESCURAT Rané
(DA); FABRE Doniel (IN); FASRE Prancis
(REC); FABRE Coorges (REC); FACES
CIPILIAID (INPT); FAUCHER Camille
(REC); FAUCISIR Gérard (INT); FAURE
J.-Ferre (INP); FAUCHER Camille
(REC); FAUCISIR Gérard (INT); FAURE
J.-Ferre (INP); FAURE Josette (INP);
FAUVE J.-Haire (INP); FAVER Asials
(REC); FAURE Laurence (INT); FAVER
MICHEL (INC); FERLIN Ellerine (INC);
FIGUE Prançois (REC); FITON Jacques
(INCT); FOURMOND Pleme (ILCO);
FORMERY Pauls (REC); FOULON Jacques
(INCT); FOURMOND Pleme (ILCO);
FRANCKHAMISER Casade (INC); FRANCOES Jean (REC); FRAPPA Robé (INP);
FRANCKHAMISER Casade (INC); FRANCOES Jean (REC); FRAPPA Robé (INP);
FRANCKHAMIN Georges (CC) etalaile);
FROMERY FAURE (REC); GALAID Deniel (INP);
GALIARD Georges (ICC); GALIJISSI Marc
(NEC); GARAID Michel (INP);
GALIARD GEORGES (ICC); GALIJISSI MARC
(IN); GARCAL NICOSE (INC); GARCIA
André (IN); GARCAL NICOSE (INC); GARCIA
André (IN); GARCAL NICOSE (INC); GARCIA
(IN); GARCAL NICOSE (IN);
GARAND PRILIPPO (IN); GARCAL FANCOSS (REC); GARAND CLUBE I, Pland
(INC); GARTHER Denise (IN);
GARAND VINIAGE (IN); GARCAL FANCOSS (REC); GARAND CLUBE I, Pland
(INC); GARCAL MAIN (IN);
GARCAND VINIAGE (IN);
GARCE NICOSE (IN);
GARCE DENIS (IN);
GARCAND NICOSE (IN);
GARCAND NICOSE

MAZET Jean (C.DIV); MENABE Héidea (REC); MENBEZ France (RN); MERY J-Claude (RN); MENABE Pranto (RN); MERY J-Claude (RN); MICHALID Dasièle (RN) MICHELANGELI Paul (RN); MILLE J-Christopha (RN); MERAMBET Other (RN); MONLOUS Jean (REC); MONBEIG François (RN); MONLOUS Jean (REC); MONBEIG François (RN); MONLOUS Jean (RD); MONER André (REC); MONTAVA Claude (RT); HONTOURCY Roger (DETAP); MOREL BETRARD (REC); MORENO Jean-Paul (REC); MORICE J-Plenre (REC); MOREN Christian (RN); MORENO Jean-Paul (REC); MORICE J-Jean (RN); MUSSO Pierre (ADM); MORICE J-Jeacques (RN); MUSSO Pierre (ADM); MUSSO Siwia (RN); NADEAU Bernard (REC); NANNINI NEOLE (R); NARDIN J-Marie (REC); NAUDON Restry (REC); MOLIDON Simple (REC); NICOLAS Louis (DLOD); NOGUER MICHE (REC); OLIER Herré (INC); OLTRA Roger (RP); ORTS Martine (RN); ORVANE Jean (DA); OULLÉRES Alain (RN); PAGANO Amédée (REC); PAGES Claude (REC); PARET J-Pierre (IN); PARS Jean-Louis (INC); PARET J-Pierre (IN); PARS Jean-Louis (INC); PRET J-Pierre (IN); PARS Jean-Louis (INC); PRET J-Pierre (IN); PELLAT Maurice (RNT); PETRALLT Jacques (REC); PERRIT J-Pierre (IN); PERRILLT Jacques (REC); PERRIT J-Pierre (IN); PERRIT J-PIERE J UN: PERRIER Paul (REC): PERRIN Yes
(IN): PERRIER Paul (REC): PERRIN Yes
(INP): PERRICUD Alaim (REC): PERSON
JOURNAL PERROLD Alaim (REC): PERSON
JOURNAL PERS

# GRADES

ADM: Administrateur; CC: Chef de centre; C.DIV: Chef de division; DA: Directeur départemental adjoint; DETAP: Directeur d'établissement; KG: Ingénieur; KGC: Ingénieur en chef: KGG: Ingénieur général; KG.CO: Ingénieur contractuel; RN: Inspecteur ; INC: Inspecteur central; RNCT: Inspecteur central technique; INE: Inspecteur étève; RNP: Inspecteur principal; INPT: Inspecteur principal technique; INT: Inspecteur principal technique; INT: Inspecteur technique; REC: Recoveur des postes; REV: Réviseur; VEST: Vénif-

# **ASIE**

Quatre mois après les incidents de Tiananmen

# Le Japon entend « normaliser » ses relations avec l'équipe au pouvoir à Pékin

de notre correspondant

En plus grand nombre sans dout que leurs homologues occidentaux, des hommes d'affaires et des parlementaires japonais assisteront, le ler octobre à Pékin, à la célébration du quarantième anniversaire de la fondation de la République populaire. Ces visites, annoncée ielques jours après que le gouver-ment japonsis ent levé les « res-Chine, sont significatives de la normalisation » progressive des relations nippo-chinoises. S'il est encore retenu par les engagements, pris notamment au sommet de l'Arche, le Japon paraît de plus en

L'une des premières conséquences de la levée des restrictions aux voyages en Chine sera le réta-blissement des échanges culturels et scientifiques. Le gouvernement envisagerait des visites à Pékin de membres du cabinet, mais il hésite encure de peur de susciter des critiques de ses partenaires du camp occidental. Le récent voyage en Chine de parlementaires japonais, avec à leur tête M. Masayoshi Ito, ancien ministre des affaires étrangères, a été le signe d'un nouvel assouplissement de la position nip-

avec ia Chine.

La rigidité des interlocuteurs chinois de M. Ito à l'égard du mouvement démocratique était claire-ment destinée à faire comprendre qu'il était vain d'attendre de la part de Pétin un geste de modération quelconque susceptible de justifier d'amélioration des rapppres bilatéraux. Tokyo a parfaitement com-pris le message et, semble-t-il, n'a pas insisté. Le Japon entend néanmoins désormais aider ce pays à poursuivre sa « politique de

#### Un énorme marché

Sur le plan économique, les Japonais sont conscients que les incertitudes sont loin d'être levées. Si les entreprises sont encore prudentes, la préoccupation gouvernementale de ne pas participer à une politique visant à isoler la Chine paraît une priorité. Un récent édi-torial du quotidien économique Nihon Keizal est à cet égard révélateur : « Les sanctions mises en œuvre par les pays occidentaux frappent sans doute l'actuelle équipe au pouvoir à Pékin, mais elles ont aussi d'inévitables répercussions sur le peuple chinois. . La quotidien note que l'on voit ailleurs qu'au Japon des mouvements animés par la volonté de « ne pas négliger l'énorme marché de 1,1

milliard d'habitants », et il ajoute en guise de conclusion que « quel que soit le jugement de valeur que l'on porte sur de telles attitudes, le Japon estime désormais souhaitable de ne pas faire trainer en lon-

La mission de M. Ito en Chine reflétait, sonlignent certains com-mentateurs, le souci des Japonais de trouver un prétexte à une amélioration des relations avec la Chine plutot que de chercher à exercer une pression sur les dirigeants de Périn afin d'obtenir certaines garanties en matière de désense des droits de l'homme en échange d'une reprise de la coopération A son retour, sans avoir pressé le premier ministre. M. Kaifu, de rétablir au plus tôt l'aide économique à la Chine.

« Le premier obstacle à une reprise de la coopération a été levé », déclarait la semaine dernière un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères commentant la reprise des visites en Chine. Le 28 septembre, une mission de cent cinquante Japonais (parlementaires libéraux, démocrates, équipe féminine de volley-ball et musiciens) se rendront à Pékin pour une visite de quatre

PHILIPPE PONS

#### **AFGHANISTAN**

# Kaboul s'installe dans la pénurie

La crainte des roquettes et du manque de céréales pousse des milliers de citadins à fuir la capitale

de notre envoyé spécial

L'extode a repris mais il est difficile d'appréhender son ampieur. Faute de connaître la taille de cette ville mouvante qui progresse au ras du sol entre ses collines et se greffe quotidiennement d'appendices de tôle ondulée et de conteneurs, comment sevoir? Des ∢ milliers » de Kaboulis partent, fuvant les roquettes et l'approche de l'hiver, mais d'autres arrivent. Juste avant la guerre, la capitale de l'Afghanistan environ 700 000 habitants, chiffre qui a progressivement dépassé 2 mil-

Aujourd'hui, les organismes internationaux en évaluent la population à « environ 1,5 million de personnes », c'est-è-dire presque 500 000 de moins que ne le prétendent les autorités. Selon des estimations forcément approximativas, quelque 30 000 personnes quittent chaque mois la ville à destination

Selon le gouvernement, 12 700 réfugiés seraient d'autre part revenus à Kaboui depuis mars en utilisant les circuits d'accueil officiels. Plus nombreux sans doute sont ceux qui ont pris le chemin de leur village en franchissant la frontière leurs propres moyens. Décision bien difficile à certains égards : outre le danger des mines, les organisations de la résistance qui contrôlent les camps de réfugiés au Pakistan ne font rien

Les autorités afghanes viennent de publier un bilan partiel des attaques sur Kaboul. Du 16 23 septembre, 267 roduettes ont attaint la ville, tuant 113 personnes et en blessent 279 autres. Ces bombardements entretiennent un sentiment d'insécurité, renforcé

nier. La famine avait été évitée réaffirmé que des stocks suffisants de nourriture avaient été constitués; mais la multiplication des départs montre que les Kaboulis ne croient pas aux pro-

Les avions soviétiques livrent en moyenne 250 tonnes de blé chaque jour auxquelles s'ajoute la cargaison des convois venant d'Union soviétique (environ 700 tonnes au total). Kaboul a besoin de près de 1 millier de tonnes de farine chaque jour et tout porte à croire que les réserves ne dépassent pas 30 000 tonnes.

Si la piste de l'aéroport devient inutilisable et si la route du nord (vis le turnel de Salang) est coupée, Kaboul risque une fois encore l'asphyxie. Sans doute n'y sure-t-il pas d'héca-tombe due à la famine, mais la population la plus vulnérable sera menacée : le taux de mortalité des enfants (jusqu'à un an) est de 200, et la mainutrition multiplie certaines maledies ; 60 % de la population est 70 % per la malaria.

#### Trefic des passeports

Enfin, 30 % à 35 % seulement de la population a accès à l'eau « potable » (ce qui ne veut pas dire pure). Alors qu'aucune pénurie ne frappe encore ja ville. est actuellement vendu 950 afghanis (1) contre 600 en mai. Cela signifie que le « marchacun prévoit difficile.

Depuis plusieurs semaines, de longues queues se sont forméss devent les pompes dans l'espoir d'obtenir auelques litres de fuel domestique, et le prix de l'essence ne cesse de grimper. L'oléoduc qui amenait du carburant depuis la frontière soviétique a été coupé il y a plus da six

Les avions soviétiques mais la population avait souffert !liouchyne-76 décollent de du froid et des pénuries. Le gou-vernement afghan a récamment et « recrachent » leurs réservoirs une fois arrivés à Kaboui pour allmenter les hélicoptères et evions gouvernementaux. Cette assistance soviétique multiforme au régime de Kaboul s'effectue aujourd'hui sans compensation financière : par crainte des sabotages, les canalisations reliant les sites de production du gaz afghan (pro-vinces de Jozjan et de Faryab, dans le nord du pays) à l'Union soviétique ont été fermées.

Dans un domaine au moine, la situation paraît satisfaisante : les organisations humanitaires ne sont pas inquiètes des réserves en médicaments. 200 tonnes ont déjà été « prépositionnées » dans plusieurs entrepôts de la ville, et jusquelà l'armée n'a pas tenté de se servir dans les stocks civils.

Partir donc, mais comment ? Quatre « ceintures de sécurité » distantes l'une de l'autre de 10 kilomètres entourent désorcertes pas imperméable, mais il rend la tâche des candidats au départ plus hasardeuse. Des passeurs professionnels demandent 25 000 afghanis per personne. Les Kaboulis possèdent une carte d'identité sur laquelle est mentionné leur lieu de résidence. Pour fuir la capitale, il faut posséder des papiers portant le nom d'une autre province plus proche de la frontière pakistanaise. Une carte trafiquée coûte de 5 000 à 10 000 afghanis. Ceux qui veulent partir en avion doivent acheter un passeport et un permis de sortie pour 200 000 afghanis, la moitié de cette somme étant remise aux agents du Khad (les services secrets) qui à l'aéroport vérifient l'identité des voyageurs.

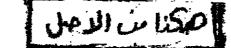
LAURENT ZECCHINI

(1) Un franc français vant envi-ron 60 afghanis.









77.02 🙀 22.00 - 10 S. 24 11:01 **36**.4 \*\* + 20 and the gra 1.230 m 7 7 Chiefe 1 ------· 4.2

T. L. 12.1

~>:**e**e i

. .

: . . . .

1.1

THE COMP +4 D de de

75 - La 124 · 34 3 · "\$4 16 9 i 🛬 🏟 APPLICATION OF THE PERSON.

1 an お 🌋 also the erd 🛦 \* . \*\*

. . 1 . . - 1845<del>-18</del>9 -F 1234

de faire usage des moyens réglemencussions s'engagent». (Lire l'article de Patrick Jarreau page 26, sec-

venir à Chartres leudi en fin de matinée, va pouvoir défendre la manière dont depuis cet été il se prépare à faire face aux revendications des fonc-

ment de la rentrée sociale le chef du couvernement devait rappeler M. Calvet au respect de la législation sociale. M. Rocard devait également souligner la bonne santé du gouvernement

et faire remarquer que, depuis la réé-lection de M. François Mitterrand, le PS a progressé dans toutes les élections, y compris les récentes élections sénatoriales, compte tenu de l'absence des grandes villes dans le scrutin. Tout en expliquant aux députés socialistes qu'il comprend leur sentiment de trouble, en particu-

lier face aux inégalités sociales persistantes le premier ministre devait souligner son parfait accord avec son ministre des finances et rappeler qu'on ne peut critiquer l'action d'un ministre sans critiquer toute la politique du gouvernement.

Ce rappei ne sera pas de trop tant : la journée de mercredi a été marquée par de sévères critiques du projet de loi de finances. M. Louis Mermaz a fait part des « réserves » du groupe qu'il

La deuxième méthode Rocard

Le premier ministre compte sur son dispositif d'anticipation et de prévention des conflits pour passer l'automne

tifs » pour permettre « une meilleure justice fiscale et sociale ». M. Domini que Strauss-Kahn, président de la commidssion des finances à l'Assem blée nationale, s'il a déclaré que c'était « un bon, un très bon budget » a ajouté qu'il fallait améliorer toute sa partie fiscalité expliquant que la tranche supérieure de l'impôt sur la fortune « n'était pas suffisante », et que la lutte contre la fraude fiscale des

# M. Pierre Bérégovoy défend son budget

Les parlementaires socia-stes ont critiqué le budget de la spéculation financière. listes ont critique le budget de ment passer à l'attaque. Congrès... et rigueur obligent.

CHARTRES

de notre envoyé spécial

avec sa garniture de carottes et de cresson. On a en la possibilité de discuter la composition de la gar-niture, mais pas celle du rôci »... nture, mais par celle du rôti »...
C'est ainsi que le député socialiste
M. Jean-Paul Planchou résume le
débat sur le budget anquel avsient
été conviés les parlementaires
socialistes réunis depuis mercredi à
Chartres. Pour éviter tout dérapage, le débat sur la qualité de ce
« rôti » mitonné par M. Pierre
Bérégovoy avait été soignement
orchestré la veille, au cours d'une orchestré le veille, au cours d'une réunion des chefs de file du PS et des groupes parlementaires.

nécessité de ne pas tenter de trop réchanffer le débat qui avait en lieu cet été sur la plus ou moiss grande saveur sociale du pavé budgétaire. Congrès oblige, les diffé-rentes parties en lice ont préféré le statu que. Imitile de domer à l'opi-nion publique l'image de querelles de famille alors que le budget est, dans ses grandes lignes, bouclé et sance, un très sérieux coup de pouce aux grandes priorités tracées par le chef de l'État (logement, social, éducation).

# Le réquisitoire de M. Strauss-Kalm

Le débat de fond n'a donc pas es lieu. Quelques piques furent seule-ment échangées, sans que le sang acit versé.

Afin que nul n'en ignore, une banderole bleue affichait la couleur de ces deux journées : «Le grand ensemble pour réduire les inégalités. » Les « amendements significatifs » que les députés socialistes doivent déposer sur le budget ne sont pas encore définitivement arrêtés, mais on sait qu'ils porteront notamment sur la fisca-lité locale. Ils sont hostiles à l'indexation sur les prix de la dota-tion globale de fonctionnement; tion globate de fonctionmement; sur la taxe professionnelle que le groupe sonhaite voir modifiée afin qu'elle n'entrave pas la politique d'amésagement du territoire; sur la baisse de l'impôt sur les sociétés (les députés préféreraient d'autres formales, comme celle du crédit d'impôt-recherche ou tout autre formale orientée) : sur la création formule orientée) ; sur la création d'une tranche supplémentaire de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF). Cette disposition apparaît également à beaucoup de députés

la spéculation financière.

S'agissant des inégalités, le président de la commission des finances de l'Assemblée, M. Dominique Strauss-Kahn, a souhaité qu'une fiscalité du patrimoine plus imaginative soit mise en place :

« Pourquoi ne pas prendre en compte, par exemple, le niveau de fortune de la personne qui hérite lors des successions? »

Ne pouvant pas vraiment s'en prendre au fond du budget, M. Strauss-Kalm a critique la façon dont il avait été préparé, notamment le fait que sa teneur avait été diffusée dans la presse avant que les députés en aient eu connaissance. Il a également regretté que le gouvernement, en annonçant à l'avance certaines mesares sur la baisse du taux de TVA ou sur la baisse de l'impôt sur les sociétés en est reiné d'un circulture de l'entre de l és, se soit privé d'un « instrument de négociation » avec les centristes lors de la prochaîne disun renforcement des capacités d'expertise de l'Assemblée.

Soucieux d'apaiser le jou, le rap-porteux général du budget, M. Alain Richard, a insisté sur le fait que, compte team de « l'atonte-de l'opposition», tout début entre le gouvernement et le groupe « pre-nait facilement l'allure d'un événe-ment. Il a reprodé à seu amis ment ». Il a rappelé à ses amis qu'aujourd'hui, en matière de ges-tion économique, la gauche avait acquis « un crédit et une autorité qui renversaient, au détriment de la droite, la charge de la preuve de l'efficacité ».

ment d'investissement et d'épargne tout en assurant la cohésion sociale et le financement des priorités de l'avenir. « Nous avons de la durée! », a-t-il encore ajonté pour rappeler implicitement certains à

cours magistraux sur les arcanes des finances locales dont il a le

Selon PIFOP

# Recul du président de la République et du premier ministre

Après l'embellie de l'été, les cotes de popularité de MM. Francois Mitterrand et Michel Rocard se sont sensiblement dégradées, selon les résultats du sondage résse sont sensiblement dégradées, selon les résultats du sondage résilié par l'IFOP et publié, le 24 septembre, dans le Journal du Dimanche. 43 % des personnes interrogées (an lieu de 50 % au mois d'acutt) se déclarent satisfaites de l'action du président de la République, tandis que 36 % (an lieu de 32 %) portent un jugement négatif à son égard. De même, 43 % des personnes interrogées (an lieu de 52 %) ont une bonne opinion du premier ministre, tandis que 31 % (au lieu de 27 %) s'en déclarent mécontents.

tents.

Les deux enquêtes n'ent pas été réalisées suivant la même méthode.

Tandis qu'an mois d'août mille personnes avaient été interrogées par

c'est le cas d'habitude.

Les électeurs du Parti socialiste demeurent les plus solides soutiens du chief de l'Était et du premier ministre : 85 % d'entire eux (an lieu de 18 % en août) déclarent avoir une bonne opinion de M. Mitterrand, tandis que 77 % (an lieu de 75 %) pensent de même à l'égard de M. Rocard. En revanche, 36 % des sympathisants de l'UDF (an lieu de 65 % %) et 32 % de ceix du RPR (an lieu de 42 %) portent un jugement négatif à l'égard du premier ministre. 19 % des électeurs de l'UDF et 21 % de ceux du RPR se déclarent également mécontents de l'action du président et us gouvernement forts en ministre. 19 % des électeurs de l'action du président et us gouvernement forts en ministre. 19 % des électeurs de l'action du président et us gouvernement forts en ministre. 19 % des électeurs de l'action du président et us gouvernement forts en ministre. 19 % des électeurs de l'action du président et us gouvernement forts en ministre et la foute-puissance » En revanche, pour assurer un meilleur contrôle de l'exision et son application » une fois que celle-ci a promourre des lactmes que clacis que celle-ci a promourre des lactmes que châguaints que celle-ci a promourre des lactmes que clacis a moutrer des lactmes que clagais de entre la décision et son application » une fois que celle-ci a promourre des lactmes que clagais entre la décision et son application » une fois que celle-ci a promourre des lactmes que clagais entre la décision et son application » une fois que celle-ci a promourre des lactmes que clagais entre la décision et son application entre des featséteurs de président de vouleir le foasé entre la décision et son application entre des featséteurs de puis de notre pouvoir législati. »

Le souci principal du président de l'Assemblée nationale est de rechercher des remides an « désé.

Prenant la parole à son tour, M. Bérégovoy a campé sur une ligne macro-économique imprenable : y a-t-il une autre politique économique possible ? On peut peut-être amétiorer le budget, mais on ne peut pas changer de politique économique, à moins de coanaître des périodes difficiles que nous avons déjà conmes... Il ne laut rien faire qui puisse casser la croissance. Il faut accélérer le mouvement d'investissement et d'épargne

la meure.

Quant à M. Michel Charasse, interrogé sur la dotation globale de fonctionnement des collectivités locales, il s'est livré à un de ses accoment de accoment de accoment de accoment de accoment de les accoments. des imances locales dont il a le secret. L'assistance n'y a compris goutte, mais en a déduit que si le ministre du budget cherchait à noyer le poisson, c'est que la réforme envisagée ne cachait vrai-ment rien de bon pour les finances des collectivités locales.

#### « méthode Rocard » ? A l'automne 1988, M. Michel

ia négociation et prend les devants en proposant un e pacte de croissance ». Celui-ci poirrait intéresser au premier chef les fonctionnaires; mais, s'ils en sont d'accord, les acteurs du secteur privé doivent pouvoir en bénéficier. Cette deuxième méthode serait-elle la vraie « méthode

Quand M. Michel Rocard arrive
à Matignon, tout le monde l'attend
sur le terrain social. Il parle compromis, dialogue, contrat. Pendant
sà précampagne «présidentielle»,
il avait proposé un « nouveau pacte
social» réintroduisant le « qualitatif» dans la négociation salariale (1). M. Rocard souhaitait,
dans les entreprises, la signature
d'un « nouveau contrat». Au début dont la fonction est alors de nourrir ses réflexions et ses propositions ses retlexions et ses propositions — ont publié un ouvrage (2) où ils proposent un tel « contrat » en (déjà) trois volets : négociation « contractuelle » et « décentrali-sée » sur la réduction et l'aménagement du temps de travail (pour lut-ter contre le chômage), la formation et les salaires.

Y a-t-il une deuxième

Rocard, premier ministre frai-

chement promu, surprenait en

gérant « au coup par coup » les conflits dans la fonction publi-

que. Un an après, il « globalise »

#### Les leçons de l'hiver 1988

En somme, M. Rocard arrive à Matignon muni d'un réal corpus théorique sur la politique sociale. Pourtant, à peine installé, il fait l'inverse de ce qu'on attend de lai. Pris de court par l'explosion des conflits dont il n'avait prévu ni la force ni la simultancité, il doit leisforce ni la simultancité, il doit lais-ser son projet dans les tiroirs et parer au plus pressé : étoindre les incendies, tout en « lâchant » le moins possible. Le nouveau pre-mier ministre s'est vite convainca que la conjoncture économique ne lui donne pas — en dehors d'un coup de pousse de 1 % accordé de façon unilatérale et préventive — le « grain à moudre » qui nourrirait une négociation salariale globale. Sur le terrain, il découvre, avec les de l'économie. M. Rocard a, ensuite, fait la relation avec son me négociation salariale globale.

Sur le terrain, il découvre, avec les

infirmières, la négociation métier par métier. Une approche dont il usera, et même abusera, tout au long de l'hiver. Az terme d'une période confuse, les grèves s'arrêtent sans que le premier ministre ait réuni le « Grenelle » de la fonction publique que lui réclament ses amis socialistes. M. Rocard, néanmoins, a obtenu que 95 % des salariés du secteur public finissent par être converts par contrat salarial signé avec la maiorité des complications syndi-Début 1989, le cabinet tire les

Début 1989, le cabinet tire les leçons de l'hiver qu'il vient de vivre. Selon l'expression employée par l'un des principants artisans de cette réflexion, on réfléchit sur « les forces et les limites » aussi bien du contrat salarial global que du traitement par métier. Conclusion : la combinaison des deux est nécessaire, mais dans une proportion inverse de celle de 1988 : il feut plus de contractualisation glofaut pins de contractualisation glo-bale et un traitement métier par métier appliqué de façon « plus où sera engagée une action de

Ce critère devrait éviter les hési-tations de 1988, quand les situa-tions d'injustice, devaient, pour être corrigées, être « recommes par l'opinion ». Il s'agit ausai de res-ponsabiliser devantage les syndicats. En contrepartie de cette séleccans. En comreparite de cette sejec-tivité, une réflexion sur l'évolution technique des emplois da cadre B (contrôleurs, techniciens supé-rieurs...), laissée de côté en 1988, se profile pour 1989.

Le pacte de croissance, concré-tisé, cette aumée, par l'octroi d'une « prime de croissance », est, évidemment, l'aspect le pins spectaca-laire de l'extension du champ de la négociation salariale globale. Si cette proposition correspond aux idées de M. Rocard, sa mise en musique relève d'une collaboration étroite avec Bercy (M. Rocard devait, d'ailleurs, souligner à Chartres, sa parfaite entente avec M. Pierre Bérégovoy).

« C'est un enfant commun Rocard-Bérégovoy », dit-on à Matignon. Dans l'affaire, le cabinet du premier ministre affirme ne pas prétendre à l'originalité, mais à l'efficacité. Le ministre des finances, le premier, dit-on, a eu l'idée d'une prime liée à l'évolution

de pied, soutient un conseiller du premier ministre. Chaque chose arrive en son temps, en fonction du

Dès la remise à M. Michel Dura-

four du rapport Guilhamon sur les négociations salariales dans la fonction publique, fin novembre 1988, Matignon a entamé une 1988, Mangnon a entame une réflexion qui n'a pas pu aboutir dans cette période agitée et sera, plus tard, nourrie des leçons, déjà évoquées, des conflits de l'automne et de l'hiver. En avril, lorsque M. Michel Rocard, lors de l'émis-sion « Questions à domicile» de TF 1, évoque le théorème des etnis tiera» (un tiers de la cois-« trois tiers » (un tiers de la crois-sance pour l'emploi, un tiers pour theoreme qui, là aussi doit au moins autant aux finances qu'à Matignon, le lien n'est pas encore Mangioni, le hear il est pas encure fait avec l'idée du « pacte » social. An bout du compte, la synthèse de tous ces éléments donnera les orientations annoncées à la fin de

# Déceler les tensions

l'été par le gouvernement.

avant de l'annoncer : mieux vant éviter de proposer ce pacte si nomique ne permet pas qu'il se concrètie tout de suite par une prime. Le gouvernement attendra la mi-juillet pour être sûr qu'il disposera du « plus » de croissance nécessaire. Il est alors prévu de rendre cette proposition publique au début de l'automne. La manvaise humeur des socialistes en décidera autrement.

Dès la denxième quinzaîne d'août, les « éléphants » du PS, certains poids lourds du gouvernement, relancent leurs critiques à l'encentre de la politique suivie. l'encentre de la politique stivie.
C'est pourquoi Matignon presse le mouvement, et rand publique son idée dès la fin août, ain de couper court à ce mouvement, quitte à susciter de nouvelles critiques, de la part des syndicats cette fois, dont certains auraient aimé être mis au courant au pressentier d'une a pressentier d'une a pressentier de

La proposition d'une « prime de croissance » est évidenment le gros morcean d'un dispositif d'anticipation et de prévention des conflits sociaux pour l'autonne.

S'ajoute, dit-on à Matignon, une « écoute sociale » plus attentive, notamment dans chaque ministère,

JEAN-LOUIS ANDRÉAMI

(1) Lire notamment l'article de Michel Noblecourt, « Le acuveau pacte social à l'épreuve du pouveir » (le Monde duté 22-23 mai 1988).

(2) Les Clubs Convainere avec Michel Rocard : réponses pour demair. Ed. Syros, 1988.

des deux journées parlementaires socialistes à Chartres (lire par ailleurs), des députés ont-ils demandé avec insistance que M. Rocard mette fin au conflit des

Peugeot.
Seul le premier relève de l'auto-rité directe de l'Etat. S'il s'éternise, c'est en partie parce que M. Rocard et son cabinet jugent précisément que, parmi les fonc-tionnaires, ceux des impôts sont loin, financièrement parlant, d'être les plus mal lots. En théorie, ils plus mal lots. En théorie, ils c'est desse use grand chéorie, ils n'ont donc pas grand-chose à espé-rer. Tous se passe comme si

jeudi à Chartres, devait rappelet M. Jacques Calvet au respect de la législation sociale, en particulier sur les licenciements et se féliciter que sa méthode soit l'exact opposé de celle du patron de Peugeot. Il s'agit de la seule intervention dans le conflit qui soit, pour le moment.

envisagée.
L'ironie de l'histoire aura voulu qu'après avoir pris soin de « déminer » autant que possible le terrain social dans le secteur public, ce soit social dans le secteur public, ce sont du privé que vieznent les premières difficultés de la rentrée. L'automne dernier, la contagion n'avait pas gagné du public au privé. Gagnera-t-elle, cette fois, du privé au public?

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

# La réforme du travail des députés

# M. Fabius propose que la plupart des lois soient votées en commission

cette session.

Une autre proposition de sux députés socialistes réunis en journées d'études parlementaires à Chartres.

Le souci principal du président de l'Assemblée nationale est de rechercher des remèdes an « déséquilibre de nos pratiques institutions et de l'évaluation des lois votées. Il s'agit, selon lui de « combler le fossé eutre la décision et son application» une fois que celle-ci a pur montrer des lacunes que le législation en réver n'avait pas imaginées.

La législation en propéenne pré-

choix scientifiques et technologi-ques créé avec le Sénat en 1983 ; et sur le pouvoir économique en four-nissant aux députés de nouveaux moyens d'investigation.

Quant à l'a ouverture » de l'Assemblée nationale sur l'extérieur, M. Fabius veut aussi la dévolopper. Après avoir permis l'accès de certaines séances des commissions permanentes à la presse, il souhaite étendre cette disposition aux comissions d'enquête et de contrôle.

Enfin, le président de l'Assemblée veut trouver des remèdes à l'absentéisme, qui est, « à la fois

M. Laurent Fablus soumettra au bureau de l'Assemblée nationale serait réservé à l'examen de propositions de loi d'origine parlementaire alors que la d'origine parlementaire alors que la rotte de loi d'origine parlementaire alors que la rotte de l'origine parlementaire alors que la rotte de l'origine parlementaire alors que la rotte de l'origine parlementaire alors que la d'origine parlementaire alors que la décisions de loi communautaires solent prises hors de tout contrôle démocratique ».

Le relais

Le relais

Le relais

Le relais

Le président de l'Assemblée un tionale extente de loi et s'application de loi et s'application de loi et s'application de l'Assemblée at l'assemblée entionale ext de loi et s'application de loi et s'application de loi et s'application de l'Assemblée nationale ext de loi et s'application de loi et s'application de l'Assemblée nationale ext de l'ext au doute en commission. La président de l'Assemblée nationale ext de loi et s'application de l'ext de l'ext adoute en commission. Le président de l'Assemblée nationale voudrait également déveloire de l'ext mainter entre les séances pleinères et les travaux en commission. Le président de l'Assemblée nationale voudrait également develoure adoute extre le les travaux en commission et les travaux en commission. Le président de l'Assemblée national ment retrouverait alors son rôle d'enceinte où s'expriment et se contrôlent les grandes décisions,

couroient les grandes décisions, sous la présence effective des députés et avec le relais des médias ».

Ces réformes seront sans doute perçues par l'ensemble des groupes politiques comme un effort louable de revalorisation de l'institution parlementaire. Certaines, toutefois, soulèveront des objections et la der-nière risque même de rencontrer des obstacles juridiques et constitu-

La bataille pour la présidence du Sénat

# M. Alain Poher n'est soutenu que par le RPR

nonce contre une nouvelle candidature du président sortant et propose que les sénateurs UDF présentent un candidat com-

Les sentiments seraient-ils inter-

dits en politique? Un sénateur d' « expérience » qui voyait M. Alain Poher s'éloigner accom-pagné de son seul directeur de cabinet, le sénateur de Paris Bernard Guyomard, n'a pu retenir un « C'est bien triste... » un peu ému. C'était en effet un homme blessé qui sortait de la réunion de ses col-lègues – on n'oserait dire, amis – Il était 16 h 20. Cela faisait près d'une heure et demie que M. Pober s'entendait dire, dans un huis clos somme toute public, ce que beaucoup lui avaient déjà dit en privé.

Une dizaine de sénateurs sont sident - l'affection qu'ils lui portaient, et le regret qu'ils avaient à fui demander de se retirer dans son intérêt, dans le leur, dans celui du Sénat, dans celui de leur famille

M. Poher a répondu à tous et à chacun en faisant montre d'une compréhension que d'aucuns auront jugée, sinon pitoyable, du moins pathétique, avec des for-mules du style : « Vous auriez du venir m'en parler; il est normal que les jeunes veuillent aller vite....

Ses réponses n'auront pas plus convaincu que son propos liminaire. Lisant quelques feuillets dactylographies, M. Pober avait tenté de justifier sa candidature. Il s'était présenté comme « décidé à sein presente comme de l'oppo-sition. Il avait expliqué qu'il n'avait pas fait part plus tôt de son intention de se représenter afin de ne pas troubler la campagne électorale sénatoriale. Il avait répété vouque pourrait provoquer sa succession. Il avait résumé son objectif : faire du Sénat non pas une « vitrine de la désunion », mais un « laboratoire de l'union . Il avait, enfin, voulu lever une hypothèse - non, il n'était pas l'homme de Charles Pasqua : « Quand je lui ai dit non, il m'a obéi », a-t-il assuré.

A l'évidence, les sénateurs centristes sont moins obdissants que le président du groupe RPR, et l'autorité de M. Poher ne les impressionne plus guère.

M. Poher serait-il tout à fait. complètement, irrémédiablement, mis au ban de son propre groupe?
M. Jean Cluzel, que M. Poher était
venu soutenir dans l'Allier, lui a apporté son appui. M. André Fosset, élu des Hauts-de-Seine, a fait valoir qu'à ce petit jeu les cen-tristes risquaient de perdre la présidence et qu'il y aurait bien des difficultés à trouver un successeur... ce qui n'avait échappé, à vrai dire,

Comme il l'avait fait le matin même sur RMC, puis au déjeuner qui réunissait le bureau du groupe de l'Union centriste, M. Jean Lecanuet, relayé sur ce thème par M. Pierre Méhaignerie, a plaidé pour un vote de l'ensemble des sénateurs UDF. Après un entracte d'une vingtaine de minutes, les sénateurs centristes se sont retrouvés en l'absence de M. Poher, et ils ont voté, syndrome de Vichy oblige, à bulletins secrets. Tont comme fut secret le dépouillement effectué par M. Daniel Hoeffel, président du groupe, chargé d'en transmettre les résultats à l'intéressé. Si les chiffres ne sont pas connus, en tout cas les pointeurs sont formels : les quelque quarante votants se sont partages mais avec une majorité hostile à la candidature de M. Poher.

Avant d'apprendre cette facheuse nouvelle, le candidatprésident avait subi une autre épreuve : MM. Pierre Laffitte et Raymond Soncaret, vice-présidents

du petit groupe du Rassemblement démocratique et européen (censé représenter l'aile centre gauche de la majorité sénatoriale), étaient venus l'informer que par vingt voix contre une (celle de M. Louis Brives, élu du Tarn et âgé de soixante-dix-sept ans) et une abs-tention, ils avaient décidé de ne pas le soutenir. A croire M. Laffitte, qui vient de retrouver son mandat de sénateur des Alnes-Maritimes sénateur des Alpes-Maritimes, M. Poher n'aurait guère réagi à cet e élément d'information ».

#### « L'incompréhension de l'opinion »

M. Poher peut-il être surpris du vent de fronde qui s'est levé au lendemain de l'annonce publique de sa décision de solliciter à quatrevingts ans, pour la septième fois, la reconduction d'un mandat qu'il détient depuis 1968? A l'évidence, il ne s'y attendait pas ; à l'évidence, son étonnement, aussi grand soit-il, ne le conduit pas à covisager de renoncer. M. Pierre Bordry, son conseiller spécial qui avait été déclaré persona non grata à la réu-nion du groupe centrate, et que beaucoup soupçonnent d'être à l'origine de l'obstination de M. Poher, assurait, il y a peu de temps encore, que le « président » non seulement serait candidat mais qu'il le serait jusqu'au troisième tour le 2 octobre, car il n'est pas • homme à abandonner un combat qu'il a décidé de mener ».

Fort du seul soutien officiel de M. Charles Pasqua et du gros des troupes RPR (mais pas de la totalité), rappelé encore par lettre mercredi, M. Poher ne peut pius comp-ter que sur les divisions de ses « amis » dont le seul point commun est l'opposition à sa reconduction. Jusque-là assez prudents, les suc-cesseurs potentiels commencent à se dévoiler. Le premier à le faire est M. Etienne Dailly qui, à l'una-nimité moins un bulletin blanc (le sien), s'est vu demander par son groupe du RDE d'être candidat.

Muni de cette « autorisation », le vice-président radical commence au grand jour une campagne qu'il a entanée depuis bien longtemps déjà, ne voulant pas croire qu'à l'automne 1989 M. Poher serait de Le processus de la multiplication

des candidatures est encleaché. Les républicains et indépendants, qui, dès mardi, avaient fait savoir à unanimité moins une abstention qu'ils recherchaient une autre solution que celle du président sortant, se sont retrouvés jeudi matin pour prendre acte de la demande des contristes d'e examiner avec l'ensemble des sénateurs UDF les conditions dans lesquelles peut être envisagée une candidature unique ». L'initiative semble pour le moins tardive à M. Marcel Lucotte, président de ce groupe, qui avait en un long entretien avec M. Daniel Hoeffel, avant que ce dernier ne réunisse son groupe cen-

Une première étape a été franchie en quarante-huit heures : la réélection de M. Poher est lourdement hypothéquée. Y ont contribué, pour une part non négligeable. les sénateurs qui reviennent de leur campagne électorale et qui ont ndu leurs grands électeurs proférer des mots sévères sur l'image du Sénat donnée par son président. Les sénateurs ont aussi lu la presse nationale et régionale qui n'a guère été tendre pour leur assemblée et celui qui la préside. La mayonnaise a pris. « Il y a une incompréhension de l'opinion, et cette incom préhension peut se retourner contre nous », explique M. Méhaignetie qui a tenté de dissuader M. Poher, pour la première fois, mardi soir 26 septembre après un dîner an Plessis-Trévise.

La denxième étape dépend de la capacité d'entente au sein de l'UDF, de la détermination des centristes et des leçons qu'en tirera

**ANNE CHAUSSEBOURG** 

#### Le soutien de M. Pasqua

M. Charles Pasqua, président du groupe RPR au Sénat, propose, dans une lettre datée du 27 septembre, à ses collègues de la majorité sénatoriale de prendre les cinq initiatives snivantes :

1) Rénnion en un seul intergroupe de l'ensemble des sénateurs se réclamant de la majorité sénatoriale. Cet intergroupe définira ses règles de fonctionnement.

 Adoption du pacte qui liera la majorité sénatoriale autour des principes et des objectifs qui [nous] sont communs.

3) Modernisation et adaptation de nos méthodes pour rendre les travaux du Sénat plus attractifs, plus efficaces of mieux connus. 4) Adoption d'une règle qui

permettra à chaque groupe d'assu-mer à tour de rôle, à l'occasion de chaque renouvellement triennal, les principales responsabilités au sein du bureau du Sénat.

5) Afin d'assurer dans de es conditions la transition et l'application de ces mesures, sontien de la candidature du président Alain Poher, pour les trois pro-chaines années.





EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE 45-55-91-82, peste 4356 La recherche d'un nouvel axe centriste

# M. Millon et M. Méhaignerie côte à côte face à M. Pons

Certaines images en disent plus long, parfois, que bien des commentaires. Ainsi, mercredi 27 septembre, le déjeuner de la journée parismentaire du groupe UDC à Plessis-Trévise (Val-de-Marne), qui vit ensemble attablés M. Pierre Méhaignerie, le président de ce groupe, et ses deux invités, M. Charles Millon étrennant là ses nouvelles fonctions de président du groupe UDF, et M. Bernard Pons, leur homologue du RPR.

Farouche adversaire au printemps dernier de la rénovation, M. Pons était déjà, en venant à ce rendez-vous, dans ses petits souliers. Bien qu'en grand profession-nel il se soit efforcé de ne rien trahir de ses sentiments, il dut être au fil des plats encore plus mal dans son assiette tant la complicité natu-relle entre M. Méhaignerie et M. Millon était par tous visible. Comment aurait-il pu en être autrement? Même éducation traditionalo-chrétienne, même style, même enracinement dans les terres de province, même médaille d'ancien combattant du barrisme, ces deux hommes au centre du manège politique ne peuvent que s'entendre comme larrous en foire

L'an dernier, quand il révait encore à la constitution d'un grand parti du ceatre, M. Méhsignerie songeait à faire de M. Millon le secrétaire général de cette formation. Si ce rêve ne s'est peut-être pas au fond d'eux-mêmes dissipé, les voici tous deux visiblement prêts pour de nouvelles aventures

La plus immédiate est la mise en place de l'intergroupe parlemen-taire de l'opposition à l'Assemblée nationale. Bien entendu, MM Méhaignerie, Millon et Pons ont été tous trois d'accord pour réaffirmer officiellement que cette structure devait permettre d'ins-taurer de « mellleures relations de travail et de confiance. Mais en réalité cette avenune-là paraît bien périlleuse. An vu de ce petit ép-sode de mardi, la simple cohabita-tion entre MM. Méhaignerie, Mil-

lon et Pons n'apparaît pas évidente. Des problèmes de méthode subsistent également. Cet intergroupe fonctionnera-t-il pour tous les nextes et comment? Le principe du vote par tête semble admis. Toute estion est de savoir si ce vote sera effectué à main levée comme le souhaite M. Pons ou à bulletin secret comme le réclament les cen-

Ce qui s'est passé cette semaine tant au groupe UDF qu'au Sénut montre que la discipline démocratique du vote secret peut changer bien des choses.

Enfin, autre problème : le droit de veto que pourraient exercer les chefs de formations politiques sur les textes à soumettre ou pas aux délibérations de l'intergroupe. Le RPR est pour les centristes contre, redoutant, à l'instar de M. Jacques Barrot, que « cet intergroupe devienne une affaire d'étatmajor ». L'affaire est d'importance pour les semaines à venir, mais surtont à moyen terme pour le devenir de l'opposition. Volontaires pour un essai de trois mois, les centristes n'accepteront sans doute pas un intergroupe strictement formel. En revanche, si cette structure

devenait un exemple de démocratie interne, les débats risquent d'être rudes, à commencer par celui sur le budget, voire ceux sur des textes aussi périlleux que le projet de réa-ménagement de la région parisienne qui a mis le RPR en alerte maximale. La réassite de cet intergroupe serait cependant la prede toute l'opposition en un seul mouvement est possible. C'est ce que souhaite M. Dominique Baudis. Mais peu de ses amis parient en fait sur cette hypothèse. Les dirigeants centristes préférent et logique au sein de cet inter-groupe et à travers le tamis de l'examen des textes de loi de deux grandes forces: républicaine autour du RPR et démocrate autour du nouvel axe Méhaignerie Millon. Avec d'autant plus d'empressement qu'ils ne veulent pas laisser au nouveau président du groupe UDF le soin d'incarner à hu seul un centre bien arrimé dans l'opposition à côté d'un autre centre toujours flottant.

de M. Gaston

54.74

2.5

17.7

31....

100

200

1

the second

The said

200 

1 mm

201

CO. - 32

> Sugar S 12 arab.

150 - T = 1, eq.

en.

4.15 Selection of the select

····× de verr<sub>eff</sub> 3cc- 122 s cues

100 

\* Piermont de

dy groupe de

Verts After

**FF133** 

41

Market M.

6 673

Control arrange sta

am a farreite 🏄

aferra ant en apprin

The part of the second

State of a 🐞

B II salteman⊕a.

Die der feitere

125 25

Frage .

**DANIEL CARTON** 

# Les décisions du groupe UDC

deux économistes du groupe centriste, MM. Edmond Alphandéry et Bruno Durieux, n'ont pas la même apprécia-tion du budget 1990. Si tous deux désapprouvent le rejet en bloc de ce budget par le groupe RPR, M. Alphandéry s'est tout de même montré nettement plus critique que M. Durieux. Pour M. Durieux, le budget doit être mesuré « à l'sune d'une politique écono-mique ». Les mesures présen-tées sont satisfaisantes, en ce qu'elles ne sont « ni inflationnistes ni menaçantes pour la stabilité monétaire s, affirme t-il. Il a en outre souligné que ce budget ∢ permettait l'investissement et préparait en par-tie l'échéance européenne ». « On ne peut pas dire, comme M. Juppé, que c'est un budget e nul », ni condemnable », observait M. Durieux, qui estime que « la loi de finances constitue une base amenda-ble ». « Nous devons être crédibles et continuer de voter vrai », observait le député du

Pour M. Alphandéry, ce budget est « décevant », car il reste « au milleu du gué » afors que les conditions — prévi-aions de croissance économi-que optimistes et rentrées fiecales importantes - auraient dù inciter le gouvernement à prendre davantage de risques, notamment sur la taxe profes-sionnelle et la baisse de la TVA. M. Alphandery s'est, en outre, déclaré hostile à la créstion d'une tranche supplémentaire de l'impôt sur la fortune qui reste, à ses yeux, un impôt

• Budget 1990. - Les « stupide ». « Le problème est de sevoir si on entre ou non dans le jeu du gouvernement. Oui, ce budget va un peu vers l'Europe. Qui, il réduit un peu la dette. Qui, il comporte des mesures en faveur de l'épargne, observeit M. Alphandery, mais nous devons définir ca que nous voulons et distinguer des priorités. > Pour M. Alphandery, ces deux priorité, la lutte contre le chômage et l'amélioration des salaires directs, ne sont pas suffisamment affirmées.

Cette position plus sévère semblait remporter l'adhésion de la majorité du groupe centriete, soucieux aussi de ne pas renouveler durant cette seesion le jeu des « marchan-dages » de couloirs avec le gouvernement qui ont souvent été mai perçus par l'opinion publique.

Financement des partis. - Contrairement à l'UDF, qui n'est pas encore parvenue à définir une position claire sur le projet de loi relatif au financement des cempsgnes électorales et des partis politiques (le Monde du 27 septembre), les députés centristes se sont déclarés favorables à l'adoption de ce texte. Porte-parole au sein de son groupe, M. Jean-Jacques Hyest a notamment déclaré « A condition que l'amnistie soit supprimée, il sereit de notre hanneur de voter ce texta, quoi qu'en pensent les eutres, et d'être les hérauts de la moralisation de la vie politi-

Un nouveau délégaé à la propa-gande du FN. - Le bureau politi-que du Front national a nommé M. Fernand Le Rachinel, le 25 septembre, an poste de délégué national à la propagande, Il «travalliera en tiaison avec Dominique Cheboche», vice-président du FN jusque là chargé de la propagande. (Président-directeur général d'une ociété d'impression, M. Le Rachinel

est né le 4 juin 1942. Volomaire en Algérie, il entre en politique comme adjoint au maire de Canisy (Manche). Il est conseiller général depais 1979, réélu en 1982 sous l'étiquette UDF-PR. reconduit sous celle du FN en 1988. Il est annei conseiller régional de Basso-Normandin. En 1984, il est l'un des responsables de la campagne de M. Le Pen aux élections outopéames et devient en 1985 accrétaire départemental au FN de la Manche.

Le Monde



# **40 ANS DE CHINE POPULAIRE**

NUMERO HORS SERIE 48 PAGES - 28 F

E Mocde a rassemblé dans ce numéro hors série un ensemble d'articles publiés dans ses colonnes. Des reportages sur le vif, des analyses et des commentaires de ses envoyés spéciaux au moment des faits restituent avec précision le climat de l'époque : de la réforme agraire à la planification, du libéralisme des - Cent Fleurs » à la révolution culturelle, de l'alliance soviétique à la guerre froide avec les Etats-Unis, de la disparition du

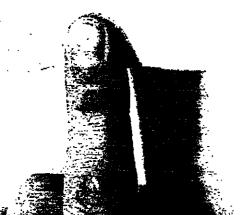
 Grand Timonier » à l'ouverture sur le monde extérieur. Le Monde consacre aussi 12 pages de ce numéro aux tragiques événements du printemps de 1989 en retraçant l'explosion populaire, l'arrivée des chars à Pékin et la répression qui suivit. L'histoire tourmentée de la Chine communiste, avec des portraits de toutes les grandes figures, une chronologie détaillée des événements et une carte en couleurs de la Chine.

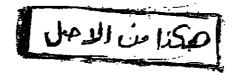
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE

|   | 40 ANS DE CHINE POPULAIRE                                |
|---|--|
|   | NOM : PRÉNOM :   |
| • | ADRESSE:   |
|   | CODE POSTAL: LOCALITÉ:                                   |
|   | NOMBRE D'EXEMPLAIRES : × 33 F, trais de port inclus = F. |

Pour les DOM-TOM et l'étranger, nous consulter. Bulletin et règlement à renvoyer à :

le Monde, servica vente au numéro, 7, rue des Italiena, 75427 Paris Cedex OS.





# **POLITIQUE**

#### Les adieux de M. Debré à La Réunion

# « Oublie pas nou!»

premier ministre du général de Gaulle, ancien député de La Réunion, vient de faire ses adieux aux Réunionnais. « Créole un jour, créole toujours », a-t-il répondu à ses amis qui lui ont crié : « Oublie pes nou ! »

SAINT-DENIS-DE-LA-RÉUMION

de notre correspondant

« Monsieur Debré, monsieur le premier ministre, merci de tout ce que vous avez fait pour La Réunion. > La dame en chapean de paille traditionnel est venne de Saint-Paul à Bras-Panon. l'une des deux municipalités que conserve le RPR dans l'île, pour saluer une der-nière fois M. Michel Debré qui s'engouffre dans une grosse voiture. L'ancien premier ministre embrasse la petite foule du regard. Sans doute y cherche-t-il la présence de jeunes, ces « enfants de la départementalisation », comme il aime à dire. Mais la nesse réuniconaise n'est pas là. Seuls les anciens ont

M. Michel Debré, ancien répondu à l'appel, ceux qui ont vu le général de Gaulle et son premier ministre débarquer un jour de juillet 1959 dans le département de l'océan Indien. L'île comptait alors, tout au plus, deux cent soixante mille âmes. Depuis, la population a doublé.

> Avant de reprendre l'avion pour Paris l'ancien premier ministre a jeté un dernier pavé dans la mare en se déclarant hostile à l'introduction du RMI (revenu minimum d'insertion) à La Réunion : - On donne i milliard de francs à des gens pour ne rien faire l », a-t-il lancé en défendant la notion de parité sociale, alors que toute la droite locale s'est rangée à la demande d'égalité sociale par rapport à la métropole, une idée vulgarisée... par le PCR. L'identité politique ne veut pas forcément dire l'uniformité économique et sociale ». Ultime post-scriptum à un message martelé pendant un quart de siècle : La Réunion est département, les Réunionnais doivent être des Français à part

> > ALIX DIJOUX

#### La mort de Jean-Maurice Demarquet

# Médecin et baroudeur

Demarquet, ancien député du Finistère, est mort brutalement, le 16 septembre, à l'âge de soixante-six ans. Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte

Né le 20 août 1923 à Martigues (Bouches-du-Rhône), Jean-Maurice Demarquet avait dix-sept ans quand éclata la seconde guerre mondiale. Il s'était engagé dans la première division de la France libre, comme auxilizire médical, avant même d'avoir terminé ses études de médecine. Promu médecin-lieutenant sur les champs de bataille au cours des campagnes d'Italie et de France, en 1944, il était resté sous les drapeaux, à la Libération, pour servir ensuite comme médecin en Indochine. dans les rangs du deuxième batail-lon de parachutistes. C'est là qu'il avait fait la connaissance d'un autre volontaire, plus jeune que lui, Jean-Marie Le Pen, en compagnie duquel il s'était rallié au mouvement de défense des petits commerçants et artisans, fondé par Pierre Poujade.

Elu député, en 1956, dans le Finistère sur les listes poujadistes, il avait exercé pendant quelques mois les fonctions de vice-président du groupe parlementaire d'Union et fraternité française (UFF), avant de se mettre en congé de

Le docteur Jean-Maurice l'Assemblée nationale pour un nouveau baroud, cette fois en Algérie, toujours en compagnie de Jean-Marie Le Pen

> Chef-adjoint de commando au huitième régiment de parachutistes coloniaux, Jean-Marie Demarquet, blessé, avait définitivement quitté le groupe parlementaire UFF, en janvier 1957, pour se mettre an service de la cause activiste de l'Algérie française, participant à la semaine insurrectionnelle d'Alger, en janvier 1960, aux côtés de Pierre Lagaillarde, qu'il avait accompagné dans sa fuite en Espagne. Acquitté au « procès des bar-ricades », en 1961, il avait repris ses études médicales, interrompues vingt ans auparavant, pour ouvrir un cabinet dans la région pari-

> Jean-Maurice Demarquet n'était réapparu sur la scène publique qu'en 1985 pour rompre spectacu-lairement avec Jean-Marie Le Pen, après avoir refusé de témoigner en faveur du président du Front national dans un procès impliquant cet ancien compagnon de route dans la pratique des tortures pendant la guerre d'Algérie, une pratique qu'il avait, personnellement, assumée. Il s'était alors violemment opposé à Jean-Marie Le Pen en portant contre lui diverses accusations. Jean-Maurice Demarquet était titulaire de nombreuses décora-

tions militaires.

#### Le communiqué du conseil des ministres

réuni au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand, mercredi 27 septembre 1989. A l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué dont nous publions les extraits suivents.

ς.,

Statuts de certains personneis

Le ministre d'Etat, ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, a présenté au conseil des ministres, en application du plan de revalorisation des personnels de l'enseignement supérieur, quatre décrets relatifs aux statuts des professeurs et des maîtres de conférences de l'enseignement supérieur, aux statuts des corps des directeurs d'études et des maîtres de conférences de l'Ecole des hautes études en sciences sociales et de l'Ecole pratique des hantes études, et au reclass des enseignants chercheurs.

 Compte rendu de l'assemblée aénérala du FMI et de la Banque mondiale

Le ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, a rendu compte au conseil des ministres des réunions de l'assem-

UNE REEDITION PRESTIGIEUSE DU CLUB FRANÇAIS DU LIVRE

Acceptez à l'examen gratuit

le volume 1 des

Le conseil des ministres s'est blée générale du Fonds monétaire international et de la Banque mon-diale qui se sont tennes à Washington. Lire page 25

> Les résultats des élections sénatoriales

Le ministre de l'intérieur a rendu compte au conseil des minis-tres des résultats des élections duites par une stabilité globale de la configuration politique de la Haute Assemblée.

#### Mesures d'ordre individuel

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles suivantes :

- Sur proposition du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire. Mm Maud Beilly-Turchi est nommée président du conseil d'administration des houil-Sières de bassin du Nord-Pasde-Calais ; M. Jean Brenzs est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration des houillières de bassin de Lorraine ; M. Paul Bourrelier est renouvelé en qualité de président du conseil d'administration des houillières de bassin du Centre et du Midi.

# Après l'inculpation de l'ancien secrétaire d'Etat

# Une lettre de l'avocat de M. Gaston Flosse

l'inculpation, à Papeste, de M. Gaston Flosse, ancien secrétaire d'Etat du gouvernement Chirac, pour « ingérence », (le Monde du 23 septembre), Mº François Sarda, son défenseur, nous écrit :

d'Edwy Pienel. La première plainte reproche à M. Flosse d'avoir fait construire une « route d'arbanisa-tion des collines d'Arue » pour des-servir la propriété de sa famille et enlever une servitude qui la traversait. Votre article ajoute que per-sonne n'a vu cette « urbanisation ».

Je puis affirmer :

 Que cette route ne procure aucun accès à la propriété Flosse; que tout le monde en convient aniourd'hai :

2) Que cette propriété est accessible en son plein centre et directement par une route ancienne de dix ans :

 Qu'un plan détaillé publié dans un journal local fait état d'une « bretelle » d'accès non construite et inexistante... et que le même journal à la base de la plainte en a publié la photographie... en se trompant de voie et de terrain!

4) Que la servitude ne faisait que longer, à l'époque des travaux, « la propriété Flosse » qui n'a été

mands) à l'élection europ

ca RFA, en juin dernier, Ma Doro-

thée Piermont, pacifiste active, vient de donner sa démission du

groupe des Verts du Parlement de

Strasbourg, qu'elle accuse d'avoir

des positions pro-européennes. Elle

aurait manifesté le désir de rejoin-

dre le groupe Arc-en-Ciel, où siè-

gent des régionalistes, des autono-mistes et des députés «anti-CEE».

A l'occasion de scretie de

18 juin, M= Piermont s'était déjà

apportant son soutien à la liste des rénovateurs communistes de M. Claude Liabrès en France. Son

inimitié pour M. Antoine Waech-

ter, porte-drapean des Verts fran-çais, est parfaitement comme et, du

reste, réciproque. Elle accuse celui-ci de « droitisme » ; il l'accuse de

on, le groupe européen des Verts

dont les Français veulent faire

« une vitrine », compte vingt-neuf membres — huit Français, sept

....

chisme». Avec cette démis

démarquée de son monven

Au Parlement européen

M™ Piermont démissionne

du groupe des Verts

Tête de liste des Grünen (Verts Allemands et sept Italiens, notam-

Réagissant à notre article sur agrandie qu'après la réalisation de la route ; la servitude ne la traver-

> Que « la route d'urbanisa-tion », décidée en conseil des minis-tres, était demandée depuis longtemps par la municipalité, des agriculteurs et des riverains;

6) Que l'urbanisation est tello-ment réelle qu'après un lotissement Rentrant de Tahiti, je lis avec il s'en réalise un second ; et qu'il y une extrême surprise l'article a d'autres constructions et pro-

> Quant à la seconde prétendue agérence relative, en deux occasions, à des services de billets ou de transit - enjeu chaque fois : 1 500 francs, - sollicités apprès de deux agences de la famille, M. Florse n'a mi demandé les services ni ordonné les paiements. Il s'agit de deux erreurs de fonctionnaires sur les centaines de billets d'avion pris par le Territoire. M. Flosse y est totalement étran-

[Notre article faisait état des élé-ments ayant conduit le gouvernement de la Polyvisie française, en la per-sonne de son président, M. Alexandre Léoutleff, à porter plainte contre M. Flosse sur la bese de deux rap-perts établis en juin 1988 par une commission d'enquête constituée par la nouvelle majorité de l'Assemblée textitarisle. (le Monde de 18 juin 1988). A l'évidence, M. Léoutleff, continue de me pas partager le point de vue de M. Flosse sur cette affaire, et invernement. La justice est saisle. Else tranchera.]

ment - et le groupe Arc-en-Ciel en

compte quatorze, tout comme celui

constitué, en partie, par les com-

munistes français, portugais et

# TIRAGE LIMITE ET NUMEROTE

\* 12 volumes 14 x 21.5 cm. \* Environ 900 pages par vo \* Reliure plein cuir vert bronze avec caissons en à-froid.

\* Signets et tranchefiles.



Grâce à cette édition... Il est técormais possible d'ap-prendre l'anglais et Shakespeare ensemble : l'un et l'autre et l'un par l'autre. Poges étonnamment vivantes où l'on assiste véritablement

**ACCLAMEE PAR LA PRESSE** 

aux spectacles shakespeariens... D'ores et déjà dans toute bibliothèque de théâtre, un rayon doit être dégagé pour les La magnifique édition! C'est la plus parfaite parue en France à cette heure... J'y ai pris un plaisir extre

A THE STREET 

texte auglaix

# ŒUVRES COMPLETES

Hamlet, Le Roi Lear, Richard III, Othello, Mac-

beth, Roméo et Juliette... autant de personnages

Car les questions qu'ils posent sont celles de notre

temps: l'ambition, le pouvoir, l'argent, l'amour, le

bonheur, la mort... c'est la quintessence de la vie

qui est ainsi prise au piège du drame et de la poésie.

"Shakespeare, disait Chateaubriand, est au

nombre des cinq ou six écrivains qui ont suffi aux

On ne saurait mieux dire la place que cette collec-

dont les problèmes éclairent notre destin.

besoins et à l'aliment de la pensée."

# DE SHAKESPEARE EDITION BILINGUE

La seule édition bilingue complète

de Shakespeare. Lin événement dans le monde du livre! Voici, enfin rééditée, la seule édition bilingue

complète des œuvres de Shakespeare. Une réalisation unique au monde, qui possède des caractéristiques véritablement exceptionnelles : • Une édition établie à partir des textes authentiques par les Professeurs de l'université de Cambridge.

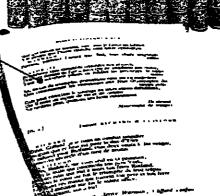
 Une correspondance permanente entre le texte français et le texte anglais original, qui offre aux esprits raffinés et cultivés un plaisir rare.

• Une traduction réalisée par un cercle d'éminents poètes et linguistes, qui ont su transmettre d'une langue à l'autre la flamboyante poèsie shakespearienne.

 De nombreuses notes, préfaces, glossaires, rédigés par les meilleurs spécialistes, qui permettent de comprendre et d'apprécier toutes les merveilleuses subtilités du texte.

PAGE DE DROITE traduction française

tion merite dans votre bibliothèque. Pour recevoir le volume I sans aucun engagement d'achat, postez des aujourd'hui le Bon d'Examen Gratuit ci-dessous.



EN CADEAU

# définitif si vous l'agenda CUIR 1990 du Chib Français du Livre en cuir noir agrémenté

de coins dorés.

## BON D'EXAMEN GRATUIT a renvoyer aujourd'hui même, sous enveloppe uffranchie. au : LE CLUB FRANÇAIS DU LIVRE 6, avenue de Villars, 75342 PARIS CEDEX 07

OUI veuillez m'envoyers l'examen gratud le volume I de l'Edition bilingue SHAKESPEARE en réédition limitée et numérotée.

SHAKESPEARE en réédition limitée et numéroiée.

Si je ne suis pas totalement séduit par ce volume de près de 900 pages, luxueusement relié plein cutr, je vous le retournerai par la poste à vos frais au bout de 15 jours, et je ne vous devrai rien.

Autrement, je vous de manderai a recevoir les 11 autres volumes en me senle fois et je bénéficierai des avantageuses conditions offertes aux souscripteurs. Pour ces 12 luxueux volumes, je pourrai voir regler 3.450 F.comptant (frais d'envoi compris) c'est-à-dire 287,50 F.seu/ement par volume – soit choisir entre d'avantageux plans de crédit, dont un crédit gratuit de 3 mois.

| 044 | 5200 | 004 |
|-----|------|-----|
|     |      |     |

| Ŀ  | NºRue   |   |
|----|---|---|
| H  | Code postal Ville Ville   |   |
| Ł! | -   |   |
| -7 | Signature indispensable   | _ |
| ďi | Offre réservée a la France métropolitaine et limitée au 28 février 1940 |   |

UKIYERSITÉ (Parls-IV) **COURS D'ESPAGNOL** PORTUGAIS DU BRÉSIL atiation et perfectionnemen Pratique de la langue orale Le soir à partir de 18 h 30 INSTITUT D'ÉTUBES IBÉRIQUES et latino-américaines 31, rue Gay-Lussac 75005 PARIS TAL: 43-25-06-80 do 17 b à 19 h 30

EN **( CADEAU** pour les premiers souscripteurs LE PETIT en édition Club hors commerce, le célèbre dictionnaire des personnes cultivées.

Le Club Français du Livre 6, avenue de Villars, 75342 PARIS CEDEX 07

Affublé d'un sigle peu évoca-teur, l'Inseca, Institut national de syndicats d'experts-comptables, de comptables agréés et de commis-saires aux comptes, le dentième « Vous dites que les expertssyndicat français d'experts-comptables (derrière l'IFEC, l'inscomptables français se trouvent titut français des experts comptadans un corset législatif et bles) a décidé de troquer son intitulé contre celui d'Expertsdéontologique qui les défavorisent par rapport à leurs Comptables de France. Un changeconfrères européens. Pouvezment de nom qui symbolise un vous préciser pourquoi ?. souci d'ouverture et de communication que cette profession n'avait guère manifesté jusqu'à ces der-

Mais, concurrencés par les mul-tinationales du conseil en entre-prise en butte, dans l'Hexagone

prise en butte, dans l'Hexagone même, aux professionnels du droit, confrontés à une législation européenne qui risque de limiter leurs prérogatives, les experts-comptables voient petit à petit se rétrécir leur terrain d'action. D'où leur volonté de mieux se faire

leur volonté de mieux se faire

connaître du grand public qui pour-

ché : qu'il s'agisse de lui offrir des

conseils fiscaux ou des avis sur les différents placements financiers,

Une latte

à armes inégales

va également s'étendre à ses parte-

naires européens. Des représen-tants des syndicats espagnols, alle-

mands, anglais et italiens étaient présents lors du dernier congrès Experts-Comptables de France

tenu à Lyon les 21 et 22 septembre.

Ses membres ont créé à cette occa-

sion une commission de réflexion

sur l'Europe dont la première réu-

nion se tiendra cette fin de semaine

Jean-Paul Mohr, président d'Experts-Comptables de France

depuis 1983, nous précise quelles

actions il compte mener dans les mois à venir. Ce Strasbourgeois,

Cette volonté de communication

- Le principal problème est que nous n'avons pas le droit, en France, de créer des sociétés interprofessionnelles. Cela ne nous permet donc pas de lutter à armes égales avec les gigantesques réseaux mondiaux d'audit et d'experts-comptables, les big five, qui, eux, allient souvent des compétences non seulement dans le domaine de l'expertise comptable, mais aussi du conseil stratégique, ou du conseil juridique et fiscal, ce que nos clients nous demandent.

 Pour pouvoir répondre à cette demande, c'est-à-dire offrir des prestations complètes à nos clients et ne pas être défavorisées par rapport aux cabinets mondiaux, les petits cabinets libéraux, qui sont les membres de notre syndicat, doivent pouvoir collaborer au sein de groupement d'intérêt économique, qu'il s'agisse de groupements régionaux ou de groupements interpro-

 Le fait de ne pas avoir le droit d'exercer des missions différentes de celles de l'expertise comptable proprement dite est également un handicap face à nos concurrents européens. En Espagne, par exem-ple, un expert-comptable peut représenter son client, héberger son siège social. Nous ne pouvous offrir la contrepartie.

– Le rapport Saint-Pierre remis au ministre de le justice en juin va pourtant à l'encontre de vos souheits, en réservent

expert-comptable et commissaire l'exercice du droit aux avocats aux comptes depuis 1952, est égatement président honoraire du pensez-vous?

Conseil régional de Strasbourg.

L'ordonnance de 1945 qui

créait l'ordre des expertscomptables, et leur réservait le monopole de la tenue des comptes des entreprises, permettait aux experis-comptables de conseiller et de faire des actes juridiques pour leurs clients. Si les conclusions du rapport Saint-Pierre étaient appliquées, on reviendrait quarante cinq ans en arrière. C'est une évolution irréelle dans un contexte où tous les monopoles s'effritent.

#### Un label de fiabilité

 Si la directive européenne visant à réduire le nombre d'entreprises légalement obligées de faire vérifier leur compte par des commissaires aux comptes venait en application, quel serait l'impact pour

Actuellement, Deux cent mille sociétés environ sont soumises à la « révision légale » : il s'agit de toutes les sociétés anonymes et de certaines SARL. La directive européenne, si elle était appliquée, soustrairait cent cinquante mille entreprises à ce contrôle. C'est un danger pour l'économie française. Nous proposons donc de créer un label de fiabilité qui attesterait de la sincérité des comptes. Ce label ne serait pas obligatoire. Mais un expert-comptable qui aurait décerné un label indâment pourrait être condamné civilement. Ce type de certification existe déjà en RFA, aux Pays-Bas; il est en discussion en Grande-Bretagne.

> Propos recueillis par ANNIE KAHN

Selon un sondage dans sept pays

## La grande majorité des chefs d'entreprise sont favorables

à une monnaie commune Les chefs d'entreprise européens sont favorables à une monnaie commune: selon un son-

dage Gallup (1) effectué à la demande de l'Association pour l'action monétaire de l'Europe, 83 % d'entre eux se prononcent pour et seulement 10 % contre. En tête viennent les Italiens, avec 94 % d'avis favorables,

suivis des Espagnols (92 %) puis des Belges et des Français, ex aequo à 0 %. Les plus réticents sont (sachant que cette enquête n'a été réalisée que dans sept pays de la Communauté, le Danemark, la Grèce, l'Irlande, le Luxembourg et le Portugal en étant exclus) les Allemands (69 % d'avis favorables) et les Britanniques (65 %).

Les trois quarts des dirigeants en faveur d'une monnaie commune estiment que les momaies nationales devraient progressivement disparaître. Mais l'association entre les deux concepts de mormaie commune et de monnaie unique est moins développée en France et dans les Pays-Bas que dans les autres pays converts par l'étude. En revanche, elle est réelle en Belgique, en Italie et même en RFA.

(1) Soudage Gallap effector en juillet 1989 auprès de 1 428 dirigeants d'entreprise — environ 200 per pays — ayant un flux annuel d'importation et/ou d'exportation d'au moins 300 000 écas (2,1 milliards de francs).



# La Série "Monde" DE LA REVUE AUTREMENT

"Une approche totalement originale, concrète, indispensable à tous ceux qui veulent sentir un pays, comprendre un autre système de valeurs." Le Honde

48 titres, 48 ouvrages référence sur des villes, des pays, des peuples : la "Série Monde" de la Revue Autrement.

Chaque ouvrage: 224 p. 89 F. FNLIBRAIRIE

**PARUTIONS** RÉCENTES:

- Lisbonne Toscane Rome
- Istanbul
- Himalayas Budapest • Cuba
- Australie noire Andalousie

EDITIONS

**DEMAIN DANS** Le Monde

**AFFAIRES** 

#### LES PRIVATISATIONS EN AMÉRIQUE LATINE

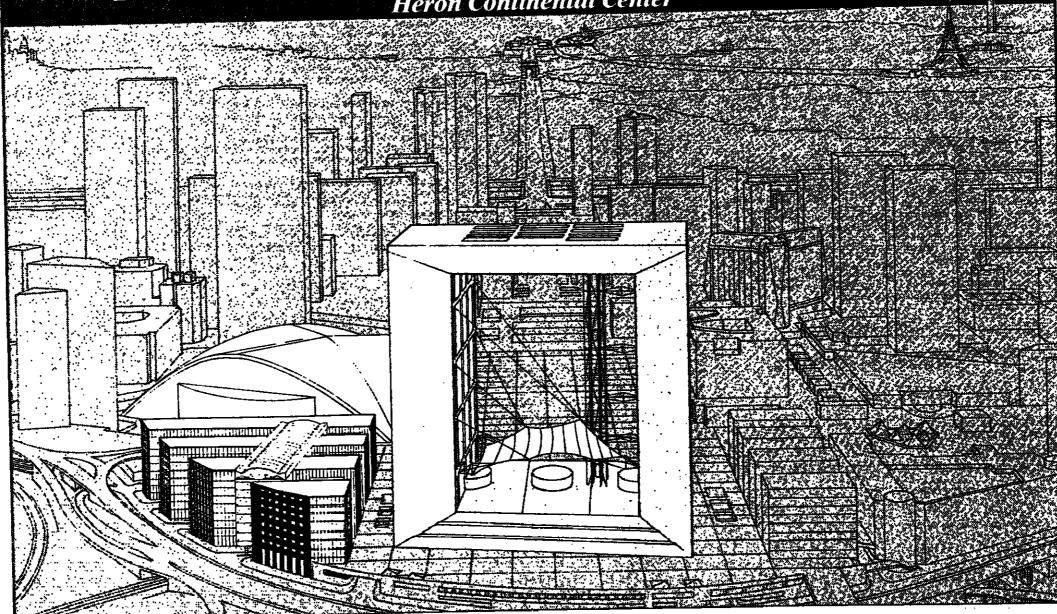
LA plupart des pays latino-américains recherchent désormais une sortie de type néolibéral à la crise qui les assaille depuis le début des années 80. Au nombre des mesures mises en œuvre figurent en priorité les dénationalisations d'entreprises. Ainsi l'Argentine et le Mexique viennant-ils de décider de privatiser leur téléphone.

LE MONDE SANS VISA

# LES FRANÇAIS ET LEURS VACANCES

Un sondage exclusif IPSOS-le Monde révèle les attentes des Français en matière de vacances.

Sur le parvis de la Défense : 5 immeubles de bureaux autonomes Heron Continental Center



Sur le site le plus prestigieux de la Défense, là où le regard embrasse la perspective de l'esplanade, de la Voie Triomphale et de l'Etoile, s'élève Heron Continental Center: 34 000 m² en cinq immeubles totalement autonomes, reliés par une superbe galerie vitrée ouvrant sur le parvis.

Au voisinage immédiat de la Grande Arche et du nouveau CNIT, le Heron Continental Center offrira aux sociétés soucieuses de leur image comme de leur confort un rare ensemble de prestations : aménagements intérieurs très complets, qualité et esthétique des matériaux employés, souci de la perfection technique, accès privilégiés, parkings privatifs. Des surfaces à partir de 3 000 m² sont disponibles.

Réalisation: Heron International et Générale Continentale Investissements

**H** BOURDAIS

(1) 42.25.79.67

**Jones Lang Wootton** 

(1) 47.76.44.34

حكنا س الاجل

# SOCIÉTÉ/CULTURE

La loggia décorée par Adami, le rideau de scène peint par Garouste

# Le nouveau Châtelet, ouverture et intermède

Pour terminer en beauté le restauration du Théâtre du Châtelet, le meirie de Paris a verre) sur la façade n'était pas décorer la loggia, et à Gérard prise en sandwich entre l'extérieur mercredi 27 septembre.

conservaient encore, faute de pratique sans doute, un peu trop les réflexes individualistes que des décennies de travail en chambre ont engendrés. Les voici donc capables de souplesse, de s'adapter, de se plier aux exigences, difficiles parfois, des espaces qui leur sont d'Adami et de Garouste au Théltre du Châtelet, si respectuenses des lieux, chacune à sa manière, si

d'une peinture pour la loggia Garouste le rideau de scène. Le concert d'ouverture a eu lieu mercredi 27 septembre.

ct l'intérieur du théâtre, et parce qu'il fallait s'arranger avec un mur déjà fortement découpé d'arcades et d'oculi entourés d'ornements. Pourtant, le peintre s'en sort remar-Nos élus sont décidément en pro- quablement, avec une belle intelli-faitement adéquat : c'est une évofrapper aux bosnes portes, de s'adresser à qui il faut pour là cè il figures allégo-riques de 4 mètres de haut. Tout ce qu'il faut pour fant. Il est vrai que l'attitude des artistes a bien changé aussi. Ils révaient depuis longtemps d'être présents dans l'espace public, mais se tenaient sur la défensive et seu de sa peinture aux masques seulptés du décor préexistant, laisse tenaient sur la défensive et ser au-dessus l'espace d'un ciel ser su desans l'espace d'un ciel étoilé pour anifier le tout, et, enfin, pour que l'ensemble se voie bien de la place du Châtelet.

> Et cela se voit du dehors, un pen , du Grand Canal ou d'ailleurs ; ceia pas trop mal fichne, mais assez banale de Davioud. Le tout est très présent sans pour autant alourdir,



Ademi dens « se » loggie du Châtelet

colle sur les talons, et les mollets des figures dessinées au trait soutenu et peintes en grands aplats de couleurs fortes, dans le style habituel de l'artiste, grand manipula-teur, rappelons-le, d'images symbo-liques, grand spéculateur sur les données du monde et sa représentadonnées du monde et la représenta-tion, ses artifices et mascarades. Donc artiste passablement bien choisi pour vous introduire dans le monde du théâtre.

# Une intégration

de la culture, premier commanditaire de rideaux de scène à des peintres d'aujourd'hui (Olivier Debré à la Comédie-Française, Cy Twombly à l'Opéra-Bastille), la mairie de Paris n'a pas fait de faux pas : le rideau de Garouste pour le Châtelet, décidément bien servi, est, lui aussi, une petite merveille d'intégration au décor architectaral, celui d'une salle à l'italienne, qui vient de faire l'objet d'une bonne restauration. Garouste a repris tous les tons mordorés et un pen flottants des balcons, du plafond, du pourtour de la scène.

Il a aussi trouvé des éléments décoratifs légers qui pouvaient rap-peler ceux de l'architecture, si bien

qu'elle. Avec cependant cette idée de fermer la salle sur elle-même, plutôt que d'annoncer l'espace scénique, comme le ferait un rideau traditionnel, rouge et tranchant entre les mondes de la réalité et de car l'univers du théâtre, dans l'imaginaire du peintre depuis longtemps - depuis ses débuts comme décorateur du Palace. - est dans la toile et ses motifs, une toile qui constitue une sorte d'intermè Les regards peuvent glisser dessus : lecture; ils peuvent errer sans une loge de gauche, passer du placomme il se doit aussi en attendant les trois coups. Mais ils peuvent être intrigués par ce milien de formes énigmatiques, de figures possibles, de brides d'histoir, de semblants de personnages, par ce monde d'images cachées, en coulisses, que cultive Garouste dans ses tableaux. Et qui, là, s'en donne à cœur joie, disposant d'une surface gigantesque, d'ailleurs parfai-tement maîtrisée, comme le peintre maîtrise ses toiles libres, ses

**GENEVIÈVE BREERETTE** 

# La grande rentrée des orchestres de Paris

A Paris, il n'y a pes moins de huit formations orchestrales. (y compris les associations symphoniques) qui se produisent tout an long de Pannée. Mais pourquoi se voiler la face? Aucune d'entre elles ne peut prétendre égaler les meilleures formations internationales. Une exception Pfinsemble. InterContemno. mations internationales. Une exception, l'Essemble InterContemporain, phalange de trente et un musiciens spécialisée dans le répertoire du vingtième siècle. Les orchestres Lamoureux, Pasdeloup et, dans une moindre mesure, la Société des concerts Colonne ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils ont été. Restent l'Orchestre national de France et l'Orchestre national de Praris et l'Essemble orchestral de Paris (un orchestre de chambre). Des ensembles parfois brillants mass dont l'histoire récente n'est pas

L'Orchestre de Paris reçoit, chaque année, des subven-tions de l'Etat (60%) et de la

Ville de Paris (40%). A cette

enveloppe budgétaire viennent

s'ajouter des fonds propres à l'orchestre (vente des billets,

abonnements, royalties issues

des enregietrements discogra-

sions radiophoniques et télévi-

suelles) et le produit du

En 1987, l'Orchestre de Paris a dépensé (hors taxes) 63 950 500 F pour des

recettes (subventions et fonds propres) de 63 648 000 F

(hors taxes). En 1988, les dépenses se sont élevées à 69 152 500 F pour 65444700 F de recettes. En

1989, les dépenses devraient s'élever à 76518 000 F pour dès recettes de 87 364 300 F (budget prévisionnel).

Un simple calcul permet de constater que, en 1987, le déficit de l'Orchestre de Paris ne s'éleveit qu'à 302 000 F,

ne s'esevar qu'a 302 000 F, mais qu'il atteignait la somme de 3 707 800 F l'année suivante et devrait atteinère le chiffre de 9 153 700 F en 1989, Devrait, car l'esercice n'est pas clos : à la demande des autorités de tratalle.

chiffre de 9 153 700 F an 1989. Devrait, car l'exercice n'est pas clos : à la demende des autorités de tutelle, l'Orchestre de Paris devra réaliser des économies qui devraient récurs ce trou de 1 million de france.

phiques, droits de retransr

du courage et de l'ambien à des musicless qui avaient fint, aous le règne de Jean-Pierre Wallez, par sombrer dans une routine désolante. Anjourd'hui, l'orchestre a reconve la santé. Sa programmation (œuvres, artistes) en fait l'une des formations avec lesquelles il fant compter. Pour combien de temps? En France, rice n'est jamais acquis. Refondu par Pierre Vozlinsky (qui; en 1973, avait appelé Sergin Celibidache à sa tête), l'Orchestre national s'était hissé en pen de temps au nivean des plus illustres formations mondiales. Au prix de

nent (et sujourd'hui, à nouveau, sans manager), l'orchestre s'est peu

vention de l'Etat a été de 31 690 000 F (dont 200 000 F pour apurer le défi-

cit de la tournée mondisle de l'orchestre), et celle de la Ville de Paris de 21 700 000 F

chiffres toutes taxes com-

prisse). Les raisons de ce déficit seraient dues, d'après le minis-

tère de la culture, à une pro-

grammation colleuse et à une équipe artistique trup lourde — (en plus du directeur musical l'Orchestre de Paris salarie deux conseillers artistiques pour soixante-dix concerts annuels (1). Des chiffres et une

annuels (1). Des chiffres et une analyse que conteste l'orchestre de Paris sans toutefois apporter de précisions chifrése supplémentaires. Pour Pierre Vozlinsky, directeur général de l'orchestre, le déficit est moins élevé et est dû à une augmentation générale et légale des charges (cotisations sociales, saisires, et autres) qui n'a pas été suivie par des subventions à peine indecées sur l'inflation.

Les chiffres d'un déficit

quelles luttes, de quelles résis-tances l'Odibidische, puis Vozimsky partis, la politique artistique a changé de cap. Privé de chef perma-

exempte de ces soubresants qui peuvent en que que mos ruiner des
samées d'efforts.

T. Ensemble prehentie de l'ensemble prehentier de l'ensemble prehentier de l'ensemble prehentier de l'ensemble prehentier de l'ensemble extense d'efforts.

T. Ensemble prehentier de l'ensemble prehentier de l'ensemble extense d'ensemble extense d'ens «Philhar» est devenu la formation la plus solide et polyvalente de la capitale. Etait-ce sa vocation? La nouvelle direction de Radio-France semble pencher pour une réorienta-tion vers la musique contemporaine.

#### Rendre son rang ... à la capitale

Aujourd'hui, le moral remonte au National. Jeffrey Tate vient d'en etre nommé premier chef invité. A ce titre, il n'aura pas à assumer la responsabilité globale des programmes, qui est du ressort du directeur musical (un directeur qui reste à trouver car Lorin Mazzel quitte aes sentent au cost 1900) quitte ses fonctions en août 1990), mais il a la possibilité de choisir les œuvres qu'il souhaite diriger : «Nous allons pouvoir faire du bon travail, nons disant-il lundi. Je suis prèt à donner le maximum de mon temps à l'archestre, et l'orchestre semble heureux de travailler avec moi. Nous n'avons aucus problème pour les répétitions, il y a une grande souplesse dans ce demaine et comme tous les orchestres français que j'ai ditigés, le National s'adapte très facilement à tous les répertoires. Je ne leur imposerai pas trop de musique anglaise, mais j'espère pouvoir travailler avec eux, Hayda, Mozart, qui sont à la base du répertoire d'une formation sym-Haydn, Mozart, qui sont à la base du répertoire d'une formation symphonique et la musique de la fin du dix-neuvième siècle, aussi bien française qu'allemande. Pas spécialement Debussy ou Ravel que le National joue si bien et depuis si longtemps, mais Paul Dukas, Vincent d'Indy, Gounod et Zemlinsky, dont J'almerais pouvoir diriger et emegistrer quelques œuvres. Pour le moment, je n'al pas proposé ces projets d'envegistrements à mon éditeur, mais je pense que cela pourra se faire.

A l'Orchestre de Paris, la situa-

A l'Orchestre de Paris, la situation est bien différente. Les musiciens n'ont pas commees hauts et ces bas. En quinze anz, Daniel Barenbolm a su élargir leur réputoire grâce à une politique musicale, certes coûteuse, et c'est un euphémisme pour les deux dernières saisons (lire par ailleurs); qui a su attirer les plus prestigieux solistes et chefs d'orchestre, rendant par lèmème à Paris son reng parmi les capitales innaicales mondiales.

L'Orchestre lui-même a-t-il suivi cette courbe ascendante? Ses prestations dépendent directement du chef qui le dirige. Une irrégularité que ne connaissent pas l'Orchestre de Cleveland, le Concertgebouw d'Amstordam ou l'Orchestre de Chicago: il y a dans ces orchestres, une discipline collective qui prime test Même musi diriots res musi-A l'Orchestre de Paris, la situa-

une discipline collective qui prime tout. Même mai dirigés, ces musi-cions ne s'abaisseraient jamais à mal

Herbert von Karajan n'avsit pas hésité à déclarer qu'il voyait en lui un successeur possible (le Monde de la musique n° 78, mai 1985), et les quelques concerts et opéras qu'il a dirigés à la tête des formations hexagonales ont prouvé des capacités techniques peu ordinaires chez un si jeune chef. A l'Orchestre de Paris, il

Directeur musical, Semyon Bychkov a Pentière responsabilité de la programmation. Cet hiver, il restera dix-lunt semaines à Paris. « Greca du soutien de l'Etat, su mécénat, nous pourrons travailler efficacement. Pour la Deuxième Symphonie, de Mahler (lire par alleurs), nous avons eu dix neuf répé-titions, ce qui serait impensable aux Etats-Unis ou à Londres. Profitonsva devoir travailler pour rééquili-brer les pupitres : si les vents, la per-cussion, les cordes graves et médianes sont, grâce au recrute-ment judicieux de Daniel Barea-botin, devenus excellents (au point

poème sumphonique de Richard Strauss sous la direction de Naeme Strauss sous la direction de Naeme Järvi et je puis vous assurer qu'ils ont été magnifiques... comme ils l'avaient été dans une symphonie de Schubert dirigée par Daniel Baren-bolm. Je ne sais pas combien de temps je resterai à la tête de cet orchestre, trois ans, dix ans, peut-être davantage, mais je voudrais qu'après mon départ l'orchestre ait progressé, qu'il soit encore meilprogressé, qu'il soit encore meil-leur. »

ALAIN LOMPECH

# L'élan de Jeffrey Tate

Le beau rideau safran du théâtre du Châtelet s'est ouvert pour la première fois sur l'Orchestre d'Etat de Moscou, l'Orchestre d'Etat de Moscou, un ensemble jeune créé tout exprès en 1981 « pour servir et exprès en 1981 « pour servir et mettre en ceuvre les Idées tou-jours fortes et originales de son chef, Guernadi Rojdestvenski ». Mais, mercredi soir 27 septem-bre, l'Orchestre national célé-brait ses « fiançailles » avec son nouveau « premier chef invité », Jeffrey pet pour cetta inauveuraamment pour cette inauguration deux œuvres françaises : Pellées et Mélisande de Fauré où il ménagea quelques moments admirables de mys-tère dans le finale, et le Concerto en sol de Ravel. La sollata était un Philippe Entre-

rupture un fit d'or que viennent broder les instruments tour à tour, parut un peu quelconque comme toucher et comme phrasé pour soutenir de bout en bout une courbe aussi pure. Dans la 8° Symphonie de Beethoven, Tate donnait toute sa mesure. Ses interprétations sont marquées avant tout par

una extraordinaire énergie, ou plutôt une « énergétique » que les deux bres levés puissamment communiquent sans cesse à l'ortestre, et qui porte de surcroît la joie, l'élan, le cheme, le lyrisme su suprême degré.

S'il a conquis ainsi l'Orchestre national, il n'en a pas encore reçu en échange la transparence, le velouté, la profondeur sonore qu'il obtenait par exemple, cat été à Aix, de l'English Chamber Orchestra dans sa flamboyante exécution d'Elie de Mendelssohn (le Monde du 25 juillet). Ce sera pour le temps des ∢ époussilles >...

# JACQUES LONCHAMPT

▶ L'English Chamber Orchestra est précisément jeudi 28 septembre au Châtelet, sous la direction de Colin Davis, dans un programme Mozart avec Elisabeth Leons-

# Les risques calculés de Semyon Bychkov

En choleissant la Deuxième Symphonie «Résurrection», de Gustav Mahler, pour ouvrir sa première saison comme direc-teur musical de l'Orchestre de teur musical de l'Orchestre de Paris. Semyon Bychkov a pris un risque justement calculé. L'œuvre est diablement difficile, harassente, elle acumule les changements de mesure, exige des musiciens et du chef des réflexes de aportif, une concentration jamaie relâchée sans quoi l'œuvre s'effondre, ames hétéroclite d'effets. Mais quel public peut résister à ce finale en majeur triomphant, aux interventions poignantes des solistes, au mystère évoqué par solistes, au mystère évoqué par le chœur ? L'interprétation de cette symphonie est toujours suivie de selves d'applaudisse-

kov, l'orchestre, le chœur, Edith Wiens, Anne Gjevang et Arthur Oldham ont été fâtés. Leur interprétation était-elle pour autant à la hauteur des terribles exigences de l'œuvre ? Claire, acérée, la direction de Bychkov fait perdre à l'Orchestre de Paris cette sonorité pâteuse, cet embonpoint trop souvent regrettés, elle sait sussi ailer droit son chemin tout en ménageant d'habiles coups de théatre, en déployant des phrases d'une élégance viscontienne bien en situation. Mais il mandre de l'entre de Chomin facilitée d'approprie d'approprie d'approprie de Chomin facilitée d'approprie d'appropri Paris cette sonorité pâteuse, cet

Mercradi sokr, Sernyon Bych- préoccupé par des troupes encore fragiles, le chef se soit avant tout attaché à en donner une exécution la plus propre possible. De ce point de vue, ce fut excellent et, malgré quel-ques dérapages dans les cui-vres, l'Orchestre de Paris s'est montré sous son meilleur jour.

que encore su jeuns chef cette liberté dans la rigueur qui seule peut transcender les quelques tunnels d'une ceuvre qui a paru un peu longue. A moins que

MÉ LE

# Tango, le culte de la séduction

Les danseurs, musiciens, chanteurs du « Tango argentino » sont de retour toujours chaloupant, encore plus somptueux, dans la fièvre et le désespoir

onistes, gueules de ruffians en smoking, torses massifs qui balancent, et dans leurs bras, le bandonéon s'étire. Il y a de l'émotion à fleur de peau, de la sensation dans la gorge. Glorieux, ils posent un pied sur leur chaise et se penchent, comme les guitaristes flamencos sur leur guitare, comme pour écouter un secret. Depuis la première version du spectacle de Claudio Segovia et Hector Orezzoli, Tango argentino, su Châtelet, en 1983, ce sont les mêmes musiciens qui ont suivi cette éponstouflante histoire, et ils ont largement

Pendant six ans, et ce n'est pas terminé, Tango argentino a trimballé sa nostalgie brutalement sensuelle dans le monde entier, sauf en Amérique latine, trop pauvre, à l'exception de Caracas, pour s'offrir le huxe d'un mythe populaire revisité. A vrai dire, le spectacle avait été invité à Buenos-Aires, par le Colon, le plus fameux Opéra du continent. « Ça n'avait aucun sens, le tango au Colon, expliquent Claudio Segovia et Hector Orezzoli. On voulait raconter une histoire d'adversité.»

Si les musiciens sont les mêmes, de nouveaux couples de danseurs les ont rejoints. Au fil des tournées, vont et viennent des chanteurs — Raul Lavié, fidèle depuis tournées, comme Jovita Luna et Elba Beron, avec sa bouille de Fréhel traculente, plus la voix écorchée d'Alba Solis, ses cheveux rouille collés à son visage trop blanc.

#### Une liberté trouble

Il y a l'orchestre, les mains agiles sur les touches des bandonéons. Dans l'ombre, des silhouettes masculines, chapeau sur !'œil, écharpe blanche, veston court cintré. Ils dansent ensemble comme pour un duel. Les filles arrivent, chaussées de bottines. Epaules nues, elles font virevolter leurs jupons, leur châle. Bientôt, c'est en fourrean fendu et souliers à brides qu'elles dansent. Main à plat sur la hanche, les hommes les tiennent et les dirigent. Lascifs, puis impérieux. Ils se penchent, elles se cambrent. Les jambes se mélent, se caressent, la main de l'homme sur la cuisse démudée de la femme. La main

Si les musiciens sont les mêmes, ouverte, frôlant à peine. Ils se nouveaux couples de danseurs regardent et se défient.

Le tango, en son temps, quand il est sorti des bals voyous, a renversé bien des barrières. Pendant des années, il s'est contenté d'une fonction symbolique. Symbole d'une liberté insolite dans ces sociétés des plus catholiques. Une liberté trou-ble, venue de l'exil, des bouleversements de l'entre-deux-guerres, d'un temps sans hier ni lendemain. Pourquoi a-t-il falle à Bernardo Bertolucci an dernier tango à Paris » pour raconter trois jours de passion radicale, sans interdits et sans issue? Il y a en cette liberté volée à la misère, puis l'engouement suspect des nouveaux bourgeois encanaillés, puis l'intellectualisation et le retour à la quasi-claudestinité des dancings populaires, la déformation des couples en poupées fardées dans les concours, gardant malgré tout quelque chose du charme ensorce-

La preuve en est : dès que le tango est reparu à la chaleur des projecteurs, les générations du musette et celles de l'après-Beatle se sont retrouvées, tanguant dans une même house.

Contrairement aux danses tropicales, le tango n'est pas un jeu, n'a rien de indique. Il porte la noblesse de la tragédie. Né dans un pays où se mêlent les Europes latines, il dit le culte de la séduction. Séduction exercée par les fils-rois, rois d'un système patriarcal gouverné par les femmes-mères. C'est la Méditerra-

née des antipodes.

C'est ce que montre, au-delà des images infiniment sophistiquées, le spectacle de Claudio Segovia et Hector Orezzoli. Il montre ce qu'est le tango, ce qu'on en a fait, ce que l'on pent en faire. On passe des figures simples aux plus virtuoses, des vestes rayées aux smokings très chic, des jupes fendues à l'insolence des robes somptueusement pailletées, découpant sur la peau des croisillors noirs. On passe de la fureur à la langueur, des ensembles réglés comme à Broadway aux couples qui dansent comme s'ils étaient seuls au monde. Le tango peut tout dire.

#### COLETTE GODARD

Théatre Mogador, 20 h 30, du mardi au samedi; matinées dimanche, 15 heures, 19 heures. Tél.: 42-85-45-30.

# La petite fille et la mort

« Ça va », le spectacle des Belges de Needcompany explore les silences d'une enfant triste

Les cinq danseurs de Needcompany parlent beaucoup et dansent peu. Sur la scène presque vide; tantôt sombre, tantôt éclairée d'une lumière crue, une petite fille observe leurs gesticulations. Eux, ils ne la voient pas, ou si peu. Ils s'aiment, se déchirent et souffrent en fanfare. Ils n'ont pas le temps de lui demander si... Ca va. Les pieds nus, sa petite robe bleue très simple couverte d'une cascade de cheveux dorés, elle erre sur la scène trop grande pour elle. Ici, le monde des adultes se résume à deux jeunes hommes un peu paumés, deux jeunes filles presque agressives et un vieil homme, le patriarche, qui n'hésite pas à donner des conseils chorégraphiques à ses rejetons de danseurs. Lui seul accordera une étincelle de vie à l'enfant. Il hii donnera l'illusion de revivre en entamant avec elle un sirtaki endiablé. Mais c'est déjà trop tard. Elle est fascinée par les ailes d'un oiseau géant qui surplombent le plateau. Elle voudrait erre un

Jan Lauwers, le directeur de Needcompany, s'est inspiré d'un fait divers réel. Le suicide d'une enfant. C'est un curieux spectacle, pathétique et cocasse, que cette petite fille désespérée qui observe la troupe comme elle a scruté le public, tout à l'heure, en pleine lumière, mangeant une pomme

pendant cinq minutes. Sous ses yeux tranquilles, les adultes, grands enfants trop vite grandis, ne se parlent pas, ne dialoguent pas, mais communiquent par monologues en anglais ou en français, tirés d'œuvres de Canetti et Lawrence, ou encore de dialogues de l'Alda, de Verdi. Lorsqu'ils dansent, ils sont violents, cassants, refont leurs figures, comme à la répétition. L'enfant est déjà loin, perdue dans sa détresse.

BÉNÉDICTE MATHIEU

- `sa#:

.... : 2.5

. . . . . .

. .s.c.

本語の法と考り

#### Paris : Nederlands Dans Theater Jiri Kylian

Jiri Kylian, maître de cette compagnie et l'un des chorégraphes majeurs d'aujourd'hui, est un fidèle du Théêtre de la Ville. Il y revient ici pour la sixième fois. Son style est dynamique, nerveux, fluide, très lié au discours musical ; sa troupe est brillant compue à toutes ses exisences.

➤ Théêtre de in Ville (les 29 et 30 septembre et le 2 octobre, 20 h 45 ; le 1° octobre,15 heures). Tél. : 42-74-22-77. De 86 F à 145 F.

#### Compagnie Charles CréAnge

Changeling. Trois personnages insolites au bord d'une autoroute, les deux premiers font des numéros de foire, le troisième est peut-être un ange. Spectacle plein de drôlerie et de poésie. Une des réussites de CréAnge.

> Vitry-sur-Seine. Théâtre
Jean-Vitar, 21 heuras. Tél.:
46-82-84-90. De 55 F à 75 F.

#### Grenoble : Anne Teresa de Keersmaeker

Une des personnalités les plus fortes et les plus originales de la jeune danse. Ses danseuses semblent jaillies de la musique de Bartok — Milarokosmos et le Quatuor nº 4, avec les instrumentistes sur scène, — qu'elles interprétent avec une énergie, une vitalité et une fantaisie merveilleuses.

> Cergo (Maison de la culture), le 4 octobre, à 20 h 30, Tél. :

Cargo (Maison de la culture),
 de 4 octobre, à 20 h 30, Tél.;
 76-25-06-45. 95 F (70 F avec la carte Cargo).

#### Lille : Ballet du Nord

Le Ballet du Nord possède à son répertoire plusieurs ballets de Balsnchine, et notamment ces trois chefs-d'œuvre que sont Quarte tempéraments, Rubis et Thème et variations. Son directeur, Alfonso Cata, a profité de la venue à Paris du New-York City Ballet (NYCB) pour inviter à Lille six de ses jeunes solistes, qui se joindront au Ballet du Nord pour les danser. Balenchine eu sommet. 

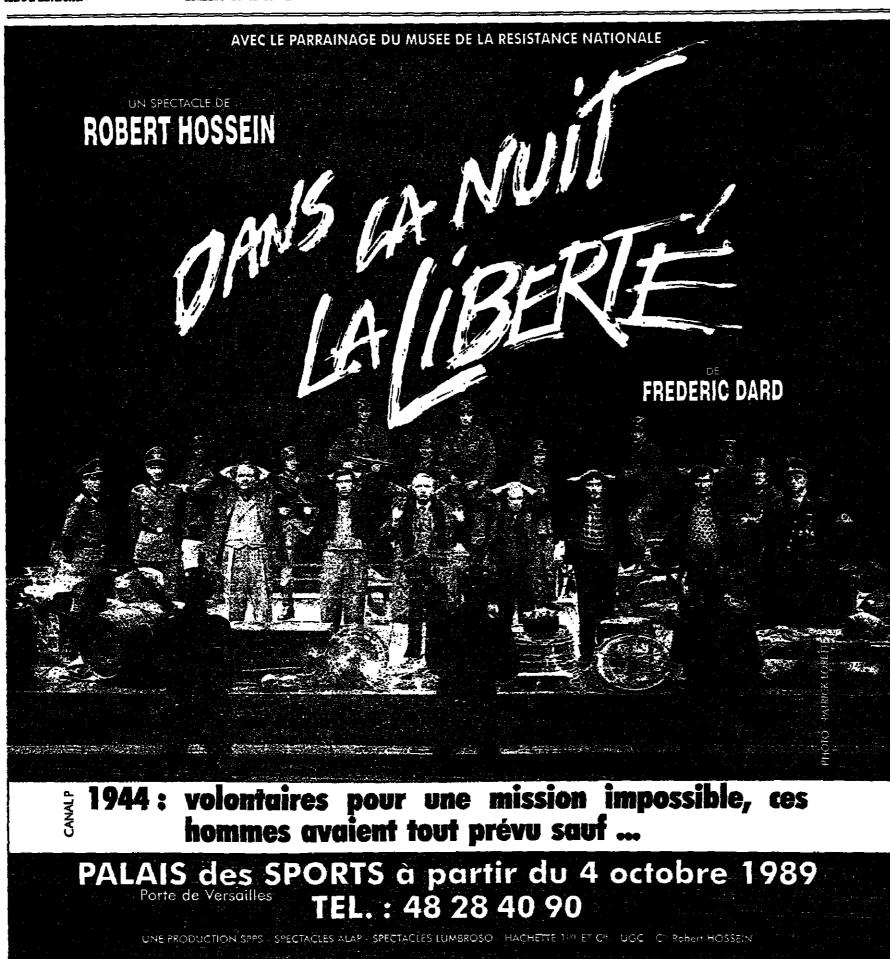
D'Opéra de Lille, les 29 et 30 septembre, à 20 h 30. Tél. : 20-24-66-66.

# Claude Autant-Lara « persona non grata »

à l'Académie des beaux-arts

Claude Autant-Lara a été déclaré persona non grata mercredi 27 septembre par l'Académie des beaux-arts, dont il est le vice-président. Cette décision a été prise à la suite des déclarations antisémites du cinéaste à l'encontre de Mª Simone Veil, dans un entrerien au mensuel Globe. Les membres de l'Académie ont « exprimé leur opposition à ce que Claude Autant-Lara exerce quelque fonction que ce soit au sein de l'Académie et émis le vœu de ne plus se trouver en la présence de M. Autant-Lara».

Ce vote équivant à une exclusion d'un organisme où les membres sont dérignés à vie par leurs pairs et d'où, par conséquent, on ne peut démissionner ou être exclu. Si Claude Autant-Lara se présentait, la séance serait immédiatement suspendue. Il devait devenir président de l'Académie des besux-arts l'an prochain



# CULTURE

# Un budget plus favorable aux régions qu'à Paris

Le budget 1990 de la culture qui dépasse pour la première fois les 10 milliards de francs est nettement orienté vers la province

Le budget de la culture est taxé de « parisanisme ». L'effort de la Rue de Valois favoriscrait, depuis 1981 en particulier, les équipements de la capitale au détriment des régions. Ce fut d'ailleans un des griefs de François Léctard lors de griefs de François Léctard lors de compagnies théâtrales qui traversent une grave crise; une réforme des ades au théâtre doit privilégies le promption des compagnies de compagnies des compagnies de c son passage au ministère de la culture, entre 1986 et 1988. C'est sans doute pour répondre à ces reproches nourris par le spectacle de grands travaux, que Jack Lang présente, pour 1990, un budget net-tement orienté vers la province.

P. N. T. I. Ball

Section 1

The second second \*\*\*\* TE E

A. 2217 

· wermelbat

1 MEREIT Q

. The said

and the second

46 24 4 4

PT 134

Se Lee Tom

- K #2/7 1/2!

2 : A 2 # 2 #

en are demonst

- PILET

المجامعية والقارات

11年12年12日19

---

4 ag 200 kg

1 1 1 4 F

Mary Mark

....

2 3 1 2 2 4

THE SEC. L.

V 7 4 4 4 5

# II.

NAME ES

A. W. P. S.

#14 A F

....

] rknor

3 - K 🙀

tement orienté vers la province.

Le budget de 1990 dépasse pour la première fois les 10 milliards de francs (0,86 % du budget national) et croît officiellement au rythme de celui de l'Etat (plus de 5 %). Il le dépasse en réalité (+ 7,5 %) puisque l'aide à la presse (280 millions de francs), l'un des chapitres du budget de la culture, est maintenant rattachée à celui du premier ministre.

Le poids des grands travaux cesse de croître avec 1,2 miliard de francs en dépit du démarrage de l'opération Bibliothèque de France affectée de 300 millions de francs d'autorisation de programme et de 150 millions de francs de crédits de paiement. Reste à achever le Grand Louvre (883 millions de francs pour la poursuite de la deuxième tranche des travaux), de l'Opéra-Bastille (140 millions pour la salle modulable et les ateliers de décors), le parc de la Villette (195 millions de francs) et la poursuite de la construction de la Cité de la musique dont une partie devrait abriter, dès l'automne 1990, le Conservatoire national de musique.

ational de musique. Mais l'effort du ministère se Mais l'enort du ministère se porte maintenant dans les régions où la dotation des grandes opérations calturelles augmente de 40 %. Les dotations des musées classés contrôlés, qui étaient de 93,5 millions de france en 1989, seront portées à 185 millions de francs. Somme qui sera gonfiée d'une enveloppe particulière an titre des grands travaux de province. Les Lyon devraient être les premiers à en profiter. Enfin, les crédits débloqués en faveur du patrimoine pas-sent de 1 054 milliards de francs à 1 459 millions de francs, soit une progression de 38,5 % (le Monde du 19 septembre).

Le soutien à la création, qui privilégier la promotion des compa-gnies régionales et la constitution de troupes permanentes dans les centres dramatiques; 16 millions de francs sont proposés pour les théâtres nationaux dont les budgets sont tous en augmentation. Le budget de la danse atteint, cette année, pour la première fois les 100 mil-lions de francs (+ 26 %). La politique musicale devrait être marquée par un rééquilibrage en faveur des ensembles de musique contemporaine implantés en province ainsi que par accroissement de l'aide apportée an jazz et au rock (le Monde du 27 septembre). Tours, Nancy, Lyon et Marseille se disputent déjà le Zénith qui doit être construit cette année en région. Les arts plastiques verront leurs crédits augmentés de 10 millions de francs pour les commandes et les acquisi-tions d'œuvres d'art. Les mesures prises en 1989 et concernant le cinéma seront maintennes en 1990.

Le ministère de la culture n'oubliera pas de verser sa quote-part à l'effort général entrepris pour rénover notre système éduca-tif. La difficulté sera de ne pas arroser de manière avengle les éta-hlissements scolaires mais d'inciter le corps enseignant à des innova-tions pédagogiques significatives. La déconcentration des subven-tions et d'une partie importante des crédits passe par une régionalisa-tion effective. Les responsabilités des directeurs régionaux des affaires culturelles devraient être affaires culturelles devraient être augmentées pour que tous les dossiers ne remontent pas systématiquement à Paris mais puissent être réglés sur place. Jouer la carte de la décentralisation, cela veut dire également appuyer financièrement les industives prises par les collectivités descriteriales. Elles sont aujoint les de plus en plus sont les culture est désormais breuses. La culture est désormais un chapitre obligé de toute politi-que locale dynamique. Et le coup de pouce indispensable qui permet bien souvent d'emporter une élec-

**EMMANUEL DE ROUX** 

# **CHANSONS**

#### Francis Cabrel s'affirme homme de scène

Il y a dix ans que Francis Cabrel promène dans la chanson sa sil-houette d'homme tranquille, presque ordinaire, son air un peu can-dide et sans apprêt, un parfam du terroir, un charme insouciant de chroniqueur laissant venir les choses jusqu'an village de Lotet-Garonne on il se réfugie quand il n'est pas au Québec qui l'a consa-cré star. Cet artisan de la chanson mi a si pen de molt verr le ville qui a si peu de goût pour la ville (« Mon cœur a peur d'être glace ») aime les mots justes, les mots forts. Il chante des histoires simples qui empruntent la natta-tion du folk et relatent avec un « beat » souvent proche du blues une émotion inachevée, une expé-tience personnelle, une volonté de fuite et une nostalgie de rêve mées par un ton en douceur iensement absent. Avec dans et curiease la voix le nasillement du chi

L'interprète de Je t'aime à mou-rir et de Sarbacane se réfère volontiens à une certaine lignée de chan-teurs folk, et singulièrement à l'Américain de Boston James Tay-lor, l'anteur de Sweet Baby James et de Walking Man.

Et il est vrai qu'avec son sep-tième album qui porte le titre de la chanson *Sarbacane et* avec son der mier spectacle au Zénith, jamais la filiation n'a été si évidente et si heureuse en même temps. Moins étriqué qu'aurrefois, presque à l'aise sur scène, plus riche dans l'orchestration des chansons, Francis Cabrel présente incontesta-blement aujourd'hui le meilleur spectacle qu'il ait jamais produit, même si celui-ci contient quelques longueurs et se termine dans l'habi-tuelle routine d'une vedette de la

CLAUDE FLÉOUTER Zénith, 20 h 30, Tél. : 42-08-80-00. Album et DC CBS.

# CINEMA

#### Elia Kazan à Paris

A l'accession de la publication de ses Mémoires, Une vie, Elia Kazan Inaugurera le 4 octobre prochain la rétrospective que lui consacre la Cinémathèque française jusqu'au 27 octobre. Au cours de cette première soirée, la Cinémathèque projettera la Fièvre dans le sang. Les jours suivants, elle présenters, permi ses films les plus célèbres, Viva Zapata, Baby Doll, et ses premières ceuvres, A Thrae Grows in Brooklyn; Boomerang.

➤ Cinémathèque française. palais de Challiot, 21 heures.

#### Un premier Festival du film français aux Etats-Unis

€ Ce π'est pas une compétition, il n'y a pas de palmarès, ce n'est pes un marché, c'est une sentation de mode. » Daniel Toscan du Plantier a présenté, lundi 25 septembre, la liste des cauvres qui participeront au premier Festival du film français des Etats-Unie, du 14 au 19 novembre à Saratona (Floride). Le président d'Unifrance films s'est félicité d'une telle initiative. Une quinzaine de films seront entés, dont l Want To Go Home, d'Alain Resnaix.

#### Lancement de Cinefex

Starfix lance une ádition française de la revue américaine Cinefex, spécialisée dans les effets spécialisée dans les effets spéciales au cinéma. Vendu 35 francs (abonnement annuel 120 francs), de nouveau trimestriel consecre son premier numéro français à *Abyss*, de James Cameron (*Aliens*). Il est disponible dens les klosques depuis le

# COMMUNICATION

La mise sous séquestre des actions des Mutuelles agricoles

# M. Robert Hersant conserve la présidence de la 5

porté, mercredi 27 septembre, une nouvelle manche dans sa bataille contre le tandem Sevdoux-Berlusconi pour le contrôle de la 5. Le tribunal de commerce de Paris a notamment accédé à sa demande en placant sous séquestre les actions litigieuses des Mutuelles agricoles (nos dernières éditions).

nières éditions.

La 5 no changera pas de président. En tout cas, pas encore. Le putsch teuté à la mi-septembre par MM. Jérême Seydoux, PDG de Chargeurs SA, et Silvio Berlusconi a, pour l'heure, avorté. Les Mutuelles agricoles, dont ils s'étaient fait un allié décisif dans leur stratégie, se trouvent mises hors jeu. Le tribunal de commerce de Peris en a décidé signi en plade Paris en a décidé ainsi en pla-cant sous séquestre les 16,83 % du capital de la 5 qu'elles détiennent et en confiant à Mª Claude Levet,

de les représenter tant aux assem-blées générales des actionnaires qu'aux séances du conseil d'admitration.

Certes, le président du tribunal, M. Philippe Grandjean, statuant en référé, n'avait pas compétence pour trancher sur le fond et se prononcer sur la réalité de la vente des actions des Mutuelles à M. Jérôme Seydoux. M. Robert Hersant dénonce cette vente car elle ne tiendrait pas compte du droit de préemption reconnu à tous les actionnaires, mais les Mutuelles comme M. Seydoux ont nié la réalité de cette vente. Dans un échange de lettres du 25 septem-bre, ils affirment même avoir purement et simplement renoncé à ce qui n'a jamais été, selon eux, qu'une simple «option». Néan-moins, étant donnés l'importance du linge et les risques d'une « confusion extreme (...), hautement préjudiciable à l'intérêt de la société et de son personnel », qu'entraînerait une éventuelle nul-lité des délibérations du conseil d'administration, le président Grandjean a considéré de son devoir de prendre des mesures conservatoires, allant même au-delà de la mise sons séquestre.

Ç.,

#### « Une latte à mort »

Tout en autorisant la tenue de oseils d'administration (dont M. Robert Hersant demandait l'interdiction provisoire), il en modifie les rapports de force en interdisant à Ma Levet, désormais représentant des Mutuelles de prendre part aux votes. Se plaçant dans l'hypothèse d'un transfert de propriété des actions, il juge « peu propriété des actions, il juge « peu converable qu'une personne n'ayant plus de participation, donc plus d'intérêt dans l'entreprise, influe sur la conduite et l'avenir de celle-ci ». Une remarque plus proche d'un rappel aux convenances que de la règle juridique et qui, selon Me Georges Terrier, avocat de la 5, vise tout autant deux autres administrateurs siégeant à titre personnel, M<sup>20</sup> Jacqueline

Beytout et M. Louis Bordeaux-Montrieux. La première représente le groupe Les Echos, actuellement vendeur ; le second... les Mutuelles. Que la majorité du conseil d'administration doive, en toute hypo-thèse, bascalor dans le camp de MM. Seydoux et Berlusconi, ne va donc plus de soi.

Les deux parties en sont donc contraintes, aujourd'hui, à attendre une décision sur le fond. Une décision que le président Grandjean a vouln rapide, enjoignant aux plai-gnants d'en saisir officiellement le tribunal de commerce de Paris avant le 2 octobre, ce qui perme d'envisager un jugement aux alen-tours de la mi-novembre.

Si les Mutuelles, sans doute embarrassées, se refusaient mer-credi à tout commentaire, le camp Hersant, lui, affichait une relative satisfaction, tout en reconnaissant que loin d'être apaisé, le conflit avait atteint les dimensions d'- une lutte à mort ». Peut-être prélude aux plus incroyables négociations.

ANNICK COJEAN et PIERRE-ANGEL GAY

#### Les risques de la télévision par satellite

# Panne définitive d'un canal de TDF 1

Le canal 1 du satellite de télévision directe TDF 1, en panne depuis le 1º août (le Monde du 18 août), est définitivement hors d'état de fonctionner, a annoncé, le 27 septembre, le PDG de Télédiffusion de France, M. Xavier Gouyou Beauchamps,

Les experts attribuent la panne du canal 1 de TDF 1 à une fuite d'un système de propulsion ayant entraîné des courts-circuits et des dominages irréversibles dans l'ali-mentation électrique du canal affecté à la chaîne sportive Sports 2-3. Selon cos experts, la panne n'affecte pas les quatre antres canaux de IDF 1, ne Huite pas la durée de vie du satellité et. modification du satellite de secours TDF2

#### Incertitudes pour Sports 2-3

Toutefois, avant le lancement de ce dernier, toujours prévu pour le 20 février 1990, TDF va engager des travaux pour augmenter la sécurité da canal de Sports 2-3 sur TDF 1. La chaîne sportive, à défant de pouvoir être présente sur les deux satellites, bénéficiera d'un équipement redondant, initiale-ment affecté à la chaîne Canal Plus Allemagne.

Dans l'immédiat, la panne n'a de conséquences pratiques que sur Hector, le programme musical de Radio France également diffusé sur ce canal I, paisque la SEPT est la scule des cinq chaînes de télévi-sion choisies par le CSA en avril dernier à être diffusée par TDF 1. Sports 2-3 – qui réunit Char-gears SA, A 2 et FR 3 – n'est pas encore constituée comme société, et n'envisage d'émettre au mieux que courant 1990, après le lancement de TDF2.

Mais même si, en un sons, il jusrifie a posteriori le choix d'un système à deux satellites redondant, ce nouveau revers (après la perte complète de TV Sat 1 en novembre 1987) est un coup dur pour la filière franco-allemande de satel-

 M. Bernard Porte recundait à la présidence du directoire de Bayard-Presse. — Réuni le 25 septembre, le conseil de surveillance da groupe de communication Bayard-Presse (la Croix, le Pèlerin, Notre temps, Pomme Lapi, etc.), préside par M. Jean Gélamur, a renouvelé pour quatre ans le mandat des quatre membres du directoire nommés le 1 cotobre 1985 : il s'agit de MM. Yves Beccaria, Pierro-Emmanuel Rospide et Lucien Vialle, tous trois directeurs généraux, et de M. Bernard Porte, reconduit à la présidence du direc-toire. Un cinquième membre, M. Clande Sand, directeur financier de Bayard-Presse, a également été nommé et devient directeur général. Cet élargissement du ectoire est dû au développement du groupe catholique, dont le chif-fre d'affaires a progressé de 45 % de 1985 à 1989, la marge brute des activités médias augmentar 88 % durant la même période.

lites de télévision directe à forte puissance. Alors que les contrats définitifs liant TDF et les opérateurs de chaînes retenus (Canal Plus, sa version allemande, Canal Enfants-Euromusique, Sports 2-3) ne sont pas encore signés, ces derniers vont sans doute en tirer argument pour tenter de faire baisser le prix des loyers. Sans même parler de Sports 2-3, dont la situation est à l'évidence fragilisée, certains évo-quent déjà la hausse possible de leurs assurances pour demander des discussions avec TDF.

L'incertitude sur le sort de Sports 2-3 pourrait aussi conduire le CSA à ignorer le délai du 30 septembre qu'il avait lui-même fixé pour que les opérateurs de chaînes payantes se mettent d'accord sur un système de contrôle d'accès. Dans ses autorisations, le CSA imposait le principe d'un terminal dit «décodeur») u l'usager, respectant la norme d'embrouiliage Eurocrypt. Bref, le CSA souhsitait, à défaut d'une société commune gérant les décodeurs pour satellite, un accord permettant une offre commerciale unique des trois chaînes payantes, Canal Plus, Canal Enfants et Sports 2-3. Smon, le conseil se réservait le droit de fixer d'autorité les modalités du partage des termi-

Or, le cadre fixé par le CSA, pour précis qu'il soit, ne couvre pas tous les problèmes de la télévision payante. Outre les terminaux, un tème de contrôle d'accès fait aussi appel à un centre informati-que de gestion des titres d'accès, et à des cartes à mémoire. Deux puissants acteurs ont passé des com-mandes massives de décodeurs : Canal Plus et France Télécom. Et tous deux estiment de leur vocation de gérer un tel système.

Cette lutte de pouvoir pour la tenue des «guicheis» de la télévi-sion payante dépasse en fait large-ment le seul cadre du satellite TDF1. Car les décisions prises maintenant conditionneront un marché aui n'est encore que balbutiant, en France et en Europe. Le CSA, hui, semble estimer qu'il est «urgent d'attendre» que les négo-ciateurs trouvent un terrain

MICHEL COLONNA D'ISTRIA



Renseignements publicité Le Monde **AFFAIRES** 

Tel.: 45-55-91-82 poste 4180 ou 4107

#### CORRESPONDANCE

# La FNPF et la hausse des tarifs postaux de la presse

Le bureau exécutif de la Pédération nationale de la presse française (FNPF) nous a fait part de ses observations concernant l'article consacré à la hausse des tarifs postaux de la presse le 1º octobre (le Monde du 20 septembre). Le bureau de la FNPF relève que « le -chapeau - de cet article recèle une confusion entre deux négociations avec la poste totalement dis-tiontes : l'augmentation des tarifs au le octobre, qui a fait l'objet d'une consultation de tous les syn-dicats constitutifs de la FNPF, et l'étude d'une nouvelle grille tarifaire, qui, sur un plan purement technique, est effectivement examinée par un groupe comprenant des représentants de la poste et des

représentants de la presse ». La FNPF indique aussi que, «s'il est bien vrai que dans la grille de tarification actuelle les journaux sont traités différem-ment selon leur poids, ce qui est normal, les journaux «lourds» paient proportionnellement beau-coup plus cher que les journaux dits « légers ». Le fait que ceux-ci cient en général peu de publicité se trouve ainsi compensé, et la publi-cité paie largement sa part de transport postal ».

«La presse dans sa totalité a accepté de se porter solidaire des quotidiens à faibles ressources publicitaires et de prendre à sa charge toutes les augmentations des amées précédentes qui n'ont pas ainsi été appliquées à ces jour-naux », précise la FNPF, qui ajoute que les journaux légers bénéficient depuis 1971 d'un tarif exceptionnel de 50 %.

« Selon les nouveaux tarifs applicables au 1º octobre, les journaux de moins de 70 grammes

devront paver en plus 3.4 centimes. et les journaux de plus de 301 grammes, 11,4 centimes -. note encore la FNPF. « S'il est vrai que les pourcentages d'augmenta-tion sont de plus de 18,1 % dans un cas et de plus de 6,3 % dans l'autre, on peut dire que la distor-sion en valeur absolue est tout à fait différente et même inverse. »

A propos de cette augmentation du pourcentage, supérieure pour les journaux de faible poids à celle qui affecte les journaux de poids plus élevé, la FNPF précise, « le jeu des augmentations annuelles en pourcentages prévues par le plan Laurent a amené ainsi les journaux de poids plus élevé d payer une part proportionnelle-ment beaucoup plus importante des charges postales. Il ne s'agit là redressement de cette situation », entériné à l'unanimité par les syndicats et par la Fédération.

« Il est tout à fait inexact, remarque la FNPF, de dire ainsi que l'a écrit le Monde, « que la FNPF a décidé de faire payer à chaque titre le tiers de son coût postal . une mesure qui serait « injuste » et « impossible à mettre en œuvre ». La FNPF note que les journaux de moins de 100 grammes paient un taux de converture postal de 9,9 % à 17,2 % (4,5 % pour les quotidiens à faibles ressources publicitaires), tandis que les jour-naux lourds paient au moins 33 %, voire plus, certaines publications payant jusqu'à 72 % de leur coût postal. < Il est donc controire à la vérité d'écrire que les mesures prévues au 1º octobre pénalisent les journaux les moins argentés », conclut la FNPF.

# **En Italie**

## M. Gian Carlo Parretti prend le contrôle d'Odeon-TV

Le repreneur contesté de Pathé-Cinéma, Gian Carlo Parretti, vient de prendre la contrôle de 59 % du capital d'Odeon-TV, un réseau privé de télévision qui couvre principalement la région de Milan et la Toscane. Contrôlée par le PDG de Toscane. Contrûtée par le PDG de l'industrie laitière italienne Parmalat, M. Calisto Tanzi, proche des démocrates-chrétiens; Odeon-TV était destinée à être le pendant des

réseaux privés de M. Silvio Berluscomi. Mais l'audience d'Odeon-TV plafonne à 4 %, et le réseau a enregistré des pertes de l'ordre de 100 milliards de lires (500 millions de francs). C'est à la faveur d'une



# -MUSÉE BOURDELLE-

16, rue Antoine-Bourdelle. 75015 Paris ouvert tous les jours, sauf lundi, de 10 h à 17 h 40 ... Métro : Montparnasse-Bienvenue ...

# La tension dans les prisons conduit M. Arpaillange à recevoir les syndicats plus tôt que prévu

prison avaient promis de e paraly-ser l'appareil judiciaire » à partir du mercredi 27 septembre, pour appuyer leur troisième mouvement de protestation et de revendication en moins de huit mois. Ils ont reussi, en quelques heures, au-delà de toute espérance, et beaucoup, de la chancellerie aux directions d'établissements n'hésitent pas à dire qu'ils sont allés trop loin.

Depuis le début de la semaine, de nombreuses réunions avaient eu lieu dans les établissements péni-tentiaires pour définir les modalités du mouvement : blocus total des entrées et des sorties, opposition physique à l'intervention prévisible des forces de l'ordre, manifestations, grève du zèle ou occupation des locaux administratifs. Enfin. ce moyen de pression dont les surveiliants sont les premiers à savoir qu'il fait automatiquement monter la tension dans l'univers carcéral: l'interruption des parloirs avec les

C'est cette dernière forme qui finalement prévalu, notamment dans les prisons de Lyon et de Draguignan, et dans l'un et l'autre cas elle a menacé un équilibre péniten-tiaire déjà fragile. A Lyon, des sées toute la journée de mercredi devant les portes de la maison d'arret, tandis que les détenus entamaient un long concert de casseroles. A Draguignan, le mouve-ment a été la cause directe d'un début de mutinerie. Jeudi, en début de matinée, le calme était revenu après l'intervention des forces de l'ordre. Trois gardiens de cette prison out été légèrement

Devant la méthode choisie par

l'intersyndicale, M. Pierre Arpaillange, garde des sceaux, avait, tôt dans la journée de mercredi, mis en garde les surveillants contre les risques encourus à jouer ainsi de la population carcérale. Dans un communiqué, la chancellerie avait d'abord rappelé qu'il • ne saurait être toléré que le fonctionnement de l'institution judiciatre soit entravé par le refus des écrous et des extractions ». « ll est encore moins admissible, expliquait-on place Vendôme, que par l'interruption des parloirs, certains alem choisi d'utiliser la population pénale et les familles comme moyen de pression. Le ministre de la justice demandait aux agents de « ne pas recourir à des formes d'action qui discréditent la fonc-

tion pénitentiaire ». Dans la soirée, le garde des sceaux se faisait plus pressant encore, et, devant les dérapages du mouvement revendicatif, il affirmait à Europe I que la situation n'était pas « supportable ». « Je ne la tolèrerai pas. » M. Arpaillange

lants d'entraîner le dérèglement des établissements et de mettre en jeu des vies humaines. Toutefois, au plus fort de la tension, le garde des sceaux a aussi affirmé qu'il était prêt à recevoir immédiatement les syndicats, jeudi même si possible. A l'origine, le ministre avait proposé à l'intersyndicale de la rencontrer lundi 2 octobre. Mais devant la précipitation des événements, M. Jacques Vialattes, secrétaire général de Force ouvrière, acceptait de se rendre à la chancel-lerie jeudi à 18 h 30. Les autres syndicats pourraient eux aussi accepter le principe d'un rendez-

Dans les autres prisons fran-caises, le mouvement de revendica-tion des surveillants n'a pas atteint la gravité des événements de Dra-guignan. Devant la plupart des maisons d'arrêt, des gardiens out retenu quelques minutes, parfois quelques heures, des cars qui convoyzient des détenus. Les seuls incidents à signaler semblent s'être limités aux maisons d'arrêt de Fresnes et de Fleury-Mérogis. Dans les deux cas, des CRS out dû faire usage de gaz lacrymogènes. Dans d'autes établissements, notamment à Avignon, à Toulon, à Rouen et à Caen, des détenus ont refusé de regagner leurs cellules après la promenade en raison de l'interdiction des parloirs et de la fermeture des ateliers de travail.

### Les revendications

L'Intersyndicale des personnels pénitentiaires, à plusieurs reprises demandé au ministre de la justice de la recevoir. Aucune rencontre n'a eu lieu depuis le 7 septembre lorsque M. Pierre Arpaillange a exposé les grandes lignes de son budget. Par écrit, faute d'être recus ensemble, les syndicats ont exprimé leurs revendications.

Dans une lettre datée du 13 septembre. l'Intersyndicale explique qu'elle n'a trouvé dans le nouveau ble d'améliorer le sort de l'ensem ble des personnels pénitentiaires et le service public . . Ces personnels connaissent une aggravation permanente de leurs conditions de vie. Leur pouvoir d'achat, comme celui des autres fonctionnaires, se dégrade de jour en jour. Ils subissent en outre des atteintes journalières à leur dignité. Ils demandent qu'on reconnaisse leur qualification et la pénibilité de leur tra-

L'Intersyndicale demande l'ouverture de népociations sur les points suivants: création l'emplois, pouvoir d'achat, pensi de retraite, conditions de travail, respect de leurs droits et dignité. mise en œuvre sans délai de tous les engagements pris lors des précédents mouvements. Les syndicats demandent, aussi, que soit reconsidérée la décision de fermer vingtcinq établissements pénitentiaires juges vétustes par le ministère. La décision prise au mois de juillet

avait été annoncée sans concerta-

# A Lyon

# Concert de gamelles et fumée noire

LYON

de notre bureau régional

A côté de quelques rares noms d'oiseaux les plus divers ont volé haut, mercredi 27 septembre, de part et d'autre des murs d'enceints des maisons d'arrêt de Lyon. En pratiquant, dès le premier jour d'un mouvement largement annoncé, la « grève des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph ont provoqué la résction immédiate et indignée des détenus et de leurs familles. Pas d'affrontement autre que verbal, mais une tension audible et palpable, qu'un impor-tant déploiement de forces de police a permis de canaliser. Tout au long de la matinée, un concert de cris et de tambourinades pour barreaux et

gamelles rappela au voisinage cartaines heures chaudes des

« On veut nos parloirs ! »,

scandé à intervalles réguliers par une cinquentaine de percomes ~ des femmes essentiellement - massées cours Suchet et trépignant d'impatience et de colère en face du grand portali jaune désespéra-ment fermé, ce slogan explicite n'a pas infléchi la détermination des gardiens. Avec leurs sacs de plastique ou leurs baluchons renfermant du linge propre et quelques friendises, les parents de détenus ont été privés du « droit de matin même, leur avait été accordé, sur le papier, «C'est un scandale! j'ai fait 50 kilomètres pour venir voir mon fils et on me refuse l'accès au parloir. Il est en pleine dépression et ce contact est vital pour lui », se lamente une dame aux cheveux gris, qui n'hésite pas à parler de «loi de la jungle ». «On peut comprendre que les gardiens aient des revendications, chacun a le droit de défendre son bifteck, mais ce qui est inadmissible, c'est qu'on nous prenne en otage dans une affaire qui ne nous concerne pasa, renchérit une jeune femme maghrébine qui serre un enfant dans ses bras et ne se résout pas à repartir vers sa fointaine banlieue sans avoir ou parler à son mari. «Les voir une demi-

Beaucoup des flencées, des épouses ou des mères ainsi

heure, ou même un quart

d'heure, c'est tout ce qu'on

demande. >

cisile, de l'autre côté de l'avenue par un cordon de policiers impassibles expriment plus vertement leur désarroi. En reprochant aux surveillants de ne pas cavoir le courage de vanir s'expliquers, ou de ne pas prendre en considération aspects humains de leur sion. «Ce sont des délinquants peut-être, pas des

#### Le GIPN « feit le mas »

Les imposantes bâtisses grises qui bordent la gare de Lyon-Perrache faisaient ainsi. d'emblée, figure de « bastion » de la contestation. Si lora du long mouvement de l'hiver dernier les prisons lyonna avaient souvent été en tête, s'étaient répolus à interdire l'accès des familles aux parioirs. Catte fois, à l'exception du libre accès des avocats, avec l'extérieur sont suspendues. Les syndicalistes tiennent à insister sur le fait que catte action dura constitue un « demier recours » pour obtenir parce qu'ils « en ont marre de travailler dans des décatoirs. C'est sale pour nous comme pour les détenus... >

En verrouillant le portail principal de Saint-Paul, les « grévistes » ont contraint les l'escalade. Ainsi, vers 13 h 30, une quinzaine de fonctionnaires du groupe d'intervention de la police munir d'échelles métalliques et de cordes pour « faire le mur » de la prison d'arrêt afin de libérer une partie du personne mess, et permettre à un détachement de policiers d'entrer dans l'établissement. Un peu plus tard, les sapeurspompiera s'apprétèrent à interverir à leur tour pour maîtriser un début d'incendie. L'épaisse tumés noire qui s'échappait du hatiment central provensit simplement de quelques pailes et morceaux de cartons

En fin d'après-midi, alors gné leurs cellules à l'issue de la promenade - imposée par la direction régionale contre l'avis des surveillants, - la situation semblait redevenue normale dans les prisons de

ROBERT RELIERET

Lvon

# Grenades lacrymogènes, saccage, incendies

# Explosion de colère à Draguignan

L'interdiction du parloir aux familles a déclenché, mercredi après-midi, la colère des cinq cent cinquante détenus de la prison régionale de Draguignan (Var). Vers 17 h 30, alors que les surveillants, toutes tendances syndicales confondues, bloquaient peu à peu la vie de la détention, un groupe d'une soixantaine de prisonniers a d'abord refusé de réintégrer les celiules après les promenades de l'après-midi. Profitant des couloirs vides, ils ont réussi à gagner sans encombres les toits. L'agitation s'est ensuite étendue à tout l'établissement, jusqu'au bâtiment des femmes, les détenues soutenant de la voix ce mouvement spontané, né de la « grève » des gardiens.

#### Situation incentrôlable

Trois surveillants étaient pris à partie et légèrement blessés par des détenus l'un d'eux fut même Deux cent vingt portes de cellules furent ainsi ouvertes, le centre de détention très vite envahi, et le personnel d'encadrement dut céder sous le nombre, malgré des tirs de grenades lacrymogènes. La situation, vers 20 heures, était devenue incontrôlable, de l'aveu même des premières forces de police arrivées sur place et qui tentaient de compenser l'absence des surveillants.

En début de soirée, le calme n'avait pas pu être rétabli. Plus de cent mutins ont pratiquement tout détruit dans l'espace de liberté abandonné par les gardiens. Des cellules étaient dévastées, des meubles saccagés. Plusieurs incendies étaient allumés, à l'aide de mateias, notamment dans le bureau d'un éducateur, et. à chaque alerte de fumée, les pompiers ont dû intervenir, appuyés par des CRS envoyés en renfort.

Vers 21 heures, les policiers et une vingtaine d'éléments du peloton de réserve ministérielle de la gendarmerie parvenaient à reconquérir un peu du terrain perdu et à repousser les détenus vers les couloirs de détention. A l'extérieur, selon des informations recueillies par notre correspondant, Jean-Paul Giraud, les surveillants en grève » tentaient de justifier leur mouvement et surtout de le distinguer de la mutinerie. M. Pierre Simon, délégué FO des gardiens, déplorait l'arrivée tardive, dans la prison, des forces de l'ordre. - plus de quarante-cinq minutes après le déclerchement de l'elarme ».

A l'aube de jeudi les policiers et les gendarmes préparaient l'assaut des quartiers de détention alors que des ambulances se rangeaient devant la prison. Selon certaines informations, plusieurs détenus auraient pu être blessés au cours de la nuit, certains même victimes de dies. De la rue, où attendaient quelques families, les dégâts causés étaient visibles, le toit d'un pevillon effondré. Dans cette prison, construite en 1983 et qui abrite une maison d'arrêt et une centrale où certains prisonniers purgent de longues peines.

#### Sans velléité de mutinerie

L'issue approchait. Vers 8 heures, jeudi matin, les forces de l'ordre pénétraient dans l'établissement pour entrer en contact avec des détenus qui, selon les policiers eux-mêmes, avaient pour la plupart renoncé à toute velléité de mutinerie bien avant le lever du jour. Ils attendaient simplement dans leurs cellules ouvertes, celles au moins qui n'avaient pas été détruites, et se sont laissé mener docilement vers le terrain de sport pour y être regroupés.

# **PROVOCATION**

par Agathe Logeart

COMME un fruit trop mûr, un fruit qui pounit, les prisons ont éclaté. Par la colère, la rancœur, une nouvelle fois, de ceux qui les cardent, et par la réconse suscitée. Si prévisible, des détenus. Non contents de bioquer l'appareil judiciaire, de maintenir leurs portes closes, d'empêcher les détenus d'être jugés, d'être incarcérés, de travailler, les surveillants, cette fois, ont franchi le pas la plus symbolique et la plus redoutable : ils empêchent les visites des familles et des amis des détenus. Certains syndicats, certains surveillants, y étaient hostiles. Ils n'ent pas résisté à la surenchère, et sont ainsi montés d'un cran, un cran de troo.

On a vu ces femmes, leur paquet de linge propre sous le bras, souvent venues de loin, se presser aux portes des parloirs pour voir leur père, leur mari, leur frère, leur amoureux. Elles attendent ce jour de visite, jour de peine et de icie. Les hommes aussi, à l'intérieur. Ces demi-heures furtives, surveillées par les caméras.

par les rondes, c'est ce qui, de part et d'autre des murs, leur permet de tenir. C'est à cela que les surveillants ont touché.

Les surveillants ont joué avec cette dynamite. Aux cris de colère des visiteurs refoulés se sont joints ceux des détenus. De la confrontation à huis clos entre deux mondes per nature hostiles - les gardiens et les gardés, - on est aussitôt passé à la haine ouverte. Il faut avoir entendu un détenu au fond de son mitard, ne disposant que d'une dalle de béton et de grilles, taper et taper encore, sans cu'on lui ouvre la porte, pour comprendre ce qu'est la solitude absolue en prison. Ces visites des familles. le travail aussi, le bout de ciel que l'on aperçoit au cours d'un transfèrement, c'est la soupape qui rend l'enfermement moins insoutensble. Y toucher, c'est aller volontairement à l'affrontement entre surveillants et détenus, qui avait été évité au cours des deux précédents conflits.

Les armes utilisées par le personnel pénitentiaire se retournent contre lui. Physiquement d'abord. Trois surveillants ont été blessés à Draquignan, Symboliquement ensuite. S'ils se ressentent comme des ∉ bâtards », selon le mot de M. Gilles Sicard, le secrétaire général de l'UFAP ou des « deuxième catégorie », comme dit M. Jacques Vialettes (FO), s'ils ascirent, à côté de leurs revendications salariales ou de conditions de travail, à plus de dignité, les personnels pénitentiaires ont choisi la mauvaise manière pour conveincre. Ce n'est pas en prenant les détenus en otages, ce n'est pas en piétinant le peu de droits qui rectent aux prisonniers, qu'ils pourront eux-mêmes en acquérir de nouveaux. Ni secouer cette image pénible de gardes-chiourme hostiles qui leur colle à la peau. S'en prendre de façon aussi provocente aux détenus les renvoie des années en arrière. C'est donner raison aux détanus qui voient dans les prisons une zone de non-droit.

# **SCIENCES**

En 1973 et en 1980

# Deux explosions de fusées soviétiques avaient fait une soixantaine de morts

Deux accidents survenus au soi en 1973 et en 1980 ont fait au total cinquante-neuf morts sur le pas de tir du cosmodrome de Piesetak, à 800 kilomètres au nord de Moscou, ont révélé, mercredi 27 septembre, des responsables soviétiques.

Les deux catastrophes n'étaient pas connues en Occident. La plus récente s'est produite le 18 mars 1980, a expliqué M. Anatoli Lapshin, porte-parole du centre de Piesetsk. Une explosion est survenue lors du remplissage en kérosène et en oxygène liquide des réservoirs d'une fusée. Quarante-cinq ouvriers et technicie bonisés, cinq antres sont morts des suites de leurs brâlures. L'antre qui avait fait neuf morts, était surve-me dans des circonstances similaires le 26 juin 1973. Les victimes étaient pour la plupart de jeunes appelés d'une vingtaine d'années, a précisé M. Lapshin.

Le cosmodrome de Plesetsk,

été tirées depuis 1960, pour la mise en orbite de satellites militaires et civils. Le cosmodrome de Batko-nour (alias Tyuratam), à l'est de ia mer d'Arai, dans le Kasakhstan, est, lui, plus particulièrement apé cialisé dans les vols humains.

Ces révélations sont intervennes un peu par hasard, en réponse aux basés à Moscou, invités pour la pre-mière fois à Plesetsk pour un lancement, et qui avaient remarqué un mémorial de granit rose orné des nhotos des victimes.

La catastrophe de mars 1980 est la seconde en importance dans l'histoire mondiale de l'espace. La première s'était produite en URSS galement, à Baîkonour, le 24 octobre 1960. Une énorme explosion de carburant y avait fait cinquantequatre morts, parmi lesquels plu-sicurs membres de l'élite de la technologie spatiale soviétique, dont le maréchal Nedeline, responsable à l'époque du lancement des fusées. Parmi les accidents spa-

tiaux importants survenus au so figure encore l'incendie d'une can sule Apollo le 27 janvier 1967 à Cap Canaveral, dans lequel trois astronautes américains avaient pér carbonisés. Une fusée américaine Titar 34 D avait par ailleurs explosé au décollage le 18 avril 1986, causant des dégâts considérables sur la base américaine de Vendeure le base américaine de Vendeure le base américaine de Vandenberg (Californie), sans faire de victimes. Un accident similaire s'était produit durant l'été 1969 sur le cosmodrome de Batkonour, où un prototype avait explosé an sol, sans apparemment provo-

quer de morts. S'ajoutent évidemment à cette liste les accidents en vol : écrase ment à l'atterrissage de la capsule Soyouz-1 le 24 avril 1967 (un mort), dépressurisation de Soyouz-11 le 30 juin 1971 (trois morts) et. surtont, explosion de la navette américaine Challenger soixante quinze secondes après le décollage, le 28 janvier 1986 (sept morts).

J.-P. D.

4:~

PARTIES NO.

\*\* ( **Latin** -, 24-24-24 : \*e .4 8 2000 一 九 34 20年 # at our - Aus THE ALL SHEET TO SERVICE MERCE La Care Care de Three services of the section

THE WAS STREET

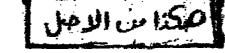
La recizei secret

a years plus de an park do and a suppose 🗯 in the second of The second secon The lett process Later State and 2 175 - 2 20 AL 

The state of the s Maria Contract the same president a Street, and h di ka double messa 2000 or regard L

Service Process Annual Primary Services Marie Marie Terrestates of Acceptant to the second Transport of the State Court for a

day to plea wie A Real Property of the Party of to leave the leave to the leave the montant of a



sont forés des puits de contrôle (vingt à Chémery) dans lesquels

outre, quelques puits n'aliant pas jusqu'à l'aquifère surveillent en

L'injection de gaz sous pres

chasse l'eau vers les côtes de l'anti-

clinal. Ce qui explique que le soutirage de trop de gaz permettrait à l'eau de revenir dans la partie cen-

Vastes cavernes

Tout différents sont les réser-

voirs aménagés dans des conches

souterraines de sel (deux en France). Là il s'agit de très

grandes cavernes « fabriquées » exprès par des injections très subti-

lement contrôlées d'eau douce et par la remontée des saumures de

plus en plus salées résultant de la dissolution du sel. Ainsi peut-on

évider en dix-huit mois un énorme volume (de l'ordre de 300 000 mètres cubes à Etrez,

sue. Le toit d'un tel volume est capable, en effet, de résister aux

contraintes nées des dépressions et

injections et aux soutirages du gaz.

La forme de ces cavernes est

obtenue en suivant un modèle

mètres cubes tout de même à Etrez : 425 millions de mètres

Lorsque la caverne est complèt

cabes à Tersanne (Drôme).

#### ENVIRONNEMENT

# L'intervention réussie du « pompier volant » Joe Bowden sur la fuite de Chémery

# Gaz de France va tirer les leçons

souterrain de Chémery (Loir-et-Cher) au puits 47, a été colma-. táe mercredi 27 septembre à 17 h 45.

CHÉMERY (Loir-et-Cher) de notre envoyé spécial

Accessoires devenus inntiles, les casques antibruit pendent au bras des techniciens soulagés. Le silence brutalement retombé sur les champs de mais alentour est bien la preuve que la fuite de gaz survenue l'avant-veille dans le plus grand réservoir de stockage souterrain d'Europe est enfin jugulée.

Après trois essais infructuenx en cours de matinée, un bouchon composé de billes métalliques, de morceaux de caoutchouc et de boue a enfin réssai à contenir la violence du méthane. Il no restait plus, au cours de la soirée et de la muit, qu'à injecter de la bone dans le puits au rythme de 300 litres par minute afin de refouler définitivement le gaz vers les catrailles où il est stocké.

Pour les cinq hommes qui lut-taient en première ligne contre les caprices du gaz sous heute pres-sion, une première phase du travail est terminée. Devant les caméras accouracs, deux Américains, Joe Bowden, cinquante-six ans, et son fils Joe Janior, treate ans vieux routiers des interviews comme des catastrophes industrielles en tout genre. Il y avait anssi, un pas en arrière, trois gaziers français, dont c'était le baptème du feu.

and the second of the second o

:- F:

Pendant les longues houres passées sur la plate-forme couronnant le puits, à le merci d'une étincelle ils ne se sont guère parlé. Il est vrai que les 110 décibels mesurés au périmètre du sité ne favorissient s'isolait pour faire le point, raconte Yannick Guerrini, respon-sable de la sécurité des réservoirs souterrains à GDF. Mais la plupart du temps, un geste, un croquis ou quelques lignes griffonnées, cela suffisait à une boune coordination. >

Guerrini et ses collègnes, Bernard Bouchet et Jean-Charles Basch, sont de vrais professionnels. Mais leur savoir-faire, ils l'ont acquis sur des poits d'école lors de simulations d'éraption. « Nos équipes sont parfaitement formées, mais elles n'ont jamais été en situation, explique Jacques Maire, directeur adjoint de Gaz de France. C'est pourquoi, l'an dernier, nous avons passé un contrat

# Un cachet secret

Famense idée! Cet ancien bras droit de Red Adair a passé plus de trente ans de sa vie au pied des puits en folia, qu'ils scient de pétrole ou de gaz Son entreprise, la Wild Well Control Inc. (WWC), créée en 1975 à Houston (Texas), emploie une dizaine de personnes, et ses « pompiers volants » interviennent bon an mal an sur une vingtaine d'accidents industriels. Outre les interventions < à chand >, Joe Bowden prodigue à ses clients des conseils sur les matériels et les moyens de prévention. Dans ce cadre, il avait déjà visité tous les sites d'exploitation de GDF. Il était attendu la semaine prochaine à Chémery pour

Le hasard anna précipité son arrivée en terre solognote, avec son fils, son presque double. Même prénom, même double menton, ménom, même double menton, même gris acier dans le regard. Les Bowden ont dirigé la mancuvre sens laisser la moindre place à l'improvisation. « Le secret de la réussite, c'est d'avoir trouvé rapidement le bon dosage des billes pour constituer un bouchon, en particulier en choisionet un particulier en choistssant un caoutchouc très dur », explique Yannick Guerrini. La recette, bien sfir, était de Joe Bowden.

· Encore une fois vainqueur de son corps à corps avec le plus volatil des adversaires, le Texan n'a sûre-ment pas perdu son temps à Chémery, mais le montant de son cachet restera secret. « Pour les

La fuite de gaz du récervoir risques qu'il prend, ses honoraires sont très modestes », a simplement déclaré Jacques Maire.

> La perte enregistrée par GDF s'exprime selon ses dirigeants à la manière simple des exercices de calcul soumis aux élèves de sixième : soit une fuite de 100 000 mètres cates par heure pendant 52 heures à raison de 50 centimes le mètre cate...

Chémery n'a consu qu'un accident de percours puisque le puits défaillant sera à nouveau opérationnel dans un mois. Cependant, estime M. Jacques Maire, « il importe à GDP d'analyser les causes de l'incident et d'en tirer les leçons en matière de procédures et

La direction de GDF a d'ores et déjà annoncé la création d'une commission d'enquête et de réflexion ouverte à des experts extérieurs à l'entreprise.

Trente-deux années après le précédent incident de même nature, les répercussions risquent en effet d'être négatives sur l'opinion. Or GDF est toujours à la recherche de nouveaux sites de stockage. Celui de Céré-la-Ronde, près de Loches, qui pourra recevoir 1,5 milliard de mètres cubes sera prochainement soumis à l'enquête d'utilité publique. Piusieurs sutres font l'objet d'études exploratoires, près de Ver-dun, dans l'Oise, dans la Creuse, etc. En pensant aux prochaines réunions d'information qu'il doit tenir dans ces régions, un cadre de GDF soupirait : « Notre approche des populations et des élus locaux sera plus difficile. Désormais, il faudra gérer l'après-Chémery. »

JEAN-JACQUES BOZONNET

# 20 milliards de mètres cubes en sous-sol pose une structure en anticlinal: les hydrocarbures, ayant une ten-

La fuite de gaz de Chémery a attiré l'attention sur le stockage souterrain du gaz à usage industriel ou domestique. Avant la guerre, les gazomètres, ces énormes cuves métalliques de surface, faisaient metaliques de suriace, l'aisacent partie des paysages urbains. Depuis 1956, Gaz de France a choisi le stockage dans des réser-voirs souterrains, reprenant ainsi une idée à laquelle les Canadiens puis les Américains avaient pensé depuis 1915.

Les stockages souterrains présentent deux avantages majeurs ;

• La sécurité : dans un stockage situé à plusieurs centaines de mètres sous la surface du sol, le gaz est forcément à l'abri de tout contact avec l'air. Sans oxygène, il contact avec l'air. Sans oxygène, il ne peut y avoir explosion puisque le gaz ne peut s'enflammer en masse. Tel n'est pas le cas avec les gazomètres (1) qui, eux, peuvent explosez... Avec les réservoirs souterrains, seel pout brûler le jet de gaz qui jaillit en surface.

 La capacité : le plus grand gazomètre français (à Alfortville), un des deux qui existent encore en France, peut contenir 225 000 mètres cubes de gaz. Alors que le plus petit et le plus ancien stockage souterrain de gaz de Beynes supérieur (Yvelines) a une capacité de 475 millions de mètres cubes et le plus grand, celui de Chémery, une capacité de 6 miltreize, les réservoirs de ce type, dont un appartient à ELF-Aquitaine, ont une capacité totale de quelque 20 milliards de mètres cubes dont la moitié seulement sont utilisables puisqu'il ne faut jamais vider complètement les réservoirs, Pour mieux apprécier la capacité de stockage de ces réservoirs, rappelons que la France consomme en moyeme 10 milliards de mètres cubes de gaz en trois mois ; que, pendant une heure leur montée vers le haut, montée cur montée vers le haut, montée vers le

d'un jour de très grand froid, Paris consomme 450 000 mètres cubes. La plupart des réservoirs souter-

rains sont aménagés dans un aqui-

dance naturelle à monter, s'accu-mulent dans la partie haute de la

€.

STOCKAGES SOUTERRAINS DE GAZ



sère. La France en a onze de ce type. Comme pour les gisements d'hydrocarbures, il fant que cet aquifère soit un « piège », c'est-à-dire que les hydrocarbures ne puissent, dans le sous-sol, poursuivre leur montée vers le haut, montée due au fait que leur deasité est inférieure à celle de l'eau et encore

converture imperméable : une conche d'argile ou aussi de sel qui piège les hydrocarbures en les empêchant de continuer leur pro-

#### Pores minuscules

Les réservoirs de ce type sont identiques aux gisements naturels d'hydrocarbures et anssi aux aquiferes (2) : ces précieux liquides ou cavernes, mais les innombrables pores minuscules d'une roche perméable, grès ou sable le plus sou-

Lorsque la structure adéquate a été décelée dans le sous-sol par les méthodes géophysiques de prospec-tion de surface, on fore des puits (cinquante-buit à Chémery), dans sa partie centrale pour injecter ou soutirer le gaz. Chaque puits est chemisé, sauf

dans sa partie le plus besse, par un tube d'acier cimenté aux terrains traversés. A l'intérieur de ce premier tabe de 160 millimètres de diamètre, en général, est installé le tube de production (127 millimè-tres de diamètre). La partie basse de celui-ci se termine par une créde ceim-ci se termine par une cre-pine, c'est-à-dire une sorte de pas-soire qui doit être nettoyée régulià-rement, car elle peut être obstruée par des grains de sable ou par d'autres impuretés. Une opération relativement de routine consiste donc à remonter l'ensemble du tabe de production pour changer la crépine. Opération tout à fait sem-blable aux travaux de maintenance faits dans les puits d'exploitation des champs naturels d'hydrocar-

mathématique et contrôlée grâce à un sonar qui est descendu tant que

vent (3).

la caverne est pleine de saumures. Ainsi la hauteur de la caverne, à Etrez, est-elle de l'ordre de 130 mètres et le diamètre le plus grand de 76 mètres. Ces cavernes out en général une capacité moins grande que les réservoirs de stoc-kage des aquifères : 1 milliard de

ment évidée, les injections de gaz faites sous pression croissante chassent la totalité des saumures dont, en stade final, la salinité est de l'ordre de 250 grammes de sel par litre (rappelons que la salinité moyenne de l'eau de mer est de 35 grammes par litre). Le gaz sous

pression (220 bars à Tersanne) remplit donc toute la caverne. Là non plus il ne peut être soutiré dans sa totalité. La pression du gaz doit être maintenne à un degré suffisant pour éviter que la caverne ne se déforme (le sel est plastique). Ce qui en diminuerait le volume utile. YVONNE REBEYROL

(1) Il existe encore deux gazomè-tres en France, l'un à Toulouse, l'autre à Alfortville. Ce dernier sert à étalonner des comptages de gaz à haute et basse pressions.

(2) A l'exception de certains aqui-fères sinés dans des formations cal-caires qui, eux, peuvent occuper des galeries et cavernes évidées par la dis-solution du calcaire.

(3) Une rocho est poreuso lorsque d'imombrables pores minuscules exis-tent dans sa masse. Elle est perméable tent dans sa masse. Elle est perméable lorsque ces pores communiquent entre sux. Une roche peut donc être porense et non perméable. Ce type de roche, même s'il contient beaucoup d'hydro-carbures ou d'eau, est inexploitable, de même qu'il ne peut servir au stockage

# **CIRCULATION**

# Deux municipalités des Yvelines refusent de prendre en compte le tracé de l'A-14

A Saint-Germain-en-Laye, le maire, M. Michel Péricard (député RPR des Yvelines), et le conseil municipal ne remettent pas en cause le principe de l'A-14. Ils en contestent le tracé, dénonçant les « agressions à l'environnement et le rienne d'accomment. ment » et le risque d'« asphyxie totale » de la circulation dans les quartiers ouest de la ville, déjà

Les élus de Montesson s'en pren-neat eux aussi au tracé actuel qui, par rapport au tracé initial, « aggrave les misances pour la commune » et présuppose l'aban-

A Saint-Germain-en-Laye et à Montesson (Yvelines), les élus municipaux out voté, à l'unanimité, leur refus de mettre en conformité leur plan d'occupation des sols avec le projet d'autoroute urbaine à péage.

Cete A-14 est destinée à soulager l'autoroute de Normandie (A-13) sur 20 kilomètres. Elle devrait relier, en 1994, Nanterre et Orgeval.

A Saint-Germain-en-Laye, le maire, M. Michel Péricard (député RPR des Yvelines), et le conseil municipal ne remettent pas en cause le principe de l'A-14. Ils en contestent le tracé, dénonçant profondeur afin de pouvoir un jour être reconvert

Pourquoi, s'étoune pour sa part M. Michel Péricard, l'administration semble-t-elle presser le monve-ment et envisager la réalisation de l'autoroute sans attendre le non-veau schema directeur de l'Ile-de-France dont les travaux prépara-toires ont commencé à l'initiative



90° anniversaire; et pour vous remercier de votre fidélité, NEC a voulu que cet anniversaire soit pour vous une grande fête.

A partir du 9 octobre prochain, NEC organise une grande opération "90" anniversaire". Avec réductions sur accessoires NEC, Grand Jeu gratuit

soutenues par une importante campagne publicitaire dans la presse informatique...

Pour en savoir plus, contactez: NEC France S.A., Tour Gan, Cedex 13, 92082 Paris-La Défense, ou à partir du 9/10/89 composez le (16-1) 47.28.83.84.

NEC

# Le règne de l'incohérence

Le marché unique européen inquiète les associations. Elles s'y préparent en réclament plus de cohérence aussi bien en leur sein que du côté de l'État.

Nul doute, la création du marché unique européen représente un sujet d'inquiétude pour les associa-tions. L'inquiétude est d'autant plus grande que l'on connaît très mal nos voisins dans ce secteur très particulier qu'est la vie associative. Lors de la dixième Rencontre nationale de ses sociétaires, jeudi 21 septembre, le Crédit coopératif nisé un atelier sur le thème « Association : quel avenir ? ». Cela a été l'occasion de faire un état des lieux en France.

Depuis la fin des années 70, les associations subissent un grand chambardement avec le repli de l'Etat-providence et la décentralisation, qui ont abouti à une redistribution des sources de financement. On peut se demander dans relle mesure la deuxième onde de choc que représentera le marché unique affectera les associations

La prospective a bien sûr ses timites mais on peut toujours, comme l'a fait M= Sylvie Tay-boula, directeur général adjoint de la Fondation de France, dégager les éléments prévisibles de l'évolution de notre société à court et à moyen terme. Ainsi, parmi les tendances lourdes, on peut citer entre autres : une démographie qui piétine, un allongement de la durée de la vie et une volonté persistante des femmes à s'accrocher sur le mar-ché du travail. Parmi les données moins prévisibles, on classe : la persistance de la faillite de l'Etatprovidence, l'incrustation d'une société à deux vitesses avec une aggravation du nombre des exclus. Il semble cependant que les associations colmatant les failles de l'Etat ne sont pas près de disparaître ; l'école, qui ne joue pas à plein son rôle d'insertion, continue aussi à avoir besoin d'associationsbéquilles. De même, l'hôpital, qui



Comme l'a expliqué M. Bernard

Holzer, secrétaire général du

Comité catholique contre la faim et pour le développement, les

Angle-Saxons possèdent une

avance sur la France dans les tech-

niques de collecte de fonds.

D'autre part, il paraît urgent de

comparer les avantages fiscaux

proposés par les différents pays, car ces avantages joueront auprès des donateurs dans l'envoi de leurs

Préparer

M. Daniel Bruneau, responsable du développement à l'Association

des paralysés de France, qui n'est pas tendre dans son analyse de la

politique suivie ces dix dernières

années, ne l'est pas plus avec le dis-cours du monde associatif. Selon

lui, on nage des deux côtés dans

l'incohérence. « Contrairement à

ce qui se passe dans d'autres pays,

il n'y a pas de statut fiscal propre

aux associations en France. Les

sur les militants d'associations qui peuvent apporter plus de chaleur dans les rapports humains... M= Tsyboula souligne cependant le danger qu'il y a de voir ces organisations d'aide aux démunis s'essouffler : « Elles manquent de bras et de financements. » Répondant à des besoins accentués par la crise, elles devront rapidement bénéficier d'un regain de militan-tisme ou de plus de subsides si l'on vent qu'elles répondent correctement à la demande.

Du côté du loisir et de la culture, Phorizon est globalement clair : e On vit bien et même de mieux en mieux, sauf dans le tourisme où la concurrence est très forte et risque de s'accentuer dans les années à venir. De même, toutes les associations s'occupant d'alcoolisme, de drogue, de violence, de la protection des animaux et de l'environnement n'ont pas trop de soucis à se

S'appuyant de façon significative sur des subventions provenant des organisations communautaires et sur les collectes de fonds, les

à comprendre. Ainsi la fiscalité des associations s'occupant des sourds est différente de celle des associations d'aveugles. » Le droit fiscal est fixé non pas en fonction de la structure mais de la nature de l'activité (notion subjective et fluctuante de l'intérêt général). Comme il y a très peu de « spécie listes associations > dans les services fiscaux, on peut avoir des différences significatives d'une région à l'autre, avec des régions qui imposent une taxe à un certain type d'associations et d'autres qui ne le font pas. Mais l'incohérence est plus glo-

bués suivant des critères difficiles

bale. « D'un côté, vous avez le gouvernement, qui dit avoir de moins en moins d'argent à offrir aux associations et encourage celles-ci à diversifier leurs activités; de l'autre, vous avez un fisc qui a une vision archaïque du monde asso-ciatif. Il soutient que celui-ci ne doit pas faire de bénéfices, alors au'il n'a seulement pas le droit de les répartir entre ses membres (il peut en revanche les réinvestir); de même, il estime que les permanents ne doivent pas être trop payés et ne veut pas que les associations aient recours à des activités commerciales. »

Face à cette situation, l'attitude du monde associatif n'est peut-être pas appropriée. « Il présente des revendications hétérogènes et fluctuantes, et la compétence laisse à désirer. » On constate qu'il vit la fiscalité de façon pénalisante et que, dans son souvenir, la dimension politique des subventions, tant récriée autrefois, s'estompe...

Selon M. Bruneau, la question qui se pose actuellement pour l'Etat, c'est de savoir si les associations sont indispensables à la vie moderne et sociale. « Si out, il lui appartient d'en faciliter le fonctionnement et d'en assurer une partie des charges, soit directement par le biais des subventions, soit indirectement au moyen de la fiscalité sur le public ou sur les

CHRISTIANE CHOMBEAU

# Bénévolat sur minitel

D'un côté, de plus en plus da Français souffrant de solitude, de l'autre, des associations cherchent désespérément des volontaires bénévoles. Mais, comment les faire se rencontrer? Depuis dix ans, le Centre national du volontariat (CNV) (1) s'amploie à mettre les uns et les sutres en relation grāce à ses quarante-cinq centres implantés en France. Quarante-cinq centres, c'est beaucoup et peu à la fois.

L'expérience a montré que les habitants de la campagne, ceux des petites et même caux des moyennes villes échappent aux mailles du réseau. Aussi, ce n'est pas sans intérêt que le CNV a étudié l'offre d'Associo-Services (2) d'abriter sur son minitel un secteur offre et demande de bénévoles. Après plus d'un an d'études, Associo-Services a mis au point, gratuitement (ii récupère une partie des fonds investis sur les appels), un logiciel. Le kiosque a été ouvert à la fin du printemps demier (3). Il est encora trop tôt pour

faire un bilan mais déjà de grandes tendances se dessinent. Malgré le peu de publicité faite jusqu'ici, les appeis augmentent à un rythme régulier. Les plus nombreux à pienoter sont les jeunes. Se gardant d'une interprétation hâtive, M. Claude Biltz, un retraité qui s'occupe bénévolement du Minitel-Volontariat, a cherché à comprendre pour-

La réponse est vanue rapidement : les personnes âgées sont rebutées a priori par le minitel et encore plus quand il leur est demandé de faire plusieurs menipulations, plusieurs recherches. Le CNV étudie avec Associo-Services les possibilités d'un accès simplifié.

Du côté des associations, les tâches proposées nécessitent un investissement personnel moyen variant entre deux et cinq heures par semaine. Elles concernent surtout la secrétariat, l'informatique, la gestion ou la recherche des

47

On trouve également une demande importante de volontaires pour rendre visite aux enfants hospitalisés, s'occuper des personnes âgées ou handicapées et pour aider scolairement les enfants en difficulté. Ces demières propositions restent rarement longtemps sans réponse car elles correspondent à l'attente des jeunes.

Le service est actuellement mis à jour toutes les quarantehuit houres mais il devrait, dans quelque temps l'être toutes les vingt-quatre heures. Le CNV contrôle, autant que faire se peut, les offres et demandes. Il veille à ce que ne se glissent pas des annonces indélicates et que ne soient pas proposées des têches qui normalement nécessiteraient l'embauche d'un permanent

Plus qu'une simple modernisation de ses outils de communication, le minitel peut être pour le CNV un défi. Il devreit procurer une meilleure adéquation de l'offre et de la demande de bénévoles, élargir le « clientèle », permettre une recherche plus rapide et donc procurer à tous une plus grande satisfaction.

SITES

. NORETH 22 SEPT

(1) Centre national du volontarint, 132, rue des Poissonniers 75018 Paris. Tol.: 42.64.97.34. (2) Associo-Services, 96, rue de la Victoire, 75009 Paris. Tél. :

42.32.06.02. (3) Mode d'emploi : 3615 + code Associa, puis choix nº 3.

Associations

# 

Informons-nous, associons nos idées, proposons et agissons ensemble.

Pour une vie associative utile, innovante, forte, dynamique et reconnue, adhérez à la fonda,

abonnez-vous à sa lettre d'information,

renseignez-vous.

fondation pour la vie associative 18, rue de varenne 75007 paris tél. (1) 45.49.06.58

vous et le Crédit Coopératif pour entreprendre ensemble



■ CRÉDITS SPÉCIAUX ASSOCIATIONS Leur nom : CONFIANCE ASSOCIATIONS, Leur "plus" : un large choix d'options (crédit flash, moyen et long terme, grand projet Pierre...). Autre possibilité : le livret ÉPARGNE PLUS (une période de placement suivie d'un prèt à taux préférentiel) ■

Les moyens d'une bonne gestion financière: nos SICAV, FCP, CDN... Le moyen d'en profiter au maximum : notre Conseil 🗏

Pratiques : les services télématiques et informatiques du Crédit Coopérant. Pour piloter à distance vos comptes et leurs mouvements : COOPATEL CC. CRÉDICOOP CC. Pour gérer des patrimoines sous tutelle : ASTEL CC. Pour lancer des opérations de collecte de fonds : CRÉDICOOP-Dons 🖺

INGÉNIERIE FINANCIÈRE Interventions en fonds propres

UNE BANQUE POUR ENTREPRENDRE ENSEMBLE.

CREDIT COOPERATIF

Contact BP 211, 92002 Namerre cedex. Ou Minitel . 36 14 code COOPA Tel. . 47.24 87 32

Le Monde

DES FOURMES dans les jambes



EN VENTE CHEZ VOTRE

MARCHAND DE JOURNAUX

≈5 CATALOGÜES PAR-AN I IBRAIRIE LE TOUR DU MOND!

9 RUE DE LA POMPE 751% PARIS

Formation professionnelle

DIRECTION

D'ENTREPRISES SOCIALES

ent et gestion du per

Contact: Saivie BRUN (1) 48-76-80-94 Poste 236. 51, the Jacques-Kablé 94130 NOCENT-SUR-MARNE

LE FORUM NATIONAL DES SERVICES AUX ASSOCIATIONS LE RENDEZ-VOUS DES ENTREPRISES ET DES ASSOCIATIONS



14, 15, 16 DÉCEMBRE 1989 PARC DE LA VILLETTE **GRANDE HALLE** PORTE DE PANTIN

Renseignements et inscriptions : CAPRIC, 38, rue du Colisée, 75008 PARIS Tél.: 42-25-41-38 - Télex: 648701

NOM . PRÉNOM **ASSOCIATION ou SOCIÉTÉ** ADRESSE . TÉL

Je désire obtenir :

□ Un dossier pour exposer □ Une carte d'invitation ☐ Le programme des conférences

#### **EXPOSITIONS**

#### **JEUDI 28 SEPTEMBRE**

#### Centre

### Georges Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.Li. af mar, de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériée de 10 h à 22 h, A LA LETTRE! ACTUALITÉ DE LA TYPOGRAPHE FRANÇABE. Centre d'information Cel. Juequ'au 5 novembre. COLLECTION DU CABRIET DE LA PHOTOGRAPHIE, MMAM. Grande selle-premier sous-sol. Juequ'au 14 janvier 1890.

ALFRED COURMES. Salle d'art graphique, 4-étage, luequ'au 22 octobre.
DE MATISSE A AUJOURD'HUI,
3- et 4-étages, Entrée : 22 F. luequ'au
31 décembre,

w ~ 1622

244 .74

ý.

age is the second

SACESE .

AND THE

e emanticipal

See and the second seco

2.10

1 decembre. L'EUROPE DE GOFFREDO PARISE. aleia du forum et petit foyer. Jusqu'au PORUM DE LA RÉVOLUTION. Fo-num et grand foyer, Jusqu'au S novem-

GRAPHICAE BRÉSLIEN, Galeries des brèves Çci. Jusqu'su 23 octobre. WORLD PRESS PHOTO 1988. Gale-

rie de la BIPIL Jusqu'au 13 novembre.

# Musée d'Orsay

1, rue de Bellechesse (40-49-48-14). Mer., van., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

CHARLES LAMENE: PENTUNES RELIGIEUSES. Exposition-dossier. En-trée : 23 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 1 octobre. L'OPERA, PROTOGRAPHES DE CHANTER, Exposition dossier, in-tris : 23 F (billet d'accès su musés). Jusqu'au 3 juin 1990.

# Musée d'Art moderne

de la Ville de Paris 61-27). T.Li. of km. de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30.

HISTOIRES DE MUSÉE. Entrée 15 F. Jusqu'au 20 novembre. NAM JUNE PAIK. La tie diectroni

# **Grand Palais**

#### Av. W.-Churchill, pl. Clemencesu,

que, Juegu'au 20 novembre.

ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE, TRENTE ANS DE DÉCOUVERTES. Ga-leries gationales (42-89-54-10). T.Lj. sf mer. de 10 h à 22 h, mer. juequ'à 22 h. Entrée : 32 F, sam. : 21 F. Du 30 sep-tembre au 31 décembre.

LES ENVOLS DE JACQUES LARTI-GUE. Cent photographies en noir et blane de 1904 à 1944. Galeries natio-naise. T.I.I. of mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée ; 12 F. Jusqu'au 31-décem-

# **CENTRES CULTURELS**

3º ETAGE, Groupe d'art contempo-rein erménien, Chapelle Saint-Louis de in Saipétrière, 47, bd de l'Hôpitel (45-

ta Sapetriera, 47, bd de l'Hightel (44-70-27-27). Ț.i.i. de 8 h 30 è 18 h 30. Du 28 septembre au 13 octobre, EVA AEPPLI. Centre culturel suissa, 32, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.i.i. ef km. et mar. de 13 h à 19 h. Du 29 septembre au 26 novembre au 15 h a 15 h a 19 h. Du 29 septembre au 26 novembre au 26 20 h. Entrés: 20 F. Jusqu'au 8 combre. LE CABINET DES CURIOSITÉS DE LA BIBLIOTHÉQUE SAINTE-GENEVIÈVE. Bibliothèque Seinte-Geneviève. 10, place du Panthéon (43-29-61-00). T.Li. ef dim. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 septem-

DANNEL DEZEUZE. Centre national des Arts plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55), T.I., af mer, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 29 octobre. EGYPTE - EGYPTE, Institut du

monde srabe, salle d'actualité. 23, quai Saint-Bernard (40-51-38-38). T.Li. sf lun. de 10 h à 22 h. Entrée ; 35 F. Jusqu'au 30 mars. JANOSCH. Gostha Institut de Paris,

17, av. d'iéns (47-23-61-21), T.J.; sf sam, et dim, de 10 h à 20 h.Entrée i-bre. Jusqu'su 11 octobre. MAGNELLI. Thèmes et variations. Chapelle de la Sorbonne, place de la Sorbonne. T.I.j. de 10 h à 17 h 45. Jusqu'au 29 octobre.

# PARIS EN VISITES

# VENDREDI 29 SEPTEMBRE «Les selles de la Révolution du Musée Corravelet dans l'hôtel Le Pelletier», 15 houres, 23, rue de Sévigné, dans la

e Hôtale et jardine du Mersie, Pince des Vosges», 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« La châtesau d'eau de Marie de Médicis avec son réservoir souternin. L'infirmatie Marie-Thérèse», 14 h 30, desent le 71, avenue Denfert-Rochereau.

« Le Val-de-Grâce, fondation d'Anne d'Autriche», 15 h, 277 bis, rue Saint-Jacques.

Jacques.

« Les passages de Saint-Andrédea-Arts au pont des Arts», 15 heures, devent le fontaine Saint-Nichel.

« Les quertier Saint-Subice», 14 h 30, fontaine place Saint-Subice», 14 h 30, fontaine place Saint-Subice», 14 h 30, fontaine place Saint-Subice», 15 h, 0, place Paul-Painlevé.

« Les messelles du Musée de Clury», 15 h, 0, place Paul-Painlevé.

« Le Musée Niesim-de-Camondo », 14 h 30, mêtro E-Quinet (Peris pictorarios et inscitte).

Deres les meusées netioneux « Le taple de la taple

histoire).

« Histoire du Peleje-Royel et de son quertier », 14 h 30, devant les grites du Conseil d'Etat (Aux Arts et Cestyra).

« La place Vendône à l'époque de Mre de Pompadour », 15 heutes, 7, place Vendônie (l. Hauter).

« Hösele de la rue du Bec. Le jardin des missions étrangères », 14 h 30, delles Saint-Thorpse-d'Aquin (M° Cazes).

« L'hôtel de Lauzun », 14 h 30, métro Port-Marie (Conneissance d'ici et d'all-leurs).

oceanisms.

«Les arts de l'Orient à travers les invites et les discours populaires», 14 h 30, Musés Guirnst. «L'imaginaire de l'art occidental», 14 h 30, steller du peintre Gustaye

« Valuacije des morts et des viva Chine », 12 h 30, Musés Guimet. « Visages de femmes d'Asie », 11 hours, Musée Guiner,

VERA MOLNAR, Institut honorpia, VENA MOUNTAIN MEMBER HORGEDS, 82, rue Bomperte (43-26-06-44), T.J., af sam. et clim. de 15 h à 18 h, jeu. jusqu'à 20 h. Du 2 octobre au 19 octo-bre, LE PATRIMOSNE PARISIEN PEN-

DANT LA RÉVOLUTION, Mairie du XVe arrondissement, 15, rue Péclet, 7.1, de 11 h 30 à 18 h. Juequ'au 28 actobre. REMÉ-JACQUES. Un illustrateur contemple Paris. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel de Lamojenon - 24, rue Pavés (42-74-44-44). T.Li. ef dim. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 28 octobre.

GUSTAVE SERRURIER BOVY. Cantra Wallonie-Brupalles à Paris, 127-129, rue Saine-Martin (42-71-26-16). T.L.; sf lun. de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre.

SUSUMU SHIRIGU. Perie Art Center, 36, rus Falquilles (43-22-39-47). T.Lj. af dim., lun. et jours tériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 28 octobre.

LE VERRE GRANDEUR MATURE.
Carré des Arts, para floral de Paris, esplanada du château de Vincennes (4365-73-92). T.L.J. de 10 h à 13 h et de
14 h à 17 h 45. Entrée ; 4 F (entrée du
paral. Juaqu'au 30 décembre.

1789: LE PATRIMORIE LIBÉRÉ. Bi-biothique Nationale, galeze Mansart. 58. rue de Richelleu (47-03-81-28). 1.1.1. de 12 h à 18 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 22 cotobre. L'AFFICHE A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. Grand prix de l'affiche estismale 1988, Bibliothèque Nationale. galerie Mortmail, 58. rue de Richelleu (47-03-83-26). T.I.J. ef dim. et jours 16-riée de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 octo-bre.

ANGKOR, UN PATRIMOSE MON-DIAL A PROSERVER. Calese rationals deg monuments historiques, hôtel de Sulty, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.L. de 10 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 29 octobre. BERLIN : ARCHITECTURE ET UTO-DES Buildes de l'Arcent 21 bevierent

PE. Pavilion de l'Areensi, 21, bouloverd Moriand (42-76-33-97). T.L. af lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h.

BOGRATCHEW - POUGNY, Musée Bourdalle, 18, sue Antoine-Bourdalle (45-48-67-27). T.I.j. of lun. et jours fé-riée de 10 h à 17 h 40. Juggu'au 1 octo-

LES SPETONS ET DIEU, Musée retional des erts et treditions populaires, 8, ev. du Mahatma-Gandhi (40-87-

8, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00), T.i.j. af mar. de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F-Iprix d'entrée du musée), 9 Fdim, Jusqu'au 31 décembre. CONCOURS POUR LA RÉALISA-TION D'UN HOTEL ET DE BUREAUX PORTE DE PAMTIBL Pavillon de l'Arso-nel, galerie d'ectusilité, 21, houleard Moriand (42-76-33-97), T.i.j. af lun, de 10 h 30 à 18 h 30, dim, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 22 octobre.

10 h. SO à 18 h 20, dm, de 11 h à 19 h.
Jusqu'eu 22 octobre.
DI MARCO, REPORTERELLESTRATEUR OU LE FAIT DIVERS
A LA UNE, Musée-galeris de la Seita,
12, rue Surcouf (45-56-60-17), T.Li. sf
dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Du
28 septembre au 28 octobre.
L'EUROPE DES GRANDS MAITRES.
Quand le étalent jeunes 1870-1970,
Musée Jacquemart-André, 158, bd
Haussmann (45-62-39-94), T.Li. sf lun.
1" mei de 12 h à 18 h 30. Entrée : 35 F.
Jacqu'eu 12 noyembre.

Jusqu'au 12 novembre. EXTENSION DE LA GALERIE EXTENSION DE LA GALERNA CONTEMPORAME 1945 - 1989. Mu-sée des Arts décoratis, per, 108, rue de Rivell (42-80-32-14). T.U. si lun. et mer, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'su 15 octo-hom.

FURET, LEBOUÇO, MAATOUK, /AUDOU Quatra architectas, féminin VAUDQU. Quatre srchitectes, féminin pioriel. Pavillon de l'Arsenai, galerie d'actueité, 21, bouleverd Moriend (42-76-33-67). T.Lj. et len. de 10 h 30 à 18 h 30, dipp. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 22 octobre.

22 octobre.

HERN IV ST MONTMARTRE. Musée de Montmartre. 12, rue Cortot (48-08-61-11). T.Li. sf lun. de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h, Entrée : 18 F.

18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Du 3 octobre au 12 novembre. HOMMAGE AU SMATTRE UNG-NO LEE Sécul 1904 - Paris 1908. Musée Cernachi, 7, sv. Véssequez (45-63-50-75). T.Li, ef km. et les 1" et 11 no-vembre de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu's au 12 novembre.

JE SURS LE CAMER : LES CAR-NETS DE PICASSO. Musée des Arts dé-corstés, 107, rue de Rivoli (42-80-

cour (D. Boucherd).

«Lips hours au cimetière-musée de Montpermens», 11 heures, 3, hd Edgar-Quinet (V. de Langlade).

32-14), T.L. ef lun. et mer. de 12 h 30 à 18 h, den. de 11 h à 18 h, Entrée : 20 F. Du 28 aptembre au 31 décembre. LE LARMOYEUR. Musée de la vie ro-

mantique - Maison Renan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.i.j. et lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 30 octobre. MARIN-MARIE. Musée de le Marine, palais de Challot, place du Trocadéro (46-53-31-70). T.J., af mar. da 10 h à 18 h. Engrée : 20 F. Juequ'au 26 novem-

MÉTAL, HOMMES ET DIEUX. Jardin AMÉTAL, HOMMAES ET DIEUX. Jardin des Plantes, galerie de minéralogie, 36, n.e. Geoffrey-Seins-Highre (49-38-54-26). T.L.; seuf mer, de 10 h à 17 h, saim, dim de 11 h à 18 h. Entrés : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions), Jusqu'au 30 janvier, CEUVRES CHOSES. Musée des Arts de la mode, pavilion de Meraen, 109, rue de Rivoï (42-60-32-14). T.L.; sf km. et mar. de 12 h 30 à 18 h, dim, de 11 h à 18 h. Erenés : 15 F. Jusqu'au 5 novembre.

LA PHOTOGRAPHE SUBJECTIVE. Palais de Tokyo, 13, av. de Président-Wison (47-23-36-53), T.I.j. ef mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 25 F (compre-nent l'ensemble des expositions). Jusqu'au 6 novembre. / Palais de Tokyo, 13, av. du Prisident-Wison (47-23-36-53). T.L. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Estrés : 25 F (comprenent l'en-semble des expositions). Jusqu'au 6 no-

RÉVOLUTION FRANÇAISE ET ARTS DU SPECTACLE 1789 -1908. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 2, rue Vivienne - 6, rue des Petto-Champs (47-03-81-28), T.L., et den de 9 h à 18 h 30.5mtrée fibre. Jusqu'au

is novembre. RÉVOLUTION FRANÇAISE SOUS LER-TROPIQUER. Musée national des Aris africains et ocianiens, 293, av. Daumentil (43-43-14-54), T.Lj. af mar. de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30,

SETT., dim. de 10 h à 18 b. Entrée ; 22 F. Jusqu'ay 30 septembre. LE ROLE DES SCIENTIFIQUES PEN-DANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. Palais de la Découverse, balcon de la salle 5, av. Franklin-Rocevett (43-59-18-21). T.I.j. of lun. et jours fériés de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au

LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDE-CRE. Padoue XV - XVIII. Musium d'histoire naturale, gulerie de 2000gle 36, rue Geoffroy-Saint-Hinire (43-38-14-41), T.Lj. of mar. de 10 h à 17 h, son, et dire. de 11 h à 18 h, Entrée : 25 F, Jusqu'su 18 décembre.

SOUS LES PAYÉS, LA BASTILLE.
Caissa nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel de Sully - 62, rue Saim-Antoine (42-74-22-22), T.Li-de 10 h à 18 Jusqu'au 1" octobre. LA TOUR EMPEL. Phetographies d'André Martin, Centre retional de la photographie. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53).
T.L. at mar. de 9 h 45 à 17 h, Entrée:

25 P (entrie du muele). Du 28 autori-bre au 20 novembre. TRAFIC D'INFLUENCES. Montales

TRAFIC D'INFLUENCES. Membles de laque et goût extrême-oriental XVIP-XVIII siècles. Bibliothique Netionale, cabinet des médalles et antiques, 58, rue de Richelleu (47-03-85-30). T.Lij. de 13 h à 17 h. Entrée : 20 F. Junqu'au 12 novembre. ¿OÉL-PETER WITKIN, Centre aptional de la photographie, Palais de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-39-53). T.Li et mer de 8 h 45 à 17 h.

13, av. ou Prospania-vesion (47-23-36-53). T.Li. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (antrée du musée). Du 26 septembre au 20 novembre. BORIS ZABOROV. Un certain usage

de la photographia. Centre national de la photographia. Palais de Tokyo. 13. sv. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.I. sf mer. de 9 h 45 à 17 h. Entrée ; 25 f (entrée du musée). Du 28 septem-

# **GALERIES**

L'AFFARE B.B.J., PAT BRUDER, JEAN-SYLVAIN BIETH, LAURENT JOUEERT. Gelerie Charles Cartwright, 6, rue de Braque (48-04-86-86). Jusqu'au 5 octobre.

JEAN-MAX ALBERT. Espece Inter-section 11.20, 38, rue des Amandiera (43-86-84-91). Jusqu'au 15 octobre. CARLOS ARAUJO. Galerie Furstenarg, 8, rue Jacob (43-25-89-58). Du 8 septembre au 28 octobre.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE. Mono-chromes de Guilles Kim et bronzes de chromes de Sistime Kam et pronues se-Wu De Chur. Gelerie Jacques Berrère. 36, rue Mezerine (43-26-57-61). Du 28 appembre su 30 novembre.

L'ART D'OUTRE-ATLANTIQUE, Gaterie Enrico Navarra, 75, rue du Paubourg-Saint-Honoré (47-42-65-66). Jungu'au 13 novembre. GENEVIÈVE ASSE. Galerie Claude

Bernard, 7-9, rue des Beeux-Arts (43-26-97-07). Jusqu'au 10 novembre. ARMAND AVRIL. Galerie Erval. 16, rue da Seine (43-54-73-49). Du 28 septembre au 28 octobre.

PASCALE BAS. Cinquente reliefs sculptures et une ellés sanors. Galais Michèle Scoutte, 31, rue des Bergers (45-77-93-79), Jusqu'au 15 octobre.

BEN, Treize sculptures. Gelerie Sau-doin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-08-10). Jusqu'su 7 octobre. GIANNEI BENTINII. Gelerie le Pochade, 11, rue Guénégaud (43-54-89-03). Du 28 septembre au 28 octobre.

BON AMBIVERSAIRE MONSIEUR GCETZ AA Galeria, 38, sv. Junot - on-trde 2, rue Juste-Métivier (46-06-82-95), Jusqu'su 14 octobre.

JAMES LEE BYARS, Galerie de France, 52, rue de le Verrerie (42-74-38-00). Du 29 septembre au 23 octobre. BERTRAND CANARD, Galerie Ber-nard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-94). Du 3 octobre au 29 entobre, ROLF CAVAEL, Chivres de 1928 à

1878. Galerie Franka Berndt, 11, rue de l'Echaudé (43-65-31-93). Du 28 sep-tembre au 11 novembre. "EAN-GABRIS, COIGNET, Galarie Michel Vidal, 56, rue du Feubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Du 3 octobre su 11 novembre.

JOSEPH CREPIN ET LES SURRÉA-LISTES, Galeria 1900-2000, 8, rua Bo-naperte (43-25-84-20). Juaqu'au 30 septembre.

ERIK DIETMAN. Galeria Class pillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80), Jusqu'au 14 octobre. DIETRICH-MOFIR. Galarie Bellint. 28 bis, bd Sébastopol (42-78-01-91).

Jusqu'au 21 octobre. BRACO DESTRIJEVIC. Galaria Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Juequ'au 30 septembre. DIX GEUVRES MAJEURES DE L'ART ABSTRAIT DES ANNÉES CIN-QUANTE. Galerie Prezen Fitoussi, 25, rue Guénégaud (48-34-77-81). Du 29 septembre au 18 novembre.

JIRI DOKOUPIL. Galerie Besubo nouvel espace, 3, rue Pierre-su-Lend (48-04-34-40), Jusqu'au 14 ontobre,

TOM DRAHOS. Galarie Montenay, 31, rue Mazarine (49-54-85-30). Jusqu'eu 30 septembre.

DUCHAMP, MAN RAY, PICABA,
Gelerie Monteigne, 36, svenue Monteigne (47-23-32-35). Du 3 octobre au
28 novembre.

ESPAGNE - ARTE ABSTRACTO gu'au 30 sectors

1950-1965. Galerie Artouriel, 9, av. Ma-tignon (42-99-16-16). Jusqu'au 10 no-vembre. EXPOSITION INTERNATIONALE CONTRE LE SIDA. Musée de l'art russe contamporain, galerie Marie-Thérise Co-chin, 49, rus Quincampis (48-Q4-94-16). Jusqu'au 21 octobre.

SERGE FERAT. Gelorio Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-36). Jusqu'au 21 octobre.

PERS. De Gonzalez à Tony Cragg, JGM Galeria, 8 bis, rue Jacques-Callot (45-26-12-05). Du 29 esptembre au

FRANÇOIS FEDLER. Galorio Adrien Meeght, 42-48, rus du 8eo (42-22-12-59), Jusqu'au 3 octobre.

MMMMO GERMANA. Gelerie Action Maegist, 42-48, rue du Bac (42-22-12-59). Jusqu'au 3 octobre. RAYMONDE GODIN. Galeria Laif

Szehle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 28 octobre. GCTZ. Galarie Artuel, 31, rue Guéné-gaud (43-26-82-43). Du 28 septembre au 21 octobre. / Galerie l'Cel dense, 4, rue Campagne-Première (43-20-95-86), Du 29 septembre au 31 octobre. PAUL GRAHAM. Galerie Claire

Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-80), Jusqu'au 31 petobre. EPEEDY GRAPHTO. King of the City. Galerie Polaria, 8, rue Saint-Claude (42-72-21-27), Jusqu'au 15 octobre.

ALAIN GRAU. Galerie Peinture fraiche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Du 3 octobre pu 28 octobre.

RAFAĒL GRAY. Galerie du Jour Agnès B. 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'eu 14 octobre. GROMAIRE. Galeria de la Présidence, 90, rus du Faubourg Saint-Honoré (42-65-49-50). Jusqu'au 30 novembre, HANS HARTUNG, Galerie Patrica Tri-gano, 4 bis, rue des Besux-Arts (46-\$4-15-01). Du 28 septembre au 18 novem-

bra.

JEAN HELION. Galerie Klein Roncart,
18, rus de Seine (43-29-63-83). Du
28 septembre au 28 octobre. IMAL Gelerie Eolia, 10, rue de Seine (43-28-36-54). Jusqu'au 28 octobre. IPOUSTÉGUY. Galerie D.-M. Server, 99, rue Quincempoix (48-04-50-51). Juegu'au 8 actobre.

Jusqu'au 5 octobre.

LEE JAFFE. Galerie Georges Lavrov,
42, rue Segubourg (42-72-71-19).

Jusqu'au 17 octobre.

JOKER. Galerie Moussion, 110, rue
Viellie-du-Tample (48-87-75-81).

Jusqu'au 21 octobre.

HORST EGON KALINOWSKI. Gele-rie Albert Losb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-05-87). Jusqu'au 14 octobre. ALAIN KIREL Gelerie Deniel Terri-

ALAIN KIREL Gelere Daniel Terripion, 30, rus Beaubourg (42-72-14-10).
Juagi'su 18 octobre.

PETER KLASENL JACOUES MONORY. Galerie Berthat-Altrousres,
29, rus de Saine (43-28-53-09). Du
28 eeptambre au 10 octobre.

JANNIS KOUNELLIS, JOHN COPLANS. Gelerie Lelong, 14, rus de Téhéran (48-63-13-18). Jusqu'eu 30 octobre.

WOLFGANG LAIB, Galerie Crousel-Robelin, 40, rus Quincempots (42-77-38-87). Junqu'au 13 octobre. GER LATASTER, Galarie Jac

153, rue 3ajon-Mertin (45-08-51-25).
Jusqu'au 18 novembre.
FRÉPÉRICK LEBQYER. Portrait
d'un homme. Galerie Agathe Galland,
3. rue du Pont-Louis-Philippe (42-7738-24). Jusqu'au 14 octobre.

LRDSTROM. Galerie Protés, 38, rue de Saine (43-25-21-85). Du 28 septembre su 22 octobre. / Galerie Michele Sa-doun, 108, rue du Paubourg-Saint-Honoré (42-66-32-72). Juaqu'au

ANNE MADDEN. Gelerie Jeanne Bu-cher, 53, rue de Seine (43-26-22-32), Jusqu'su 28 octobre. MAJOR WORKS BY ; FISHER,

RAETZ, ROUSSE, TREMLETT. Gelorio Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-98). Junqu'au 14 actobre. MEC-ART-TECHNO-PUB. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (49-29-32-37). Jusqu'au 15 octobre.

GERNARD MERZ. Gelerie Lasge-Salomon, 57, nue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 14 cotobre. MIRO ET CALDER. Gellery Urben, 22, av. Matignon (42-65-21-34).

Jusqu'su 10 sovembre.

MOBILES D'EMPRUNT. Galorie Sylvang Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-83-02). Jusqu'su 3 ectobre.

PIERRE MOLINER, Galaria Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2º étage, esca-ler 8 (42-74-56-36). .kjegu'au 12 octo-ALDO MONDINO, Galeria Down Du 28 veptembre au 16 octobre.
ANNE MOREAU, Galerie Jacob,
28, rue Jacob (46-33-90-66). Du 3 oc-

tobre su 4 novembre. FRANÇOIS MORELLET. Ombres de pol-mame, Galerie Durand-Despert, 43, rue de Montmorency (42-78-29-86). Jusqu'au 17 octobre. / Objeta non identifiés. Galerie Durand-Despert, 3, rue des Haudriettes (42-77-83-80).

S, rue des Haudriettes (42-77-83-60). Jusqu'au 17 cotobre. MATT MERLICAN. Galarie Ghislaine Hussanot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-80-81). Jusqu'au 18 cetobre. HERMANN NITSCH. Galerie J. et J. Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-84). Du 3 octobre au 4 novem-

DENNIS OPPENHENA. Galarie Yyon Lambert, 108, rue Vieitle-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 14 octobre. PERSPECTIVES INSOLITES. Galar Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 21 actobre. PIAUBERT. Galerie Pierrette Morde, 88, rue Saint-Martin (42-71-85-75). Du 29 septembre au 28 octobre.

JEAN-LUC POLYRET. Cing ma-chines pneumatiques, Galgrie Zabris-Lie, 37, rue Quinoampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 14 octobre. 35-47). Jusqu'ai 14 octobre.

JEAN-MARIE QUENIEAU. Galerie
Jean Payrolle, 14, rue de Sévigné (4277-74-59). Jusqu'au 21 octobre.

RAUSCHENBERG, WARHOL, Galerie Sasubourg. 23. rue du Renard (4271-20-50). Jusqu'au 14 octobre.

REINHOUD. Galerie Ariel, 140, bd.
Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'au
27 octobre.

OLIVIER ROCHE ET PERRE TIL MAN PRESENTENT C COMME CA. Galerie Cieude Samuel, 18, pl. des Vosges (42-77-18-77). Du 3 octobre au

# PÉRIPHÉRIE

CORRER PROGRAMES, Alfredo Jaco Contemporain Pablo Neruda, 22, rue Marcel-Cachin (80-89-00-72). T.I.J. of lun, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dim, de 16 h à 19 h. Jusqu'ed

16 novembre.

LA DÉFENSE. La Traversée de Paris. Grande Arghe (40-90-06-18).

T.J. sf km. de 10 h 30 à 19 h 30, vende 10 h 30 à 22 h 30, Réceventions au 48-78-75-00. Entrée : 48 F. Jusqu'au

EVRY. Edouard Boudet, Thistire de l'Agors, 110, Grand-Piace (84-87-30-31). T.Li. of dim, et lun, de 12 h à 18 h 30, sam. de 12 h à 18 h, jusqu'à 20 h 30 les soirs de spectaçie. Du 3 oc-

to the super on speciacis. Ou 3 octobre au 4 novembre.

GENNEVILLERS. Alain Fleischer.

Derrhree ies pauplères. Galorie municipale Edouard-Manet, 3, piace Jean-Grandel (47-94-10-86). T.Lj. ef dim. et

km. de 14 h à 19 h. Du 28 septembre au 10 novembre. HERBLAY, L'Affaire B.B.L. Pat Bruder, Jean-Sylvain Bieth, Laurent Jospert, Galerie d'art contemporain du centre Saint-Vincent, 40, ne du Général-de-Gaulle (39-78-93-63). T.I.J. ef dim. et iun. de 16 h à 19 h. Jusqu'au 30 sep-

JOUY-EN-JOSAS. Nos années 80 Fundation Cartler, 3, rue de la Manufac-ture (39-56-48-48). T.I.J. af lun. de 11 h

ture (39-56-46-46). T.I.j. of lun. de 11 hr à 18 h. Jusqu'au 5 novembre.

LEVALLOIS-PERRET. Nicoles Bour-rieud. Febles et récits. Le Base. 6 bis. rue Vergnlaud (47-58-49-58). Du 28 aeptembre au 5 novembre.

MONTROUGE. Images internationales pour les droits de l'horevoe et du citoyes. Bibliothèque, 32, rue Gabriel-Péri (42-54-02-81). T.I.j. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 14 octobre.

PONTOSSE. Carallie Plesserro. Gravutras. Musée Pissarro de Pontoise, 4, rue Lemerciar - 17, rue du Cristeau (30-38-02-40). T.I.j. et hux, mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 octobre. Jacques Villon. Gravures, Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemerciar (50-38-02-40). T.I.j. et mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

(SQ-38-Q2-40). 7.1.j. of mar. et jours (é-riée de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, Jusqu'au 30 octobre.

SAINT-CLQUO. Sobrante-dix des-eins français du XV\* au XIX\* alàcle provesant des. Collections des mu-sées d'Alangon, de Rennes et du Lou-vre. Musée municipal, jordin des Ave-lines, 30 ter, boulevard de la République (48-Q2-67-18). Mer., sam., dim. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, jeu., ven., mar. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 29 octo-bre,

Pierres et Marbres de Joseph Ber-nard (1866-1931). Fondation de Cou-bertin. domaine de Coubertin (30-52-01-43). T.Lj. ef km. et mar. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 10 F. Junqu'au 12 novembre.

# LOUIS JOUVET

SAISON 89-90

SALLE LOUR-JOUVET **TITUS ANDRONICUS** 

> DANIEL MESGUICH LA VEUVE CORNEILLE

SHAKESPEARE

CHRISTIAN RIST L'AMIE DE LEURS FEMMES PIRANDELLO JEAN-MICHEL RABEUX

SALLL CHRISTIAN BERARD **EBERHARDT** 

Constant ...

ISABELLE EBERHARDT

ODE MARITIME

PESSOA RICHARD DEMARCY LES INCERTITUDES DU DESIR CREBILLON FILS

GILLES GLEIZES FRANÇAIS, ENCORE UN EFFORT... SI VOUS VOULEZ ETRE REPUBLICAINS DE SADE CHARLES TORDIMAN

Alpha rose DEVENEZ SPECTATEUR PERMANENT 47.42.67.27

Télérama: l'intelligence des plaisirs.

Dans Télérama cette semaine —

# La télé publique contre-attaque.

Et si le temps était venu pour A2 et FR3 de mener cette révolution qu'on attend depuis (trop) longtemps? Philippe Guilhaume, le super PDG de la télé publique, et Eve Ruggieri, la nouvelle directrice des programmes d'A2 dévoilent cette semaine leurs projets dans Télérama. Dans le même numéro, Jacques Lévi explique comment depuis 2000 ans la Chine vit sous le même régime impérial, Gregory Peck raconte son dernier film, Alain Resnais commente les images de sa vie et Jean Delumeaux évoque les Croisés de l'intolérance.



Chaque mercredi chez votre marchand de journaux.

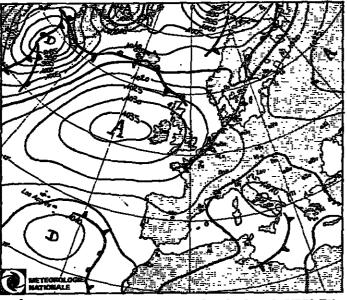
#### **MÉTÉOROLOGIE**

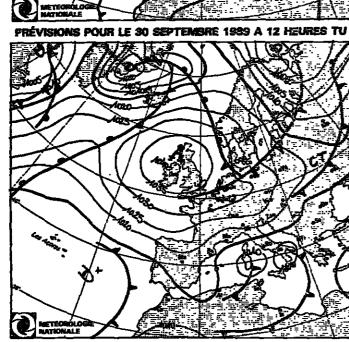
no entre la vendradi 28 bro è 0 beuro et la dime

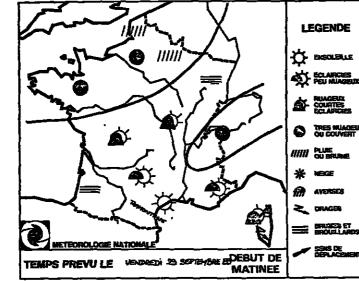
Durant ces trois jours, les nuages seront abondants sur le nord du pays. Se apporteront des pluies faibles. Le soieil sura tout de même l'occasion de faire

Le matin, le ciel sera couvert de la Bretagne à l'île-de-Frence et eux Ardennes. Il y aura de faibles bruines eu nord de la Seine. En Corse, le temps sere

SITUATION LE 28 SEPTEMBRE 1989 A 0 HEURE TU







TEMPÉRATURES manimo - minimo et tampo observé Valours extrêmes relevées entre le 27-9-1989 à 6 houres TU et le 26-9-1989 à 6 houres TU

| VARCE  REFYCE  REFYCE  RED.  RALYADRMAI  RED.  R   | 26<br>21<br>16<br>22<br>20<br>24<br>17<br>17<br>25<br>29<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21<br>21 | 12 D D D D D D D D D D D D D D D D D D D                                  |
|--|--|---|
| et-york<br>elo-<br>ern<br>eode-lareno<br>come<br>engarder<br>forey<br>torey<br>torey   | 21<br>16<br>27<br>25<br>20<br>24<br>31<br>17<br>17<br>26<br>29   | 9 D<br>6 D<br>14 D<br>12 D<br>17 C<br>14 N<br>24 O<br>8 N<br>14 C<br>21 N |
| EEL-VORE  SELO  ALVADRAMAL  EELO  CO-DE-LANEERO  CO-DE-LANEERO  FONEE  F   | 21<br>16<br>27<br>25<br>20<br>24<br>32<br>17<br>17<br>26   | 9 D D D D D D D D D D D D D D D D D D D                                   |
| eti-york<br>alwademal<br>eko<br>eko de-janezeo<br>ekoafole<br>ekoafole<br>ekoafole   | 21<br>16<br>27<br>25<br>20<br>24<br>32<br>17   | 9 D<br>6 D<br>14 D<br>12 D<br>17 C<br>14 N<br>24 O<br>8 N<br>14 C         |
| EEP YORK<br>NILVATEMAL<br>SEIN<br>NO DE-JANESSO<br>SOME<br>NICAFORE<br>NICAFORE<br>NICAFORE<br>NICAFORE  | 21<br>16<br>27<br>25<br>20<br>24<br>32<br>17   | 9 D<br>6 D<br>14 D<br>12 D<br>17 C<br>14 N<br>24 O<br>8 N                 |
| es-vor<br>Alvademal<br>Edo<br>Core<br>Engarde<br>Engarde   | 21<br>16<br>27<br>25<br>29<br>24<br>32   | 9 D<br>6 D<br>14 D<br>12 D<br>17 C<br>14 N<br>24 O                        |
| CONTRACTO<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEMENT<br>STATEM | 21<br>16<br>27<br>25<br>20<br>24   | 9 D<br>6 D<br>14 D<br>12 D<br>17 C  |
| el-acetto<br>eta<br>eta<br>eta<br>eta<br>eta<br>eta<br>eta<br>eta<br>eta<br>eta  | 21<br>16<br>27<br>25<br>20   | 9 D<br>6 D<br>14 D<br>12 D<br>17 C  |
| EL-YOZ   | 21<br>16<br>27<br>25   | 9 D<br>6 D<br>14 D<br>12 D  |
| ATAY DENAT.<br>Deto<br>Ger loss  | 21<br>16<br>27   | 9 D<br>6 D<br>14 D  |
| 612-YORK   | 21<br>16   | 9 D   |
| EL-YORK  | 21   | 9 0   |
|  |  |   |
| LARCET .   | 26   | 12 D  |
|  |  |   |
| 10520U   | 17   | 5 B   |
| KONTRÉAL   | 16   | 0 C   |
| ATI AN   |  | 12 N  |
|  |  | 7 1   |
|  |  | 25 N  |
|  | _  | 16 D  |
|  | _  | 19 D  |
|  | S ANCELES LIXENSOURG ADRID ARRANECE ETICO TOURSELL   | EXEMPTION 22  ADRID   |

★ TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

SUR MINITEL. Prévisions complètes. Météo mariac.

Temps observé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE pain METEO. vent avec des citales faibles. En Corne et

ncore fort avec des misles atteignen

Les températures seront encore basses le matin du Nord-Est au Centre-Est avec 4 à 7 degrée, localement 2 à 3 degrée. Allieurs, else seront comprises entre 9 et 14 degrée. Les températures motimales seront en beisse per rapport à la veille : de 16 à 23 degrés du nord au

Semedi ; peu de chang Le tempo sere gris et brumeux le metin sur les régions allant de la Breta-gne et du Val-de-Loire à l'Île-de-France et aux Ardennes. En cours de journée, il y aure peu d'évolution. Quelques bruines pourront tombor surtout près de le Man-che et sur le nord du mere.

En Corse, sur la Côta d'Azur et sur les Alpes du Sud, lo ciel sera menapant et des crages éclisteront. Partout alleurs, c'est à dire du Nord

à la Provence, le temps sera en général bien encolsillé, evec cependant toujours du vent à la fois près de la Méditerranée et dans l'intérieur. Ce vent accern sensation de fraigheur.

Les températures minimales seront de l'ordre de 11 à 13 degrés sur le Nord-Quest et près de le Méditerranée, de 5 à 

nuageux aur un grand quart nord-est du pays. Il plauvra falklement sur le ralier. En cours de journée, le couverture nua-gouse se déchirera pour laisser place au

ront rapidement, et le soleil brillers. en général antre 10 et 14 degrés. Les

# CARNET DU Mende

Pascale PARLANT et Jesu-Louis GARBY ont la joie d'annoncer la naissance de

le 17 septembre 1989, à Paris. Décès

- M= Cimadevilla, Amand et Marie-Christine, I eur famille et leurs amis ont le chagrin de faire part du décès de

Armendo CIMADEVILLA sarvena le 25 septembre 1989.

71, boulevard Victor-Hago, 92200 Neuilly. - . La mort ne peut me garda

sur la croix. »

La Compagnie de Sainte-Unsule fait part du retour à Dieu de

Nicole de Crombragghe,

La messe d'adieu sura lieu à la Mai

son de prière, 32, rue de la Mésange-rie, 37540 Saint-Cyr-sur-Loire, le ven-dredi 29 septembre, à 14 h 30. Un car partira du Foyer de Paris i 11 heares, Tél.: 45-40-96-59.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du cette avalité.

**SOUTENANCES DE THÈSES** 

- Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), le samedi 30 septembre à 14 heures, salie Louis-Liard, 17, rue de la Sorbonne. Mª Suzanne Fiette : Noblesse foncière et notabilité. Les Caffarelli de la fin de l'Ancien Régime aux débuts de la III. République ».

- Université Paris-IV (Paris-Sorbonne), le lundi 2 octobre, à 14 heures, salle des actes, centre administratif. M. Abdullah Al Rebei : « Les relations pacifiques entre les musul-mans et les Francs d'Orient (1095-

 Université Paris-X (Nanterre),
 le lundi 2 octobre, à 14 à 30, à
 l'INSEP, laboratoire de neurosciences du sport, 11, avenue du Tremblay,
 75012 Paris. M. Vincent Nougier :
 L'orientation de l'attention visuelle en sport ».

- Université Paris-II, le mardi 3 octobre, à 18 h 30, salle des conseils.

Mª Catherine Blaizot-Hazard : « Les
droits de propsiété intellectuelle des
personnes publiques en droit fran-

- Université Paris-II, le mercredi 4 octobre, à 9 heures, salle des com-missions. M™ Patricia Sénéchal :-· Origine et évolution du droit au respest de l'œuvre en droit français ».

 Ecole nationale des ponts et chaussées, le jeudi 5 octobre, à 10 beures. M. Redwam Mounajed :
 Le modélisation des transferts d'air. dans les bâtiments : application à l'étude de la ventilation ».

- Université Paris-VIII (Saint-Denis), le samedi 7 octobre, à 14 heures, salle G 201, M. Yves Panad'une recherche consucrée à la vie et à l'œuvre de Dino Buzzati ».

- Université Paris-VIII (Saint-Denis), le samedi 14 octobre, à 14 heares, salle G 201. M= Pascale Budillon, épouse Puma: « La critique d'art italieune devant les apports étrangens à is Biennaie de Venise des arts figurarifs (1948-1968) ».

- Ecole nationale des posts et chaussées, le mardi 17 octobre, à 10 heures, amphithéâtre Caquot.
M. Behrouz Gatmiri : «Réponse d'un massif sous-marin à l'action de la

- Université Paris-VIII, le ven-dredi 20 octobre, à 14 heures, salle G 201. M= Sylvia Hornn, épouse Uluo: « La question ouvrière dans la revue Forum (1886-1902): reflets de la conscience sociale de la classe diri-geants américaine confrontée à la

# CAMPUS

# Rénovation du Musée des techniques

arts et métiers (CNAM) va être rénové. Par manque de moyens d'entretien et de restauration, cet endroit prestigieux a peu à peu pris des allures de château de la Belle au bois dormant.

Les locaux de la rue Saint-Martin à Paris abritent la plus grande collection du monde d'objets scientifiques et techniques. On peut y voir le fardier de Cugnot, l'avion d'Ader, les premières voitures de Panhard, les instruments de laboratoires de Lavoisier, des auto-mates du dix-huitième siècle, les aphères célestes de Reinhold et de Bürgi, des horloges marines et des milliers de trésors méconnus et surtout mai mis en valeur.

Afin d'engager une rénovation en profondeur de ce musée, M. Robert Chapuis, secrétaire d'État à l'enseignement technique, a demandé un rapport à M. Pierre Piganiol, ancien délégué général à la recherche scientifique et technique. Dans le projet de budget de l'éducation nationale pour 1990, une somme de 15 millions de francs a été dégagée pour financer les études nécessaires ainsi que quelques traveux d'urgence. M. Chapuis espère que la remise à neuf sera terminée en 1994, pour le bicantenaire de la création du musée par l'abbé Grégoire.

\* Musée national des techniques, 270, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. (1) 40-27-22-20. Ouvert tous les jours, sanf lundi et jours fériés, de 10 heures à 17 h 30.

# Théâtre populaire

Le Centre de recherches sur les littératures populaires de l'université de Limoges organise, le 16 décembre, un colloque sur le théêtre populaire. Le centre dramatique national La Limousine accueillers, à cette occasion, les participants dans son théâtre en cours de rénova-

★ Paculté des lettres, 39, rue Camille-Guérin, 87000 Limoges. Tél.: 55-01-26-19.

Calcul économique L'université de Montpellier délivre un nouveeu DEA Microé-conomie et calcul économique, critrant la possibilité d'une spécialisation en économie industrielle, économie financière et bencaire ou économie publique, ainsi qu'une large gamme d'options : énergie, environne-ment, santé, éducation, transports, économie urbaine.

★ inscriptions. Tél. : 67-61-54-33 ou 67-64-08-81. Ciôture le 30 septembre.

# M. et M= François Denisu. M. et M= Raymond Denisu.

M= Nelly DENIAU,

M. Pietre DENIAU. Les obsèques suront lieu en l'église de Saint-Lubin-en-Vergonnois (Loir-et-Cher), vendredi 29 septembre 1989, à 11 heures.

51, rue Raymond-March 92170 Vanves.

- Nous avens appris le décès de

Pierre DUMONT. (Le Monde du 27 septembre.)

(Le Monde en 27 septembre.)

[Né le 28 décembre 1911, à Epinac-leaMinne (Sadra-et-Loire). Llornoit en droit et en
lettrea, il est professeur d'école privaire supéfieure, avent de devenir, en juliet 1939, chaf
de cabinet du prélet du Tern, puis chaf de cabinet du prélet du Tern, puis chaf de cabinet du prélet du Tern, puis chaf de cabinet du prélet du Tern, puis chaf de cabinet du prélet du Tern, puis chaf de cabinet de prélet des Pyréndes-Orientales
(1948), de le Loire (1951). de le Côte-d'Or,
chargé des fonctions d'inspectaur général de
l'administration en mission pour le 7s région
(1959), M. Dursont part à Alger en soût 1961
au tant que prélet, inspectaur général de
l'administration. Nostené en 1963 prélet ét
Rord et lyans pour le région de Lille, c'est en
1971 qu'il bénéfais d'un congé apécial et
derénet administrateur de le Compagnie générais d'électronique. Il sure alors, aucosaivement, administrateur de le Compagnie générais d'électronique et de la confide (1973),
puis administrateur de la Compagnie surepéanne d'accuministrateur de la Compagnie de la Litera et l'Aurean un se déconé de la Corte de
Lécte d'Aureanne se déconé de la Corte de mis à la retraite per l'administration en 1979, M. Pierre Dumont était consmendeur de la Légion d'honneur et décoré de la Croix de gastre 1939-1946.]

Jean FORGE, dit < Papy >, proviscur honocaire

L'inhumation sura lieu à Tourne dans la plus stricte intimité familiale.

9, rue du Fanconnier, 75004 Paris.

Les militantes et militants de l'association de Paris et de la confédération du Mouvement français pour le planning familial ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Andrée JAUBERT,

survenu le 23 septembre 1989,

Tous ceux et celles qui l'ont comme se rassemblezont à l'ancien cimetière de l'ontoise, lundi 2 octobre, à

[Andrés Jaubert, en 1975, a contribué à la création de la commission du planning famillel au sein de commission du planning famillel au sein de comité d'entreprise du journel le âlonde. Elle a été, depuis le début des lettes pour le doit des femmes, une militaries active. Assenée à sesuaur des responsabilités à tous les niveaux du mouvement, elle a consecué son tempe et son énergie à impulser et à egir sens relâties pour aloir les femmes dans toutes les difficultés qu'elles recontrant et carre de leur vie. C'est son courage et se démandré qui resterant dess notre mémoires et dans notre cour pour confessir notre consecut. Tous etux et rost dans notes retinoles et dans notre color pour condinuer notre conduit. Tous ceux et calles qui l'oux connue et appréciés dans ce travail ruilitant s'ansocient à la tristance de ses anns.]

- M= Sylviane Robert, aon épouse, Le docteur Claude Robert

ses entants, Alberte Robert Van Donde et Nina, Lucienne et Jean-Loup Chape,

Cictide, ont la douleur d'annoncer la disperi-tion dans sa quatre-vingt-quatrième année de leur père bien-aimé,

Albert ROBERT, officier des doumes, réseau Nester Buckmaste maquis de Castaireal, roix de combattant volonte in combattant vok de la Résistance.

 La chose simplem e La cacae staquiament a ette-[mème arriva, Comme la mil se fait lorsque Victor Hugo, . Les Misérables ».

17480 Le Château-d'Oléron. 4, rue Denis-Papin, 92600 Amières-sur-Seine.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & C'e

43-20-74-52 MINITEL per le 11

# Remerciements

**@** >:

- Saint-Mathica de Tréviers. Les familles Pouppeville, Teta, Jantrès touchées par les nombreuses m ques de sympathie qui leur out été témoignées lors du décès de

M. Yves POUPPEVILLE,

Sylvin TETU, de son sendre.

Jean-Pierre TETU,

connaissances, personnel des sociétés Difinter et laboratoires Tréviers, qui,par leur présence, leurs message et envois de fleurs, out pris part à leu peine et les prient de trouver le l'expression de leur profonde gratitude

- Lafan

Le 29 septembre 1979, dans le massif de la Sainte-Beaume,

و معرب

) just

148

\*\*\*

\*\*\*\*

**\*\*** 

144 400

-14.00

·TALLEY!

ALUTAL

Martin or winds in the same

321662

2 3 8 8 2

---

111 320552 921003 32100

144. 3552502 334 442 24(株)

4150 300 302 · 3243年8 · 3第五章

1552 22-522 2**32130**2 1973年制 1552 22-522 3**2130**2 1973年制 1612 22-552 321366 (中午) 1612 223362 321366 (中午)

1965 22352 · 西南京市田田 - 田田田 | 日本京都 | 日本新聞 | 日 182 327522 321742 (基金4番) 

222202 224062 3840

:662

6 8 2.

**# 2** 

. . . . . .

 $\cdot < \cdot ;_{\tilde{\mathcal{F}}}$ 

744 J

22 K

3...

E + . .

٠. د د

4.2 %

23. 2

The same

**₹** 

-----

Christophe GIVAUDAN, Giève de l'EMS,

Ses grands-percents, Ses parents Et toute la famille

- Il y a huit ans disparaissait Audré PLANSON.

Emilienne PLANSON,

dée à coux qui les out comme et aimés.

Avis de messes

M. Pierre SANGLIER.

décédé subitement le 24 juillet 1989, sera célébrée le jeadi 5 octobre, à 18 h 30, en l'église Notro-Damo-du-Bon-Secours, 31 bis, rue du Général-Leclere, à Bois-Colombes (Hauts-de-Scine). Train Paris-Saint-

De la part de M= Pierre Sanglier,

son épouse, M. et M= Patrick Perronz. ses enfants, M – Incomes Sanglier, leurs enfants et petits-enfants, ses frère, bello-scour, noveux et nièces.

26, rue de la Paix, 92270 Bois-Colombe

# Communications diverses

~ La Caisse nationale des mons ~ La Caisse actionale des monu-ments historiques et des sites (hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris) présente des photos d'Angkor. Deux conférences accompagnées de projections aurent lieu, le 2 octobre, à 19 heures, su Musée Guimet, 6, place d'Iéns, 75116 Paris : «Le point sur Angkor»; le 17 octobre, à 18 h 30, à l'hôtel de Sully : «Angkor et autres Heux». icux ».

Office de Klopour, rite maro-ain.
 L'A.D. Union des juifs du faroc organise ces offices au Pavillon

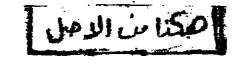
42-25-59-35 et 42-27-31-15.

 Loge d'étade et de recherche
Louis de Clermont. Rite français et
traditionnel. Mercredi 11 octobre, 19 h
30. Loge de maître. La Pennée relitraditionnel. Mercredi 11 octobre, 19 h 30. Loge de meltre. La Pensée reli-giense d'Isaac Newton. Les Colomes et la Lumière du troislème grade. Sur invitation : LNF BF 31, 75160 Cedex O4. Envol de la carte de la Maçonnerie traditionnelle libre sur demande.

CARNET DU MONDE reignements : 42-47-95-03,

Tarif de la ligne H.T.

Abonnée et actionneires .... 73 F Communications diverses .... 88 F Les lignes en capitales grasses sont facturées sur le bese de deux lignes. Les lignes en blanc sont chigatoires et facturées. Minimum NOTE:



••• Le Monde • Vendredi 29 septembre 1989 21

# **AGENDA**

#### **MOTS-CROISÉS**

2 mar 300

ف سه

4 WH 2

\* \*\* \*\* \* \*\* \*\*\*

· 阿丁 · 10年期開始

and Tark

小学 新教

写える 4 単

# 指蛛

Lee

10 MARCH 1982 N.T.

and the second

and the later state of

THE PERSON

me promise of the last

30 M 34 F 4 5

n 253

1000 25 66 8元

10

1200

🗯 english

The second secon

-, --

- **100** 

TANKS OF THE PARTY OF THE PARTY

n <del>第</del>日本APTでは、5

----

\_\_\_\_

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF المستندان والمعاشف والموا

Appendix Communication of the Communication of the

to the second

#### PROBLEME Nº 5098

# 123456789 AIII IX

#### HORIZONTALEMENT

I. Sa belle est une vraie patate. - IL N'est pas un homme de bonne volonté. - III. Ne couvre pas tout. Sont parfois pairs. -IV. Symbole. Mot qui équivaut à un désaveu de peternité. - V. Pas très sérieux. Supérieur, en Amérique. - VI. Parfois au bout de la ligne. D'un seul ton. - VII. Ville sur la rivière du même nom. Blanc, en sortant d'une cuvette. -VIII. Roue. Capitale. - IX. Les lumières de la viile. Lie. - X. Un 4. Aa. Lhote. Se. - 5. Nucléaire. système où le veuf n'a pas à cher- — 6. Idée. Loiret. — 7. Lue. Neige. cher loin pour être consolé. - - 8. Esses. Nat. - 9. Surets. XI. Sans tiches. On y voit parfois Pelé.

#### VERTICALEMENT

1. Qui ne tiennent pas la distance. - 2. Dans les affaires étrangères. Nous tient les pieds chauds. - 3. Une femme qui a beaucoup vécu. - 4. Un gros os. Part. - 5. Un peu de miel. Quand on y est, on n'a pas de couvert. Sert de fourrage. - 6. Des endroits pleins de poussières. Ne se dégonfle pas. — 7. Pas du tout épatés. Caché. — 8. Feit penser à l'aloès, Maurice, par exemple. --9. Préposition. Geste... Touchant.

#### Solution du problème nº 5097

#### Horizontalement

1. Océanides. - II. Nigaud. ill. Ore. Caler. - IV. Moelleuse. -V. Hé i Est. - VI. Goal. Es. -VII. Ovations. - VIII. Poteria. -IX. Eus. Erins. - X. Etés. Egal. -XI. Se. Entêté.

#### Verticalement .

. 1. Onomatopées. - 2. Ciron. Voûte. - 3. Egés. Gâtés. -

. . GUY BROUTY

| Color   Colo   | PANISATE OFFICIELLE DES SOSSIES À PAVES |  |  |  |      |   |                                       |   |
|--|---|--|--|--|------|---|---------------------------------------|---|
|  |   |  |  | LIBIE  |      |   |                                       | A PAYER   |
| Marie   Mari   |   |  |  |  |      |   |                                       |   |
| ## WHARK ## 6 ## ABX   140   6 ## ABX   140   ## WHARK   140   77   WHARK   140   ## WHARK   140   70   70   70   ## WHARK   140   77   WHARK   140   ## WHARK   140   140   140   140   140   140   140   140   ## WHARK   140   140   140   140   140   140   ## WHARK   140   140   140   140   140   140   140   ## WHARK   140   14 |   | PROLES IT  | Asymitation in the second seco | ACCIONAL DE LA COMPANIA DE LA COMPAN | 損    |   |                                       | 50000E  |
| 1000   1000   1000   1000   1000   1000   100000   1000000   10000000   10000000   10000000   10000000   10000000   10000000   10000000   10000000   100000000   |   |  | GEV MX .   | 40<br>49   | 6    | -   |                                       | F. 20<br>1600   |
| 18000   18075   1 040   144   14   14   14   14   14   |   | 224  |  | 100<br>20 848<br>5 048   | 7    | 967   | SHAME.                                | 40<br>160<br>1 000  |
| 1  | _                                       | 19000<br>19000   | CHATHE CHA   | 1040<br>5040<br>5040<br>6040   |      | 10078<br>18678  | SM A MCK<br>SMX                       | 40<br>100<br>30 860<br>5 608<br>5 600                       |
| 2 SEE WANK 100 100 2 10072 MET 20 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2  | 75                                      |  |  | E 049  |      | 19973<br>19973  | TROS                                  | . 1000<br>1000  |
| 4 SHARK 129 CHARK 200 CHAR | _ ,                                     | 9002   | ERADEK .   | 108<br>1 000   |      | 10078<br>10078  |                                       | 5 000<br>6 000  |
| Second   S   |   | 4  | DE A ME  | 80   | 8    | 10078   |                                       | 1 000<br>20 000   |
| TRANCHE DU BICENTENAIRE  | 5                                       | 66<br>30386<br>30396<br>60398<br>80326<br>80326<br>20326 | SEL A BOX<br>BOX.<br>UNI<br>DESSE<br>TROUS<br>GUATRIE<br>CREQ  | 180 860<br>160 866<br>160 000<br>160 000<br>160 000  |      | 42274<br>42274<br>42274<br>42276<br>42276<br>42276<br>42476 | TROIS<br>ONATHE<br>CRIQ<br>EX<br>LIFT | 3 000<br>5 000<br>5 000<br>5 000<br>5 000<br>5 000<br>5 000 |
|  |   | 90325<br>90325   | 16PT   | 100 000<br>100 000   | 9    |   |                                       | # 800<br>100<br>100   |
|  | 89                                      | L  | TIRAGE DU I  | DU B   | 7 20 | ).<br>Termina   | 1989                                  | 77.   |

| lete   | TALOTA  |  | MES A PAYER<br>ETS EXTERNS                     |  |  |  |
|--|---|--|--|--|--|--|
| Le munéro  | 321662  | gagne 4 000 (  |  |  |  |  |
| les minières 1 2 1 6 6 2 6 2 1 6 6 2 1 |   |  |  |  |  |  |
| i.e  | s manéros approci   | MARIE CARGO  | gegnent  |  |  |  |
| 311662 32<br>321662 32<br>341662 32<br>351662 32<br>361662 32<br>371662 32   | 2662 321182<br>2662 321282<br>4662 321362<br>8662 321462<br>6662 321682<br>7662 321762<br>8662 321862   | 321602 321650<br>321612 321661<br>321622 321663<br>321632 321664<br>321642 321686<br>321652 321666<br>321652 321667<br>321662 321668 | 10 000,00 F                                    |  |  |  |
| Tous los<br>bilists<br>so terminant<br>par   | 1662<br>662<br>62<br>2  | gagnent  | 4 000,00 F<br>400,00 F<br>200,00 F<br>100,00 F |  |  |  |
| SI SO<br>SI SO<br>SI SERVICIONE<br>SI SEPTEMBRIA 100   | TOTAL DESIGNATION OF THE PARTY |  | 0 4<br>NUMBERS COMMENTARY CONTRACT 1888        |  |  |  |
| 89   | TALOTA  | TURCE<br>DU MERCRIE<br>27 SEPTEMBRE  | 78   |  |  |  |

#### RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimenche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » 

I Finn à éviter m Ou peut voir m n Ne pes manquer n m n Cuef-d'œuvre ou chanique.

## TF.1

20.35 Feuilleton : La vengeance aux deux visages (12 épisode). 22.10 Documentaire : Voyage au pays des francs-maçons. 23.35 Magazine : Futtar's. 0.10 Journal et Météo.

A.2

raconte les amours de Chateaubriand

# Mon dernier rêve sera pour vous

444 p. Octes 85 F 20,35 Cinéma : Bras de fer. E E Film français de Gérard Vergez (1985).

22.20 Plash d'informations.
22.25 Documentaire: Le souffie de la liberté. 4. Un combat sans fin.
23.25 Informations: 24 heures sur la 2. 23.45 Météo.

23.50 Sobtante secondes. Louis Penzo, 23.55 Du côté de chez Fred (máři.).

FR3

14.30 Série: L'heure Simenon.

TF 1

15.35 Série: Tribunel.

20.35 Cinéme : Blanche et Marie. E E Film français de Jacques Renard (1984).

15.55 Variétés : La chance aux chansons.

16.55 Club Dorothée. Candy ; Mask ; Jaux.

Exposition vente

Dii 27 septembre

an 14 octobre.

SAMARITAINE

Invité : Serge Gainsbourg. 23.45 Journal et Météo.

0.05 Feuilleton : Heimst (3º épicode). 1.00 Série : Des agents très spéciaux.

15.15 Magazine : Du côté de chez Fred. 16.20 Série : Starmen.

18.40 Jou : Des chiffres et des lettres.

20.35 Série : Mon dernier rêve sera pour

Audiençe instantanée, France entière . 3 point = 202 000 toyers

17,20 Magazine : Graffitis 5-15. 18.15 Série : Les voisins.

19.00 Série : Top models. 19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné !

20.00 Journal et Météo.

1.45 Flash d'informations.

1.50 TF 1 nuit.

A 2

16.25 Feuilleton : En cas de bonheur.

17.50 Série : Hawali, police d'Etat.

18.45 Avis de recherche. 18.50 Feuilleton : Santa-Barbara.

19.20 Jeu : La roue de la fortune.

19.55. Le bébête show.

20.00 Journal.

# Jeudi 28 septembre

€.

22.10 Série : Chroniques de France. Touraine, de Maurice Fallevic. 23.05 Journal et Météo.

23.25 Musiques, musique. Concerto pou orgus nº 8 op. 3, de Viveldi, par l'Ensemble instrumental de France. 23.35 Mini-film.

#### **CANAL PLUS**

▶ 20.30 Cinéma : Savannah. ■ Film français de Marco Pico (1987).

22.10 Firsh d'informations. 22.20 Cinéma : Le dernier empereur, ■ ■ Film anglo-italien de B. Bertolucci (1987) (v.o.).

0.55 Cinéma : Les lizisons dangereuses. D Film français de Roger Vadim (1959) (N.).

#### LA 5

20.40 Téléfilm : Un job d'enfer 22.20 Série : Deux flics à Mismi. 23.20 Magazine : Désir.

23.50 L'inspecteur Derrick (rediff.). 0.00 Journal de minuit.

20.30 Cinéma : On se calme et on boit frais à Saint-Tropez. []
Film français de Max Pécas (1987).

22.05 Série : La malédiction du loup-

garou. 22.35 Série : Brigade de nuit. 23.25 Six minutes d'informations.

23.30 Midnight chaud.
1.00 Rediffusions. Multimp; Les seintes ché ries ; Une affaire pour Manndill ; Quand la acience mène l'enquête.

#### **LA SEPT**

20.30 Cinéma : Incognito. E Film d'Alain Bergala (1989).

22.00 Magazine : Image. Chronique de la jeunesse européenne.

22.30 Magazine : Club sans nom. 23.30 Cinéma : Dies irae. Film danois de Carl Theodor Dreyer (1943).

1.10 Documentaire : Les églises de viilage au Denemark.

#### FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le rythme et la raison. Les salons de Musics : dix « Horspiel ».

20.30 Dramatique. La nelge vient du clei. 21.30 Profils perdus. Saint-Alban sur-Limagnole

(Lozère). L'esprit d'un lieu. 22,40 Nuits magnétiques. Bouringuer.

0.05 Du jour au lendemain.

#### 0.50 Musique : Code. Des souris et du rock. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné la 7 août lors du Festival de Comminges) : Fantaisie et fugue pour orgue en ut mineur BWV 582, de Bach ; Pange lingus ut meur BWV 562, de Bach; Pange singus pour orgue, de Boehm; A solis ortu cardine pour orgue, de Grigny; Prélude pour orgue BWV 696 et Prélude pour orgue BWV 611, de Bach; Choral pour orgue, de Boehm; O Lemm Gottes Unechuldig, Llebster Jesu wir sind hier BWV 730, Liebster Jesu wir sind hier BWV 731, de Danh; I'l celus stitutionum de Carantini Ada. Bach ; Tu solus altissimus, de Couperin ; Aria pour orgue en fa majour BWV 587 et Fantaisie pour orgue en sol majour BWV 572, de Bach, per Michel Chapus, orgue.

23.07 L'invité du soir. Luc Ferrari.

# Vendredi 29 septembre

22.55 Journal et Météo.

23.05 Sobcante secondes. Peter Gabriel. 23.15 ➤ Cinéma : Cape et poignard. ■ ■ Film américain de Fritz Lang (1948) (v.o.).

FR 3

# 13.30 Magazine : Regards de femme. Agnès

Lagache pour le Carnaval et la Princesse. 13.57 Flash d'informations.

14.00 Magazine : Tilleui-menthe. 14.30 Magazine : La vie à cœur. 15.00 Feuilleton : A cœur ouvert. 15.25 Magazine : Télé-Ceroline.

17.00 Flash d'informations.

- De 17.05 à 18.00 Amuse 3 -17.06 Petit ours brun.

17.06 Ulysse 31.

17.10 Les petits malins.

17.35 David le gnome.

18.00 Megazine : C'est pes juste. 18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information.

19.00 Le 13-20 de l'information.

De 19.10 à 19.30, le journel de la région.

19.55 Dessin ankaé: Denver, le dernier dinossu
20.05 Jeux : La classe.
20.30 NC.
20.35 Série : Fiction. Passione envoléss.

21.35 Magazine : Thalassa.
Les vingt-cinq ans d'une radio Eure en mer.

22.30 Journal et Météo.

22.55 Documentaire: Les grandes chroni-20.30 Météo et Tapis vert.
20.35 Variátés : Avis de recherche.
Invité : Roger Hanin. Variátés : Raft, Shalla,
Imagination, L'atfaire Louis Trio, Elsa, André
Lemy, François Valéry, Swing out Sister.
22.45 Variátés : Et al on se diamit tout ? ques du millénaire.
Jacques Dupont. 2. Heurs et malheurs.
23.50 Musiques, musique. Sonate en si bémol

K 378, de Mozart.

# **CANAL PLUS**

13.30 Cinéma : Top gun. ■ Film américain de Tony Scott (1988). 15.15 Pochettes surprises. Le savant Microbus et son automats, de Robert Latac.

15.30 Cinéma : Drôles d'esplons. E Film américain de John Lands (1985). 17.10 Magazine : Dontsct.

17.25 Cabou cadin. Molarissimo ; Sales micches. En clair jusqu'à 20.30 : 18.15 Desains animés : Ça cartoon.

18.30 Top album.

19.20 Magazine : Nulle part allieurs. invité : Francis Lopez. 20.30 Téléfilm : Le culte de la honte. 22.25 Documentaire: L'empire du froid. 22.50 Flash d'informations.

22.50 Fissa d'Arroffmatsons.
22.55 Magazine : Dontact.
23.00 Cinéma : La veuve noire. E il Film américain de Bob Rafelaon (1986).
0.35 Histoires fantastiques. Il Film américain de Stephen Spielberg, \ Dear, Robert Zameckie (1986) (v.o.).

# vous. 21,30 Apostrophes. Magazine littikaire de Bernard Pivot. Autour de Guy Bedos (Patites dificies et autres michanostés sans importances, sont invités : Nina Betarova (le Mel noir), Mouloudji (le Patit Invité), René-Victor Pites (le Médiatrice) et un invité suprise.

| HORAIRE | FOYERS AYART<br>REGARDÉ LA TV<br>(an %) | TF1              | A2              | FR3             | CANAL +         | LA 5             | M6              |
|---------|---|------------------|-----------------|-----------------|-----------------|------------------|-----------------|
|         |   | Ecrem publicitué | Bande ennonce   | Accust. région. | Panne technique | Titre journel    | Magnett         |
| 19 h 22 | 49.2                                    | 15.8             | 4.1             | 18.2            | 5.2             | 2.6              | 3,8             |
|         |   | Rout fortune     | Detainer        | 19-20 infoe     | Panne technique | Bar (ministères. | Magnum          |
| 19 h 45 | 55.6                                    | 24.0             | 6_7             | 10.5            | 7.0             | 2.8              | 4.5             |
|         |   | Journal          | Journal         | La ciassa       | Panne technique | Journal          | Ecren publicité |
| 20 h 16 | 67.9                                    | 27.7             | 13.3            | 9.2             | 7-0             | 5,0              | 5-8             |
|         |   | Sacrée scirée    | Mámoirp d'amour | Hemeni          | info flesh      | Ennemis          | Justicier route |
| 20 k 55 | 66.2                                    | 21.0             | 25,0            | 2.2             | 3.4             | 8.5              | 7.7             |
|         |   | Sacrée scirée    | Mineiro d'amour | Hernani         | Hérider         | Encernis         | Justicier route |
| 22 h 8  | 59_2                                    | 18.1             | 24.1            | 1.4             | 3.6             | 4.6              | 7.2             |
|         |   | Bande annonce    | Place publique  | Hernesi         | Trois scaura    | Moi Los Angeles  | Chemins guerre  |
| 22 h 44 | 30.8                                    | 12,4             | 9,1             | 1.7             | 0.9             | 4.7              | 1.6             |

Audience TV du 27 septembre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

# LA 5

14.30 Série : L'inspecteur Derrick. 15.30 Série : Thriller.

16.45 Dessins animés.

18.50 Journal images. 19.00 Série : Happy days. 19.30 Le bar des ministères.

19.55 C'est l'histoire d'un mec... 20.00 Journal.

20.35 C'est l'histoire d'un mec...

20.40 Téléfilm : Poudre d'ange.

22.30 Magazine : Reporters.

23.35 Série : Génération pub. 0.00 Journal de minuit.

# M 6

17.05 Série : Hit, hit, hit, hourra !

17.10 Série : L'homme de fer. 18.05 Variétés : Multitop.

18.35 Série : Père et impairs.

19.00 Série : Magnum.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Sárie : Medame est servie.

20.30 Téléfilm : Hypnose.

21.45 Série : La malédiction du loup-

22.16 Série : Brigade de nuit.

23.05 Capital. 23.10 Six minutes d'informations.

23.15 Sexy clip.

23.45 Variétés : You can dance.

1.00 Rediffusions. Multitop ; Les saintes chéries ; Une affaire pour Menndil ; Quand la science mane l'enquête (l'identité génétique).

# LA SEPT

18.00 Méthode Victor : Espagnol.

16.30 Documentaire : Jean Painlevé au fil de ses films (4). De Denis Derrien.

17.00 Documentaire : Robert de fer. De Jacob Jorgensen. 17.30 Téléffilm : Sorrow acre.

18.30 Táláfilm : La vengeance d'une

orpheline russe (1<sup>ss</sup> partie). 19.00 Magazine : Mégamix, spécial Japon 19.30 Documentaire : Paroles d'otages (2). 20.30 Documentaire : Nathalie Sarraute,

conversation avec Claude Régy. 22.15 Documentaire : Le fantôme du théâtre des Champs-Elysées.
De Pascal Kané.
22.30 Documentaire : L'amour en

France (1). De Daniel Karlin et Tony Lainá.

23.30 Cinéma : Cosurs croisés. C Film français de Stéphanie de Marsuil (1987).

1.00 Court métrage : Les veuves de quinze ans. De Jean Rouch.

# FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 24 mai, saile Pleyel) : la Fiancée vendue, ouverture, de Smetana ; Capriccio brillant pour piano et orchestre en si mineur op. 22, de Mendelssohn ; Burlesque pour piano et orchestre en cé mineur, de R. Strauss ; Symphonie n° 8, de Martinu, par l'Orchestre national de France, dir. Jiri Kout, sol. : Elisabeth Leonskalla, piano.

# FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-Archives. Ainsi parlait Alain...
21.30 Musiques : Black and blue 22.40 Nuits magnétiques.

ouranguer. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Cods. Des souris et du rock.

NO sur cinq. Jamais le foot-beil français n'avait connu pareille réussite lors du premier tour des coupes d'Europe de football. Les cinq équipes engagées dans ces différentes compétitions - Marseille, Moneco, Paris SG, Auxerre et Sochaux - se sont qualifiées pour le prochain tour. Alors que l'équipe nationale est

éliminée de la course à la Coupe du monde 1990 en Italie et que l'ensemble du football français se remet céniblement d'une saison 1988-1989 marquée par de

nombrauses affaires, ces succès constituent cartainament pas des exploits historiques. Les équipes françaises ont en effet affronté des adversaires de faible niveau, Rarement le tirage au sont avait été aussi clément avec eux. Seuls Marseille et Monaco ont éliminé des équipes professionnailes. Les autres n'ont eu à dominer que des formations amateurs aux moyens limités. La performance est donc appréciable, mais desucoup moins valorisante que celle, par exemple, des Aliemands de l'Ouest, qui ont qualini isure six représentants, dont certains rencontraient des clubs renommés comme Glasgow Rangers (Eavern Munich) ou Feyenoord Rotterdam (VFB Stuttoart).

Le seul véritable intérêt de ce grand chelam das clubs français est qu'il permet à la France de glaner quelques points au classement établi par les instances du football européan. C'est en fonction de ce classement que sont attribées les places dans les différentes compétitions européannes de clubs. L'idéal serait dons de renouveler cet dexploits au prochain tour (matches aller le 18 octobre, ratour le 1° novembre), dont le tirade au sort sera effectué le vendradi 29 septembre à Zurich.

# Paris-SG par le chemin des écoliers

Le Paris-SG s'est qualifié cour les seizièmes de finale de le coupe de l'UEFA en dominant les Finlandais de Lahti, mercredi 27 sectembre à Paris (3-2). En marge des succès de l'équipe professionnelle, le PSG savoure également le titre du « meilleur club de jeunes » qui lui a étá récemment décerné.

Le premier est franco-yougoslave, Safet Susic. Le deuxième est uniquement yougos-lave, Zlatho Vujovic. Le troisième est argentin, Gabrielle Calderon. Les trois buteurs de la victoire parisienne face aux Finlandais de Lahti (3-2), mescredi 27 septembre au parc des Princes en match retour du premier tour de la coupe de l'UEFA, sont des vedettes venues de l'étranger. Parmi les joueurs avant participé à cette victoire étriquée, un seulement est passé par le centre de formation du ciuo, Franck Tanasi. Tous les autres ont appris le métier ailleurs qu'à Paris, dans des clubs de province ou à l'étranger. Une situation paradoxale : pour la première fois depuis sa création en 1973, le Paris-SG ne vient-il pas de remporter le chaîlenge du meilleur club de

Cette distinction est attribuée en fonction des résultats obtenus dans les différentes compétitions juniors, cadets, minimes et poussins. En 1988-1989, le Paris-SG et ses cinq cents jeunes ont été les plus performants, juste devant Lille. - Sur l'ensemble des trois dernières années, nous arrivons également en tête », note avec satisfaction le président du club, Francis Borelli, qui consacre un budget annuel de 5 millions de francs à la formation.

Tout part d'une vieille maisen bourgeoise blottie au cœur d'un quartier résidentiel de Saint-Germain-en-Laye; gezon anglais, Ph. Br. allées de gravillons, parterres

d'hortensias ; de vieilles dames y prendraient volontiers le thé avant d'ailer proche. Mais la demeure est occupée par des jeunes gens venus de Sarcelles, d'Aubervilliers ou de Villeneuve-Saint-Georges, et, s'ils se rendent chaque jour dans les sous-bois, c'est pour transpirer et apprendre le métier de joueur de football au « Camp des loges », le terrain d'entraînement du Paris-

Dans cette demeure, Luis Fernandez (aujourd'hui à Cames), Jean-Marc Pilorget (Guingamp), Jean-Claude Lemoult (Montpellier) on François Brisson (Lyon) ont été initiés au ballon rond. Dans ces murs, également, vingt-huit autres jeunes — la moitié d'entre eux sont logés sur piace, le benja-min a quatorze ans — cherchent aujourd'hui à suivre la même voie sous le conduite de Marc Collat, l'entraîneur responsable du centre. Les pensionnaires suivent de front leur carrière sportive et des études dans les lycées de la ville.

> « Avent tout, 跑換>

· Si une demi-douzaine d'entre eux arrivent un jour à devenir pros, nous serons satisfaits », avoue Thierry Morin, le directeur administratif du club. Cet ancien joueur du Paris-SG, formé lui anssi sur place, explique les succès des jeunes Parisiens par les efforts entrepris ces dernières années en matière de recrutement : « Contrairement à ce qui se passait il y a encore cuelques années, les gamins de la région viennent volontiers au PSG et ne partent plus en province. Le club est devenu crédible. Sortir d'ici est un label de qualité. Rares sont aujourd'hui les jeunes Pari-siens ou banlieusards, qui nous échappens... C'est d'ailleurs beaucoup mieux pour eux parce qu'ils ne se retrouvent pas coupés du jour au lendemain de leurs familles. Des clubs comme

Auxerre et Sochaux, qui recrutalent largement à Paris, subissent d'ailleurs les conséquences de ces nouvelles tendances.»

Le classement du challenge l'atteste : la formation des joueurs a évolué ces dernières années. Les clubs réputés pour la qualité de leur école de football marquent le pss. L'AJ Auxerre se contente d'une modeste treizième place à l'issue de la saison 1988-89, l'AS Saint-Etienne est vingt-quatrième, le FC Sochaux, trentième, et le FC Nantes, trente et unième. Sans doute faut-il voir aussi dans cette évolution le signe d'une remise en question générale de la politique de formation des clubs français.

Le temps des « laboratoires » di ballon, d'où sortest des joueurs stéréotypés et saturés de football avant l'âge, semble révolu. A Paris, comme à Saint-Etienne (le Monde du 15 août), l'objectif des éduca-teurs est d'inciter les jeunes à sortir de leur cocon et de leur environnement sportif: « Ce n'est par tou-jours facile, reconnaît Thierry Morin, lui-même détenteur d'une maîtrise de sciences naturelles décrochée du temps où il jouait encore. Mais nous essayons de leur montrer que le football est avant tout un jeu, qu'il existe autre chose dans la vie. >

Le plus dur reste sans doute de leur expliquer que, même doué pour le maniement du ballon, ils n'ont que peu de chances de se retrouver un jour en équipe profes-sionnelle du PSG. D'autres ont réussi avant eux, certes. Mais 'essentiel de la main-d'œuvre du club vient toujours de l'extérieur. Seuls des jennes de très grand avenir auront leur chance à Paris. Francis Borelli le reconnaît et l'assume : « Un centre de formation est une nécessité, mais ce n'est pas parce que nous obtenons de bons résultats chez les jeunes que nous allons nous forcer à les intégrer dans l'équipe profession-

PHILIPPE BROUSSARD

# Ajax éliminé par ses supporters

Des supporters de l'Ajax d'Amsterdam n'ont pas accepté que leur club dispute les prolongations, mercredi 27 septembre : ils ont arrosé de projectiles le gardien de but adverse. A Rotterdam, les policiers ont sgi préventivement : luit Allemands, âgés de dix-sept à vingt-deux ans, ont été interpellés pour port d'armes prohibées.

> **AMSTERDAM** de notre correspondent

« C'ast une honte pour l'Ajax, une honte pour Amsterdam > : ia tête baissée, le regard vide, Léo Beenhakker, l'entraîneur de l'équipe, a eu vite fait de résumer le grave incident qui a provoqué l'interruption de la rencontre de Coupe d'Europe entre l'Ajax d'Amsterdam et l'Austria de

Alors que les deux forma-tions, à égalité sur l'ensemble des deux matches (1-1), disputaient la première prolongation, les supporters ont arrosé de projectiles divers le gardien de but autrichien Wohfahrt. Alors que celui-ci attirait l'attention de l'arbitre sur le fait qu'un morcesu de bois d'anviron 1,50 mètre vensit à

Résultats

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

COUPE DES CLUBS VAINQUEURS DE COUPE

COUPE DE L'UEFA

Socheux bet "Esh (Luxembourg) ... 5-0
"Paris SG (France) bet Kuusyel (Finlande) ... 3-2
AJ Asserte (France) bet "Apollonie
Fier (Alberie) ... 3-0

aco hat Belenenaes (Portugal) . 3-0

emerk) et Maraelle

nouveau de s'abattre à ses pieds, il a été violemment touché dans les reins par une berre de métal. Projeté au soi par la douleur, le joueur à reçu ensuite des pierres.

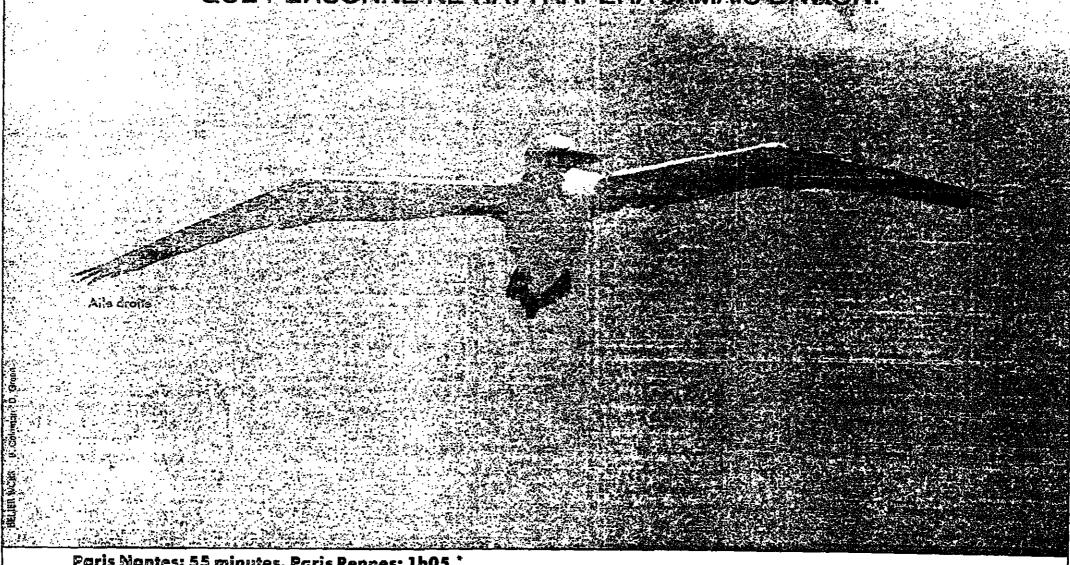
Quelques minutes superavant. le capitaine de l'Ajax d'Amsterdam avait, sous les sifflets d'une partie du public, décroché des filets de Wohfahrt daux iongs bouts de bois dont les supporters s'étaient servis comme des lances. Véritablement déchaînés, accrochés au grillage qu'ils secouaient comme des fétus de paille, des spectateurs ont laissé libre cours à leur fureur : l'Austria de Vienne vensit de prendre l'avantage à la mar-

L'arbitre a immédiatement suspendu la rencontre, se refusant à la poursuivre même an cas d'évacuation complète de la tribune concernée. Eliminé sans gloire de la compétition européanna, l'Ajax s'attend à une sanction qui, selon l'expression de l'observateur français envoyé par l'UEFA, M. Barbé, cne sera pas négligesbles. Le président du club néerlandsis spéculait, dans les vestiaires, sur une importante amende et sur une exclusion de la compétition européenne pendent au moins un an.

CHRISTIAN CHARTIER

CYCLESME: neuvesu record des 5 kilomètres pour Jerunie Longo. – La Grenobloise Jeannie Longo a améliore, mercredi 27 septembre, à Mexico, son propre record du monde des 5 kilomètres sur piste en plein air : elle a couvert la distance en 6 min 14 s 13, deux jours après avoir batta ceini des 3 kilomètres. La championne du monde a mis en cause la piste encore hamide, les rafales de vent et un manvais braquet (56×16).

NOUS AVONS DEUX TOUTES PETITES RAISONS DE PENSER QUE PERSONNE NE BATTRAPERA JAMAIS L'AMON.



Paris Nantes: 55 minutes. Paris Rennes: 1h05.

Même lancé à très grande vitesse, un lièvre ne pourra jamais dépasser un oiseau. Pour cette raison bien naturelle, Air Inter reste le seul moyen d'atteindre Rennes ou Nantes en un coup d'aile. Et l'avion étant libre comme l'air, il dessert également Lyon, Marseille, Nice en direct au départ de Nantes, tout cela à une vitesse non

égalée sur terre. De plus, Air Inter fait des réductions sur tous ses vols blancs et bleus et ne facture jamais de supplément. Finalement, plus on a les pieds sur terre, plus on préfère monter dans un avion Air Inter. Renseignements et réservations: Air Inter Paris au 45.39.25.25 et toutes agences de voyages.

حكمتا سُ الاهل

grafiet dinne France

· ・ マル : 新建 🐞 , un a profit S#parted. . 25 M. 2 ...

**2000年1980年1980年** 

20 (1911**20) - 3** 

Bongrain

tation des ressources financières du FML «Les Etats-

Unis sont bien conscients du fait que le FMI doit

disposer des ressources nécessaires pour jouer son

24 Le départ de M. J.-F. Carrez de la DATAR 25 Le lancement de la 605

30 Marchés financiers

31 Bourse

**~**\_\_\_\_

# BILLET

# Le « satellite Sony »

SEAL COMPANY

en i samble e

M. Jack Lang va devoir réviser ses formules : il lui faudra parler de €satellite Sony » et non plus de « satellite Coca-Cola » pour stigmatiser l'impérialisme cultural des séries américaines. Le rachet de Columbia, major d'Hollywood, per le champion nippon de dans l'industrie de la communication. Il souligne la fin de ce que l'on croyait être un solide accord américano japoneis pour une division à l'amieble des tâches, conclu dans les années 70 et valable jusqu'à l'an 2000 : aux Japonais le « hardware », les téléviseurs. l'industrie ; aux Américains le « software », les films, les logiciels, les services. Sans doute Sony avait il dépassé la frontière l'an demier en rachetant les discues CBS. Sans doute aussi les Japonais, après la percée de Goldorak, ont-ils conquis le créneau du dessin animé. Mais cetta fois le pacte est déchiré. Les 4,3 milliards de dollars mis sur la table (28 milliards de francs) pesent leur poids: il s'agit du plus important investissement japonais aux

On y verra la victoire de 🗥 Mac Luhan, le ∉ contenent » compte plus que le « contenu » ou de Marx, l'industrie plus que les services. Il faut y voir aurtout la victoire d'une stratégie - Sony l'explique on ne peut plus clairement — qui articule les deux. Pour vendre, c'est un exemple, ses appareils vidéo de format 8 mm. Sony doit proposer un catalogue: attrayent de films à ce standard. Tous les produits nouveaux de consommation sont du même type. Mais la leçon est de portée qu'on appelle les services industriels (financement, sortie de la crise, et renvoient le schéma sur la « société post-industrialle a dans les DOUDANA.

De là deux conclusions : il faut d'abord que les Européens soutienment beaucoup plus activement, et sans pudeur, leurs programmes télévisuels s'ils veulent conserver une industrie d'électronique. La plan TVHD n'a qu'une jambe. La seconde remarque concerne l'Amérique, décidément « à vendre » depuis quelques mois. Pour la politique conduite tout au long des ennées 80 per M. Reagain, acteur d'Hollywood, quel échec l

# La fin des réunions monétaires de Washington

# M. Bush favorable à une augmentation des moyens du FMI

La quarante-quatrième assemblée générale annuelle du Fonde monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale devait s'achever le jeudi 28 septembre à Washington. Le veille, le président George Bush avait prononcé le premier discours de son mandet devant les membres des deux institutions.

Consacrant le rôle de vedette tenu par la Pologne et les autres pays d'Europe de l'Est au cours de cette à la Pologne. D'ailleurs, M. Leszek Balcerowicz a. devant la même tribune, évoqué la «faillite financière » de son pays et demandé de nouvelles aides internationales d'urgence.

M. Buth a également insisté sur la nécessité de soutenir les banques créditrices pour la réussite du plan Brady de réduction de la dette. A la surprise des inter-

assemblée, le précident Bush a qualifié de « stupé-fiants » les changements en cours dans ces pays et locuteurs, il n'a pes rejeté la possibilité d'une augmen-

Avec ces sept miliards, le Trésor mexicain souscrira des obligations à coupon O, elles-mêmes remboursables

dans treste ans, ces obligations seront remises per le Trésor japoneis, per le Trésor américain, per le Trésor fran-çais etc... Elles servinont de gage. Le

calcul montre que la somme prévue, fut-cile multipliée par le jeu des inté-rêts compasés sera insuffisante pour faire face à l'engagement de garantie si un nombre insuffisant de banques

choisiment l'option nº 3, a savoir l'octroi an Mexique de nouveaux cré-

L'accord tel qu'il a été conclu se

scinical i ou la solution. 2 ne pour rei solution 1 ou la solution. 2 ne pourront plus compter sur la totalité de la garantie. Or, il semblerait que la pin-part des banques qui ont constitué de fortes provisions (supérieures à 35 % en tous cas) n'aurait guère l'intention de prêter à nouveau.

l'ante l'accord mentant, toute l'afée que les banques doivent recevoir des titres dont la valeur en supérieure à celle des titres qu'ils possèdent actuellement moins les provisions qu'elles ont constituées en vue d'une défaillance postielle de débiteur. En attendant, le climat des négocations a été alourdi par plusieurs exi-gences du débinieur appuyé quand il le fallait, par le gouvernement améri-cain — soucieux d'obtenir coûte que coûte un accord avec le Mexique — et les institutions internationales. Pour garantir cette valeur supérisure, le Mexique doit recevoir du FMI, de la banque mondiale et de onze Etats un total de sept milliarda de dell'additione

La première a trait à l'assistie : quels paêts deivent être pris en compte? Le Mexique a obtenu — contre l'avis des banquiers — que soient compris dans les crédits susceptibles d'être réduits caux que les banques out accordé à titre de complé-ment à des prêts de la Banque mondiale.

La douxième exigence très mal La deuxième exigence très mal reque est relative am caractère nominatif des nouveaux titres de la dette mexicaine. Un des premiers avantages que les banques espéraient tirer de la conversion était qu'elles recevaient des titres an porteur plus facilement négociables. Mais il n'est finalement pas question. Il semble qu'une majorité de banques marquent une préférence pour l'option numéro 2, parce qu'un contraire le la première, elle ne

rôle dans l'application du plan Brady », a-t-il affirmé. Le président eméricain n'a pas manqué d'évoquer le problème de la drogue qui « corrompt les politiques et même la sécurité de nos nations ». Il a demandé à ce qu'il soit mis fin au blanchiment de l'argent de la dro-

aura droit et non pes l'économie générale de l'accord.

Dans l'accord mexicain, toute l'opération repose sur l'idée que les banques doivent recevoir des titres dont la valeur est supérieure à celle des titres qu'ils possèdent actuelledes titres qu'ils evite l'option munéro 3 Mais 
n'en est en pleine guerre psychologique

en tous cass n'en pour la totalité de la ganuntie de leurs créances et

en tous cass qu'ils evite l'option munéro 3 Mais 
en est en pleine guerre psychologique

en tous cass n'en pour la totalité de la ganuntie de leurs créances et

en tous cass n'en pour la totalité de la ganuntie de leurs créances et

en tous cass n'en pour la totalité de la ganuntie pour le pour la totalité de la ganuntie de leurs créances et en pleine guerre psychologique

en tous cass

On est anasi conduit à un autre inci-dent de la négociation pas en acore réglé. La Banque mondiale, de part ses statuts ne peut verser tout de suite sa quote-part pour rassembler la somme de 7 miliards de dollars de suite a 6t6 question plus hant. Manquent done à l'appel 1,2 milliards de dollar. On demanderait sux banquesds fai-sant partie du comité restreint de leur propre garantie sur le gage qu'on leur a promis.

Et l'argent frais ? Ce qui tendrait à Et l'argent mas ? Ce qui tenunt a montrer qu'au delà des aspects négatifis de la négociation, des perspectives de grands changements s'ouvrent est la réposse que nous a faite à cette question un haut fouctionnaire mericain : « l'argent frais viendra quand les banquiers seront convaincus qu'il est rentable de prêter à des entreprises mexicaines, cur il n'y a aucune raison que le souvernement mexicain soit que le gouvernement mexicain soit lui-même l'emprunteur ». Dans l'idéal, les investissements directs étrangers devraient remplacer les

# WASHINGTON

de notre envoyé spécial C'est une assemblée générale du Ponda monétaire international et de la Banque monétaire des curina des quotas (c'estadire des ressources) du FMI, redistribution des droits de vote au sein du superclub des « Cinq » ayant l'adhance prépondétante au soin de cette institution, bien qu'il soit quasiment certain que le Japon obtiendra la deuxième place accupée actuellement per la Grande Bretagne.

Mais quelque chose de plus important s'y est passé : de même qu'il y a

Mais quelque chose de plus impor-tant s'y est passé : de même qu'il y a une quinzaine d'années les entreprises industrielles et commerciales avaient commerciale refuser de jouer le rôle que les Etats voulaient les voir mener — maintesir à tout pirk le plein emploi au détriment de leur capacités bénéfi-ciaires — sujourd'auri en têche qu'on leur avait anaignée an arvice de den-seins politiques qui leur sont étrangen. Rien, n'est non plus réglé pour l'appli-cation parifique du Plan Brady. Les difficultés de dernaire minute se sont accumulées. Les deux accords déjà conclus, l'un avec le Mexique et

déjà conclus, l'un avec le Mexique et l'antre avec les Philippines, restent donc des cadres vides. Il en est *a flor*-

Trais options Cependant, comme ces accords comprement trois options offerts en principe an libre choix de chaque banque créancière, on sait bien dès maintenant, alors que ces choix n'out pas

tiori de même pour l'accord en cours

de négociation avec le Maroc. Le choix de ce dernier pays pour illustrer la nouvelle «stratégie renforcée de la dette» n'est stus doute pas étranger à la bonne entente entre Paris et Washington sur ce chapitre.

Outre l'enjeu qui est en soi considé-rable - S3 miliards de dollars de dettes bancaires pour le seul cas du Menique, les particularités de l'exze-cice confèrent au sort encore incertain de con pércuisiron, une inventage

de ces négociations, une importance politico-financière exceptionnelle. En adoptant la nouvelle «straté-

gie», les gouvernement occidentaux et le Japon out défini dans ses grandes

lignes le contrat-type, dont les banques commerciales créancières et pays

débiteurs doivent négocier les mode-

été faits, en quoi consiste l'engage-ment global mest global

L'accord tel qu'il a été conclu se pris par le débiteur, mais on ignore à quoi correspond pour chaque banque frais ainsi apporté au Mexique, qui le réclame urgemment, représenters 20 % du total de la dette bancaire à que établissement, c'est ce à quoi il

dollards.

# Bouleversement dans l'industrie cinématographique américaine

# Columbia a accepté l'offre de rachat faite par Sony

L'acquisition de la société ciné-matographique américaine Colum-bia par le géant japonais de l'élec-tronique est confirmée. Sony va devenir propriétaire de l'une des majors indlywoodismes les plus prestigieuses en déboursant quel-que 3 milliards de dollars (environ 19 milliards de francs), soit 27 dol-lars par action, et réalise sinsi la plus grosse acquisition japonaise jamais réalisée à l'étranger. Cette opération — soutenue par Cocaopération — soutanne par Coca-Cola, premier fabriquant améri-cain de boissons gazeuses, qui détient 49 % du capital de Colum-bia — met fin à des mois de spéculation concernant les intentions de Sony, qui n'avait guère caché son intention d'investir fortement à

Hollywood.

Après les disques — Sony a racheté la compagnie de disques CBS en 1987 pour 2 milliards de dollars, — voilà donc la télévision et le cinéma : le concrétisation d'une stratégie à long terme visant, comme l'expliquent les dirigeants de la compagnie, à développer des

activités de production de programme en synergie avec les acti-vites de fabrication d'équipements andio et vidéo. Et la richesse du catalogue de Columbia (2700 films, 23 000 programmes de télévision) n'était pas aux yeux des responsables de Sony, le moin-dre des atouts de la société améri-

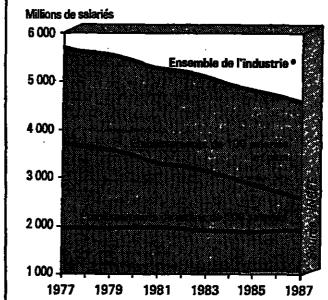
Les Japonais affichent la volonté de laisser Columbia « le plus possi-ble indépendante, comme partie intégrante de l'industrie améri-caine du film » et s'emploient à ressurer l'industrie américaine en mant l'évestualité d'un change-ment à la tête de la société. Chan-gement pourtant inévitable si l'on en croit les décharations faites mercrofi 27 septembre par plusieurs membres de l'équipe actuelle de direction prêts à démissionner en cas de réalisation de la vente.

A vrai dire, Columbia n'a guère brillé ces derniers mois ni par ses résultats financiers ni par ses éclats

largent dans l'activité cinématographique et la santé de la société ne tient qu'aux performances de la branche télévision axée autour de la production de comédies et de jeux vendus dans le monde entier, comme «La roue de la fortune».

Hollywood considère néamnoins aujourd'hui avec un certain embarras, voire de l'inquiétude, cette irruption massive de capitaux étrangers dans l'industrie du specétrangers dans l'industrie du spec-tacle et du divertissement, tradi-tionnellement dominée par la suprénatie américaine. La plupart des achais et opérations d'enver-gure réalisés ces cinq demières années l'ont été au profit de groupes étrangers (italiens, austra-liens, japonais). Et l'échec rencon-tré par de nombreuses compagnies de production américaine dans leur tentative de contrer les grands tentative de contrer les grands «majors» ne fait que renforcer le mouvement de concentration infe-versible que reacontre aujourd'hai l'industrie du cinéma en proie aux

# Les grands établissements ont perdu 1,1 million de salariés de l'industrie en dix ans



 Salariés permanents au 31 décembre de chaque année, travaillant dans des industries manufacturières, l'agro-

En dix ans, de 1977 à 1987, les grands établissements îndustriels employant plus de 100 salariés ont perdu 1 130 000 de leurs effectifs, passant de 3,7 millions à 2,6 millions, ils sont largement responsables des pertes d'emplois enregistrées pendant toute la période, note l'INSEE dans une étude publiée le 28 septembre.

# Dans le « Monde Affaires »

# Bongrain: des profits sur un plateau

Des marques célèbres et un PDG très secret : avec un chiffre d'affaires de 12 milliards de francs;

d'affaires de 12 miliards de iranci; le groupe Bongrain fait partie des grands de l'agro-alimentaire en France.

Les succès de ses fromages.
Caprice des Dieux, St-Moret et beaucoup d'autres ont permis à Bongrain d'engranger de substan-tiels bénéfices et de se lancer dans une dissertification dans la charcarterie (il en est le numéro trois en Europe) et la confiserie. Avec Pobjectfi permanent de s'installer dans des « niches » de marchés et

de jouer l'internationalisation, notamment par des acquisitions à

Ces recettes ent été mises au point par le président fondateur, Jean-Noël Bongrain, un autodi-dacte qui n'aime pas les médias. Cet homme de soixante-cinq ans qui a si bien réussi le développement de son groupe doit encore régler deux problèmes : assurer sa succession tout en préservant le succession tout en préservant le contrôle familial et atteindre la « taille critique » nivean européen

# Lire aussi :

- Un entretien avec Cornelius Van Der Klugt, président de Philips (page 27).

# Réagissant à l'alliance Air France-Lufthansa

# SAS et Swissair décident des participations croisées de leur capital

Les compagnies aériennes SAS identité plutôt que de se lancer et Swissair devaient signer, le jeudi 28 septembre, un accord prévoyant une participation réciproque dans leur capital (de 5 % à 10 %) et une coopération commerciale et technique accrue. Swissair améliorera son réseau européen grâce à son allié scandinave et celui-ci prendra pied en Afrique et au Proche-Orient grâce à la compagnie helvétique.

SAS a, depuis plusieurs annéea, tenté de s'associer avec de nombreuses autres compagnies. Elle a cherché, en vain, à reprendre British Caledonian et Argentinas Aerolineas. Elle est devenue actionneire à 10 % de l'américain Tenas Air et lorgne sur Lan Chile. De son côté. Swissair est en train de racheter 5 % du capital de Delta

Cette nouvelle association entre transporteurs aériens confirme la stratégie des Européens qui, à la différence des Américains, out choisi d'atteindre la taille critique per la represente de represente de represente de la confirmente del confirmente de la confirmente de la confirmente de la confirme par le moyen de rapprochements où les partenaires conservent leur

Accord tarifaire airien entre l'Europe et les Etats-Unia. - Un PEurope et les Eints-Unis. — Un nouveau memorandum sur les tarifs zériens a été signé, le lundi 25 septembre, par les Etats-Unis et seize des vingt-trois membres de la commission européeane de l'avis- a donner aux compagnies zérieunes une plus grande liberté de tarification. Cet accord prévoit, pour la première fois, que des tarifs « jeunes », « personnes âgées » et « accursions non remboursables » seront automatiquement approuvés à des niveaux allant jusqu'à 12 % au-dessous des autres tarifs promoau-dessous des autres tarifs promo tionnels.

# INSOLITE

# Repos sacré

Au Japon, on ne badine pas avec la durée du travail. Cela fait vingt-deux ans que M. Hideyuki Tanaka, un ingénieur japonais, bataille contre le géant filtachi, l'un des principaux fabricants japonais d'électronique et d'électronique nager. Pour une histoire d'heures supplémentaires qu'il refusait de faire, M. Tanaka avait été licencié en septembre 1987.

Cette affaire a déjà fait l'objet de deux jugements contradictoires. C'est maintenant à la Cour suprême du Japon de statuer. La plus

haute instance iudiciaire du pays a reçu plus de 113 000 signatures, notamment d'intel-lectuels japonsis et étrangers qui soutiennent M. Tanaka et voient dans son combat une bataille pour « les droits civiques fondamentaux > des travailleurs, en perticulier celui de droit au repos.

Il est vrai que, en 1987, les salariés japonais ont travaillé 2 168 heures en moyenne, contre 1949 heures pour les Américains, 1645 heures pour les Français et 1642 heures pour les enteriées pour les calariées pour les pour pour les salariés ouest-allemands.

# Les déclarations politiques se multiplient autour du conflit chez Peugeot

La guerre des nerfs s'installe à l'usine Peugeot de Mulhouse. Dans la nuit du mercredi 27 au jeudi 28 septembre, une cinquantaine de cadres et d'agents de maîtrise se sont de nouveau livrés à des opérations de harcèlement autour de la forge occupée, destinées à empêcher les deux cents grévistes de dormir, nous indique notre envoyée spéciale.

A Mulhouse comme à Sochaux, la publication par le Canard enchaîné de l'avis d'imposition de M. Jacques Calvet, PDG de PSA, a semble-t-il revigoré les grévistes sans pour autant grossir leurs effectifs.

Dans un entretien à Paris Match (réalisé avant les révélations du Canard enchaîné). M. Calvet affirme qu'il n'est nullement guestion pour lui de démissionner, M. Francois Périgot, président du CNPF, s'est demandé « qui, aujourd'hui, comparerait les revenus de Yannick Noah avec le salaire de celui qui fabrique sa raquette ». Le ministère du budget a ordonné une enquête administrative afin de déterminer l'origine de la fuite.

M. Roger Fauroux, ministre de l'industrie, a estimé que les deux parties doivent « absolument » se rencontrer. M. Jean Bornard, président de la CFTC, demande « un dialogue véritable », la Confédération européenne des syndicats (CES) juge « inadmissible » le comportement de Peugeot. M. Henri Krasucki, secrétaire général de la CGT, a, pour sa part, assuré, jeudi, dans une interview à l'Alsace qu'il « n'y a aucune différence entre la méthode Calvet et la méthode Rocard ». Quant à M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, il a condamné l'attitude de la CGT.

# Etats d'âme des ETAM

de notre envoyée spéciale

occupée de l'usine Peugeot de Mulhouse tous les jours, mais ils n'aiment guère parler du conslit. Badge « sécurité » an revers de la veste, les ETAM – employés, techniciens et agents de maîtrise – sont avant tout des yeux. Ceux de la

Depuis le début du conflit, le 5 septembre, une centaine de membres du personnel d'encadrement suivent les grévistes pas à pas à l'intérieur de l'usine. Ils sont aux portes lorsque les syndicats déci-dent de bloquer les accès au site.

Et, depuis l'occupation de la forge, ils ne quittent plus la « zone sud » où les grévistes se sont retranchés. Toujours silencieux et toujours groupés. Une « présence » dit la direction, qui a pour but d'accurate la sécurité. Despuis d'assurer la sécurité. Depuis l'occupation de la forge, le lundi groupes d'une trentaine et se promènent autour du bâtiment plusieurs fois par jour.

Debout aux abords des entrées, ils observent les grévistes. Saus rien dires. Les dialogues sont rares. Le face à face dure parfois plus d'une beure. - On est là pour que tout se passe bien, explique un chef d'ate-lier. On surveille la grève pour qu'elle ne dégénère pas. On est surtout là pour regarder ».

Pour regarder et parfois aussi oour aider, notamment lorsoue les tiers, qui ne connaissent pas les noms de tous les grévistes, dre leur constat d'entrave à la liberté du travail. Ce sont souvent les ETAM qui les guident discrètement vers les zones agitées où les grévistes bloquent la production. Ce sont eux aussi qui leur glissent à l'oreille le nom des « coupables » lorsque sout établis les constats.

Pour les grévistes, les ETAM estent « ceux des Boquettes », ce bureaux-aquariums protégés du bruit des ateliers par d'épaisses cloisons de verre. Beaucoup sont d'anciens ouvriers, mais « ils otn tout oublié », disent les grévistes. En temps normal, les 1 985 cadres de l'usine Peugeot de Mulhouse, qui compte 12 000 salariés, « veil-lent au bon déroulement de la production, mais, depuis le début du conflit, c'est la grève qu'ils surveillent. Avec de plus en plus de nervosité. Il n'y a plus rien de normal dans cette usine, lance un agent de maîtrise. Plus de discipline, plus

de rigueur, plus rien du tout. L'occupation de la forge est tout à fait inacceptable. Il ne faut pas

Depuis lundi, les grévistes vont et viennent dans l'atelier sans contraintes et sans horaires. « Comme pour nous narguer » disent les ETAM. L'occupation de la forge est, à leurs yeux, une véri-table provocation. « Le droit de grève a son corollaire c'est la liberté du travail explique un chef d'atelier. Ici, il est bafoue tous les jours. La direction est désormais en drit, estiment-ils, de - faire redémarrer la forge ».

Comment? Tous refusent de se prononcer. Il faut que les grévistes s'en aillent, se contentent-ils de répéter. Mais, ils ne partiront pas d'eux-mêmes, an moins dans les prochains jours : les syndicats ne songent pas un instant à lever l'occupation de la forge. Faut-il, ETAM détournent la tête, mais certains ont déjà choisi : lors de la deuxième muit d'occupation, plusieurs groupes ont harcelé les grévistes pour leur donner « une bonne leçon » : jets de projectiles et de boules puantes, coupures d'électri-cité et pierres frappées contre les ars au beau miliou de la

Certaines équipes ont même tenté de détruire les barrages élevés devant les quatre portes de l'atelier. Mais, ces méthodes musclées n'émeuvent guère les groupes d'ETAM de journée qui affirment d'ailleurs, - ne rien savoir de cette nuit agitée ». « Ils les ont simple-ment empêché de dormir » commente une contremaître. Et de raconter à son tour les mauvais traitements subis par les ETAM depuis le début du conflit : les insultes lors des face à face, les bousculades le jour du blocage des entrées, la sortie de la forge au son des sifflets le jour de l'occupation.

La direction, qui a mis en place un « état-major de crise », admet que les personnels d'encadrement sont aujourd'hui « excédés ». Les chefs d'équipe ne saluent plus les grévistes avec lesquels ils travail-laient dans les ateliers il y a encore un mois. . Le plus difficile, ce sera de travailler de nouveau ensemble, conclut un contremaître. On ne pourra pas tout effacer en un jour et croyez-mol, ici, on a de la

ANNE CHEMIN.

# Les parlementaires socialistes demandent au gouvernement d'exercer une « pression maximum » sur M. Calvet

Ayranit, maire de Nantes et rap-

porteur général à l'Assemblée nationale du budget du ministère

des linances, a ouvert le feu sur le

conflit des impôts en mettant en cause les ministres responsables,

MM. Pierre Bérégovoy et Michel

Charasse. M. Ayrault a regretté les « propos parfois durs et provo-cants » tenus à l'adresse des agents

des impôts, et il a déclaré qu'il ne

peut, en l'état actuel des choses, recommander d'adoption du bud-

que M. Charasse et lui-même

avaient reçu les représentants syn-dicaux des agents des impôts le

5 septembre et qu'ils sont prêts à

les recevoir de nouveau après le 1ª décembre, lorsqu'aura été éla-boré un « projet de service ».

« Nous dialoguons, a souligné M. Bérégovoy, mais ils veulent plus, et la question est de savoir si

nous pouvons leur accorder ce

qu'ils demandent sans mettre en

danger l'économie... >

get dont il est le rapporteur.

Les deux conflits sociaux de la rentrée, celui de Pengeot et celui des impôts, ont tenu la vedette pen-dant la première des deux journées parlementaires du Parti socialiste, mercredi 27 septembre, à Chartres. M. Raymond Forni, député de Belfort, partisan de M. Laurent Fabius, a demandé que le ministre du travail, M. Jean-Pierre Soisson, refuse les licenciements prononcé par la direction de Peugeot à l'encontre des salariés protégés par un mandat syndical, et que ceux qui concernent des salariés non protégés soient dénoncés comme get dont il est le rapporteur.

MM. Bérégovoy et Charasse sont fabiusiens. « Il est injuste, a répondiu M. Bérégovoy, de mettre sur le même plan le comportement de la direction de Peugeot et celui de Michel Charasse, donc de moiméme, aux impôts. » Il a rappelé con M. Charasse et la injustifé

Les dirigeants socialistes et les parlementaires franc-comtois out reçu, dans l'après-midi, une délégation des fédérations socialistes du Hant-Rhin, de Belfort, du Doubs et de la Haute-Saône. M. André Sain-jon, ancien dirigeant de la fédéra-tion CGT de la métallurgie, présent en tant que parlementaire européen élu sur la liste du PS, a jugé M. Jacques Calvet - représe tatif de ce qu'il y a de plus réac-

M. Pierre Mauroy a exprimé le souhait que le gouvernement exerce « la pression maximum » sur la direction de Peugeot pour que des négociations s'ouvrent. Le premier secrétaire du PS s'est engagé à faire passer ce message à M. Michel Rocard qui était attendu jeudi matin à Chartres. Les parfementaires ont ensuite adopté une motion en ce sens à l'unanimité des présents.

MM. Bérégovoy et Charasse ont quitté par l'arrière le lieu de la réunion, l'accès principal étant occupé par des agents des impôts de Char-tres et d'Orléans.

**PATRICK JARREAU** 

# Exemple japonais et modèle allemand

Suite de la première page

Au reste, la méthode Calvet est doublement archaïque : elle l'est parce que le PDG de PSA semble avoir fait sien le lourd passé antisyndical d'un groupe qui a vu naî-tre la sinistre CSL, syndicat jaune qui est resté maître des carrières, t face auquel la poussée CGT de Mulhouse traduit un phénomène de « ras-le-bol » ; elle l'est aussi parce qu'en France, aujourd'hui, plus personne, pas même M. Georges Marchais, ne croit qu'il y ait un « modèle ». Il n'y en a pas plus à l'Est qu'il n'y en a au Japon. Il y a certes des exemples d'entreprises qui intègrent les nouvelles données internationales et qui les adaptent à leur culture. Mais personne ne croit plus -- comme, semble-t-il, M. Calvet -que les Japonais sont des petits hommes jaunes qui obéissent au doigt et à l'œil.

Il ne faudrait pas, cependant, opposer un archaisme à un antre. Il y a, dans la colère des élus socia-listes des départements concernés par le conflit Peugeot, des réactions locales parfaitement compréhensibles. Ne serait-ce que parce qu'en deux ans les salaires des ouvriers de cette entreprise sont passés de la moyenne régionale la plus haute à la moyenne la plus

Mais il y a, dans les réactions socialistes, l'évidence nostalgie d'une culture d'opposition, qu'incarne le pourtant jeune député (et proche de l'Élysée) Julien Dray, ainsi qu'une rés gence interventionniste hors de propos. Le temps ne peut plus être, pour un governement, fût-il de gauche, à la police des salaires. MM. Rocard, Bérégovoy et Charasse ne peuvent se substituer aux membres du conseil d'administration de PSA.

Qui ne voit, en outre, que certains socialistes utilisent les conflits sociaux pour tenter de faire progresser... les voix potentiels d'une motion de congrès. Il arrive, au PS, que le détournement le dispute à la démagogie.

Dans ce contexte, M. Rocard aura beau jeu de faire valoir que, dans la sphère qui le concerne, c'est-à-dire le respect des lois sociales, il n'est pas inerte: M. Soisson n'a pas attendu les injonctions socialistes de Chartres pour dépêcher sur place l'inspec-tion du travail.

Il reste que, si le gouvernement veut rézmorcer un débat social « digne de ce nom », comme le sou-haite M. Jean-Michel Belorgey, il lui reste beaucoup à faire. Il a, certes, réussi, en lançant son projet de «pacte social», à désamorcer ou à simplement retarder - les plus graves conflits qui s'annon-caient dans la fonction publique. M. Rocard est, de ce point de vue, devenu expert dans le maniement des lances à incendie. Mais le conflit Peugeot met cruellement en humière, comme le note le prési-dent de la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale, le retour, dans certains secteurs, à des formes et à un style de rela-tions du travail bien moins satis-

faisants que dans les années 70 -. L'enjen est bien là pour le pre-mier ministre ; toutes les tentatives sérieuses d'acclimater le social à l'économie ont successivement échoué: la participation chère au général de Gaulle; la «nouvelle société» de Jacques Chaban-Delmas et Jacques Delors; le pro-gramme «changer la vie» du PS en 1981, qui ne flamba guère plus qu'un été. Le social est cyclothymique: l'oublie-t-on qu'il réapparaît avec une force si soudaine qu'il manque tout emporter (1986); puis il redisparait, au prix d'un malaise diffus qui éclate en conflits ponctuels (1989), obligeant le gouvernement à vivre au-dessus d'un

Chacun connaît, anjourd'hui, la contrainte européenne. Mais on n'en retient, en France, que l'adap-tation à la logique des plus ultralibéraux de nos partenaires, en oubliant que la France est d'abord confrontée à la concurrence d'un pays, l'Allemagne fédérale, qui a, depuis longtemps, intégré le social

JEAN-MARIE COLOMBANI

# La grève des agents des finances s'élargit

finances a pris une ampleur supplémentaire après l'évacuation par les forces de l'ordre, mercredi 27 septembre aux premières heures de la matinée, des hôtels des impôts de Nîmes et d'Alès (Gard), qui étaient occupés par des grévistes. Les syndicats, qui réclament une revalorisation de trente points d'indice (700 francs par mois environ) et des créations de postes, ont parlé de . provocation .. Par ailleurs, un engin de nature indéterminée a explosé, dans la mit de mercredi à jeudi, au centre des impôts de Montélimar (Drôme), ne faisant que des dégâts matériels.

Selon le SNUI (autonomes), cinquante-cinq départements sont

La mobilisation des agents des concernés par la grève des recettes et soixante-dix-huit départements ou directions sont affectés par des grèves reconductibles, alors que quinze centres régionaux des

impôts sont paralysés. Des délégués des chefs de centre, receveurs et inspecteurs principanz des impôts de la région parisienne ont appelé leurs collègues à so joindre au mouvement. Des douaniers ont installé des piquets de grève, mercredi, su centre de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), provoquant l'arrêt du système de dédouanement automatisé. Les syndicats font aussi état d'un durcissement dans l'administration du ÉNERGIE

Réunie à Genève

# L'OPEP évite de justesse la débâcle

Après avoir frôlé la réussite, exportateurs mondiaux de pétrole se sont finalement séparés, mercredi 27 septembre, sur un constat de semi-

de notre envoyée spéciale

Loin de renforcer la cohésion du groupe, la décision finalement adoptée par une faible majorité, qui consiste à augmenter le piafond de production de 19,5 à 20,5 millions de barils/jour pour le qua-trième trimestre de l'année, sans modifier la répartition des parts de marché pays par pays, n'a fait qu'accuser les divergences sépa-rant les Treize. Après le Koweft et les Emirats arabes unis, exclus de facto des accord depuis plusieurs mois, l'Algérie, à son tour, s'est publiquement dissociée de la déci-

Les marchés internationaux, après un bref mouvement de pani-que, n'ont finalement pas réagi, et les cours ont clôturé mercredi au même niveau que la veille. Compte meme niveau que la veille. Compte teux de la production réelle du cartel – un peu plus de 22 millions de barils par jour actuellement- et de son indiscipline chonique, le nouveau plafond apparaît, il est vrai, tout aussi théorique que le précédent. La production réelle, assurait le ministre leuxettien sere, certaine. le ministre kowettien, sera certainement « plus proche de 23 millions de barils/jour = que de 20,5 mil-

En réalité, confisit un ministre en privé, la hausse du plafond - et de tous les quotes dans la même proportion — était la seule manière d'éviter que l'Arabie saoudite et l'Irak, jusqu'ici à peu près respec-tueux des accords, mais de plus en plus exaspérés par l'indiscipline du Kowell et des Émirats arabes unis,

Ayant de justesse évité l'éclate-ment, le cartel ne s'en trouve guère plus avancé pour autant. Il doit. duction s'effondrer, réviser la répartition des quotas pays par pays pour tenir compte de l'évolu-tion du marché.

Période de transition

Le groupe aborde en effet une délicate période de transition. Le temps des vaches maigres, où, faute de demande, tous les memfaute de demande, tous les mem-bres devaient se serrer la ceinture pour soutenir les prix, est en train de se terminer. Mais le temps de l'abondance, où chaque pays pour-rait produire autant qu'il le sou-haite, n'est pas encore venu. Le nivesu actuel de la demande — plus de 22 millions de barils/jour prévus au quatrième trimestre — permet certes de saturer les capa-cités de production de nombreux pays membres, mais les gros pro-ducteurs riverains du golfe Persi-que, comme l'Arabie saoudite, sont encore loin du compte et doivent encore se restreindre.

Sans discipline, le cartel court donc le risque de laisser déraper sa production bien au-delà de la demande, et de favoriser une

C'est pour tenir compte de cette réalité que l'Iran a proposé une nouvelle clé de répartition des quotas. Cette proposition, a expliqué le ministre iranien, « pourrait résoudre les problèmes de l'OPEP et rapprocher les points de vue : les grands producteurs garantiraient

Bien que cette suggestion ait buté sur l'intransigeance de la Lybie et surtout des Emirats arabes unis, l'Iran, comme un cerrestait néammoins convaincu qu'elle fimirait par s'imposer. Le marché va dans ce sens, c'est une question de réalisme, expliquait en privé un important délégué tranien. VÉRONIQUE MAURUS

# Le départ de M. Jean-François Carrez de la DATAR Une politique à part entière?

A quelques mois du congrès du Parti socialiste, M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, du logement, des transports et de la mer, pratique habilement l'ouverture sur se gauche et sur se droite. Il y a une semaine, sur sa proposition, M. Claude Martinand, ingénieur en chef des Ponts et chaussées et ancien directeur du cabinet du ministre communiste, M. Charles Fiterman, ministres directeur des affaires économiques et internatio-nales au ministère de l'équipement. Le 26 septembre, M. Jean-François Carrez, conseiller-maître à la Cour des comptes, proche ami du cen-triste M. Pierre Méhaignerie, et, jusqu'à ce jour, patron de la DATAR, a été désigné comme directeur général de l'institut géographique national, un établissement public placé aussi sous la tutelle de M. Dele-

Mais, si les observateurs politiques auront été sensibles à ces subtils nominations et aments, c'est le départ de M. Carrez qui, pour le moment, et bien qu'il fût pro-grammé depuis longtemps, retient l'attention. D'autant que le choix de son successeur donne lieu à de nombreuses et hésitantes manœuvres que l'Evaée entretient à cisisir.

M. Carrez, piacé à la tête de la DATAR en mai 1987, fonctionnaire acrupuleux et conscient de ses pouvoirs, n'a pas résisté, à la longue, à la position de plus en plus inconfortable qui était la sienne. Car, de par son statut depuis 1963, la DATAR est un service du premier ministre, juridiquement en prise directe avec Matignon. Cette carte et cette légitimité, M. Carrez n'a jamais accepté, depuis le retour d'un gouvernement socialiste, de les voir écomées. Mais son ministre de tutelle, M. Jacques Chérèque, lui-même sous l'autorité de M. Roger Fauroux, poussé par son cabinet. se serait politiquement condamné s'il avait accepté que la DATAR négocie, rende compte et cherche des instructions directement à Matignon. Le conflit était dans l'œuf, organiquement, dès la formation du gouvernement Rocard. Et il ne pouvait pas ne pas conduire M. Chérèque à demander un lour à M. Michel Rocard (qui l'a accepté sans plaisir) le départ de M. Carrez.

Ce dernier pourra mattre à son actif la « sortie » de dossiers difficiles comme les contrats de plan signés entre l'Etat et les régions, la mégociation de subventions avec Bruxelles, la recherche d'invesment japonais et coréens, en dépit de movens financiers manifestement insuffisants,

La DATAR, à coup sûr, n'a pas retrouvé son lustre d'antan, mais M. Carrez a commencé à relancer des travaux de prospective sur le rôle des villes, sur le grand sud, l'arc nord-est, le réseau éduca tif, la recherche ou les TGV européens. Quel élu local de quelque importance n'a pas fait le siège de son bureau pour solliciter un appui ou Pleurer ses misères ? « Que voulez-vous, aimait-il reconter. la devise des Français n'est pas « liberté, égalité, fraternité >, mais € tous priorifaires, a

Son successeur aura la tāche très délicate, tout en restant dans la trace de son ministre, de replacer la DATAR au coaur du dispositif gouvernemental. L'aménagement du territoire, parmi d'autres handicaps, southe en effet d'une sorte de complexe de préséance dans l'ordre hiérarchique. Le ministre, M. Chérèque, n'est que ministre- délégué. Avant d'entrer au gouvernement, l'ancien syndicaliste occupait le poste insolite de préfet-délégué pour le redéploiement industriel de la Lorraine, et, autourd'hui, son bras séculier est la délégation à l'aménagement du territoire. A quand une politique, non par délégation, mais à part

FRANCOIS GROSRICHARD

3 C 22 Marie Sales

almen -

证 凝纖胞 Au some

FAUT-IL PRIVATE Faul & De agite let Airways, un bande et de mo

LA SECONDE EM Quand # de deflat trophée? ont totale de moun

attention vitrime. I LE PORTRAIT-EX A ques r aux (50) profil de

le nouve d'expéri COMMITTE BANQUES: LIC Voila 10

la bangs es 400 nu Sign

21 OCK-OBIRON Cublics en lave

LA VISIC

Dans la plupart des versions

# Les 605 de Peugeot peuvent se comparer aux voitures allemandes de haut de gamme

Présentées en première fait le encore son attrait principal — 200 ch de puissance, qui, lui, n'est directions — toutes assistées — d'une condicie su Salon de Francfort une exceptionnelle liaison su sol, mais pas du tout prévu pour l'instant sur grande précision (assistance variable en série sur les 3 libres). (le Monde du 15 septembre), qui favorise les performances. les 605 de Peugeot seront commercialisées en France le

Destinées avant tout à prendre sa des marques allemandes, Mercedes,

BMW et Audi, par plusieurs de la voite de la voite par rapport à la propulsion), allure géoérale classime versions de la propulsion), allure géoérale classime versions de la propulsion. marchés d'outre-Rhin au printemps prochain. La même mission a 616 confide à la XM de Citroën — marconfiée à III And de Carron — man-que sour, — aortie en juin dernier. Bien que les deux hauts de gemme du groupe PSA utilisent largement des éléments commans, les 605 appa-

. . .

A U.S.

( 南 報)

The second secon

ele et une so

d'une sécurité supplémentaire et d'un confort jusqu'ici inégalé dans une voi-ture de série. Toutefois, cette suspen-sion nouvelle n'est livrée dans la me des XM qu'il partir d'un certain niveau de finition et, par là, de prix. Par ailleurs, les performances

soleil dans les hants de gamme — et a choisi dès sa version la plus accessible (116 700 franca) de livrer — ce qui

Ainsi, avec des éléments identi-ques pour l'essentiel — motorisation, plate-forme et même train avant, — les résultats sont-ils fort différents. La 605, dans l'affaire, apparaît en défi-nitive pina... allemande. Ce n'est évi-demment pas un hasard.

Train avant de type pseudo-McPherson (comme sur les 205 GTI, 309 GTI, 405... et les XM), suspen-sion arrière à épure pilotée (multi-barres), les 605 se présentent en toutes circonstances, grâce à un mariage de techniques intelligent, ettle vous resultables à terris énessure.

# Une tenne de cap



Deux sont des 2 litres, Fun à carbu-rateur. (115 ch pour 9 CV fiscaux), l'autre à injection. (130 ch pour 11 CV fiscaux), le tressième moteur étant le six-cylindres PRV revu qui sort 170 ch pour 16 CV fiscanz: Bt il

fant ajonter à cette gamme de

des moteurs consus déjà position est donc comm tant au point de la currossage que du parallé-lisme. Cette technique utilisée par Mercedes, BMW et Porsche, notum-injection (130 ch pour fiscaux), le treisième moteur sur-vindres PRV retu uni versions de la 605.

'il en découle un excell fant ajouter à cette gamme de tement routier que servent des biftes moteurs un V6 avec 24 soupapes et de vitesses à rapports courts et des

# SÉLECTION IMMOBILIÈRE

Le Monde

roredi (éditions datées i Renseignements: 45-55-91-82. - Poste 4138

antiblocage de roues en série sur les trois modèles à six cylindres.

stos modeles à sa cynnarea.

Sauf dans la version quatre cylindres de départ (dont les braits moteur apparaissent mal masqués par l'insonorisation), il faut noter que les 605 sont particulièrement bien finies. Cette finition, qui peut comporter des éléments de luxe (cair, cœur de noyer, climatisation automatione et autre sono), est l'un des tique et autre sono), est l'un des atouts de cette série de voitures capaauum de cetto série de voitures capa-bles en effet de supporter dans bien des domaines la comparaison avec les haller allemandes.

(détail apprécié outre-Rhin) ne sera disponible qu'en printemps prochain. Cette version, indispensable sur un marché étranger riche sera, il est viai,

On ne manquera pas de dire que la silhonette des 605 est bien dis-crète. La anssi c'est une volonté de la marque qui a voulu ainsi assurer l'air de famille de la gamme Peu-geot. Tout comme BMW et Mer-cedes le font d'ailleurs.

Tout se rejoint. CLAUDE LAMOTTE

# Les prix en France

TARIF APPLICABLE A LA GAMME 605

605 SL, 5 viteeses. Direction assistée. 1998 contimètres cubes (9 CV) ... 116 700 F 805 SRI, 5 vitasses. Direction assistée. 1998 centimètres cubes (11 CV) . . 134 570 F 605 SV 3.0, 5 vitesses. Direction à assistance variable. 2975 centimètres cubes (16 CV) . . . . . 179 690 F 605 SV 3.0, 5 vitesses. Direc-

605 SV 24, 5 vitesses. 24 soupapes. Direction à 

605 SR 3.0, dont la commercialisation est prévue au pre-mier trimestre 1990, sera proposée aux environs de 160 000 F dans la version sans ABS et aux environs de 170000 F dans la version

# Le Monde

**PUBLICITÉ** FINANCIÈRE

45-55-91-82, poste 4330

.eee Le Monde • Vendredi 29 septembre 1989 25



W.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS 76L: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260

Sauf indications particulières, les expositions aurors lieu Ble des ventes, de 11 h à 18 h. ° Exposition le matin de la vente lasseur O.S.P., 64, rue Le Boétie, 75008 PAR18. 45 83 12 66.

#### LUNDI 2 OCTOBRE

- Tadis. - M= LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

MARDI 3 OCTOBRE

S. 1. - 11 h et 14 h. Collection Etienne Page. Bibliothèque numismatique. - Ma ADER, PICARD, TAJAN. M. J. Vinchon, M. F. Berthelot-Vinchon et A. Vinchon, M. M. Kampmann, M. E. Bourgey, M. S. Bourgey, experts.

S. 5. - Tableaux marble contract.

S. 5. - Tableaux, membles anciens. - PARIS AUCTION (Mr de Cagny, tel. 42-46-00-07). 6. — Tableaux, bibelots, mobilier. — Mª OGER, DUMONT (ARCOLE).

- Bon mobilier. - Mª RENAUD. S. 9. - Estampea, tableaux, metables. - Mª BINOCHE, GODEAU.

PICARD, TAJAN. S. 15. — Tableaux 19. et 20. bijoux, argenterie, objets d'art, bon mobilier, tapis. — M= BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

MERCREDI 4 OCTOBRE Tablessux, membics, objets d'art. – Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

- Tab., bib., mob. - M- BOISGIRARD.

JEUDI 5 OCTOBRE

Cadres anciens des 17°, 18°, 19° siècles et de style. ~ M-ADER, PICARD, TAJAN. M. Dillée, expert. Tableaux, bibelots, membles anciens et style. – M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S.11. — Tabl., bib., mob. — M. LANGLADE. S. 15. — Livres, moubles, objets mobiliers. — M. DAUSSY, do RICQLES.

**VENDREDI 6 OCTOBRE** 

14 h 15. Suite de la vente du 5 octobre. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.

14 h. Objets de vitrine. Orfevrerie ancienne et moderne. — Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Décimat et Stetten, experts. Exposition chez les experts, 418, rae Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. (1) 42-60-27-14.

S. 12. - Tableaux, objets d'art. - Mª LENORMAND, DAYEN. S. 16. - Tableanz, bijouz, objets d'art, mobilier, tapis.
M= PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.



DROUOT MONTAIGNE **15. AVENUE MONTAIGNE 75008 PARIS** Tél. : 48 00 20 80 Télex: 650 873

MERCREDI 4, JEUDI 5 OCTOBRE à 14 h 15 Coffection Étienne Page NUMISMATIQUE

NUMISMATIQUE

Monnaies antiques, royales françaises, féodales,
contemporaines, étrangères, médailles

Mª ADER, PICARD, TAJAN, commissaires-priseurs

M. J. Vinchon, Mª F. Berthelos-Vinchon et A. Vinchon

Kampanam, Mª C. Kamponam, M. E. Bourgey, Mª S. Bourgey,
ition chez les experts, jusqu'au 29 aeptembre, chez B. Bourgey,
rae Drouct, 75009 Paris, tél. (1) 47-70-88-67 et 47-70-35-18 iques à Drouot-Monizigne les landi 2 et mardi 3 octobre de 10 h à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h

#### HOTEL DES VENTES DE SCEAUX (92330) 38. rue du Docteur-Roux, tel. 46-60-84-25

DHMANCHE 1" OCTORRE, à 14 h 30 ex anciens et modernes. Bijoux, argenterie. Objets d'art et d'ameubl ailèges et membles d'époque et de style, tapis Me SIBONI, commissaire-priseur Expo. publique : le 30 septembre, de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h le 1" octobre de 11 h à 12 h

ADRE, PECARD, TAIAN, 12, rue Revert (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drunct (75009), 47-70-67-68.
BENOCHE, GODEAU, S. rue La Boëtie (75008), 47-42-78-01.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
DAUSSY, de RECQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (exciennement RHEIMS-LAURIN), 2, rue Drucct (75009), 42-46-61-16.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyto-Lebes (75009), 42-81-50-91.
OGER, DUMGONT, 22, rue Decuct (75009), 42-46-61-16.
PARIS-AUCTION: de Cuguy, Cardinet-Kalck, Dembergen, Hochster-Cautaries, Ribeyre, 4, rue Drucct (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADHT, FERRIEN, 16, rue Graup-Raisilier (75009), 47-70-48-95.

#### VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

LA VILLE DE PARIS vend LIBRES
en la Chambre des notaires de Paris, placo de Châtelet
le MARDI 17 OCTOBRE 1984, à 14 h.30

1) APPART 2 P.P., 6° ét. - M. à P.: 400 000 F
PARIS (3°) ét, res Vielle-de-Temple
2) APPART 3 P.P. 3° ét. - M. à P.: 270 000 F
PARIS (3°) 18-12, res des Conture Salais-Gervale
2) APPART 3 P.P. 3° ét. - M. à P.: 270 000 F
PARIS (3°) 18-12, res des Conture Salais-Gervale
3) APPART 2 P.P. 3° ét. - M. à P. 225 000 F
PARIS (1°) 31, res de Peut-Ness
PARIS (1°) 31, res de Peut-Ness
M° BEZLARGENT, not. amociós, 14, res des Pyramides, 75001 PARIS
161. 1) 47-43-94-74; 2) 47-63-94-66; 3) 42-97-56-86.

Mª REENIER, avocat à ÉVRY (91000), 3, place de Rosellos an Palais de junice d'ÉVRY, MARIE M OCTOBRE 1989, à 14 hanna APPARTEMENT aux ULIS (91) Résidence - LES MILIEPERTUIS », bet. B2

an # 6mpc, de 3 PIÈCES PRINCIPALES - PARKING

ESSE A PRIX : 39-800 F - Vision in ISUDI 5 OCTOBRE 1989, de 9 hourse à 10 hourse

Pour rens, s'act. au groffe du Tribeaul de grande instance d'ÉVRY,

amprès de tous avocats du beureus d'ÉVRY.

L'avocat poursuivant se peut porter les enchères.

Veste sur publ. judic. Palais justice Paris, jundi 9 octobre 1989, à 14 h

APPARTEMENT à PARIS (11°)

23, AVENUE PARMENTIER, 65 m² enties. 7º étage, lait. A. esc. 2, porte G

svoc emplacement de GARAGE et CAVE as 2º sous-ed, 2º sous publis

LICATRON M. à P. 408 000 F

S'adr. à 16° L. COPPER ROYER, svocat à Paris (17°), 42, rue Antipòre, asi, 46-22-26-15

Pour visiter: le 3 octobre 1989, entre 14 h et 15 h.

(taxes comprises) FAUT-IL PRIVATISER AIR FRANCE? Faut-il privatiser Air France? Quand la course au mariage

agite les compagnies aériennes du monde entier - British Airways, United, KLM, Sabena - Air France part avec un handicap : son statut la prive de rapidité de manœuvre et de moyens financiers.

LE NUMERO D'OCTOBRE VIENT DE PARAITRE

# LA SECONDE EPOUSE DU CHEF

Quand un manager en est à son troisième milliard de dollars, que pent-il rever de mieux qu'une femmetrophée? Les secondes épouses des dirigeants américains ont toutes le même profil : belles, elles ont 10 à 20 ans de moins que leur mari et 5 à 10 centimètres de plus. Mais attention: ce genre de trophée ne se range pas dans une virine. Deuxième femme de P-DG, c'est un boulot. Dur.

# LE PORTRAIT-ROBOT DU P-DG DE L'AN 2000

A quoi ressemblera le manager de l'an 2000? Très peu aux 1508 dirigeants dans le monde qui ont réfléchi au profil de leurs successeurs. Fini, les carrières rectilignes: le nouvéau dirigeant devra surtout être un baroudeur fort d'expériences multiples et difficiles, considérées hier comme des relégations lointaines.

# BANQUES: LICENCIERA, LICENCIERA PAS...

Voilà 10 ans que l'on dénonce les sureffectifs dans la banque. Quoi qu'il arrive, et à la veille de 1992, les 400 000 employés du secteur devront fournir un gigantesque effort de reconversion.

# STOCK-OPTIONS: LE VRAI SALAIRE DES DIRIGEANTS

La menace sur les avantages fiscaux ne doit pas faire oublier l'essentiel : l'éthique comme l'ambition militent en faveur de ce mode de rémunération.

LA VISION INTERNATIONALE DES AFFAIRES

# **AFFAIRES**

# Bongrain: des profits sur un plateau

Le groupe dirigé par Jean-Noël Bongrain poids lourd du fromage et de la charcuterie en Europe, ressemble à une immense fédération de PME.

J'AI PARFOIS L'IMPRESSION

que nous croyons et ce que disons - : chez Bongrain, le numéro un français du fromage, le respect de cette devise, une des nombreuses de cette devise, une des nombreuses qui émaillent le rapport annuel du groupe, a valeur de commandement. Caprice des Dieax, Chavroux, Saint-Moret, Tartare ou Belle des Champs, le chocolat Valrhona ou les rillettes Bordeau-Chesnel: tout le monde connaît. Difficile en revanche de s'y retrou-ver dans l'architecture de ce groupe agro-alimentaire ou de faire parler M. Jean-Noël Boograin, son prési-dent, fondateur de sa stratégie.

< Une belle affaire avec une forte croissance, un fort taux de rentabilité et une structure de bilan rentantite et aux strature de ordat enviable », commentent les ana-lystes financiers qui examinent les comptes de ce groupe, dont les trois pôles (fromage, charcuterie, confi-serie) réalisent un chiffre d'affaires estimé à environ 12 milliards de francs. La recette du succès est la même partout : politique de marques et de spécialités, fédération de PME fort marketing et gestion

La face immergée de l'iceberg ressemble à un superbe plateau de fromages. Cotée à la Bourse de Paris depuis 1980, Bongrain SA a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de 6.58 milliards de francs dont 51 % à l'exportation, contre 5.95 milliards de francs en 1987. Soit une progression de 10.5 %. Dans le même temps, le résultat net a progressé de 21,7 %, atteignant 344,1 millions de francs.

Impossible de savoir si les performances sont aussi bonnes dans les autres sociétés du groupe : IFM (International Fish and Meat), spécialisée dans la charcuterie et le poisson, les filiales de confiserie et chocolaterie ou de matériels pas leurs comptes. Créées au début des années 80, pour diversifier les activités du groupe, ces sociétés appartiennent à Jean-Noël Bongrain, par l'intermédiaire de la Soparind, pivot financier de l'ensemble du groupe. Ce holding familial détient 54 % de Bongrain SA et sans doute la presque totalité des autres activités de diversifica-

#### Un coup de génie

En moins de quarante ans, Jean-Noël Bongrain a transformé une petite laiterie en un groupe qui compte parmi les premiers du sec-teur en France. L'histoire a commencé après la guerre à Illoud, un village de la Haute-Marne.

Après la mort de son frère dans la Résistance, Jean-Noël Bongrain reprend la petite société créée en 1920 par leur père. En 1956, il a son premier coup de génie : le lance-ment du Caprice des Dieux, Produit vedette de la gamme, ce fromage est devenu une sorte de fétiche du groupe. Il est vrai qu'il contenait déjà tous les ingrédients qui ont fait le succès de cette firme. Sa pâte

assurant une qualité constante et son emballage de forme ovale, qui le différenciait des autres fromages, étaient les prémices de la politique de spécialités et de marques à haute valeur ajoutée que suivra désormais Bongrain. Des emballages recherchés et un marketing astucieux feront le reste.

réorientées vers la création de pro-duits correspondants aux critères du groupe : Chaumes, Saint-Albray, Rambol, etc.

Parallèlement, Bongrain entame sa stratégie de développement à l'étranger. Après avoir créé des filiales de commercialisation dans les pays de l'Europe, il procède là aussi par prise de contrôle de sociétés locales. Son coup d'essai a lieu au Brésil, où il rachète en 1975 la société Polenghi. D'autres acquisitions en feront le leader des spé-cialités fromagères au Brésil.

La conquête du continent nordaméricain commence en 1976 avec la prise de contrôle de Colombo. Aujourd'hui, le groupe réalise un quart de son chiffre d'affaires dans les sociétés américaines contrôlées par le holding Zausner Food. Il est vrai que du « cheese cream » au chocolat ou à la fraise au yaourt giacé, en passant par les sauces au fromage, Bongrain a su s'adapter aux papilles américaines.

· Ces implantations à l'étranger permettent aussi à Bongrain d'être moins vulnérable que les exportaleurs aux variations monétaires. D'autant que les responsables des sociétés brésiliennes, par exemple, savent très bien se débrouiller de la forte inflation de ce pays », note un analyste.

# l'Asie

Afin de ne pas faillir à son image de pionnier, le groupe Bongrain a commencé à prendre ses marques en direction de l'Asie. Pour le jour où les habitants de cette partie du monde se mettront à aimer le fro-mage. Ainsi la création en 1980 d'unités de production en Australie et en Nouvelle-Zélande constitue des bases pour la future conquête de ces marchés. Et il n'est pas question de les sacrifier, même si leurs résultats ne sont pas à la hauteur de ceux habituellement enregistrés chez

Outre-Atlantique, le développe-ment du groupe est que que fois plus tumultueux. Car les mœurs financières américaines ne font pas bon ménage avec l'obsessionnelle discrétion de Jean-Noël Bongrain. Du coup, si les premières acquisitions d'IFM en France et aux États-Unis ont pu passer inaperçues, il n'en est pas aliée de même de l'OPA lancée en septembre 1988 sur Wilson Foods, un des grands de la charcute

D'ÊTRE UNE YACHE Á LAIT!

Avant de prendre trop d'ampleur, Bongrain prend soin de s'assurer la maîtrise de ses approvisionnements. Dans les années 60, il fait l'acquisition de plusieurs sociétés fromagères, toutes reliées à un réseau régional de producteurs de lait. Mais les fabrications seront

ric aux Etats-Unis, Contrecarrée par l'américain Doskocil, IFM a dâ déclarer forfait.

Mais Hervé Lasseigne, le PDG d'IFM est tout de même parvenu à mettre la main sur Fisher, la meilleure partie de ce groupe, numéro un de la charcuterie salai-

son dans le sud-est des Etats-Unis.
Toujours en quête de position de leader, Bongrain vient d'en gagner une dans le jambon de Bayonne.
C'est le résultat de la douzième acquisition réalisée sous la houlette d'IFM depuis sa création au début 1988. Au total, IFM réalise un chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs, regroupe vingt PME et est le numéro trois de la charcuterie

ces dernières années confirme cette stratégic de spécialités et de posi-tion dominante d'un marché. A contrario, la cession en juillet 1988 des confitures Lerebourg, Lenzbourg et Vitrac au groupe BSN le prouve. « Il était trop tard pour espérer conquérir une position intéressante au plan européen », explique Jean-Noël Bongrain.

Au fur et à mesure de la construction de son groupe, le président-fondateur a su se donner les moyens de son développement. Au plan financier d'abord, grâce à des benéfices qui progressent plus vite que le chiffre d'affaires, Bongrain SA s'est constitué un trésor de guerre évalué
à 3 miliards de francs. En outre,
d'après Jean-Hugues Vadot, directeur financier, la société n'a utilisé
qu'à hauteur de 70 % la MOF (Multioption facilities) de 230 millions d'écus qui lui avait été accor-

Cette situation ne s'est pas faite au détriment des investissements. Entre 1987 et 1988, ils sont passés de 221 millions de francs à 331,2 millions. Soit une progression

En revanche, le poste « fraia généraux » est réduit à son strict

minimum. L'assemblée générale des actionnaires se déroule à la cantine du siège social.

Il est vizi que « le souci de la réussité économique fait partie, avoc « la foi en l'homme » et celle dans la « personnalité du groupe » des valeurs qui permettent à cette entreprise de réaliser son « grand dessein ». Sorte d'immense fédération de PME qui bénéficient d'une certaine autonomie, le groupe Bongrain est aussi fortement marqué par la personnalité et les choix de son fondateur. Né en 1925, Jeantreté des habitants de l'est de la de la laiterie paternelle, il a pour sculs bagages un apprentissage de boulanger et un court passage au petit séminaire. Aujourd'hui, cet autodidacte, père de quatre enfants, dévore livres et journaux et passe son temps dans les avions pour visiter les usines de son groupe. Et rien n'échappe à cet homme de terrain. Il visionne par exemple tous les films publicitaires pour les produits et se garde le droit de mettre son veto à leur diffusion.

#### Une politique sociale coordonnée

De même, il essaie d'être présent aux sortes de jeux olympiques qui, chaque année, opposent les équipes sportives des différentes usines du groupe, un moyen pour le personnel de se rencontrer. « Le dialogue social existe vraiment. Quand il y a des problèmes, on peut générale-ment les régler », estime le délégué CFDT d'un des établissements. Le groupe Bongrain emploie 6 800 personnes au total, dont 3 960 dans les 13 usines françaises. Entre 1987 et 1988, les effectifs ont augmenté de 11 %. Comparée à d'autres entre-

prises du secteur, la productivité est plutôt meilleure et les salaires plus

Relativement décentralisée par

établissements, la politique sociale

groupe, par le secrétariat général chargé des ressources humaines dirigée par Armand Bongrain, un des fils de Jean-Noël Deux autres services fonctionnels, chargés des

finances et du développement sont

communs aux trois directions entre

esquelles Jean-Noël Bongrain a

récemment réorganisé son groupe : il a conservé la direction de Bon-

grain International et a confié Bon-grain Europe à Claude Boutineau.

Le dernier pôle est Bongrain Gas-

tronomie qui abrite les restaurants « la Cloche à fromage », une fabrique de plats cuisinés et surtout Potel et Chabot acquis en novem-

bre 1986 avec ses trois prestigieux

Pavillons Gabriel, d'Armenonville et Kiéber à Paris. Responsable: Jules Pichot, le « père » des fro-mages Tartare et Chaumes, créés

Pourtant une chose est sûre:

plus on s'élève dans la biérarchie du

en 1967.

qu'il s'épanche longuement sur les montagnes financières.

Difficile notamment d'avoir des détails sur la dernière-née du groupe Bongrain : la SBMS, installée avenue de la Couronne à Bruxelles. Une chose est sûr : les plus proches collaborateurs de Jean-Noël Bongrain y passent une grande partie de la semaine. Certains ont même transféré leur domicile dans le capitale belge. Cette antenne a manifestement un double but. Grâce à un décret royal, les « centres de coordination » installés en Belgique par des grandes litmes étrangèrent bénéficient de certains avantages fiscaux. Les cadres qui y sont employés sont imposables en sont employés sont imposables en Belgique et peuvent alusi échapper au système fiscal de leur pays d'origine. Par ailleurs, pour ce centre de coordination autorisé à mener des cières, la base d'imposition est par-

groupe Bongrain, moins la réparti-tion des fonctions est claire. En rés-

ncien siève d'histratu bushesi School, ce petit homme all'able est capable de disserter pendant des heures sur les mérites comparés des pates molles et fraîches ou du rôle des micro organisme dans tel fro-mage. Pas de danger en revanche qu'il s'épanche longuement sur les montagnes financières.

Outre ces svantages, une implantation bruxelloise donne aussi une image européenne et permet de sa rapprocher des instances de décision de la Communauté. Or, à l'aube de 1993, comme tout le monde, Bongrain doit se mettre à l'heure du grand marché Mais. l'heure du grand marché. Mais, dans cette perspective et comparé aux géants mondiaux de l'agroaliencore bien petit avec ses 12 milliards de francs de chiffre d'affaires. Le groupe BSN, qui est loin d'être le plus important, affi-che, lui, 42 milliards de francs.

Enfin, Jean-Noël Bongrain devra un iour adapter les structures de son groupe à ces ambitions internationales et régior le problème de sa succession. Sans risquer de rendre opéable le groupe qu'il a construit. ertains n'en feraient alors qu'une

FRANÇOISE CHIROT

# **Confidential fromage**

« Gourmend, gourmet et tolérant. » Pour être chercheur chez Bongrain; sortir d'une discole d'agronomie ou d'une université technologique comme celle de Compiègne ne suffit pas. Aux qualités traditionneliement requises pour remplir ce genre de fonction, les recruteurs de la société fromagère ajoutent donc un péché : celul de gourmandise, et une vertu : la tolérance.

« Les grands trouveurs explique en effet Claude Boutineau, ne doivent pas suivre des reits. Ils ont des règles de vie, de comportement qui les éloignent des systèmes cen-trelisés. Quand on a une stratégia de l'innovation, il faut donc savoir intégrer des gens qui ont des idées, avoir le souci de comprendre l'autre et les autres systèmes de pen-sée. » Voità pour la vertu.

Mais un chercheur chez Bongrain se doit aussi de com-prendre le marché de l'entreprise, il travaille toujours en équipe avec un spécialiste du marketing, et a en général e une imprégnation culturalle forte aux choses de la nature ». Aimer les produits de la terre. Vollà donc pour le

L'entreprise ne fait pratiquement pas de recherche fon-dementale. Son laboratoire centrei, situé quelque part en région parisienne, réglicergit un peu de recherche pure à l'abri des regards. Le secret est en effet de règle dans cette industrie qui vit de son savoir-faire at que les brevets ne peuvent donc protéger. En relation avec des laboratoires publics comme ceux de l'institut national de recherche agronomique (INRA), elle mène des recherches appliquées : pour la mise au point de nouvelles souches

développer de nouveaux arômes, et pour l'amélioration des processus industriels. comme les systèmes de pas-teurisation par example.

Confrontés à une matière

première en constante évolution, le lait, dont le goût et la composition changent avec tion des troupeaux, les chercheurs ont pour mission de trouver des combinaisons de ferments (qu'il s'agisse des ferments utilisés pour faire « tourner » le lait, ou de ceux employés ensuite pour ensemencer la pâte) nouveaux et stables. Ce sont en effet ces ferments qui donnent ensuite au fromage son goût (fort, discret, acide, etc.) et sa texture (fondant, dur, coulant, etc.). Une trentaine de « combinatoires » auraient été trouvées depuis ces quarante demières années par l'ensemble des industriels. Pour les mettre su point, chaque entreprise du laboratoire de recherche, décentralisation oblige. Aucune structure formelle n'en

assurerait is coordination. Chaque laboratoire travaille donc sur son propre territoire, apparemment sans trop de problèmes de chevauchement : territoire géographique pour les filieles étrangères qui ont pour mission de trouver des fromages au goût des consommateurs locaux, territoires « gustatifs » pour les filiales françaises. Le laboratoire de Rembol s'intéresse à la technologie des fondues tendis que Perreault se concentre sur les pâtes molles, par exemple. Mais là aussi

dans le plus grand secret.

# Le Crédit agricole creuse son sillon dans la presse « Dossier familial », « A son compte »... deux revues de la « banque verte » pour rendre ses clients plus fidèles

UI connaît Dossier Familial? Peu de monde, en dehors de ses 332 000 abonnés! Qui sait que cette revue bourrée d'articles pratiques et juridiques pour non-spécialistes est éditée par Uni éditions, une filiale à 100 % du Crédit agricole ?. Presque personne. Et pourtant, outre le fait que Dossier familial se classe au cinquième rang des publications vendues par abonnement (le numéro un est Reader's Digest), ce journal est surtout l'un des instruments de fidélisation de la clientèle de particuliers du crédit agricole.

Imaginé en 1973 par Jacques Mayoux, à l'époque président de la Caisse nationale du Crédit Agricole. - Dossier familial a été le premier élément d'une stratégie de communication en direction d'une clientèle de particuliers recherchant une information juridique accessible, explique Mina Darbon, directeur de la communication du Crédit agricole. Commercialisée par le réseau de la - banque verte », la revue a connu une expansion rapide étayée progressivement par une maquette

7

aérée, l'introduction de la photo, puis de la couleur.

Mais, au début des années 80, l'enthousiasme du réseau pour la revue est quelque peu retombé.

- Une nouveauté chasse l'autre, et c'est normal », explique Mina Darproduits financiers chaque année, des comptes en milliards de francs placent l'activité d'une revue au second plan . Si bien que, malgré un taux de réabonnement spontané très favorable (85 %), la diffusion a stagné, puis a régressé. L'arrivée de Philippe Jaffré au

Crédit agricole peu après sa priva-tisation a redonné un nouvel essor à la stratégie de communication initiée quinze ans plus tôt par Jacques Mayoux. En 1988, l'activité pressea été filialisée pour profiter des tarifs préférentiels accordés aux journaux et la professionnalisation de l'équipe a été accrue. De vrais journalistes et un nouveau rédac-teur en chef ont été embauchés. Simultanément, Mina Darbon, PDG d'Uni éditions, et Jacques Brière, son directeur, ont commencé à réfléchir sur la création d'un nouveau titre.

750 000 commercants et artisans d'abonnements (les meilleurs van-

hantaient les guichets du Crédit agricole (dont plus de la moitié pour leur compte personnel), ils ont lancé une enquête marketing sur leurs besoins

#### Une information transversale

Sur la base de cette étude, un nouveau titre a été mis en préparation. A son comple, un mensuel à orientation pratique et juridique, sora ainsi lancé en février à destination des entreprises unipersonnelles. Que l'on ne s'y trompe pas, précise Jacques Brière, ce mensuel n'a pas été conçu comme un soutien publicitaire pour les activités bancaires, mais comme un service supplémentaire pour une clientèle particulière.

A son compte n'aura donc pas pour fonction de redoubler le discours financier du Crédit agricole, mais d'apporter une information transversale. Comment vendre au mieux son fonds de commerce, comment vivre son contrôle fiscal, etc., sont les thèmes qui ont été sélectionnés pour les premiers numéros. Le réseau bancaire sera Après avoir constaté que mis à contribution pour la vente

deurs seront récompensés par des voyages ou des bouteilles de cham-pagne), mais n'aura aucun droit de regard sur le contenu des articles. Indépendance de la presse oblige. Uni éditions envisage également d'introduire de la publicité, mais plus dans un souci de banalisation du produit (un journal sans encarts publicitaires n'a pas vraiment l'air d'un journal) que pour la rentabi-lité. Les calculs de la direction de la communication du Crédit agricole ont montré que le point mort se situait aux environs de 40 000 exemplaires.

En fait, les vrais problèmes d'Uni éditions se poseront dans un an. Une fois l'avenir d'A son compte assuré, que fera la filiale presse du Crédit agricole? S'orientera-t-elle vers une multiplication des titres en direction des différentes strates de la clientèle du Crédit agricole? On bien essaiera t elle d'élargir la gamme du lectorat par l'exploitation systématique de fichiers complémentaires? Sans doute les deux. Dossier familial a déjà gagné plus de 30 000 nonveaux lecteurs grace au fichier d'une mutuelle.

YVES MAMOU

المكتاب الدعل

2.3 数据

北の田橋様 ar jage jaget 🏭 The second second second tarent nome Territorias phates 🤻 ment & 1000 er endra phis

Varios inca a soligità di 1 2 Lispanifical ce page, acres TO THE DESIGNATION OF THE PARTY and applicable & dans l'autio

State of SEL to Monde Darre Le a société :

<sup>जात</sup> राज्य के अस्तातु**रसार सैक** 1947 of **344** Capital social : 11.5 Service de la marie de en para l'auta de Manga es pla

" " tur le Mande. A Mindre Patregrand A ST STATE OF THE TELEVISION SERVICES

150 (15 m) (15 m) The cartier des plantes Section Con Name of Section 1

Service State State States Co. 2. Marries and 12) 42-47-48-8

# **AFFAIRES**

# Un entretien avec le président de Philips

« L'industrie européenne n'est pas forcément trop faible pour résister aux Japonais »

ESSION à Thomson ou la télévision... Nous avons de son électronique aussi accru nos éfforts aux Etatsde son électronique de défense, vente à d'une partie de son électroménager, baisse de sa participation dans ATT Network Syset de musculation. Déjà, l'entre-prise, qui fêtera son centensire en mesures prises pour se recentrer sur ses métiers phares, qu'elle rentre, bien que contrastés, inci-

dent du groupe, M. Cornelius Van der Klugt, dresse ici l'état des lieux. Particulièrement sévère à l'égard des Japonais - dont il souligne le comportement belliqueux, -il ne montre pourtant aucune comil se félicite de la vitalité nouvelle que grand public, témoignant que l'industrie européenne a résisté à la guerre que les Japonais mènent dans ce secteur stratégique, puis-que ses enjeux sont, finalement, culturels, Philips, Siemens, Thomson... ces trois européens font front

W-10 25

WHE & MAR ! "

make I Park

Confidentiel from

THE RESERVE OF THE PARTY OF

The second secon

Nois n'avons jamais en de problème de compétitivité. Mais nous nous heurtons tous les jours à la concurrence, plus ou moins forte selon les secteurs. Toutel'éclarage montrent que notre compétitivité ne souffre pas tant

» Mais après avoir conquis les tournés vers l'Europe, avec des méthodes guerrières, destructrices. La situation a été, un moment, très sérieuse. Car les Européens ont mis du temps à comprendre que les Japenais menaient une guerre économique et obéissaient à des règles du jen différentes des notres : ils veulent la destruction de leurs concurrents

- Obelle a donc été votre politique ? - Nous nous sommes

défendus. Il y a quelques jours à la Funkausstellung de Ber-lin (1), les Japonais étaient nombreux à prendre des photos et des notes. Pour nous, c'est un compliment et un retour à une situation antérieure. Et je vous assure que l'on ne reviendra plus

- Mais cela vous a obligés à faire des sacrifices...

- Estiment que la disparition des barrières intra-communautaires nous dispensait de tout produire dans tous les pays, nous avons restructure nos affaires européennes afin d'atteindre la taille de nos concurrents les plus grands. Cela nous a contraints à fermer des usines, dans l'audio Unis, en y produisant tout ce qui pouvait l'être, conformément à ter, y créer de la valeur ajoutée qu'aujourd'hui, dans le grand employons plus de monde aux Etats-Unis que toutes les entreprises nippones réunies. Car à l'inverse de nous, elles exportent tout du Japon...

en suivis en Europe ?

- Il y a dix ans, on nous accusavou faire aussi bien que les condition qu'il travaille avec les mêmes règles que nous et qu'il crée de la valeur ajoutée, un fabricant japonais est le bien-vemi. Or, jusqu'ici, les Japonais exportaient leur chômage vers l'Europe. l'estime d'ailleurs que pius selectifs lorsqu'ils autorisent des installations. Pourquoi laisser entrer un fabricant d'automobiles, alors que l'on a déjà des surcapacités de production?

# l'union monétaire

- La chose la plus impor-tante, maintenant, c'est de faire l'union monétaire. Car une communauté avec onze ou douze

- L'électronique européenne va mieux, mais il y a des problèmes dans l'informatique. Avons nous perdu cette bataille en Europe ?

- La crise de l'informatique est mondiale. Elle est due à une transformation rapide de l'indus-trie et à des changements de frontières entre les différentes sammes d'ordinateurs. Les compagnies dont la gamme va des pins résistantes.

— Ou en est Philips 7 - Nous passons par les. mêmes problèmes que les autres. L'envergure d'une entreprise détermine l'intensité des sacrifices qu'elle doit consentir pour s'adapter. Et nous pesons 4 ou 5 milliards de dollars dans

l'informatique. rargent?
Non, pas en général Mais

sur certains créneaux, oui. - Avez-vous des projets

d'affience avec Olivetti ? - Dans l'informatique, comme dans la défense, tout le

Le Monde



M. Cornelius Van der Klugt, président du groupe néarlandais Philips.

monde parle avec tout le monde. Mais nous n'avons pas de projet en cours avec Olivetti, sauf des contrats très partiels dans cer-

Mais, dans la défense, vous vous êtes finalement gagé, alors que vous aviez es. Verra-t-on le mâme cas de figure dans l'informati-

- Je ne pense pas. Nous n'avons pas de contacts dans ce domaine. En règle générale, les gros s'occupent de plus en plus des petits, mais ils ne se mélent pas si facilement entre eux. Pour l'instant, il est plus sain d'accroitre ses activités en comptant sur s'unir avec quelqu'un d'autre. Vous le faites, le cas échéant, mais jamais en priorité.

- Dens les composents du Thomson et Siemens au sein du programme auropéen Jessi. IM veut y perticiper. Doit-il le faire, selon yous ?

- Jessi concerne anssi les équipementiers et les clients. Il peut donc s'appuyer sur tous ceux qui offrent une assistance en talents et en moyens techniques. Il est évident qu'un groupe comme IBM devrait y avoir sa place. Nous n'avons rien contre. Nous nous sommes d'ailleurs efforcés de les faire participer à certains projets Eurêka. Mais les Américains, unis au sein du programme Sematech, ont dit, pour la première fois de leur histoire : « pas d'étrangers ». Pour notre part, nous avons aidé IBM en Europe car ils y ont une activité complète : recherche, développement, fabrication et vente. Nous aussi, aux Etats-Unis, notre présence est complète en microélectronique. Pourtant, les Américains ont refusé que nous

participions à Sematech, nous opposant des excuses « pauvres ». Si nous avons laissé incompatible avec leur parc. Il y a deux cents millions de postes entrer IBM, nous exigeons que les mêmes règles nous soient appliquées.

· - En d'autres termes, vous dites : si IBM participe à Jessi, nous devons avoir accès à

- Non. Nons disons aux gouremements: Attention, si les Américains ne veulent pas laisser entrer les Européens alors qu'ils répondent à toutes les exigences demandées, pourquoi laissez-vous entrer les Américains en Europe?

#### **Des actions Polygram** en Bourse Vous pariez de Jessi ?

- Non, De tout. Nous ne sommes pas même d'accord pour qu'IBM continue à participer à Eurêka, si on continue avec un tel cynisme. Comment peut-on jouer le même jeu, si c'est avec des rècles différentes ?

- Comment analysez-vous la position des Américains sur la télévision haute définition (TVHD) ? Changent-lis leur fusil d'épaule ?

- La situation n'est pas si grave que cela. Mais elle est un pen compliquée. Aux Etats-Unis, le marché des appareils est dominé par des non-Américains, Européens (2) ou Japonais. A l'inverse, les émetteurs sont des entreprises privées américaines. Il faut rappeler en outre que les normes japonaises (110 volts et 60 périodes), pour des raisons historiques, sont les mêmes que celles en vigueur aux Etats-Unis.

- L'an passé, on avait l'impression que les Américains evalent refusé clairement le standard japonais...

BULLETIN

D'ABONNEMENT

Mais je ne suis pas convaincu qu'il est possible de faire des accords de ce genre avec enx. Automatiquement, notre présérence est européenne et, le cas échéant, il peut y avoir un accord avec un Américain d'envergure locale. Nous avons aussi quelques alliances avec des sociétés japonaises, mais seulement dans les cas où nous conser vons le pouvoir de détermines notre propre destin.

- Comptez-vous toujours mettre en Bourse une partie du capital de Polygram ?

- Oui. Nous considérons cette activité comme très stratégique. Sans elle, pas de disque compact. Nous allons mettre un petit paquet d'actions en bourse.

- Je ne sais pas encore. Certainement pas plus, peut-être

Pent-être encore cette

On parle aussi de négocia tions avec l'américain A

- Oni. Ils ont dit qu'ils

n'accepteraient pas un système

de télévision aux Etats-Unis...

Cette position reste valable. Ils

ont refusé le standard japonais.

Ils ne l'accepteront jamais. Mais

des adaptations du système euro-

oéen sont nécessaires pour qu'il

fonctionne aux normes améri-

caines. Ils veulent s'assurer que

le système leur convient, s'il est

vrai qu'il débouchera sur la

haute définition... Car accepter

la norme MAC leur coûtera de

vous inquiète donc pas ?

souligne.

évident.

rêts convergents...

la rue, c'est différent...

votre défense ?

Europe.

- La position américaine ne

- Pas du tout. Surtout depuis

laquelle ils ont pu voir les

démonstrations des industriels

européens. Des industriels qui

ont coopéré volontairement, je le

pour vous, est un allié ou un

- Finalement, Thomson,

~ Ce n'est pas un allié, c'est

- Mais vous avez des inté-

- Sur ce qui est précompéti-

- Pourquoi lui avoir vendu

- La situation change, ces

dernières années. La paix éclate

de tous les côtés. Les budgets de

la défense ne sont - heureuse-

ment - pas les plus populaires.

Les clients «exotiques» n'ont

pas beaucoup d'argent à dépen-

ser. Même un spécialiste n'a pas

de place s'il ne possède pas

l'envergnre nécessaire pour

concurrencer des groupes réali-

sant de gros bénéfices, établis

dans un pays ayant des forces

importantes. En outre, Thomson

est la plus grande entreprise de

l'électronique de défense en

marier votre division médicale.

qu'il fallait « sauver » notre

médical. Mais nous assistons

aussi dans ce métier à une

concentration très forte. Notre

division médicale va très bien,

elle redevient bénéficiaire, son

carnet de commandes n'a jamais

été aussi plein. On serait tenté de

dire : Le mariage n'a pas mar-ché. On continue à vivre seul.

C'est possible. Mais comme nous

cherchons toujours à faire ce

qu'il y a de mieux, nous noucas déjà des alliances partielles dans

certains domaines, tant en

Europe qu'en Asie ou aux Etats-

Unis. Sans aucun doute, cette

activité va continuer encore en

très bonne santé, et si elle ren-

contre un partenaire avec lequel

elle veut travailler nous sommes

elle qui décidera.

Peut-elle vivre seule ?

- Vous n'avez pas réussi à

- Nous n'avons jamais dit

tif, nous avons des contacts très

intensifs. Mais pour la lutte dans

 Polygram les distribue déjà en Europe. Il y a une amitié qui se développe. Je ne sais pas à quoi cela va aboutir. Mais vous savez, leurs patrons possèdent des dizaines de millions de dol-

#### Une pression sur les prix

Dans les composants

- Les circuits intégrés, une de nos quatre activités, passent par des difficultés assez graves. dues à la crise de l'informatique. C'est un secteur où une pression s'exerce sur les prix des produits ayant atteint une certaine matula Foire de Berlin, au cours de rité, tandis que le marché est plus intéressant sur les produits nouveaux. Pour notre part, nous enregistrons de bons résultats pour le « pain de tous les jours ». mais nous devons nous battre encore sur les nouveaux produits. Nous sommes dans l'année la pire, car nos frais restent élevés alors que nous n'avons pas encore le résultat de ventes sur nos produits nouveaux, que nous ne fabriquons qu'à petite échelle.

- Vous allez perdre de l'argent dans ce secteur ?

- Dans les circuits intégrés, le cash-flow est encore négatif. mais cela ira mieux l'année prochaine.

 Cela explique-t-il la baisse de votre résultat d'exploitation au premier semestre ?

- Le résultat d'exploitation n'est qu'une ligne dans notre bilan. Nous regardons surtout le bénéfice net.

Il est gonflé par des plus-

values exceptionnelles... - Je parle du bénéfice après taxes et impôts, qui inclut le résultat d'exploitation et le financier. Pour nous, c'est aussi bien de réduire les frais financiers que d'abaisser le prix de revient d'une usine. Les résultats de Philips s'améliorent pas à pas. Nous avons repris le chemin de la croissance du bénéfice net. Certes, il a été gonflé comme vous le dites, mais cela fait vingtcinq ans que c'est le cas. Cette année, nous allons faire un résultat supérieur à celui de l'an

- Quel objectif de rentabilité avez-vous retenu pour votre centenaire, en 1991 ?

- Nous estimons que 10 % du capital propre après taxes est revient à un bénéfice net de 3 % environ pour nous. Bien sûr, nous pensons pouvoir retourner à des le passé. Mais 3 %, ce serait déjà le meilleur niveau de nos derniers bilans. >

Propos recueillis par **CHRISTIAN CHARTIER** et FRANÇOISE VAYSSE

(1) Il s'agit de la plus grande foire d'électronique grand public d'Europe. (2) Philips (Pays-Bas) et Thomson (France) détiennent à eux deux la monté du marché. tout à fait d'accord. Mais c'est - Mais vous accepteriez un

Edité par la SARL le Monde **ABONNEMENTS DURÉE CHOISIE** BP-507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Durée de la seclité : TEL: (1) 42-47-98-72 **TÉLÉMATIQUE** Capital social : 620 000 F Composez 38-15 - Tapez LEMONDE THE PLANT MINIST SUBSE ou 36-15 - Tapez LM 365 F 399 F 504 F 700 F Société civile « Les Rédectours du Monde », 'in Société enonyme des lecteurs du Monde, 720F 762F 972F 1490F 1= 1300 P 1300 P 1300 F 2450 F Le Monde-Entreprises, ÉTRANGER : par voie étienne tarif sur demande PUBLICITE Reproduction interdite de tous article, sauf accord avec l'administration Poster words abouting TH: (1) 45-55-91-12 on 45-55-91-71 Commission paritains des journaux et publications, nº 57 437 ESSN: 0395-2037 The MONDPUB 206 136 F Localité: ... PORTAGE: pour tous reaseigneme tel: 05-04-03-21 (mméro vert) et index du Moede au (1) 42-47-98-81. Changements d'adresse définitéles en provi-soires : aos abomats sont invités à formu-les teur demande dons somaines avent leur départ. Jointre la demaire bande d'esvoi à toute correspondance. PORT PAYÉ : PARIS RP ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE - eode d'accès ABO

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

# **AFFAIRES**

# Hôpitaux en auscultation

Concurrence et nouvelles règles de financement obligent à une rationalisation. Sociétés d'audit et de conseil entrent dans les établissements, secteur public en tête, pour doper leur gestion. Les « grands » sont sur le créneau, mais de nouveaux venus entendent s'y faire une place

U début de 1987, Serge Fontaresky, directeur depuis deux ans du centre hospitalier une idée en tête, un e projet d'entreprise > : transformer compiètement l'accueil des malades (- faire du centre l'hôpital le plus accueillant de France, dit-il en toute simplicité. Un retour à la mission originelle de l'hôpital »). Cela veut dire transformer les méthodes de travail et les structures de management en brisant la clôture entre les soignants et l'administration et en entraînant l'ensemble du personnel. Si les objectifs lui paraissent clairs, comment les mettre en œuvre ? Comment parvenir à réduire les files d'attente, faire collaborer les services, et pour commencer « faire prendre » l'idée ?

Serge Fontarensky prend une initiative inédite : il fait appel à une société de conseil (Bossard consultants) qui va l'aider à préciser les objectifs, trouver les méthodes, construire des équipes, discerner les phases, monter l'opération et sensibiliser le personnel. Une intervention qui durera près de dix-huit mois et culminera en mai 1988, avec des assises du per-sonnel réunissant 350 des 5 000 salariés du CHR, des médecins chefs de service et leurs adjoints aux infirmières, aux administratifs et aux contremaîtres. En même temps, on va aménager les locaux pour améliorer le confort des malades en prévoyant dans tous les services des espaces d'accueil, et faciliter les visites des familles, qui aujourd'hui ne se perdent plus dans

Un hôpital psychiatrique de Franche-Comté doit revoir en pro-fondeur sa capacité d'accueil ? Il confie aussi analyse des besoins de la population et étude de la concur-rence à une société de conseil, qui va lui proposer de réduire de moitié

Serge Fontarensky, qui a consacré 4,5 millions de francs à son projet, y compris la formation du personnel et les honoraires du consultant (près d'un tiers au total), estime que « la rentabilité est supérieure à tout le reste ». Aujourd'hui il envisage de faire appel à une société spécialisée pour rentabiliser sa gestion de trésorerie. Il a peut-être été le premier, il est peut-être le plus enthousiaste. Il n est pas isolé.

Longtemps fermés à toute intervention extérieure, les hôpitaux, publics ou privés, s'ouvrent aujourd'hui 211x sociétés d'audit et de conseil, au point de susciter de nouvelles vocations chez les géants du secteur. Stratégie et développe-

ment, management général, mobilisation des hommes, organisation industrielle et logistique, information, communication interne ou externe, qualité : tous les étages des établissements sont aspirés dans cette recherche de la perfor-

Unis. Outre-Atlantique, les 7 000 hôpitaux, engagés dans une concurrence sauvage, y recourent à outrance. Ils ont ainsi créé un marché très convoité aujourd'hui, dans lequel Arthur Andersen, premier pour le conseil, deuxième pour l'audit, s'est taillé la part du lion avec 55 millions de dollars de chiffre d'affaires (363 millions de

#### Les nouvelles règles financières

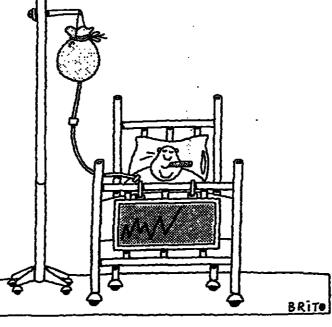
En France, ce sont les nouvelles règles financières, au moins a<u>ntan</u>t que la concurrence, qui incitent les hôpitaux publics à faire appel à des consultants. La substitution d'une allocation budgétaire globale par établissement à un prix de journée par personne impose une gestion optimale des ressources et une planification rigoureuse.

Du jour an lendemain, les ges-

tionnaires se sont retrouvés face à des impératifs de chefs d'entreprise. Or seule l'aide de compétences extérieures permet un pilo-tage efficace d'établissements aux multiples activités. Blanchisserie, haute technologie médicale on gestion des services relèvent de métiers différents, soumis à la concurrence des spécialistes : Nous devons faire aussi bien que les professionnels du secteur. disait Jean Choussat, l'ancien directeur général de l'Assistance publique de Paris (le Monde Affaires du 2 juillet 1988).

Pressentant cette mutation, Arthur Andersen, une des pre-mières firmes mondiales d'audit et de conseil « tous azimuts », qui a travaillé à fond le monde hospitalier britamique, a décidé d'accroître sa présence en France dans ce secteur. Partie de l'évaluation classique des systèmes d'information ou des techniques de contrôle de gestion, cette société a décidé d'accompagner l'évolution, en allant par exemple vers la mise au point d'indicateurs de gestion au niveau de chaque centre de responservice.

C'est le premier pas vers la mise en place de comparaisons des coûts des stratégies thérapeutiques ou vers l'instauration d'indicateurs de qualité, objectifs à plus ou moins long terme des gestionnaires et des



Pent-on réellement aller jusquelà dans le domaine de la santé ? En va-t-il de l'hôpital comme d'une entreprise? « Dans les hôpitaux, on a affaire à de grands processus industriels sur lesquels on peut appliquer des méthodes de gestion traditionnelles; mais il y demeun des aspects bien spécifiques, expli-que Armand de Rendinger, de chez Arthur Andersen. Les interactions entre services sont complexes et importantes. Les filières d'accès à la distribution de soins sont variables. Il n'y a pas de standardisa-tion possible. On peut rentrer à l'hôpital pour un accouchement ou pour une opération à cœur ouvert. Il n'y a rien de comparable. Et surrapide des technologies. >

Moyen-clé de l'évolution des bonitaux : l'informatique. Peat Marwick (chiffres d'affaires : 4 millions de francs dans le secteur de la santé en France), un autre géant international, qui comme Touche Ross, a mis le pied dans le marché français, s'appuie lui aussi sur ce nouvel outil. Ses experts sont intervenus il v a trois aus à l'Assistance publique de Marseille pour la gestion de la pharmacie : en fait un problème « classique » de rationalisation des flux par la suppression de stocks, de délais d'attente, et des modifications des techniques

Les consultants de cette entreprise out aussi pris goût à ce nouvel nomiques on financiers, mais aussi sociaux ou politiques. Ils sont même entrés dans les vraies coulisses du monde de la santé, c'est-à-

meau. Ce dialogne entre économistes et praticiens est parfois si difficile que ces sociétés out dit recruter des médecins ayant une double formation. Ils servent de traducteurs entre le langage des gestionnaires et le langage des médecins. C'est vrai chez Peat Marwick comme chez Arthur Andersen ou chez Bossard Consultants. Ce dernier, maintenant bien implanté dans le secteur de la santé (avec 10 millions de francs de chiffre d'affaires), s'est fait une spécialité de la mobilisation des ressources humaines. Mais tous le reconnaissent : les médecins commencent à s'ouvrir à la logique éco-

Avec un pen de retard sur le secteur public, un marché du « consulting » s'ouvre également dans les cliniques privées. Celles ci ne sont pas soumises aux mêmes contraintes budgétaires, mais doivent faire face à la montée des chaînes de cliniques et à de profondes mutations. La plupart des médecias fondateurs partent aujourd'hui en retraite sans pou-voir transmettre à leurs jeunes successeurs le patrimoine trop lourd de leur «outil de travail». Les audits d'acquisition ou les diagnostics financiers sont done fréquemment demandés. Arthur Andersen s'en est fait une spécialité après la commande d'un groupe qui a constitué une chaîne d'établisse-

La clientèle hospitalière est aussi convoitée par de nouvelles sociétés qui espèrent s'y faire un place. Parmi elles, Sanesco, créée par Jean de Kervasdoné, directeur des hôpitaux an ministère de la santé et de la solidarité de 1982 à 1986, chercheur devenu administrateur et socialiste passé à l'entreprise privée, peut se flatter d'être aujourd'hui le premier groupe spé-

cialisé dans le secteur sanitaire et social et notamment... de bien connaître les règles imposées par la tutelle administrative. Audit organisationnel, conception du système d'information – Jean de Kervas-doué a introduit la « médicalisation des systèmes d'information: dans les projets de réforme hospitalière, selon l'exemple américain font partie de sa panophe. Sanesco annonce un chiffre d'affaires de 21 millions de france pour 1989.

A côté des touche-à-tout comme Sanesco, Expertech vise un créneau bien précis: le conseil en technologie médicale. Fondée par Jean-Pierre Thierry et Claude Kornbium, qui furent, le premier chargé de mission au CESTA (Centre d'études des systèmes et techniques avancées), et l'autre en fonction dans des cabinets ministé-riels, cette petite société joue sur sa capacité d'assurer une « interface » entre chercheurs, industriels, politiques et médecins : « Un directeur d'hôpital s'interroge : faut-il ache-ter une bombe au cobalt ou un scanner? Nous essayons de lui apporter une vue prospective en fonction de l'évolution des technologies, de la politique de santé», expliquent les deux jeunes chefs

Après la dizaine de grandes sociétés qui interviennent en géné-ralistes à tous les niveaux de l'hôpital, même si elles cherchent à se donner des secteurs forts, de petites sociétés se mettent sur les rangs du « consulting », spécialisé ou non. « Attention, prévient Jean-Xavier Trazzini, président de la conférence des directeurs d'hôpitaux, elles devront, pour réussir, adapter leurs outils et leurs

YANNICK GUIHENEUF

1.2 特别知题《海

THE PERSON NAMED IN COLUMN 1 - 12 M

and the second

omitton Osborne

22 MC175W -- 11

# dire au siège de la Caisse nationale d'assurance-maladie : consultés sur

la façon de rendre plus opération-

nel le service informatique et de le transformer en véritable observa-

toire permanent des dépenses de santé, ils ont proposé une restructu-ration complète.

Des médecins

avec une double formation

Chez Peat Marwick on porte une

attention toute particulière à une partie des cadres hospitaliers : les

médecins. « L'aspect économique n'est pas primordial pour eux, et c'est normal. Il faut respecter cette

tent Joël Templier et Alain Lhom-

tition et dialoguer», commen-

Views that know no frontiers. The

Independent Views of World Affairs, Business, Finance, Science, Every Priday.

Traduction de l'annonce ci-dessus :

Points de vuez au-delà des frontières, *The Economist*, des analyses indépendantes sur les affaires du monde, de la finance, de la science. Tous les vendredis.

# TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE F. ven. soir et sam. VIEILLE CUISINE FRANÇAISE Spéc. de poissons. Poie gras
47.20.08.15 canard maison. Gibiers et imitres en saison. Carte 250/300 F. Salle ci 13, rue de Bassano, 164 46-36-65-81 Déj. et d'iner. Maintenir une cuinine imprégnée de traditions dans un cadre raffiné F/Lun. Spéc. jambon pays au sorbez melon, tournedou périgourdine. PMR 150/200 F. LE ZÉPHYR 1, rae da Jourdain, 20-43-59-20-41 De midi à 22 h 30. Spécialités DANOISES et SCANDINAVES, CANARD SALÉ, F. dim. SAUMON mariné à l'aneth. MIGNONS DE RENNE au vinaigre de pin. RIVE GAUCHE DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le semedi. Toujours son rapport qualité-paix, dant le 25, r. Frédério-Santon (Manch-Matanité) F. dim. 155 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute Faunée. Parking Lagrange. PAVILION MONTSOURIS 45-88-38-52 En bordure d'un des plus beaux pares de Paris, sous la verrière 1900, découvrez son 20, rue Gazan, 14º TLJ - Voiturier excellente cuisine. Carte, menu 235 F. Salons. 42-22-13-35 Fine cuixine dans un cadre d'époque. Messa-carte 135 F, vin et s.c. Vaste choix de T.I.j. spécialités. Service jusqu'2 23 à Rapport qualité prix excellent. LA PETTIE CHAISE 36, rue de Grenelle, 7ª Au ouzur du QUARTIER LATIN, dans un cadre à découvrir. Déjeuners. Diners. Soupers. Grillades. Choucroutes. Prissons. Coquillages. Salon pour 16, 20, 30, 60 couvers. Sur demande, étude de prix. ALSACE A PARIS 9, pl. Saint-André-des-Arts, 6°

المكناس الاعل

# tion

- BE = 1



appartements achats J. FRUILLANE. 54, mv. de La Morte-Ploquet (18º), rech. goar boke discts Bibl. et 605 APPTS B-, 7°, 18° 10° arrot. 45-66-00-75. ( 16° arrdt individuelles 20° arrdt BRY S/MARME résidentiel, près Name, 10° BER, pav., sé, nustique, 3 chères, cuis., beins, toisiette, jand, 400 m², 1 550 600 F. REGNIER, 254, av. P.-Broscolette, Le Perrens, TGL: 43-24-17-63. Heuts-de-Seine

NEEDLY 6 PCES 180 m², plerre de t., très bon état, 1 chire service, 1 park. Pous 000 000 F. Tél.: 45-61-00-66.

BOULDGNE, 3/4 PCES

Bon documentation sor CAGNES-SUR-MER

Courchevel 1550, au pied des

Vallees, "Les Brigues", une

résidence de haut standing avec

une vue remarquable. De très

beaux appartements avec cursine

indépendante et balcon.

Lpistes du domaine des 3

Bureau de vente: 75, avenue Marceau 75116 PARIS

Surface of Surface of Subdivision of Surface of Surface

Hamilton Osborne King

2 MOLESWORTH ST. DUBLING 01-760251 55501 - C SOUTH MALE CORK 021-271371

pavillons

F. CRUZ. 42-66-19-00 8, R. LA BOÉTIE, PARIS-Q-Gerando finanç, 5 000 000 F. AGENDA

IMMOBILIER

Cagnes-sur-Mer

COURCHEVEL

bureaux non meublees Locations demandes

REPRODUCTION INTERDITE

VERSAILLES R.D. Très bon stand. 180 m² de burx professionnels ou celeux + 2 perk, sous-soi 85 000 f per trimetre bons Ungert

Étudiant en pédiouriepodologie, recherche studio
ou F2, 35 à 40 m², sur 3e
Mandé, Bérauk, Vincernes
jungs'à 3 800 F (charges 45-09-85-34, le soir GROUPE ASPAC

1" RÉBEAU NATIONAL DE CENTRES D'AFFAIRE immeubles DÉ CENTRES D'AFFARRES
Propose bureaux et selles di riurien deuthés tes durées, 4 la service ; 18., 18kg, Pay service, tr., alique socienx, BOILOGNE 46-20-22-25 VINCENNIES ET MARNE 80-17-18-19 MARSELLE 91-72-45-00 PARIS 8-, 8-, 18-42-83-60-50 + DE 20 CENTRES EN FRANCE Info Minister : 30 16 ASPAC BOCKETE AKIRA YAMAMOTO ACHÈTE COMPTANT PARIS M BOISSIÈRE

UFFI 45-22-12-00 centre augussion, vds imm. libre, 8 appes F3 + mag. + msison. Poss. hôtel, 5C Havas régles, 08072 Nos Cedas, SP 348, réf. 0439, **DOMICELIATIONS** boutiques DOMECHIATION BURK, TELECOPE, TELEX. Ventes

**P. ST-PLACIBE** ST-DENIS, BABILIQUE (MY)

#### OFFRES D'EMPLOIS

AGECO, 42<del>-84-85-</del>28

ASSOCIATION RECH. DEPLOME DEPLOME
I. sup., espegiol perf. engprisanti odure et comunipage, sulaire fonct. publiqui
CLE.TURA LATEKA
68, bit des invelides,
75007 Peris,

rée français d'El Sa

CONTINUE CONT

DIRECTEUR Poste à pourvoir de solte. Léresser C.V., référ. et pro-ets avent le 15/10/89 à : L. le Président du Cantre

# D'EMPLOIS

ASSETANTE DENTARE QUALIFIÉE 10 ans exp. cherche amptel tempe plein, Paris ou benfieus Ess. 43-78-71-16 ap. 20 h.

Otrecteur technique. Pepe-teria, membre du comité de finaction. 41 ams. Ingérieur lipitémé. + IAE, 16 ams. l'expérience à différents postes de vesponsebilies, recherche costs similaire. Couvert à dif-férents types d'industries et égions. de préférence ville universitairs. 5, rue de Monttessuy 76007 Paris.

diverses

Ex. enseignanta, 80 ans, s'occuperat préfér. enfant (écouter, distraire : lecture jeux, aide psychologique, queiques heurse/semains. 43-57-05-46, 8 h-11 h.

L'AGENDA

Bijoux

**Spie Loisirs** 

KILLARNEY Irlande

Complese réaldantiel donnent sur les facs. 3 miles de la ville de l'Elemey. Lifés pour complese héselier/loiels. 2 300 m² sur 8 hactares de terrain. Vente par O.P.A. le 25 contens 1889.

Co-agents: Sonn Coyne and Co. Ltd., 1, Main Street - KILLARNEY Tel.: 19-44-353-64-31274.

**BIJOUX ANCIENS** AGUES ROMANTIQUES ACHAT OR

actuellament 20 % de réduction SILLET, 18, res d'Arcole, 75004 Paris, 42-54-00-53. Collections

Cours Élève ingénieur Arts et Médere, donne coure de mathe et physique jusqu'à in terminale. 48-48-35-18, M. Saluber Didier.

Élàve ingénieur Arts et Métiers donne cours de mattes et physique juequ'è la terrinde. 48-48-38-18 M. Spieber Dider.

**AFFAIRES** 

Ç.

# La « 2 CV des mers » ou le sous-marin nouvelle vague

A La Ciotat, Jean-Michel Onofri a créé Smal Industries autour d'un projet original : le sous-marin de loisir

TCI un mois ou deux, le premier hydroclub français devrait ouvrir ses portes à La Ciotat, avec l'aide de la mairie et du conseil régional. Il offrira aux et du conseil régional. Il offrira aux amateurs de spectacle sous-marin, à raison de 500 F les quarante-cinq minutes, des promonades dans l'anse du Mugel, par 20 à 30 mètres de foud, sant équipement ni entraînement particuliers. Pour observer l'un des plus beaux sittes de la côte méditerranéeme, il suffire de s'asserir à câté du pilete. pullira de s'assecir à côté du pilote du Smal 2, un petit sous-marin biplace conça par un Français de biplace conen par un Français de trents-quatre ans, Jean-Michel Onofri. Voilà un an et demi que ce jeune centralien a créé sa société, Smal Industries, qui emploie aujourd'hui trois personnes: luimême, sa femme et Christian Boy, un ancien de la COMEX, Son but : persor sur le marché international des loisirs sous-marins, grâce à un petit appareil spécialement étudié pour cet usage, « alors que la dixeine d'exploitations actuellement recessées utilisent des sous-marins de conception classique», marins de conception classique»,

#### Trouver ies capitaux

Le Smal («sous-marin auto-nome de loisir...», plus un clin d'esil aux anglophones), agréé par le Bureau Veritas, a pu être bro-veté dans les principaux pays industrialisés du fait de son architecture très innovatrice. Il est en effet conçu autour d'un cylindre vertical en matériau transparent, à vertical en matérian transparent, à la fois lablot et habitacle, permet-tant une vision de 360°. Aprintez des ballasts, deux moteurs électri-ques (peints en jaune) connectés à des batteries, une alimentation en oxygène assurée par un rack de bouteilles (autonomie de survie : soixante-douze heures), une coque en acier peinte en bianc, et vous obtenez un engin pen orthodoxe de 3,5 mètres de longueur sur 2,4 mètres de hautour, léger (envi-ron 3 tonnes), donc remorquable par un dinghy, et cependant capable de descendre jusqu'à 50 mètres de profondeur, sans gêne pour le passager... et sans effaroucher les poissons! Le contact par téléphone acoustique est mainiens avec le

exploitation est négligeable compa-rée à celle requise par les gros sous-

marins de tourisme construits par les Canadiens et les Finlandais, qui

les Canadiens et les Finlandais, qui emportent une trenteine ou une cinquantaine de personnes à la fois. Le marché potentiel du Smai est donc a priori plus large que celui de ses grands concurrents.

« L'hydroclub est conçu comme un aéroclub: vous pouvez soit effectuer des promenades, soit prendre des leçons de pilotage, précise Jean-Michel Onofri. Je pense qu'au bout de six mois d'exploitation nous aurons prouvé que ce concept est rentable. Et nous aurons acquis le know-how nécesaurons acquis le know-how néces-saire pour vendre des exploitations clés en main à des hôtels, des villages de vacances, etc. » Encore faudrait-il que dès maintenant il trouve les capitaux nécessaires à l'industrialisation des Smal et à leur commercialisation dans le monde entier. Une véritable course

C'est après avoir travaillé sept ans chez Alsthom que Jean-Michel Onofri décide de créer son entre-prise. Il commence par s'offrir des études de gestion à l'IAE d'Aix-en-Provence. En cours de route, il conçoit les premiers plans de son sous-marin de loisir. Une idée qui lui est venue « comme ça ». Fin 1987, je suis allé voir le conseil régional avec mon projet de « 2 CV des mers » pour obtenir des crédits. « Cela les a beaucoup amusés ! », raconte-t-il. Hourousement, l'ANVAR croit au projet et accorde une subvention de 200 000 F pour les études complé-mentaires. Smal Industries, SARL créée en mars 1988 avec quatre copains, fait faire une enquête par la SOFRES auprès de huit cents personnes. La moitié environ s'affirment intéressées par des pros'affirment intéressées par des pro-menades sous-marines; quelque 30 % sont prêtes à payer 300 F par plongée; 15 % sont prêtes à payer 500 F. Les Smal seront donc conças pour être rentables dans ces

Mais les économies de Jean-Michel Onofri et de ses associés ne peuvent couvrir la construction d'un prototype. L'ANVAR, à nou-veau sollicitée, accorde un prêt de 600 000 F en octobre 1988. Contrairement à ce qui était prévu, les banques refuseat au dernier moment de prêter une somme équisurface. valente à la jeune entreprise. A
L'infrastructure nécessaire à son
exploitation est négligeable compament pourtant que le marché mon-

devrait atteindre 250 millions de dellars au cours des années 90, avec une centaine d'appareils en service. Et les prix de revient par passager du Smal (environ 500 000 F) est tout à fait compéti-tif avec celui des gros sous-marins utilisés dans les Caralbes, entre autres. Malheureusement, l'inventeur n'a d'antre caution à offrir que son futur « héhé »...

# Une fonctionnalité évidente

Jesn-Michel Onofri rame alors comme un fou et grappille auprès d'une trentaine de particuliers de quoi boucler l'opération. En janvier dernier, le capital de Smal Indus-tries est porté à 500 000 F, et la februier de particuler est fabrication du prototype est enta-mée. Commandés à quatre gros sous-traitants, les différents compo-sants sont assemblés par Jean-Michel Onofri et son équipe. En juillet, le Smal 2 est mis à l'eau. Il a effectué depuis lors plus de quatre-vingts plongées.

Il s'agit donc maintenant de ven-dre le Smal dans ses différentes versions. En monoplace (Smal 1), il peut permettre à des entreprises comme EDF, Total, le CEA, les ports autonomes et autres d'anvoyer leurs propres experts ins-pecter des installations sous-marines. Un corailleur corse envi-sage d'acquérir un Smal 1 pour pouvoir travailler à de plus grandes profondeurs. Japonais et Finlandsis sont intéressés par le Smal 5. Selon Yamaha, la marché de vinet annasenterait un marché de vingt appasontrait un marche de vingt appareils par an. La firme nippone, candidate à l'importation des Smal, a déposé un dossier pour que l'exploitation en soit autorisée au Japon. Malmari Winberg, groupe finlandais qui a notamment fabriqué le récemment mis en service à Oki-nawa et propose également des ver-sions dix places en leasing, aimerait ajouter les Smal à son catalogue.

Pour que tout cela se concrétise, il faut que Smal Industries puisse augmenter rapidement son capital d'un montant équivalent sont déjà assurés, grâce en particulier à l'ANVAR. Mais, pour le moment, ancune des sociétés de capital-risque contactées par l'entreprise n'a réagi. Apparemment, les étran-gers sont plus intéressées par cette innovation que les Français...

**MARTINE LEVENTER** 

# L'HOMMME DE L'ART

dial des sous-marins de tourisme

# **Emballeur de luxe**

Alain Chevassus a com-mencé par vendre des sachats en plastique, puis des pots de yeourt. Aujourd'hui qu'il est à le tête de Techpeck International (TPI), il supervise la fabrication des flacons du dernier parfum de Guerlain, des boîtes à poudre Chenal ou des étuis de rouge à lèvres Shisheido. « Je préfère avoir fait le chemin comme cela qu'en sens inverse », comments ce PDG de quarants-quatre ans Alain Chevassus a comce PDG de quarante-quatre ans d'origine stéphanoise. Cet itiné-raire lui aura en tout cas valu de faire partie de la liste des sélec-tionnés pour l'oscar de l'embal-lege qui sera remis le 2 octobre par le journai *Pack lafo*. Il s'y retrouve en concurrence avec E Vincent Bolloré, Claude Picot, E de Saint-Gobein Embellage, A Jean-Pierre Ergas, de Cebal, et quelques autres.

« J'aime le commerce, la finance et l'industrie », dit Alain Chavassus, ancien élève de l'Ecole supérieure de commerce de Lyon. Ces trois cordes à son arc lui permettent de supervi les différentes phases du déve-loppement de TPI. Filiale d'Eurocom qui possède 62 % du capital, TPI a réalisé en 1988 un chiffre d'affaires supé-neur à 1 milliard de francs et 33 millions de francs de béné-

Alain Chevassus a décidé d'installer cette firme, résultat de la fusion entre le groupe LIR et Gault-Framont, sur le marché de l'emballage de luxe. Pour vendre leurs shampooings, crèmes de besuté, produits de maquillage et autres parfums, les fabricants de cosmétiques se font en effet la guerre des joils paquets. Et ils y mettent le prix : une boîte de maquillage encore vide peut valoir 150 F1



Alain Chevaseus

Ce marché est estimé à 10 milliards dans le monde, dont la plus grande partie aux Etate-Unis et en Europe. Alain Che-vassus assure en détenir 15 % et ambitionne 20 % dans les prochaines années. AMS Packa-ging, une filiale du groupe Car-naud et Reboulisofra, une société franco-britannique, et TPI détiennent à elles trois la moitié de ce marché. Une multitude de petites entreprises se partagent le reste.

Pour concentrer tous ses efforts sur ce secteur de l'emballage de luce, Alein Che-vessus se débarrasse des acti-vités annexes. Il vient ainsi de céder une société qui fabriqueit des sachets pour envelopper les croissants. En revenche, il a fait l'acquisition de Decoplast, spé-cialisée dans les emballages pour shampooings, ou de Benson qui lui permet de conforter sa position sur le marché italien. Car Alain Chevassus sait bien que, hors de l'internationalisa-tion, il n'y a point de salut. Sur les seize usines de TPI dont le siège est installé à Chevilly-la-Rue (Essonne), trois se trouvent aux Étate-Unis, deux en Italie et une en Espacene. Elles emploient au total deux mille personnes.

« Notre activité, qui est un compromis entre l'art et l'industrie, suppose une grande fiexibi-lité, explique Alain Chevassus. sonnes, une unité de production ient trop lourde à gérer. » l'amélioration de la productivité. « Quand on fait 20 % de croissance, les effectifs augmentent seulement de 10 % », lance-t-il avec fierté. Il est vrai que la moitié des usines de ce petit groupe ont moins de cinq ans et tement automatisées

« La confiance de nos actionnaires dans ces réserves de croissance et de productivité explique sans doute une des reisons de la bonne tenue de notre titre », estime le PDG de TPI, cotée au second marché de la Bourse de Nantes depuis janvier 1988. Sa capitalisation bour-sière s'élève à 900 millions de francs. En neuf mois, l'action est passée de 224 F à 330 F.

Peut-être les effluves du Numéro 5 de Chanel ont-alles porté chance à TPI. La capsule du célèbre parfum avec lequel dormait Marilyn Monroe était en effet fabriquée par la société Lefebure. Une des premières acquisitions de TPI !

was that know frontiers

# Rhône-Poulenc attend l'autorisation pour lancer des titres participatifs

A condition que M. Pierre Bérégovoy donne son feu vert. Rhône-Poulenc émettra dans quelques semaines des titres participatifs d'un type nouveau qui lui permettront de financer ses récentes et ses prochaines acquisitions sans alourdir trop son endettement.

Officiellement, une entreprise nationalisée n'a que deux moyens d'augmenter ses fonds propres : par une dotation en capital de l'Etat ou par émission de certificats d'invesement. Mais l'Etat actionnaire est peu généreux et, si les besoins de financement d'une entreprise sont supérieurs à ce que peut four-air le marché domestique, les certificats d'investissement sont insuffisants. Inutile de compter alors sur les investisseurs étrangers, ces actions sans droit de vote ne les intéressent pas. Comment financer alors des acquisitions importantes sur les marchés étrangers? Tel est aujourd'hui le problème de Rhône-

La firme chimique nationalisée, qui a récemment conclu le rachat de deux groupes chimiques étran-gers (RTZ et GAF), a besoin au minimum 12 milliards de francs. Sans parier de l'OPA qu'elle a lan-cée, via sa filiale Mérieux, sur le laboratoire canadien Connaught. Pour trouver l'argent nécessaire sans l'aide de l'Etat ni du marché financier français, Rhône-Poulenc, avec l'aide des banques améri-caines Shearson Lehman et Merril financier international original.

Ce nouvel instrument est tout entier bâti autour de la rémunération, seul critère capable de retenir l'attention à Wall Street on sur l'euromarché. Celle-ci sera double.

Une partie sera fixe et obligatoire comme pour l'obligation, mais une seconde, qui variera en fonc-tion des résultats, s'y ajoutera. En cela, le nouveau titre participatif s'apparente à une action classicependant rien d'une obligation non plus, car il n'est pas rembour-sable. Même s'il peut-être consi-déré comme un instrument de dette, celle-ci est doté d'un caractère perpétuel, c'est-à-dire non amortissable. La rémunération fixe sera quant à elle, supérieure de 50 % à tout ce qui existe déjà, puis-que, pour chaque titre de 100 F, l'intérêt fixe versé sera de 7,50 F an lieu de 5 F.

Ce nouveau monstre financi n'a pas encore reçu de feu vert officiel du ministère de l'éconor des finances. Pourtant, M. Bérego-voy a évoqué publiquement le titre participatif de Rhône-Poulenc à deux reprises. Et la presse a lon-guement disserté sur le phénomène. Cette manière de faire du ministre de l'économie indique-t-elle qu'il entend se blanchir en cas de veto gouvernemental? Le nou-veau titre participatif encourt le risque d'un refus de l'Elysée au nom du « ni nationalisation ni privatisation - de la Lettre aux Français. Cette innovation linancière peut être en effet interprétée comme une privatisation ram-pante : qu'on lui ajoute un droit de vote et elle devient alors une action comme une autre.

Si le feu vert est donné, Rhône Poulenc émettra pour environ 400 millions de dollars de titres, qui seront cotés à New-York et à Londres, soit 2,5 à 3 milliards de francs. A ce chiffre s'ajouteront 2,5 milliards de réserves pris sur les résultats à venir de Rhône-Poulenc, plus 2 milliards en provenance de cessions d'activités périphériques au sein des entreprises étrangères récemment rachetées. Soit en tout environ 7 milliards de francs. Le reste - 5 milliards - sera financé par endettement. Il est à noter que OPA lancée sur Connaught nécessite des capitaux supplémentaires, mais, là encore, la facture ne sera pas en totalité à la charge de Rhône-Poulenc, qui a déjà prévu de recéder 49 % du capital à des intérêts privês canadiens

# Pour répondre aux attaques boursières visant son capital La Navigation mixte préparerait

la restructuration de son activité « assurances »

Quelle stratégie M. Marc Fournier, président-fondateur de la Navigation mixte, a-t-il mis au point pour se défendre? Le diri-geant de ce conglomérat, dont le capital fait l'objet d'attaques répétees depuis le milieu du mois d'août, a demandé, mercredi 27 septembre, aux autorités boursières la suspension des cotations de sa société. Cette mesure concerne également les filiales d'assurances Rhin et Moselle, Via Vie et Via IARD. Le même jour, un conseil d'administration s'est tenu au siège de la Mixte, vraisemblablement pour présenter aux actionnaires la tactique mise au point par son président. Aucune nformation n'a filtré, et rien ne devrait être officiellement rendu public avant lundi. Il semble cependant que le projet de défense concerne la branche • assurances • du groupe. Certains évoquent l'ombre des AGF, qui détiennent déjà 5 % du capital, ou même l'allemand Allianz.

Les attaques visant la Navigation mixte – ou les rumeurs de raids – sont fréquentes depuis de nombreuses années à la Bourse. Car ce groupe mystérieux aux acti-vités multiples, allant de l'agroalimentaire à l'industrie et aux services, en passant par la finance et les assurances, apparaît comme la cible idéale pour être reprise et

#### M. Olivier Appert est nommé directeur des Hydrocarbures

Sur proposition du ministre de l'industrie et de l'aménagement du territoire, M. Olivier Appert, ingé-nieur en chef des Mines, a été nommé, au conseil des ministres du 27 septembre, directeur des Hydrocarbures. Il remplace M. Gilles

INé le 9 avril 1949 à Paris, M. Olivier Appert est ancien élève de Polytechnique. Il a successivement été en poste à Lyon, de 1974 à 1978, puis, de 1979 à 1981, au service des matières ères et du sous-sol au ministère premieres et cui sous-soi au ministere de l'industrie. Il fut ensuite chargé de mission amprès de M. Pierre Mauroy, premier ministre, adjoint au directeur des Hydrocarbures en 1983-1984 puis conseiller amprès de M. Fabius, premier ministre, et directeur adjoint du cabinet du ministre du redéploiement ndustriel et du commerce extérieur, Mme Edith Cresson, entre 1984 et 1986. Avant de rentrer en 1987 chez TRT (filiale de Philips) pour s'occuper de la stratégie industrielle de l'entreprise, il avait été affecté en 1986 an conseil général des Mines.]

revendue par appartements. De plus, son actionnariat, apparemment très diversifié (chacun des porteurs dépassant rarement les 5%), permet d'envisager des renversements d'alliances...

Jamais cependant, jusqu'à présent, de telles tentatives n'ont abouti. La dernière offensive en date, lancée au beau milieu de l'été a visiblement été jugée plus sérieuse obligeant alors M. Four-nier à réagir. Les transactions n'ont cessé de s'amplifier, et des groupes comme les AGF ont renforcé leurs positions. A titre d'exemple, mercredi 27 septembre, 317 000 titres représentant près de 3 % du capital avaient changé de mains dans la matinée avant la suspension de cotation. M. Marc Fournier, pour contrer les ardeurs de ses assaillants - qu'il aurait réussi à localiser. - serait en train de mettre une dernière main à son plan de défense, d'où sa décision de vouloir en retarder jusqu'à lundi l'annonce officielle. Selon diverses rumeurs, il s'appréterait notamment à renforcer l'actionnariat de Rhin et Moselle, en faisant revenir dans son capital la Suisse de réassurances. D'autres alliés, des banquiers pourraient également parti-ciper à cette réorganisation. Le nom de Paribas circulait même chez les boursiers, tout comme celui de l'assureur Axa Midi. Ce dernier a démenti être intéressé par

#### M. Michel David-Weill à la tête des trois branches de Lazard

M. Michel David-Weill, cinquante-six ans, succédera, le 1º janvier 1990, à Sir John Nott, ancien ministre britannique de la défense, à la présidence de Lazard Brothers, branche britannique du groupe Lazard. Dejà responsable des maisons parisienne et new-yorkaise, M. David-Weill sera ainsi le premier à diriger les trois entités de la banque d'affaires multinationale, spécialiste du marché des fusions et acquisitions. Il n'entend pas pour autant en modifier les structures ni la stratégie, mais compte profiter du potentiel de développement que donnera une meilleure coordination des trois

# NEW-YORK, 27 sept. 1

Fermeté en clôture

A l'issue d'une séance marquée par d'amples fluctuations, la Bourse de New-York a terminé la séance de mercredi sur une note ferme. L'indice Dow Jones a gagné 9,12 points, à 2 730,6. Le rché était modérément actif, avec quelque 159 millions de titres échangés. Le nombre des baisses dépassait, néanmoins, celui des sses : 813 contre 624. Le cours de 516 titres n'a pas varié.

L'accès de faiblesse du dollar, qui a entraîné une remontée des taux d'intérêt sur le marché obligataire, a pesé sur le marché. D'autre part, les perces sévères subies par IBM à la suite d'une stimation, par la compagnie, de énéfices pour le troisième trimestre, inférieurs aux prévisions des analystes, se sont propagées l'ensemble du secteur de l'infor-matique. Une demande sélective encouragée par des rumeurs d'OPA a entraîné des reprises, notamment pour les secteurs de production cinématographique. En effet Columbia a annoucé avoir accepté l'offre d'achat de Sony. Hausse de Philip Moris et

| _                               | _                       |                      |
|---------------------------------|-------------------------|----------------------|
| VALBURS                         | Cours de<br>26 sept.    | Cours du<br>27 sept, |
| Alcon                           | 74,62<br>42,50<br>57,50 | 75,87<br>43          |
| Bosing<br>Chase Manhettan Bank  | 57,50                   | 57.82 l              |
| Du Pont de Nacroura .           | 40,25<br>117,25         | 40,62<br>118,12      |
| Eagaman Kodek<br>Except         | 47<br>44,50             | 46,75<br>44,62       |
| Ford                            | 51,12<br>55,50          | 50,87<br>56<br>48    |
| General Mictors                 | 48,12<br>52<br>117,50   | 48<br>52             |
| Goodyear<br>LB.M.<br>LT.T.      | 117,50<br>60,50         | 111,62<br>60,12      |
| Metal Cli                       | 56,75<br>68,37          | 55,32<br>67,37       |
| Schlumberger                    | 42,62                   | 42.87                |
| Testaco<br>UAL Corp. es-Alleges | 51,12<br>276,50         | 50,62<br>278         |
| Union Cartide                   | 27,62<br>33,37          | 27,37<br>33,37       |
| Westinghouse                    | 33,37<br>66,62<br>66,50 | 86,12<br>64.87       |

#### LONDRES, 27 sept. \$ Nouveau redii

La Bourse de Londres a encore broyé du noir après l'annonce, mardi de mauvais chiffres pour le commerce extérieur brita valeurs a terminé sur un repli de 4,9 points, à 2,331,2 points. La crainte d'un relèvement des taux d'intérêt en Allemagne, qui, évidemment, se propageait en Grande-Bretagne, n'a fait qu'accentuer la morosité, consta-taient les courtiers.

pu secuniters.

Des valeurs vedettes comme lCI, British Airways et Glaxo out cédé du terrain, mais Jaguar a continué son ascension tout comme BAT, qui avait annoncé, mardi, un plan de restructuration défensif contre l'OPA de Hoylake, bien accueilli par le marché. En revanche, les valeurs de la consommation, de la construction et de l'immobilier out aouffert de la perspective d'une hausse des taux. Les valeurs électriques ont également été faibles. L'intérêt que manifesterait le français Axa-Midi pour le secteur des assurances en Grande-Bretagne a soutem cette branche. L'action de la célèbre maison Christies a progressé après une prise de participation de 7 % du groupe japonais Aska dans son capital. Les fonds d'État out terminé en baisse, tandis que les mines d'or étaient fermes.

# PARIS, 27 septembre 4 Prudence

dollar avait reculé dans la matinée marchés des changes demeure trop incertaine, aux yeux des milleux nanciers, pour que la cote, au plus

exceptions près. Euromarché a annoncé une perte de plus de semestre, mais le titre a paradoxale-mem progressé. Il est vrai qu'après los déclarations de M. André Bem-heim, le PDG d'Euromarché, les

Autre centre d'intérêt pour les coursiers : La Navigation mixte, qui depuis des semaines est très « travailée ». Le titre était en hausse de plus de 5 % en début d'après-midl.

Maigré la tansion observée sur les taux d'intérêt à court terme, le mar-ché se montrait donc somme toute résistant. En repli de 0,34 % au cours des premiers échanges, l'indi-cateur instantané cédait en fin de

La perspective d'une hausse des taux d'intérêt en Allemagne per exemple, qui serait suivie en France, a encore pesé sur le MATIF où, selon divers professionnels, « les pertes ont été sanciantes » ces deux der

valeurs a été suspendue pendent toute la matinée en raison d'une panne d'une partie du système liquide, Bouygues, Eurotunnel et Thomson-CSF étaient per exemple touchés per cet incident.

# **TOKYO**, 28 sept. 1

# Record

La Bourse de Tokyo a retondi, jeudi, à la clôture, l'indice Nikkel franchissant un nauveau sommet après un de 319,41 points (soit 0,90 %). Ce dernier a, en effet, terminé la séance à 35 689.98 vens.

Le précédent record remonte au 26 août, à 35 444,82 yens. Quasiment tous les investisseurs étaient acheteurs, constataient les courtiers après le nouveau recul du dollar face au yen, en raison des interventions répétées de la Banque centrale du Japon. Le marché a été très actif, avec plus de 1 milliard de titres négociés.

| VALEURS .   | Cours de<br>27 sept.   | Cours de 28 sept.  |
|---|--|--|
| tel irigustone anon grant pada Matters structural Heatare testabila Heatary ony Corp. | 770<br>1 840<br>1 920<br>3 610<br>1 850<br>2 340<br>1 160<br>8 550 | 785<br>1 920<br>1 960<br>3 590<br>1 930<br>2 340<br>1 020<br>8 580 |

# **FAITS ET RÉSULTATS**

Le capital de la SBF ouvert aux bunques et suit assurances. — Le capital de la Société des Bourses françaises (SBF) est ouvert aux banques, aux compa-gnies d'assurance et à la Caisse gnies d'assurance et à la Caisse des dépôts et consignations (CDC) à la suite de la modification des statuts de la SBF. Désormais, le capital de la SBF est détenn à 66 % par les sociétés de Bourse de Paris, à 10 % par les sociétés de Bourse de province, à 12 % par les banques, à 7 % par les compagnies d'assurance et à 5 % par la CDC. En principe, la loi de réforme boursière du 22 janvier 1988 avait mévu que seules les 1988 avait prévu que seules les sociétés de Bourse seraient action-naires de la SBF. Mais après les importantes pertes enregistrées par la SBF, notamment à la suite d'opérations perdantes sur le MATIF en 1987 et 1988, les banques, les compagnies d'assurance et la CDC ent participé à la fin de l'amée dernière à l'augmentation de capital par l'intermédiaire de deux sociétés de Rourse. La lei du 2 août 1989 sur la sécurité et la transparence du marché avait sup-primé l'obligation d'avoir la que-lité de société de Bourse pour être actionnaire de la SBF. L'assemblée générale de la SBF, qui s'est tenne le 26 septembre, a donc modifié les statuts de la société

□ Christie's: +66,5 % az premier semestre 1989. - Christie's International, le marchand d'art lonien, a enregistré, an premier

livres de bénéfice avant impôt (356,7 millions de francs), contre 20,6 millions au premier semestre 1988 (66,5%). La société a, notamment, vendu 104 lots d'une valeur supérieure au million de valeur superieure au million de dollars, contre 73 au premier semestre 1988. D'autre part, M. Yasumishi Marushita, diri-geant de la firmo de services finan-ciers Aska International, a acheté 11 millions d'actions de Christie's (6.5 % du capital) à l'homme d'affaires australien Robert

D Aleacieme de supermarchés: +6.4% au premier semestre. — Le résultat net consolidé du groupe Aleacienne de supermar-chés s'est élevé à 41,6 millions de france de consolier semestre 1989. france an premier semestre 1989, contre 39,1 millions au premier semestre 1988 (+ 6,4 %). Le chiffre d'affaires a augmenté de 13,2% pour atteindre 3,9 milliards de francs (3,43 milliards en France, 475,5 millions aux Etats-Unis), contre 3,45 milliards l'an

D Rapprochement Auguste-Thouard et Edward Erdman. -Auguste-Thouard (premier groupe immobilier d'entreprise en France) et Edward Erdman (conseil immobilier britannique) vont échanger des participations (15 % initialement) dans des filiales et des administrateurs au sein des conseils des holdings (à partir du 1° janvier prochain).

# **PARIS**

| Second marché (sélection) |                |                  |                         |                |                  |  |  |
|---------------------------|----------------|------------------|-------------------------|----------------|------------------|--|--|
| VALEURS                   | Court<br>préc. | Dernier<br>cours | VALEURS                 | Cours<br>prác. | Dernist<br>cours |  |  |
| Acoust & Pascrife         |                | 410              | (on ineferment          |                | 284              |  |  |
| Arrital                   |                | 22050 4          | Locardic                |                | 153              |  |  |
| BAC                       |                | 320              | Heraling Mining         | <b></b>        | 265              |  |  |
| B. Dayecky & Assoc        |                | 601              | Mitropersica            | ,              | 182.50           |  |  |
| RICH                      | ,              | 815              | Microsonics (bons)      | 23             | 16 0             |  |  |
| Raiss                     |                | 419              | Molex                   | 230,70         | 230 70           |  |  |
| Boinnet (Lyce)            |                | 300              | Navale Calasse          |                | 1290             |  |  |
| Cities de Lyon            | ····           | 2570             | Olivetti-Logalhex       | 240            | l-::: l          |  |  |
| Calbanas                  |                | 67G              | Ora, Gent Fis           | <b></b>        | 476              |  |  |
| Card#                     |                | 815              | Promote                 |                | 630              |  |  |
| CALORICCII                |                | 770              | PFASA                   | ļ              | 764              |  |  |
| CATC                      |                | 160              |                         |                | 94               |  |  |
| CD.K.E                    |                | 1880             | Prince Assesses         | ••••           | l ::::           |  |  |
| C. Equip. Best            |                | 421              | Poblicat. Filipecchi    | <b>]</b>       | 890              |  |  |
| CEGEP                     |                | 284 50           | Recei                   |                | 735              |  |  |
| CEP, Communication .      |                | 582              | Rény à Associés         | ļ              | 357              |  |  |
| Computs of Origony        |                | 943 ·            | Rindon-Alipes Eas (Ly.) | <b></b>        | 315              |  |  |
| CHIM                      |                | 714              | St-Honoré Marignon      |                | 245              |  |  |
| Codegor                   |                | 250 50           | SCGPM                   |                | 790              |  |  |
| Concept                   |                | 340              | Segin                   | 305            | 295              |  |  |
| Constantia                |                | 1220             | Sélection las, Lyan)    | 1              | 108              |  |  |
| Creats                    |                | 437              | SEP.                    |                | 525              |  |  |
| Defet                     |                | 170              | Sanitro                 | <b>}</b> ,     | 521              |  |  |
| Desphis                   |                | 615              | S.N.T.Google            |                | 355              |  |  |
| Decision                  |                | 1230             |                         |                | 518              |  |  |
| Davids                    |                | 580              | Sepa                    | l              | 294              |  |  |
| Dallace                   |                | 200              | Togernador Hold, Ruyani |                | 275              |  |  |
| Editions Balland          |                | 167 70           | TF1                     |                | 387              |  |  |
| Charles investigant       |                | 17 10            | Unilog                  |                | 195              |  |  |
| Financer                  |                | 235              | Union Fissec, de Fr.    |                | 581              |  |  |
| German                    |                | 590              | Valet Co                | I              | 214              |  |  |
| Gr. Foncier Fr. (G.F.F.)  |                | 334              | Year Saint Laurent      |                | 1026             |  |  |
| Guitagli                  |                | 985              |                         |                |                  |  |  |
| CC.                       |                | 276 50           | LA BOURGE               | CI TO          | AND THE          |  |  |
| kin                       |                | 294 90           | LA BOURSE               | י חטב          | AIRA I CT        |  |  |
| ideani                    |                | 150              |                         | TAF            | ) <del>27</del>  |  |  |
| <b>112</b>                |                | 300              |                         |                |                  |  |  |
| int, Metal Service        |                | 1134             | <b>- 1</b> 12           | f LEM          | ONDE             |  |  |

#### Marché des options négociables le 27 septembre 1989 Nombre de contrats : 17 908.

|                            | PRIX              | OLITOIR D VCDVI     |                                  | OFTIONS DE VENTE |                 |
|----------------------------|-------------------|---------------------|----------------------------------|------------------|-----------------|
| VALEURS                    | exercice          | Sept                | Déc.                             | Sept             | Déc.            |
|                            | CAGCACC           | dernier             | dernier                          | dernier          | demier          |
| Accer                      | 888               | 9,50<br>58          | 32,19<br>78<br>38<br>11,59<br>85 | _                | _               |
| OGE                        | 440               | 58                  | 79                               | 1                | 3               |
| Of-Aquitaine               | 528               | 14                  | 38                               | 1 - I            | 12,68           |
| Executed SA-PLC .          | 528<br>70         | 5                   | 11,50                            | 0,45             | 12,68<br>5,55   |
| Lafarge-Coppée<br>Michelia | 1 880             | 16                  | 85                               | 13               | 39              |
| Michelia ,                 | 286               | 8.88                | 8                                | 6,50<br>6,50     | 11,50<br>39     |
| MGE                        | 1 500             | 24                  | 95                               | 6,59             | 39              |
| Parket                     | 520               | 24<br>9,50          | 20<br>62<br>43<br>37<br>9,40     | -10              | -               |
| Pergest                    | 925               | 6                   | G2                               | 6                | <b>42</b><br>13 |
| Scing-Gobein               | 689<br>528<br>200 | 20,50<br>12<br>0,10 | 43                               | 1 - 1            | 13              |
| Société générale           | 528               | 12                  | 37                               | -                | _               |
| Diometer CSF               | 290               | 0,10                | 9,40                             | 13               | 16              |
| Source Petries             | 1800              | 24                  | 133                              | 3                | 68              |
| C. II                      | aca i             | 45                  | 4.5                              | 1                | 9/9             |

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 27 septembre 1989 Nombre de contrats : 63 718.

| COURS                | ÉCHÉANCES        |               |                  |                           |  |  |  |
|----------------------|------------------|---------------|------------------|---------------------------|--|--|--|
| COURS                | Déc. 89          | Ma            | rs 89            | Jain 90                   |  |  |  |
| Dernier<br>Précédent | 107,24<br>107,18 |               |                  | 196,74<br>1 <b>96,8</b> 0 |  |  |  |
|                      | Option           | s sur notionr | rel              | _                         |  |  |  |
| PRIX D'EXERCICE      | OPTIONS D'ACHAT  |               | OPTIONS DE VENTE |                           |  |  |  |
| TAIN DEVENDICE       | Dác. 89          | Mars 90       | Déc. 89          | Mars 90                   |  |  |  |
| 106                  | 1,41             | 1.79          | 9,30             | 8,75                      |  |  |  |

# **INDICES**

# **CHANGES**

Dollar : 6,38 F 1 Le dollar s'inscrivait en légère hausse en Europe, le jeudi 28 septembre, après avoir chuté la veille en raises des nombreuses interventions de banques centrales. La devise américaine s'échangent à 6,38 F. contre 6,3515 F la veille à la cotation officielle. Le dollar a ciléturé de nouveau en baisse à Toloya à 140 95 vers

Tokyo, à 140,85 years. FRANCFORT 27 sept. 28 sept. Dollar (ea DM) . 1,8885 1,8889 TOKYO 27 sept. 28 sept. Dollar (en yeas) 141,35 148,85 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (28 scpt.). ... 51/453/4% New-York (27 sept.). . . 991/16% Indice général . 2681,66 2696,18

## **BOURSES** PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

26 sept. 27 sept. Valeurs françaises . 128,4 Valeurs étrangères . 119 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 549 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1919,69 1938,61 (OMDF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 531,99 538,21 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones) Industrielles ..... 2663,94 2673,96

LONDRES (Indice (Financial Times ») 

 Industrielles
 1913,5
 1907,4

 Mines d'or
 211,3
 212,9

 Fonds d'Etar
 85,89
 84,76

 TOKYO 27 sept. 28 sept Nikket Dowless ... 35 378,57 35 689,56

# LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

|                                | COURS DU JOUR  |  |                          | MOIS                                   | DELIX MOIS   | SEX MOIS   |  |
|--------------------------------|--|--|--------------------------|--|--|--|--|
|                                | + bas  | + lest   | Rep. +                   | 05 66p. –                              | Rep. + ou dép  | Rep. + ou dép  |  |
| \$2U<br>\$ cas.<br>Yes (100) . | 6,3850<br>5,4887<br>4,5306                                 | 5,4175<br>4,5374   | + 10<br>- 138<br>+ 139   | + 24<br>- 168<br>+ 166                 | + 30 + 55<br>- 271 - 232<br>+ 230 + 325  | + 148 + 218<br>- 718 - 639<br>+ 839 + 922  |  |
| DM                             | 3,3819<br>1,9548<br>16,1156<br>3,8985<br>4,6788<br>16,2934 | 3,3898<br>2,9986<br>14,1364<br>3,9040<br>4,6779<br>10,2719 | 각53 <b>4 원</b> 년<br>++++ | + 58<br>+ 46<br>+ 107<br>- 99<br>- 377 | + \$6 + 198<br>+ 75 + 92<br>+ 116 + 261<br>+ 194 + 134<br>- 247 - 247<br>- 859 - 781 | + 236 + 292<br>+ 284 + 246<br>+ 394 + 755<br>+ 294 + 364<br>- 689 - 613<br>- 2399 - 2227 |  |

# TAUX DES FUROMONNAIRE

| 512-IL 9 9/16 913/16 815/16 9 1/16 815/16 9 1/16 9 7/19   |  |  |  |  |  |
|---|--|--|--|--|--|
| T   1/4   7   1/2   7   1/2   7   1/2   7   1/2   7   1/3   7   1/3   7   1/4   7   1/3   8   7   1/3   7   1/3   7   1/3   8   7   1/3   7   1/3   8   7   1/3   8   7   1/3   8   7   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3   8   1/3 |  |  |  |  |  |
| Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.   |  |  |  |  |  |

7**5** 11

海豐 . .

2.5

7.75 : # . 1.5 S Mc 3 37 . ... 35% -T-1

24

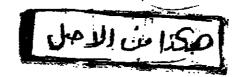
. .

Aprila

, . . 425 (125 (125 (1400) (1

Cote des cha

Tanger. 27/4 



••• Le Monde ● Vendredi 29 septembre 1989 31

5

# MARCHÉS FINANCIERS

| BOURSE DU 27 SEPTEMBRE  Cours relevés à 17 h 30 |  |  |   |  |   |  |  |  |  |   |   |
|---|--|--|---|--|---|--|--|--|--|---|---|
| Company At Elippo Com Prenier De                | eraier %   | · · ·  | <del></del>   | glemen   | t mens  | suel   |  |  | Compan VALEL   | IRS Cours Pretain cours                 | Demir %<br>costs + -  |
| 1050   Color tr                                 | Total  | Ligam,   Cli   | 10  | VALEURIS  Canse priode Labon ★ 1400 Lagrand OP) ★ 2150 Lacy Sower ★ 1831 Lackshop ★ 1841 Lackshop ★ 1842 Lackshop ★ 1843 Lack  | Presider Cours  1416 1444 3393 3853 3853 2215 2299 1850 850 850 850 850 850 850 850 850 850   | ** Compan- + section  + 314 1510 + 031 3080 - 279 510 + 270 1080 - 1 19 320 - 0 19 330 + 4 77 70 - 1 19 330 + 4 77 70 - 1 19 350 + 4 77 870 - 1 92 880 + 4 77 870 - 1 92 880 + 5 86 890 + 5 86 890 + 5 86 890 + 5 86 890 + 5 86 890 + 5 86 890 + 1 78 1270 + 1 25 890 - 1 01 1270 + 1 25 890 - 1 01 1270 + 1 14 1520 - 1 01 176 - 1 27 180 + 1 03 190 - 1 17 1405 - 0 18 177 - 1 17 1405 - 0 18 177 - 1 17 1405 - 0 18 177 - 1 19 1405 - 0 19 120 + 2 01 625 + 0 22 800 + 1 15 470 - 1 19 450 - 1    | Sel-Louis # 1535 7 Sulaman 3150 8 Sulaman 4 1077 1 S.A.T. # 1100 1 S.A.T. # 1100 1 Sul-Chik (figh 880 1 Sulaman # 880 1 Sulaman # 1085 1 Sulaman # 1080 1  | Densies  | 700 Pilitaria 1000 Honchet Ali 134 Imp. Chemi 780 Bild 205 Ine-Volande 197 Meta Denah 105 Metabahla 475 Metak 485 Sinnesote 370 Bebbl Corp. 280 Morgan II. 280 Pultralina 191 Pultral Don 485 Pultralina 191 Pultral Don 485 St. Helton C 285 Schlember 280 Sanness Al 376 Soay 58 Toubba Co. 285 Toubba Co. 285 Toubba Co. 285 Vani Reubs 285 Vani Reubs 285 Vani Reubs 285 West Deep 480 Morgan II. 285 Vani Reubs 285 Vani | 106 80                                  | 93 80 -1052<br>1182 -239<br>752 -194<br>1505 -398<br>1605 -398<br>1782 -098<br>1782 -098<br>1783 0 -152<br>1783 0 -152<br>1783 0 -153<br>1783 0 -153<br>1785 |
| 205 IC.C.F.st                                   |  | mptant (#6860)   | i - 011 i 700   | ISBAN-Scholo . J. 707  | <u>  702   700  </u>  | SIC  | Beyer J 1036 i 10  | 1026   - 0 97  | 3 29 Zambie Cor  | p                                       | 27/9  |
| VALEURS % % ds coupon                           | VALEURS Cours  | Demier VALEURS   | Cours Demier cours  | VALEURS  | Cours Densier cours   | VALEURS  | Ensission Rectat<br>Frais Incl. net  | VALEURS En   | ission Rachet<br>is inch. rupt   | VALEURS R                               | seiseise Rechez<br>rais incl. net   |
| CODEQUATIONS  Emp. 8,80 % 77                    | C.L. Martine C.L. Martine C.L. Martine C.L. Martine C.L. Martine C.Comp. Comp. | 223 50 Magnett S.A. 230 Minimum Part. 2030 Minimum Part. 2030 Minimum Part. 2030 Minimum Part. 2030 Minimum Part. 2031 Minimum Minimum Part. 2031 Minimum Minimum Part. 2031 Minimum Minimum Part. 2031 Minimum M | 144 200 480 2186 2170 1471 1119 780 243 378 245 10 245 530 245 530 2200 482,60 700 1787 1842 480 5810 384 640 3814 244 90 582 483 584 584 584 584 584 584 584 584 584 584 | Wetensen S.A. Breez. de Merce  Etræng AEG. Akso. | 145   145 | A. A. A. Action Action France Actions Finance Actions Affectionsian Actions Affectionsian Actions Affectionsian Actions Actions (and Cr ACT. School Service ACT. School Service ACT. School ACT. Forcion ACT. School Action Actio | 248 25 241 61  501 18 579 45  687 41 672 20  687 46 672 20  687 46 672 20  710 24 682 21  710 24 682 21  710 24 682 21  710 24 682 21  710 24 682 21  710 24 682 21  710 25 72 72  710 26 72  710 27 72  710 26 72  710 27 72  710 27 72  710 27 72  710 27 72  710 27 72  710 27 72  710 27 72  710 27 72  710 27 72  710 27 73  710 27 73  710 27 73  710 27 73  710 27 73  710 27 73  710 27 73  710 27 73  710 27 73  710 27 74  710 27 75  710 27 7 | Fismos-Index Simu   Fismos-Index Simu   Fismos-Indextins   Indextins   Index | 200 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20  | Placement J. Placement Pennier          | 177 84 174 16 711 85 1951 97 284 66 785 66 785 785 120 20 7850 85 7857 85 1107 37 114 17 115 25 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 12 285 13 285   |
| ECU   | URS COURS DES BILLE  | B ET DEVISES  OF in Silo on based  Of in (see lagged)  Pine (sentencine (20 ti)  Pine (sentencine (20 ti)  Pine selem (20 ti)  Pine de 20 dellem  Pine de 50 dellem  Pine de 50 panse  OF Pine de 10 dellem  OF Cristine   | COURS DURS 27/9  COURS DURS 27/9  76360 75800  7640 75800  440 433  557 860  2586 2586  2586 2586  266 445  466 445   | Coperat Gerbat Gerbat Gerbat Berg Dagsme Hutho-Reglin-Zum Hoopses Hotels Hooles Pracisle, Persis Roumen N.V. Sh-Gobels-Embellings Sare, Espin, Web. S.P.B. S.P.B. S.P.B. S.P.B. S.P.B. Whether | 335<br>205<br>206<br>210<br>297<br>240<br>221<br>362 60 182 0<br>182 50 181 50 1890<br>381<br>380<br>380<br>121 90 e 1620   | Epuspa J. Epuspa Long-Tama Epuspa Panalin Epuspa Panalin Epuspa Panalin Epuspa Valor Epuspa Valo | 197 58 192 29 1446 15 12578 94 12578 94 12578 94 12578 94 12578 94 1465 11 198 11 1005 35 1446 11 1393 84 476 31 455 83 1157 84 1177 74 1155 78 1153 94 1256 83 1256 83 1153 95 1256 83 1153 95 125 25 28 125 28 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15 15  | Nigoro-Geo 88 Nord-Sud Disvelopo 12 Samuell 132 Chi Americaire 1 Chic Manciarie 1 Chic Righes 10 Chic Righes 10 Chig, touter casig. 3 Chicken 13 Checkerhi 13 Checkerhi 13 Checkerhi 13 Checkerhi 15 Che | 01 22 9482 91 44 79 1242 31 1250 11 1250 138 1250 11 1250 138 153 73 1008 16 154 25 151 87 125 25 1601 32 1727 28 1728 1727 38 181 89 6862 06 100 97 18270 53 133 36 127 14 176 77 563 26 191 96 91 96   | PUBLIC FINANC Renseignen 45-55-91-82, p | CIÈRE   |

#### Le recrutement des enseignants

# 26 % de postes supplémentaires en 1990 pour le CAPES et l'agrégation

28 450 postes seront offerts en 1990 aux concours de recrutement d'enseignants du second degré (collèges, lycéss et lycées professionnels). Ce chiffre correspond à une augmentation de 26 % par rapport mentation de 26 % par rapport

à 1989. Ainsi, le CAPES externe

proposera 11 800 nostes

cmplci sur trois (un sur deux en proposera 11 800 postes contre 9 004 cette année (+ 31 %), et le CAPES interne. réservé aux enseignants déjà en fonctions, 5 000 au lieu de 3 630. L'agrégation ne sera pas cubliée, puisqu'elle passera de 2 500 à 3 000 postes (+ 20 %) dans sa classique version externe, tandis que l'agrégation interna, créée l'en dernier, fera un bond spectaculaire de 160 %, passant de 500 à 1 300

Si la hausse globale reste très nette (26 %), elle accuse un ralentissement par rapport à 1989, année marquée par le coup d'accélérateur brutal (40 % de postes en plus) donné par M. Jospin, afin de contenir la grave crise de recrutement que counaît l'éducation natio-nale. Car il ne suffit pas d'augmenter le volume des postes offerts, encore faut-il les pourvoir. La hausse de 40 % du nombre de postes au CAPES en 1989 ne s'est traduite que par une augmentation de 27 % des admis, en dépit d'une physique) ne trouve pas preneur (le Monde du 21 septembre).

Cette situation est inquiétante au moment où une génération d'enseignants s'apprête à partir en retraite, et où les lycées connais-sent un afflux inédit d'élèves. A la rentrée 1989, il aurait fallu 10 050 nouveaux professeurs dats les classes; or seuls 5 000 recrutements de titulaires ont pu être opérés, soit la moitié des besoins et moins que les seuls départs en retraite (6 200), d'après le minis-

La situation ne devrait guère s'améliorer l'an prochain : les 6 850 nouvelles recrues seront loin de satisfaire les besoins estimés officiellement à 12 300, même si les recrutements doivent combler alors les retraites. Ce profond déficit conduit l'administration à

caire (plus de 32 000, selon le ministère, à la rentrée 1989) et à instancer, à partir de cette année, une aide financière pour 2 000 étu-diants des académics déficitaires qui s'engagent à passer les

concours de recrutement.

La persistance d'une telle crise s'explique par le pou d'attrait qu'exerce la profession d'ensei-gnant chez les étudiants, mais aussi par le fait que nombre de candidats anz concours de recrutement, même externes, enseignent déjà et ne constituent pas du « sang neuf». Les efforts d'information s'ajoutant à l'effet de l'annonce d'une augmentation massive du nombre de postes ont été relativement payants: de 1987 à 1989, l'effectif des étudiants candidats à l'agrégation et au CAPES, à aug-menté de 80 %. Encouragé par ces résultats, le ministère s'apprête sonc à repartir en campagne sous le slogan étrenné l'an passé : « L'avenir des uns, c'est l'avenir des autres. Profession professeur ». An programme « spots » publicitaires à la radio, affiches, brochures et renseignements par minitel (3614 EDUTEL) et dans

PHILIPPE BERNARD

## Sénateur (CDS) de la Charente

#### M. Pierre Lacour est inculpé dans l'affaire de la Sormae

M. Pierre Lacour, sénateur et maire CDS de Montbron (Charente) a été incuipé, le 25 septembre de recel d'abus de biens sociaux par M. Jacques Chauvot, juge d'instruction à Lyon. Agé de souxante-six ans M. Lacour qui appartient su groupe Union centriste du Sénat, proche de M. Poher, avait été réélu sénateur dimanche dernier par six cents voix sur mille cinquante-cinq exprimées. M. Pierre Lacour, sénateur et

L'inculptation du sénateur est l'un des multiples sous produit de l'affaire Paul Bernard commencée can 1986, à Marseille, et qui devait notamment aboutir aux fausses factures de la Sormae, société de travaux publics du Sud-Est dont plusieurs dirigeauts sont aujourd'hui inculpés (le Monde du 14 septembre), ainsi que les hommes rolitiques. hommes politiqu

L'inculpation de M. Lacour semble indiquer que le dossier en cours d'instruction à Lyon pourrait connaître, dans les prochaines semaines, de significatifs prolonge-ments. Elle intervient aussi alors qu'un vice-président de la chambre de commerce et d'industrie du Var, M. Armand Da Silva, vient d'être, à nouveau, inculpé d'abus de biens sociaux, faux et usage, et trafic d'influence, M. Da Silva a été écroué à la maison d'arrêt des Bau-mettes le 27 septembre.

#### SUR LE VIF

# CLAUDE SARRAUTE

# Couches-culottes

L'affaire du DC-10 d'UTA

L'un des composants de l'explosif

était de la pentrite

L'un des composants de l'explosif utilisé dans l'attentat contre le DC-10 de la compagnie UTA la car elle offre une très grande

ON mais, où ils vont, les mecs au Sénat ? ils sont tombés sur la tête, ou quoi ? Trop usé, trop fatigué, Poher, pour se hisser encore un coup sur le perchoir ? Cu'est-ce que c'est que cette histoire? D'abord, il est comme moi avec mes cinq étages sans ascen-seur : les marches de la tribune, il les a dans les jambes, depuis le temps. Et il a tellement envie d'y rester qu'il serait prêt à les grimper à quatre pattes s'il le fallait.

Poher, ça suffit ! Comment ils cent ? Ce fait jamais que vingt ans qu'il y trône, au pelais du Luxambourg, le pauvre chéri. Je vous entende d'ici : Cherche pas, cetts ignoble campagne, Cet ostracisme infilme, cette levée de boucliers contre sa candidature, c'est de l'âgiame pur, une honteuse manifestation de racisme anti-vieux. Vous n'y pensez pas I Le Tout-Etat plane à des millions d'années lumière de la retraite couperet qui frappe le Tiers Etst. Feut pas confon-dre ! S'agit d'un club ultrasélect, ultra-fermé, dont les membres se recrutent à l'ancienneté. C'est comme si vous me disiez que les sociales auraient le culot de lui refuser un troisième mandet, è mon Mimi, sous pré-texte qu'en 2002 ça lui ferait

quatre-vingt-six ans, pardon, printemps. C'est pas conceva-Non, il y a sutre chose. Mais

quoi? Le seul dont on comprenne l'attitude, d'ailleurs très tavorable au père Poher, c'est Pasqua. A soixante deux balais. culottes, il est encore beaucoup trop petit pour manger à la table des grands de ce monde si par maiheur mon Mirni venait à... Non, perce qu'il faut pas oublier qu'en cas de vacence du pouvoir il ve coucher à l'Elysée, le président du Sénat. Oui, Pasqua, il veut se le garder, en guise de marchapied, la pépé, assis, debout ou encore mieux couché, jusqu'à la prochaine élection, dans trois ans. Là, il sera plus

Et les autres, c'est quoi, leur calcul? J'ai demandé à mes copsins, au journal. Ils sont formels : Ca qu'il a, Poher, c'est qu'il est retombé en enfance. Alors, ils vont le remplacer par leur doyen, un certain Geoffroy de Montalembert. Quatre-vingtonze ans. L'âge des responsabilités là-haut, tout là-haut, eur l'Olympe où règnent not Dieux.

vitesse de propagation, de l'ordre de 8 000 à 10 000 mètres seconde.

C'est à partir de l'examen d'une

partie des quelque 3 mètres cubes

de débris de l'avion rapatriés à

Paris que les spécialistes out établi

la présence de la pentrite, a-t-on précisé de même source.

on appris à Toronto, au 54º consrè-

international du PEN club.

M. Alexandre Blokh, secrétaire

international du PEN club, a

affirmé qu'à Paris des écrivains

étaient - sous surveillance presque

# L'ESSENTIEL

# SECTION A

#### Débats

« Le maleise des juifs de France », per Michel Wievionka ; « Pour une morale de la solidanté », par Alfred Gresser : réplique d'une lycéeene à

#### Réforme en Afrique du Sud

Après un référendum dans la popu-lation blanche, la municipalité de Johanneaburg a partiellement

#### Un nouveeu premier ministre

en Tunisie

M. Karoui ast chargé par le président Ben Ali de mattre en marche la

# politique des réformes ...... 6

Réforme du travail parlementaire Dans une série de mesures desti-

nées à rastaurer le rôle de l'Assem-blée, M. Fabius propose que la plu-part des lois soient votées en

# M. Poher menacé

Le groupe centriste du Sénat s'est prononcé contre une nouvelle candidature de M. Poher à la tête de la Haute Assemblée et demande que les sénateurs UDF proposent un

# SECTION B

#### Grande rentrée des orchestres perisions

Une autre « fête de la musique » dens la capitale : lo Châtelet a achevé sa mus et insugure son nouveau rideau de scène (dû à Garouste) de se loggie dû à Adami ; l'Orchestre de Paris, à Pleyel, fait sa rentrée avec Sernyon Bychkov . 13

#### Culture : un budget ∢ régionai »

La projet de budget du ministère de la culture pour 1990 est orienté vers les régions. Une réponse à ceux qui critiquent la priorité « peri-

# La Cinq : M. Hersant

marque un point Le président de la Cinq conser - pour l'instant - le contrôle de la chaîne, en vertu d'un jugement rendu par le tribunal de commerce

# Prisons en ébullition

Violences à Draguignan où les saccagé la maison d'amêt avant l'intervention de la police. A Lyon, colère des familles privées de visites. A Paris, le garde des sceaux offre de rencontrer plus tôt que prévu les syndicats de gardiens . 16

Le numéro du « Monde » daté 28 septembre 1989 a été tiré à 518 853 exemplaires

#### Révélation sur deux catastrophes en URSS

On apprend saulement autourd'hui qu'en 1973 et en 1980 les explo-sions - au sol - de deux fusées soviétiques avaient provoqué la mort d'une soixantaine de per-

#### Vie associative

La création du marché unique européen préoccupe les associations. Elles s'y préparent en réclamant plus de cohérence dans la politique

#### Léger mieux pour le football français

Tous les clubs se sont qualifiés pour le second tour des Coupes d'Europe... face à des adversaires sans beaucoup de moyens. A Paris, M. Chirac veut faire appel aux inves-tisseurs privés pour le futur « grand 

# SECTION C

#### Regroupement dans le transport

Swissair et SAS prennent des participations croisées dans leur

#### Les réunions monétaires

de Washington M. Bush lance un appel pour l'aide aux réformes en Pologne et pour la réduction de la dette du tiers-

# Le conflit Peugeot

Les prises de position politique se multiplient ; les 605 peuvent être 

# **AFFAIRES**

Bongrain : des profits sur un pla-

# SECTION D.

# L'assassin américain

Libra, un roman de Don De Lillo sur 

## Services Expositions ......19 Loto, Loteterie . . . . . . . . 21 Météorologie ..........20 Radio-Télévision . . . . . . . 21

La télématique du Monde :

3615 LEMONDE

# Pour obtenir sa libération

#### Anis Naccache propose d'indemniser les victimes de l'attentat contre M. Bakhtiar

Récriminations chiites contre la France

Le terroriste libanais Anis Naccache a proposé, dans une déclara-tion rendue publique par son avo-cat, Mº Jacques Verges, mercredi 27 septembre, l'indemnisation des victimes de la tentative d'attenta commise en 1980 contre l'ancien premier ministre iranien, M. Cha-pour Bakhtiar. Au cours de cette opération, pour laquelle Anis Nac-cache a été condamné à une peine de prison à vie, deux personnes, un policier et une voisine, avaient été tuées et trois autres blessées.

« La démarche de M. Nacca répond à deux soucis majeurs, a indiqué son défenseur : régler défi-nitivement l'affaire de sa libéra-tion; préserver la qualité des rela-tions franco-transeures. » M. Naccache estime que sa propo-sition est « conforme à l'esprit des dernières déclarations du prési-dent Mitterrand à ce sujet ». Il se

Le quotidien iranien Kayhan, proche du gouvernement, a accusé mercredi 27 septembre la France

de manmer à ses engagements au

sujet du remboursement de

l'emprunt Eurodif et de la libéra-tion d'Anis Naccache, faisant ainsi

rales pacifiques » entre les deux

«La République islamique, qui a toujours été favorable à une atmosphère exempte de tension, n'a pas ménagé ses efforts pour hisser les relations entre Paris et Tibléage à un charge et la lance de

Si les Français avaient été recon-naissants, ils n'auraient jamais oublié les efforts de Téhéran pour la libération de leurs otages

la libération de leurs otages détenus au Liban», affirme le quotidien, qui poursuit : « Malgré les promesses, faites par Paris après la victoire électorale des socialistes, de rembourser un emprunt en souffrance et de libérer Anis Naccache des cachots de ce pays, les Eronacia con effect fores.

les Français ont effrontément oublié de coopérer de quelque façon que ce soit en retour.

De son côté, à Dakar, le cheikh Abdel Moneim Zein, chef de la

communauté chiite libanaise en

Afrique occidentale, a affirmé que « des engagements pris par le gou-vernement Chirac n'ont pas été

tenus - après la libération des otages français en mai 1988. Dans

un entretien accordé à deux journs-

listes, le dignitaire religieux a

**BOURSE DE PARIS** 

Matinée du 28 septembre

Légère hausse

valeurs étaient légèrement orien-tées à la hausse. A l'ouverture,

l'indicateur instantané s'appré-ciait de 0,02 %. Il atteignait

0,31 % en fin de matinée. Parmi

les progressions, on notait Exor (+ 5,2 %), GTM Entrepose (+ 5,06 %), Source Perrier (+ 4,9 %) et Majorette (+ 4,7 %).

Dans un marché calme, les

Téhéran à un niveau conve

pays.

tacle à des relations bilaté-

prévaut, d'autre part, de la « con-fiance totale » de l'actuel président de la République islamique d'Iran, M. Rafsandjani, pour résoudre le problème de sa libération avec les

Anis Naccache, qui espère du gouvernement une répons claire, limpide et publique. a l'intention, pour le moment, de continuer se grève de la faim, conmencée il y a dix jours, pour reven-diquer la réunion dans un même établissement pénitentiaire des

membres de son groupe. interrogé par ailleurs sur un lien rentuel entre la situation d'Anis Naccache et l'attentat contre le DC-10 d'UTA, Mª Vergès a répondu que les opérations entreprises pour la libération de Naccache avaient toujours été revendiquées, ce qui n'était pas le cas dans cette affaire.

ajouté que « ceux qui dans l'entou-rage de l'ancien premier ministre disent qu'il n'y a pas eu d'engage-ments de la France sont des men-teurs ». Selon lui, l'ancien ministre de l'intérieur, M. Pasqua, l'avait encouragé dans sa mission à libérer

123 otages, «mais, s.t-il ajouté, quand j'ai accompli ma mission, tout le monde m'a oublé». —

(AFP. Reuter).

# semaine dernière, qui a coûté la vie à 171 personnes, était de la pen-trite, a-t-on appris, mercredi 27 septembre, de source bien infor-La pentrite est, avec l'he l'un des composants du Semter, l'un des explosifs les plus fréquem-ment employés par les terroristes

 Selan Rushdie n'est pas le seul écrivain menacé de mort. – Piu-sieurs écrivains arabes résidant dans de grandes métropoles européennes, notamment Paris, ont reçu des menaces de mort et se retrouvent ainsi dans la même situation que Salman Rushdie, 2-t-

# LA REVUE

Le Premier Tour de France Vrain-Lucas : l'escroquerie du siècle La chute de Paris dans la Presse mondiale

**4 JOURNAUX REPRODUITS INTEGRALEMENT** Journal de Russie des 9,10,11 novembre 1917 et La Matin du 10 novembre 1917 Chez votre merchand de journaux. Le n° 59 F Abt un en 185 F 4 N°s 15, rue Douy-Delcupe 93100 Montreu

-Beuxelles - New York - Montreal - Barlsruhe - Madrid



# JOURNAUX TEMPS PASSE Laute

# DES JOURNAUX DU TEMPS PASSE : Hitler devient le Führer et en "tiré à part"

constante ».

# **latont**

catouré de telle to see our le a manife · alt tellement 🌲 पुरुष्ट (ग्रहेशाव कुर्वा अर्थ (ग्रहेशाव कुर्वा

A travers Lot 1

11.77

1521

tare per east bette an

instrigut 4

in the Life of 🏙 🛈

TO THE REAL PROPERTY OF THE PERSON OF THE PE

- 1 - 2 Tel

officer and and it y a wall

Cruste in

State of the Conty College

alle theuse souldings

na jamain annie

présence land

and the same and county des

tenturet qui ffe

de constitue que accide la victione.

de la CIA. de

# Quand il ne per

Tous ses textes

C4550, ECRITS presentes

 $M_{\mathcal{F},\mathcal{F}}$ 

Marie Sarra Bernadae Muste Picario The Piet 

A See Benrousing Fred St. Minister all mard al jaquette Personal antrus (person The land and the land of the l SOF:

Peux plus de ce Cer if the spine service. est de ma rien rement

ا حكدًا من الاحل

# L'assassin américain

A travers Lee Harvey Oswald, meurtrier présumé de John F. Kennedy, l'écrivain Don DeLillo évoque, dans son neuvième roman. Libra, le destin de l'Amérique.

LIBRA de Don DeLillo. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michel Courtois-Fourcy Stock, coll. « Nouveau Cabinet Cosmopolite > 504 p., 129 F.

Depuis vingt-cinq ans, aucun autre personnage ne hante l'inconscient américain comme le fait Lee Harvey Oswald. L'assassin. Le tireur. Celui qui s'est laissé duper. Il est entrédans l'Histoire en donnant à JFK un « baiser » présidentiel empoisonné. C'était un enfant de la Nouvelle-Orléans et du Bronx, une créature surgie du métro, qui éprouvait - cette puissance intérieure montant comme un crì, cette force secrète de l'ame qu'il allait chercher dans les tunnels creusés sous New-York - C'était un « marine » marxiste, un ouvrier d'usine à Minsk, un révolutionnaire qui savait à peine lire, « une sorte de personnage chaplinesque pati-nant sur les bords d'événements importants et dangereux ».

Il était, en fait, tout ce dont rêve un romancier. Et, dans Libra, Don DeLillo nous parle de Lee Harvey Oswald et de cette - matière romanesque » qui constitue la trame de sa vie et de sa mort... et de la mort de celui qui partage finalement son L'assassinat de Kennedy ne fut jamais qu'une « aberration au cœur même du réel », une curieuse aventure pour bande dessinée : un instant à Dallas, « sept secondes qui ont brisé en deux ce siècle et l'Amérique ».

#### Le complot des « architectes »

An centre du roman, il y a une histoire d'amour. Oswald est aussi pervers que « Crazy Cat ». Il adore son épouse soviétique, Marina, mais il la roue de coups. Il ressemble à ce petit frère que nous voudrions ne jamais avoir en. Il est cette présence lancinante, négative, au cœur de l'Amérique, l'aventurier qui disparaît au sein du tourbillon qu'il a lui-même suscité, la victime désignée, avec son idéal magnifi-que, l'orphelin de la CIA, du FBI et du KGR.

Oswald était entouré de tellement de gens qui le « manipu-laient », il avait tellement de - petits papas » que même son nom, Lee H. Oswald, ressemblait



à « une sorte de diagramme faisant partie d'une opération destinée à manipuler secrètement

l'histoire ». C'était la dupe idéale. Des foules d'Oswald apparaissaient d'Oswald sont gris, bleus, mardroitier, il est gaucher. Il sait nedy au sens strict du mot. Seuconduire, il ne sait pas lement faire entendre une péto-conduire. > lement faire entendre une péto-rade dans la rue. Ils voulaient

Oswald que des commandos à grammé qu'une opération l'intérieur de la CIA, des «archifectes » mécontents de l'affaire de la baie des Cochons vont comploter pour faire tomber Castro et embarrasser Président Jack. partout dans le monde. Il était Ils s'amusent en pensant au bruit tout et il n'était rien. « Les yeux et à la fureur, au chaos général d'Oswald sont gris, bleus, mar-ron. Il mesure 1,75 mètre, 1,77 mètre, 1,80 mètre. Il est voulaient pas «assassiner Ken-

Et c'est avec ce fantomatique un attentat raté, aussi prochirurgicale ».

#### Le contraire de Robin des Bois

Mais naturellement, insconsciemment, c'était bien la mort (Traduit de l'anglais du président qu'ils voulaient. Et par Marie-Pierre Bay.) - Signalom également l'enquête de Dominique Venner sur l'Assassin du président Kennedy qui vient de parat-tre aux Editions Perrin (196 p., 100 F.). ils avaient besoin d'un anesthésique mortel dans le genre d'Oswald, ou d'a Ozzie le lapin », comme l'appelaient ses copains dans les « marines ».

LE FEUILLETON de Michel Brandeau

Une leçon d'admiration Quand Baizac,

pour l'amour de Stendhal, se transforme en critique littéraire. Page 34

Et une sorte de production théâtrale se mit en place. Avec Oswald dans le rôle du contraire

de Robin des Bois, l'homme du

peuple qui se sacrifie pour un Graal maudit. Et le génie parti-

culier du livre de DeLillo, c'est

qu'il n'étudie jamais Oswald

comme un «cas». Il le fait s'ins-

taller à l'intérieur de notre tête

comme une blessure triste et ter-

rifiante. Nons ressentons sa souffrance, son trouble, nous le sui-

vons sur les sentiers tortueux qui

l'ent conduit au dépôt de livres

scolaires, ce jour-là à Dallas, le jour où il a décidé de notre ave-

nir avec un fusil militaire italien.

roman de DeLillo me fait penser

à Lolita - pas du tout parce

qu'Oswald ressemble à Humbert

Humbert on à Claire Quilty, on

parce que Little Lo serait un

papillon lancé par la CIA. Nabo-kov a mis au jour l'Amérique des

années 50 comme ancun autre

écrivain n'a su le faire — avec sa

bêtise, sa tristesse, sa culture de

motels alignés le long d'une

route sans fin, sa peur terrifiante de la sexualité et sa quête

d'amour qui était plus proche du

meurtre que quoi que ce soit

Il y a dans Libra le même chant plaintif. C'est un roman

sur l'Amérique que nous sommes

devenus: habitants perdus d'un monde de rêve, à la recherche de

pourquoi l'image que DeLillo nous donne d'Oswald fait si mal.

DeLillo lui-même est un enfant du Bronx. Il a grandi le

long de ses frontières bizarres.

ouatées, dans ses terrains vagues, ses caravanes qui ne mênent nulle part. Libra est son neu-

vième roman, mais tous racontent l'amère, l'amoureuse que-

relle d'un gosse du Bronx avec l'Amérique elle-même. Grandir dans le Bronx, comme Oswald et

DeLillo, c'est exister toujours au

bord des choses. Et ce qu'il y a

d'extraordinaire dans Libra, c'est que DeLillo nous montre

l'Oswald qui est en chacun de

nous - pas l'assassin, pas le marine, mais le petit type perdu,

un blessé de plus dans la grande

Jerome Charya.

guerre américaine.

Cela peut paraître fou, mais le

#### HISTOIRE RELIGIEUSE Rome contre les dominicains

Comment le Saint-Office entreprit de réduire, dans les années 50, l'un des ordres les plus prestigieux.



## **DOSSIER** Les folies Goncourt

Alors qu'est réédité le *Journal* d'Edmond et Jules, le festival de Nancy s'est interrogé : à quoi sert le Prix Goncourt? Pages 38 et 39

#### **D'AUTRES** MONDES par Nicole Zand

# **Prisonniers** des façades

La Façade, un livre de la romancière Lubisa Monikova Page 46

# Picasso écrivain

Quand il ne peignait pas, il se reposait en écrivant. Tous ses textes sont réunis en un somptueux volume. Voici la préface de Michel Leiris.

PICASSO, ECRITS Textes établis, présentés et annotés . par Marie-Laure Bernadac conservateur au Musée Picasso et par Christine Piot..... Textes en espagnol. traduits par Albert Bensoussan réunion des musées nationucs/Gallimard volume relië sous jaquette nombreuses illustrations 496 p., prix de lancement jusqu'au 31 déc. : 790 F ;

nsuite. 860 F.

appris qu'à aimer les choses et quelque sorte leur substance et les manger vivantes... »

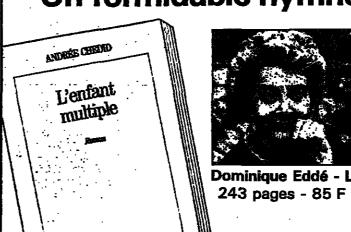
Ainsi parle Picasso dans un poème en langue espagnole qui, publié ici en espagnol et en francais comme tous ses pareils, fait figure inaugurale, aucun texte poétique plus ancien n'ayant été

Soumis à nulle contrainte d'euphonie, de rythme ni même de sens rationnel et dans une veine plus voisine (dans l'ensemble) du nihilisme dada que du surréalisme, école buissounière, ... Je n'en peux plus de ce dérive au fil des mots comme au miracle qui est de ne rien savoir fil des idées (colles-ci ne pouvant dans ce monde et de n'avoir rien exister sans cenx-là qui sont en

quelque sorte leur substance et point seulement leur véhicule). Tels se présentent dans leur spécificité abrupte la plupart des nombreux poèmes de Picasso, dont le premier qui nous soit commu remonte au 18 avril 1935 et le pus récent au 20 août 1959 (sei pus leure quatorre sus avents. et le pais recent au 20 aout 1959 (soit quelque quatorze aus avant que la mort mette fin à une période uniquement illustrée celle-là par des fêtes somp-tueuses captivant le regard), date mentionnée — comme pour situer diment une note de journal intime - en tête de la section finale de sa dernière œuvre écrite: El Entierro del Conde de Orgaz, esquisse théâtrale virant vite à la poésie pure.

(Lire la suite page 41.)

# Andrée Chedid Un formidable hymne à la vie.



Mené avec une grande maîtrise... une métaphore sur l'égal entêtement de l'amour et de la tragédie dans les scénarios de la vie.

Dominique Eddé - Le Monde

Flammarion



L'individu dans ses rapports avec la famille, l'école, la santé, etc.

Un regard sur les valeurs et les mutations de la société contemporaine.

- LA MÈRE
- **L'ENFANT LECTEUR**
- ODEURS · ÉTHIQUE, CORPS ET ÂME
- ABANDON, ADOPTION . MARIAGE, MARIAGES
- . L'ESPRIT DES DROGUES
- DIMANCHE
- . NOURRITURES
- . L'HÖPITAL À VIF

– EN LIBRAIRIE -

autrement EDITIONS

Les œuvres complètes enfin rééditées • reprint des premières éditions au format original 19 x 28 cm illustrations d'Epoque TOMES SUIVANTS A PARAFTRE

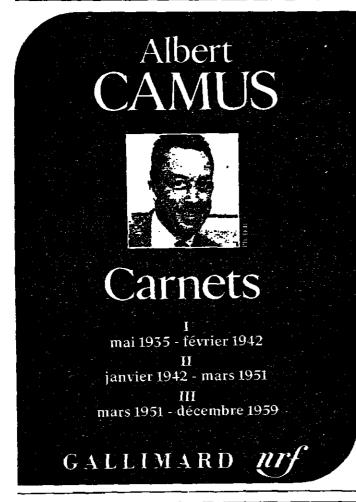
EN VENTE

EN LIBRAIRIE

Jérôme

Do Bentzinger Editeur

5, rue Roesselmann 68000 Colmar (France) Tél. 89243974



# - LA VIE DU LIVRE -

MARKAN TENED TO THE TOTAL PARKETS AND

**OU TROUVER UN** LIVRE ÉPUISÉ?

Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRSE LE MONDE DU LIVRE (LE TOUR DU MONDE) SOL DOE SADIT-ANDRÉ-DES-ARTS (1) 43-25-77-04

L'ARBRE A LETTRES est très herzeuse de vous hrviter à rencontrer JEAN ÉCHENOZ à l'occasion de la parution de son roman LAC

(Editions de Minuit) le vendredi 29 septembre, à partir de 19 h L'auteur signera son irme. Des contédiens irron des extrairs de son œuvre. LIBRATRIE L'ARBRE À LETTRES

La librairie

dhal) ». 2. RUE ÉDOUARD-QUENU 75005 PARIS - 43-31-74-08

LE FEUILLETON de Michel Braudeau

ÉTUDE SUR LA CHARTREUSE DE PARME DE MONSIEUR BEYLE d'Honoré de Balzac. Climats, 118 p., 68 F.

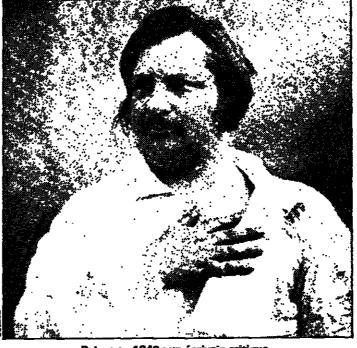
E suis un lecteur si enfant, si charmé, si complaisant qu'il m'est impossible de dire mon opinion après la lecture, je suis le plus bénin critique du monde et fais bon marché des taches qui sont au soleil, ma froideur et mon jugement ne me reviennent que quelques jours après ». Ainsi Honoré de Balzac prévient-il par un billet du 20 mars 1839 Henri Beyle, dit Stendhal, qu'il court acheter la Chartreuse de Parme, dont un extrait (la bataille de Waterloo) paru dans le Constitutionnel l'a ravi, chagriné, enchanté, 
 \( \frac{1}{2} \) désespéré ». On imagine dans quels petits souliers dut se trouver Stendhal, encore en train de corriger les épreuves rue Godot-de-Mauroy, pen-dant les fameux quelques jours annoncés comme nécessaires au froid jugement de son confrère qui gîte à côté, rue de Richelieu. Le 5 avril, jour de la sortie du livre, il recoit une deuxième lettre de Balzac : • Monsieur, il ne faut jamais retarder de faire plaisir à ceux qui nous ont donné du plaisir. » Ouf! Mais faut-il le croire tout à fait? « Mon éloge est absolu, sincère. Je suis d'autant plus qui est dans cette page que beaucoup d'autres, tenus pour spirituels, sont arrivés à un état complet de sénilité

Ce genre de constat, valable de tout temps, peut créer l'illusion d'une complicité, certes. Mais c'est peut-être un procédé poli. Pourtant, Balzac continue et donne des gages de sa bonne foi en formulant des observations : il ne fallait pas nommer la ville de Parme (« laissez tout indécis comme réalité, tout devient réel . ) ; il y a parfois des vagabondages, des digressions excessives ( les hommes supérieurs, ils sont pour vous et ça leur va, mais je parle pour le pecus ») ; la fin est rapide sinon bâclée ( - cela tourne trop court eu égard au torse et à ses magnificences »); et conclut: « Vous voyez, je

littéraire. »

vous traite en ami. » E 24 juin, Stendhal repart L pour l'Italie rejoindre son poste de consul à Civita-Vecchia dans les Etats romains. La Chartreuse de Parme, son chef-d'œuvre, n'a connu qu'un très relatif succès critique, les happy few auxquels le roman est dédié comme le Rouge et le Noir, les Promenades dans Rome - pour être heureux ne sont vraiment pas très nombreux, et le pecus guère concerné. C'est alors que, par un geste magnifique de générosité, à vrai dire unique dans ce monde des lettres peuplé de spadassins, d'acariâtres on de mélancoliques, Balzac public dans la Revue parisienne du 25 septembre 1840 un long article de soixantedouze pages intitulé « Etudes sur la Chartreuse de Parme de M. Beyle (Frédéric Sten-

Ce témoignage d'admiramats, en un élégant petit narquois dans la manière roman pour nous faire appré- méchant livre »



Balzac en 1842 : un écrivain critique.

# Une leçon d'admiration

peut toujours être de la s'inspirent souvent les dédicaces. Au moment où il rédige son étude, Balzac est au milieu des Illusions perdues, n'a pas encore trouvé son titre de Comédie humaine, mais il a quarante et un ans, beaucoup d'aplomb, et ne paraît nullement intimidé pour empoigner l'œuvre de son aîné.

A littérature de nos jours,

Ldit-il, a trois faces ou trois systèmes. Aux esprits élégiaques, contemplateurs, la littérature des images offre ses vastes panoramas. Les âmes actives, qui veulent de l'action, du drame (« qui goûtent peu les rêveries et auxquelles plaisent les résultats ») présèrent la littérature des idées, dans la tradition classique française dont Manon Lescaut ou les Liaisons dangereuses sont deux sommets. Enfin l'école de l'éclectisme littéraire, dans laquelle il se reconnaît aux côtés de Walter Scott, embrasse tout et fait la synthèse des deux autres. M. Beyle est « l'un des maitres les plus distingués de la littérature à idées, à laquelle appartiennent MM. Alfred de Musset, Mérimée, Gozlan, Béranger, Delavigne, G. Planche, Mme de Girardin, Alphonse Karr et Charles Nodier ». L'énumération est, un siècle et demi plus tard, cocasse. C'est un ieu de massacre que pratique la postérité et qui ne se devine pas au présent. Cette école, poursuit Balzac, se recommande par l'abondance des faits (les fameux « petits faits vrais - chers à Stendhal), la sobriété du trait, la concision, la netteté voltairienne de la phrase et surtout, note-t-il avec pertinence, par le sentiment du comique.

volume, est aussi une preuve avec laquelle ils posent les d'amour, car elle engage faits. Chez eux, le comique publiquement Balzac, plus est contenu. C'est le feu dans qu'une lettre qui après tout le caillou. En quelques pages, il éclaircit le paysage littéraire encore ionché des boulets échangés entre classiques et romantiques, renvoie dos à dos les adversaires. prend un peu de hauteur, cite Platon et revient sur Terre soudain avec l'objet de son éloge, la Chartreuse. Il en est toqué.

> Tant pis pour ceux qui se moqueront de son engouement, il est sûr de son fait, après une troisième lecture « lente et réfléchie », il trouve cette œuvre extraordinaire. Il estime avoir suffisamment contribué à la pure théorie littéraire avec sa trinité des écoles - il est vrai que ce n'est jamais quand il veut s'élever au noble étage des généralités que Balzac est à son meilleur, au contraire, c'est là qu'il divague et dit des sornettes, · les Italiens, le seul peuple qui soit comparable au peuple français, qui vaut mieux que les Russes et les Anglais et dont le génie a cette fibre féminine, etc. > ou « ce livre exprime admirablement l'amour comme il est dans le Midi. Evidemment, le Nord n'aime pas ainsi », et maintes autres bourdes inspirées de la théorie des climats de Montesquieu, vieil anticyclone des aphoristes, - et se contente de nous raconter en la commentant l'histoire de la Chartreuse que nous, en 1989, à tort peut-être, nous supposerons connue.

CON résumé est souvent drôle, il a ses préférences, Ferrante Palla notamment, ce républicain sévère amoureux d'une duchesse, le redoutable Mosca, que sa passion pour la même duchesse rend vulnérable, émouvant, la duchesse enfin, la Sanseverina, personnage « sublime » entre tous, dont il épouse tous les mouvements du cœur. Il reconnaît chez Beyle les talents qu'il tion que reprennent Stendhal et Mérimée « ont je n'a pas, les dons politiques, et aujourd'hui les éditions Cline sais quoi d'ironique et de s'artête à chaque tournant du

cier le paysage, la saveur d'une scène, le renversement de l'intrigue, ne retient pas son enthousiasme : " Ce grand ouvrage ... . . cette scène sans pareille dans l'art littéraire... », bref, il ne marchande pas. Par mimétisme ou sympathie, le ton de son compte rendu est vif. aigu. assez stendhalien dans le temps même où il critique le style de M. Beyle. « Sa phrase longue est mal construite, sa phrase courte est sans rondeur. Il écrit à peu près dans le genre de Diderot qui n'était pas écrivain. » Ah bon.

L'histoire a jugé, depuis. que le style de Stendhal était. par sa vitesse, son sens de la pointe, son originalité puissante, plus moderne que celui de beaucoup de ses contemporains. Mais ce n'est pas grave, pas plus que de voir Balzac reprocher a Stendhal des « longueurs ». Des lon-gueurs, lui, Balzac.

Stendhal, qui avait écrit et dicté la Chartreuse en cinquante-trois jours - une vélocité simenonnienne - fut tellement ému de l'article flamboyant de Balzac qu'il fit trois brouillons et mit quinze jours à lui répondre. Il voulut suivre ses conseils sur la composition, raccourcir le début, allonger la fin, supprimer l'abbé Blanès, au nom des « vrais principes de l'art » selon Honoré (non, mais de quoi je me mêle, à croire que la fonction critique peut égarer même un grand écrivain). Avec sagesse, la mort, en 1842, empêchera Stendhal d'abîmer la Chartreuse, que nous aimons telle qu'elle est venue au monde, précipitée, fiévreuse, le nez trop court. trop long, allez savoir, et tous les charmes.

DESTE comme une lecon d'admiration, cet exercice si nécessaire à la bonne humeur, à relire ces pages éblouies où Balzac peint l'auteur qu'il n'a rencontré que deux fois en douze ans. en trois lignes (« Il a beau front, l'æil vif et perçant, la bouche sardonique, enfin, il a tout à fait la physionomie de son talent ») et juge sans amertume du destin des hvres qui, comme la Chartreuse. n'ont rien de vulgaire. « Le scrutin secret dans lequel votent un à un et lentement les esprits supérieurs qui font la renommée de ces ouvrages, – se dépouille très tard. D'ailleurs, M. Beyle n'est point courtisan, il a la plus profonde horreur des journaux. Par grandeur de caractère ou par sensibilité d'amour-propre, des que son livre paraît, il fuit, il part, il court à deux cent cinquante lieues pour ne point en enten-dre parler. Il ne réclame point d'articles, il ne hante point les feuilletonistes. [l s'est conduit ainsi lors de la publication de chaçun de ses livres. J'aime cette fierté de caractère ou cette sensibilité d'amour-propre. Si l'on peut excuser la mendicité, rien ne plaide en faveur de cette quête de louanges et d'articles à laquelle se livrent les auteurs modernes. C'est la mendicité, le paupérisme de l'esprit. Il n'y a pas de chefsd'œuvre tombés dans l'oubli. Les mensonges, les complaisances de la plume ne peuvent donner de vie à un

- **基**分槽

Daniel R drôle de

es Tambou OTHER L seni dans in Current

MITAMEDURS DU MITA

\$473¥36 THE PROPERTY AND ADDRESS OF · "te alegetten M L. die Alfe-A CONT. THE RESERVE HIS LEADER THE T Talls income 20 A CON 100 Thirties and a THE CONTROL - in l'an rent plu

- : = mim 1 \*

.... tar dange

- incongrait

172 # 2 magae

de reman

THE ASSET COMP Section tento Ten a fim " conhie (sic) Mah de sa respe TOTAL COM A MARKET -cur preceis Line in printer die ं अंधे से संस्था - -- --- -- CENT es de sem proe dispute s realing die new and the second second · J .J symbolica TOUR SULES COME TO THE A SERVE OF THE ur le coussis " -sacio . Os miti ne boses of The said fire a said of ir ia chambre, contracte di San Cartiff sens docte Daniel Rondess.

the se supplied

interet : tel sure de Jan Louis Bonson desc governie

ARMELLE OU L'ÉTERNEL RETOUR d'Hubert Haddad.

Préface de Georges-Olivies Le Castor astral, 168 p., 85 F. OHOLIBA DES SONGES d'Hubert Haddad

La Table ronde, 268 p., 95 F.

Si la valeur et l'originalité sa capacité d'inventer, de construire, de livre en livre, un univers qui ne ressemble à uni autre, celles d'Hubert Haddad devraient ne plus laisser ancun doute. Lorsque, de plus, cet uni-vers n'est pas de pure fantaisie mais constitue la scène des internent l'homme sur lui-même pour l'affronter à la question de son origine et de sa finitude, l'originalité se leste de gravité, de

Chez Hubert Haddad, cette nécessité se confond avec un cheminement initiatique dont ses romans sont les étapes. Initiation non pas an sens d'un apprentissage, de l'acquisition d'un savoir ésotérique ou spirituel, mais ouverture au mystère de l'exisEn même temps que son dixième roman reparaît la première œuvre d'un écrivain dont on peut ainsi mieux suivre le cheminement

de l'envisager sur le mode linéaire. Au moment de se mettre en route, tout est déjà donné. prise de ce don, de la question comme plomb fondu dans un moule singulier : on peut façon-ner le moule de diverses manières, compliquer ou simplifier ses formes, la matière, elle, s'élabore toujours au même creuset. Il faut rendre grâce aux hasards et aléas de l'édition de nous permettre aujourd'hui, en même temps que le dixième roman d'Hubert Haddan (1), de lire son premier, écrit il y a vingt ans et cublié dans les soutes d'un éditeur, hi-même tombé dans Ponbli. Il faut surtout savoir gré an Castor astral d'avoir exhumé, sous une jagnette bizarement inadaptée, un livre qui méritait

largement de l'être. Armelle ou l'Éternel Retour - qui portait, à sa première publication, le titre étrange de Itrel tant pis pour lui face G.-O. Châteaureynaud, le



genèse » dont les romans ultérieurs procéderont. Récit d'une malédiction et d'une quête sans but, sinon celui du retour à cette fatalité malhoureuse, Armelle met en scène quatre personnages marqués, ployés sous un trop lourd destin. L'inceste, l'homosexualité, la drogue ou la prostitution, ne sont que les figures transitoires de cette fatalité, les

« enveloppes pouilleuses du tré-

sor », trésor dont il n'est pas

« Le passé est incurable... »

Oholiba des songes, le dernier roman d'Haddad, manifeste la continuité de ses préoccupations et de ses hantises. La phrase y est mieux assurée que dans

Armelle ou l'Éternel Retour. L'échappée poétique, qui prend un tour moins incantatoire et aphoristique, s'inscrit dans un même exprime la richesse et la cohérence de l'inspiration onirique propre à l'anteur.

₹.

Reporter photographe, Samuel Faun, entre l'Erythrée et Beyrouth, court après les images de la guerre; images de « l'hor-reur fastidieuse du monde» et du « leu meurtrier des nations ». A New-York, au pied de Man-hattan, « dans cette ville de carton gaufré de la provinciale Amérique », il poursuit une autre quête, intérieure celle-là, qui conduit ses pas incertains jusqu'à une salle miteuse de Lower East Side. « Oholiba des songes », la pièce qu'affiche le Nouveau Théâtre Yiddish devient ce lieu, à la limite du rêve et de la réalité, où Samuel rencontre à la fois ses origines figure emblématique de « la

doutable éternité des songes ». « Le passé est incurable, incurable! On ne guérit pas de la souvenir reflète la texture cachée du réel (...). La mémoire est réelle, comprenez-vous? Se souvenir, c'est se pencher sur des mondes égarés, mais parfaite-ment présents. - Hubert Haddad excelle à rendre cette douloureuse remontée de la mémoire personnages se croisent à la lisière d'eux-mêmes, de leurs souvenirs. Leur identité, ils la cherchent dans cet espace

Mélanie est aussi la Perla du théâtre et la Rebecca d'une histoire oubliée, enfouie dans les replis de la mémoire. Entre ces noms, au sein du télescopage des identités, Samuel se perd dans une donceur qui est comme hors du monde et de la vie.

Malgré quelques longueurs et un onirisme dans lequel le lecteur parfois s'égare, le roman d'Hubert Haddad témoigne de la puissance et de l'unité de son

Patrick Kéchichia

(1) Outre un recueil de nouvelles, la Rose de Damoclès (1982), H. Haddad a publié, de 1974 à 1988, huit romans chez Albin Michel.

# Daniel Rondeau: drôle de style.

Les Tambours du monde. ou comment un roman ambitieux se perd dans les méandres de curieuses métaphores

Grasset, 370 p., 112 F.

Au jeu des citations plus ou moins tronquées et sorties de siècle, dont elle avait été privée. leur contexte, on peut ridiculiser n'importe quel écrivain. jusqu'aux plus grands. Proust n'a pas échappé à quelques méta-phores douteuses et à des banalités parfois nécessaires au Hugo! On devrait donc résister à la tentation de jouer au petit pion, au cuistre traquant les assemblages de mots incohérents ou extravagants. Si l'on a du mai à respecter ce principe avec le dernier livre de Daniel Rondeau, les Tambours du monde, c'est qu'il est absolument boursouflé de ces phrases que l'on relit phi-sieurs fois tant on a peine à y croire, et qui finissent par donner un tel sentiment d'incongruité qu'on en perd le fil du roman.

#### « Inventaire » comique '

relever et en faire un assez comique « inventaire ». Sachez seuled'entendre « le zéphir (sic) légè- ce texte, après avoir « sialomé » rément bronchiteux de sa respi- entre les métaphores, on est souration », on peut voir des « yeux dain saisi d'un doute : on en vient en amande, deux porcelaines à se dire qu'une telle accumula-mélaucoliques dans la moire du tion de phrases ridicules, mananconques dans la moire du tion de phrases ridicules, visage ». La musiquette (ce d'expressions ampoulées, de la cliquetis lancinant de l'amertume et du chagrin) du récit déjà anteur de cinq livres, ne coulée dans la fosse de ce désespoir combattu (sa vie) - caspê-che « Jean d'entendre le son belatant des fargares de son propre avenir » et le dispute au
« grelottement soudain du souveuir » Le héros commence par
le terrorisme, succédané des « s'empetrer dans la symbolique de l'action » (nous sussi) avant langue qui soit une dérision du romantisme? On peut supposer dresse endormée sur le coussis musclé de son épaule ». On en a presque terminé quand on apprend one quadrant on de mattre les Translyse faite par de mettre les Tambours de mettre les Tambours du la fenêtre de sa chambre, enfourcha le chambranle de pierre » Un acrobate, doublé d'un passe-muraille, sans doute.

de mettre les Tambours du mende sur leur sélection. Si tel était le cas — pourquoi ne pas parier sur l'intelligence et la bonne foi? — il conviendrait tout de même de s'interroger,

d'être dépourvu d'intérêt : tracer, à travers la figure de Jean la parodie. Lhomme - alias Louis Bonaventure – le portrait d'une nouvelle

LES TAMBOURS DU MONDE « génération perdue ». Celle qui, trouver dans le terrorisme un substitut des grands combats du

#### La nostalgie de l'action

Jean Lhomme enfant a été entretenu dans la nostalgie de l'action par les récits du colonel, un ami de son père – aviateur mort dans un accident lorsque Jean avait huit ans. Quand il rencontre Clawdia, une jeune Italienne liée aux terroristes, il entre « tout naturellement » dans le cercle. Il va de désenchantement en désastre, des délires du professeur (le fameux et mystérieux « Grand Vieux », évoqué au début de cette décennie comme l'inspirateur des Brigades rouges) aux actions manquées (alors qu'on avait programmé la « chute de Milan»). Il finira duelliste et meurtrier, avant de devenir Il faudrait des pages pour les Louis Bonaventure, marié, père de deux enfants et passionné

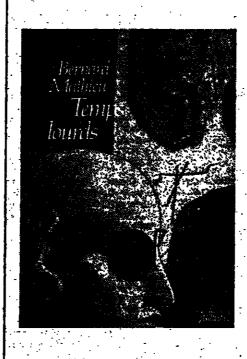
de... pigeons. Arrivé péniblement au bout de peut qu'être intentionnelle. Daniel Rondeau a-t-il voulu parler faux » pour illustrer Le projet de Daniel Rondeau, plus que ne semble l'avoir fait toutefois, est ambitieux, et loin Rondeau, sur les conditions d'intelligibilité et les limites de

# cet automne, Iulliard

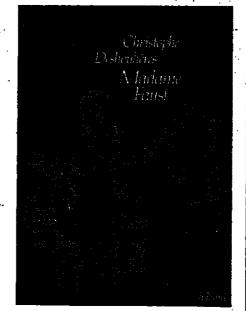
Bernard Mathieu / Temps Lourds • "Sur fond de guerre civile, un épais conte moral, foisonnant de pistes parallèles, méditation sur notre époque, sombre protestation contre les modes de transmission d'une culture qui ne devrait pas s'effondrer." LE FIGARO

Agustin Gomez Arcos / L'homme à genoux • "Un très sardonique roman d'aventures, plein d'un humour qui ne fait ni rire ni sourire, mais réjouit le cœur de sa vengeresse férocité." MICHÈLE BERNSTEIN / LIBÉRATION

Christophe Deshoulières / Madame Faust • "A vingt-sept ans Christophe Deshoulières fait en littérature des débuts monumentaux. Il nous convainc qu'un jeune romancier peut avoir une vision du monde épique, et une ambition sans borne." ALAIN BOSQUET/LE QUOTIDIEN







Les livres

ou la vie?

Avec Pierre Bourgeade, écrivain rusé, tout d'ironie malgré sa feinte innocence, il ne faut jamais se fier aux apparences. Il semble tenté par l'apologue où se pose, sinon se résont, une question capitale d'ordre politique, religieux ou moral. Mais ce qui l'intéresse, c'est la chair même du récit, le flamboiement d'imagination que celui-ci requiert.

Son dernier roman, qui tombe à pic dans une rentrée littéraire où la création parade de tous ses feux pour nous enfoncer dans le réel ou au contraire nous y arracher, paraît s'interroger sur le pouvoir – néfaste? salutaire? exercé par les livres, d'imagination bien sûr. C'est du moins ce que suggère le titre, l'Empire des livres. Mais comme le mot « empire » désigne aussi le lieu où ce pouvoir s'exerce, Pierre Bourgeade nous introduit tout bonnement dans une librairie et se choisit pour héros, avec une rare coquetterie, un vieux

M. Dufourcq, la soixantaine, exerce son activité depuis des lustres dans une boutique de Bayonne, humide mais bien située. Il a créé son fonds huimême à partir d'un bureau de tabac légué par ses parents, afin de satisfaire la passion qu'il nourrit pour les livres.

M. Dufourcq ne paie pas de mine. Il ne roule pas sur l'or. Ses mains se sont prématurément convertes de tavelures. Mais humble que la lecture semble avoir préservé de toutes les tentations, en particulier celles de la

Les cinq années de mariage qu'il a vécues avec une femme maigre et pudique, dont « la sensualité se bornait à aimer les fleurs, les canaris et le salmis de palombe », n'ont pas non plus éveillé son appétit pour ces plaisirs-là. Les livres auraient pu compenser. Mais dans son innocence, le libraire a toujours glissé sur les pages impures de certaines œuvres, pour ne prêter attention qu'au message délivré. « Ainsi M. Dufourcq eût-il remis sans l'ombre d'une hésitation les œuvres du marquis de Sade à une jeune fille de treize ans, persuadé qu'elle saurait, ans, persuate que ette samais, comme lui-même, faire la part du feu... pour s'en tenir à la haute portée philosophique de

Pierre Bourgeade voudrait-il être lu de cet œil-là ? J'en doute. Son interrogation sur « l'empire des livres » lui fournit l'occasion d'un savoureux roman noir où les bibliothèques flambent sous des mains incendiaires, où les beaux

# ANTILLES

Une société duale, une image éparpillée, les espoirs et déchirements de l'âme créole.

En librairie 89 F.

autrement

eurs de pelote basque sont tués par leur maîtresse après l'amour, où les vicillards abandomés se pendent, où les jeunes filles de province, montées seules à Paris pour continuer leurs débauches. Et c'est bien entendu ces spectacles hautement colorés que nous sommes conviés, beaucoup plus qu'aux délices de la lecture.

#### Le ciel et l'enfer

Autant que les dilemmes Pierre Bourgeade aime les oppositions, le rapprochement des contraires. Son précédent roman avait mis face à face le marquis de Sade et Thérèse d'Avila. Il avait fallu à l'auteur beaucoup d'inventions délirantes et de tours fantastiques pour en arriver là. Dans la librairie de Bayonne, les choses vont plus simplement de soi. Il suffit qu'un soir une jeune femme y pénètre, à la recherche d'un ouvrage qui meublera sa solitude, pour que le contact soit établi entre le ciel et

L'habitant du ciel est miteux, nous l'avons vu. La rescapée de l'enfer est intacte, belle et frafche comme aux jours de son adolescence. Mª d'Urruty, issue d'une bonne famille basque, élevée par les dames de Saint-Maur, aimait, elle aussi, les livres. Elle en lisait dix à la fois, sautant de l'un à l'autre.

A force de lire des obscénités elle avait eu envie de les vivre : douteux effet de la lecture! A force de les vivre, elle avait eu envie d'en sortir. Retour au pays natal, où elle trouve refuge auprès du candide libraire : un refuge tellement sûr contre son passé qu'elle l'épouse pour assurer la pérennité de la librairie !

M. Dufource a été, en effet, trahi par le fils de son premier mariage, en qui il avait placé toutes ses espérances. Vincent a pris les livres en haine. A dixhuit ans, il est parti pour l'Argentine, où il a fait fortune. Là-bas, il commandite la Mafia qui rançonne les banques. Et pour sa satisfaction personnelle, il fait brûler les grandes bibliothèques comme les petites librairies. Il a choisi la vie! M<sup>th</sup> d'Urruty, elle, s'est rangée parmi les feuillets noircis.

Elle n'y restera pas plus que Vincent en Argentine. Et le drame se noue... Il retient moins que la mise en place sur l'échiquier de ces pions disparates : le saint homme des livres, la séduisante prêtresse du Mal, le jeune fou qui se délivre de ses humiliations à coup d'incendies. Pierre Bourgeade presse d'ailleurs le mouvement et l'achève sur une pirouette qui laisse le dénouement en suspens.

Eh bien! on regrette que ce captivant roman à la fois érotique, policier, romantique, ne joue pas le jeu jusqu'au bout. Il nous avait fait croire à ses personnages emblématiques, si bien insérés dans un décor paisible et réaliste : les ruelles espagnoles du vieux Bayonne, les fermes aux toits rouges du Pays basque la Sologne même, cadre des débauches éperdues, et toute prise dans des us et coutumes campagnards, le petit café près de l'église romane, la poularde égorgée qu'on plume et qu'on vide... Effets d'oppositions encore! Seule en définitive, l'ironie trouve pleinement son compte dans cette création où elle est maîtresse. Mais le compte est bon.

# Jacqueline Piatier.

n Rectificatif - Le roman de Jack-Alain Léger, dont Jacqueline Piarier a rendu compte dans le « Monde des livres » du 22 septembre, ne porte pas comme titre le Siècle des lumières mais le Siècle des ténèbres (éd. O. Orban).

Depuis ses débuts en littérature - il y a déjà une quinzaine d'années, - Alain Gerber a entrepris de frotter son propre imaginaire à celui des grandes littératures de notre époque. Démarche unique, aussi pleine d'embûches que de charn l'a conduit à tracer ses itinéraires intimes sur les continents littéraires grandioses du réalisme magique ibéro-américain (le Jade et l'Obsidienne), de l'humour tragique des ghettos pifs (Une rumeur d'éléphant), des grands espaces d'aventure de l'Amérique du Nord (le Lapin de lune), du spleen ivre d'Europe centrale (les Heureux Jours de M. Ghichka) ou des explorations conradiennes (la Trace-aux-esclaves). Amoureux du jazz, qu'il connaît mieux que personne, Alain Gerber sait qu'il existe des grands thèmes comms de tous, des « standards » à partir desquels les grands musicie peuvent inventer une œuvre qui devra tout à la coulour et à la science de leur écriture instru-

LE VERGER DU DIABLE

Grasset, 270 p, 96 F.

d'Alain Gerber

# Un vieux monsieur

Dans le Verger du Diable, il joue, cette fois, sur le thème de la dictature sud-américaine dont nous connaissons par cœur chaque note : la chaleur et la poussière, l'omniprésence policière, la le président fantoche muré dans sa citadelle, la corruption et le mensonge qui empoisonnent tout, y compris le sentiment que l'on peut avoir de soi-même, la violence nue, la torture, la brutalité des antagonismes de classes, la mainmise des compagnies américaines, la peur et la tor-peur. Mais il lui donne un développement profondément origi-

mineur qu'il a choisi. Le héros-narrateur du Verger du Diable n'est ni un potentat mégalomane, ni un révolutionnaire romantique, c'est un vieux monsieur assez minable dont la caractéristique, dans cet univers où tout se

Cela tient d'abord au mode

calcule en rapport de forces, est de n'avoir ni le moindre pouvoir, ni l'énergie et le courage nécescelle. Fils d'un puissant propriétaire terrien, d'un féodal brutai et cynique, le professeur Ramos ne s'est construit que dans la haine de son père, se choisiss ner, incapable de recevou sant aux ordres les plus contraires à sa conscience. Autrefois, alors qu'il faisait son service militaire, il a participé à l'exécution d'une bande de guérilleros parmi lesquels se trouvait son seul ami, le seul être qu'il admirait et qu'il aimait. Lorsque le roman commence, son fils, passé à son tour à la résistance, a été livré à la police, torturé et tué, ce qui n'empêche pas Ramos de recevoir chaque semaine à sa table le capitaine Mendoza, chef de la sécurité

Au soleil de la dictature, il ne se passe rien, sinon une inexorable impression d'écrasement.

Dans la chaleur infernale du jour, des hommes disparaissent, d'autres se terrent. On escamote les victimes, on cache les cadavres, on parie pour ne rien dire. La réalité n'a droit de cité qu'avec la muit. L'air y est encore suffocant, mais des ombres peuvent se glisser, des silhouette échanger des propos, des phrases crire sur les murs. La mit, le docteur Ramos peut contempler sa honte, mesurer son impuissance, esquisser quelques velléités de révolte qui s'évanouiront des les premières lucurs torrides de l'aube. La nuit, Ramos peut même rêver qu'il aime et qu'il va vraiment affronter cette vie dont il s'est soigneusement protégé jusqu'alors derrière le rempart de ses livres et de son dérisoire esprit d'analyse.

Alain Gerber a donc dépouillé son récit de toutes les brillances et de toutes les séductions descriptives qu'offrait son thème. La peur, l'absurdité, le pourrissement, la violence sauvage, le goût de la mort sont bien là, mais

comme étouffés à leur tour par le bâillon d'une conscience malade d'elle-même. Ainsi intériorisée, la présence cancéreuse du mai prend une force étonnante. Nous ne voyons pas avec horreur, avec fureur - se malade et bouleversée de Ramos, instiller ses poisons, inviter au dégoût définitif de soi-

#### La vie après la pourriture

Mais grâce à l'extrême rigueur de l'écriture de Gerber, an don, fort rare, qu'il possède de nous mettre en sympathie avec des personnages qui ne nous inspireraient, sous une autre plume, qu'un apitoiement mitigé, nous sentons aussi, peu à peu, Ramos se regagner, rassembler les hardes de son passé de médiocre pour en coudre un habit qui, pour n'être pas rebuisant, sera enfin le sien. Du moins pent-il l'espérer.

Sans solution de continuité, avec une maîtrise qui doit un peu à la technique et beaucoup à l'intelligence profonde des êtres, Gerber nous fait saisir son personnage central à la fois de l'extérieur - comme le reflet évanescent, le mirage, l'ombre portée d'un despotisme borné et de l'intérieur - où tout paraît mort et désolé jusqu'à ce que quelque chose qui ressemble à de la vie émane de la pourriture, qu'un fruit timide se forme sur une branche morte du verger du

Jamais, sauf peut-être dans ses admirables nouvelles des Jours de vin et de roses. Gerber n'était parvenu à faire partager avec autant de sensibilité et de instesse ce déchirement entre le besoin d'amour et l'exigence de lucidité, autour duquel tournent les interrogations majeures de ses livres. Dire que le Verger du Diable est son meilleur roman, c'est simplement constater qu'on ne pourra plus désormais penser au thème qu'il a utilisé sans entendre immédiatement sa

Рісте Lерарс.

# DÉBUTS

# Les excès de Thierry Fourneau

LA VIE AUX SOURCES de Thierry Fourneau Champ Vallon coll. - Recueil >, 196 p., 96 F.

Des premiers temps de la conscience à Ceux de sa vie adulte, aux lendemains désen-chentés de 68, le narrateur de *le* Vie aux sources - premier roman de Thierry Fourneau dévoile une à une les figures qui ont tissé sa définition du sentiment amoureux.

Ses débuts sont marqués d'une très forte ambivalence : l'amour total, quasi fusionnel, de la générause Maillette, sa gouvernante saintongeaise, et ∉ l'inextinguible souffrance d'amour » incamée par sa mère, sous le signe « de la folie et du mensonge ». Féminins ou masculins, tous les autres personnages - liaisons éphémères ou fascinations de l'enfance et de l'adoscence - rassemblent ces deux extrêmes originels, chargés d'une duplicité où se mêlent confusément le désir et la répulsion, la sincérité et la trahison. Aux prises avec la mélancolie « d'avoir perdu l'unique bien », le

jeune homme tente, jusqu'aux

sa propre place au sein de cet tements successifs.

Un premier roman emprenta souvent au thème du parcours initiatique, mêlant aux tribulations du personnage un hom-mage aux « prédécesseurs », à tous ceux qui ont nourri chez l'auteur l'amour des livres et de l'écriture. Ainsi en ve-t-il de *le* Vie aux sources. Mais, ici, l'hommage est randu à l'excès. De Homère à Malraux en passant per Dante, Faulkner, Cendrars, James, Castaneda, Nietzsche, Gracq ou Tournier, le texte de Thierry Fourneau est « criblé » de toute une constellation littéraire. Et de très belles évocations comme le chapitre consacré à Vizillette, celui retraçant le passé d'Antonio, le «mentor» salvateur ou l'amour du narrateur pour les oiseaux - sont gâtées par une surabondance de métaphores et d'apophtegmes, un style excessivement travailé, à la limite de l'emphase, étouffant littéralement ces moments de

# Le premier but de Laurent Bénégui

de Laurent Bénégui Ed. Bernard Barrault 98 p., 78 F.

« Certaines personnes sont un jour décorées de la Légion d'honneur, d'autres mangent souvent des nouilles. De l'étude de cet antagonisme un peu simpliste, il ressort que j'appartiene è le seconde cetégorie, » La vie de Wolfgang-Chiotaire Negens, l'anti-héros du premier roman de Laurent Bénégui est tout entière résumée dans son nom. Les initiales de son prénom aemblaie le prédestiner à la profession qu'il exerce : « M. Pipi » dans un grand magasin. Quant à son patronyme, il semble symboliser son existence : Negens est la racine latine de néant.

Renversé par un autobus, W.-C. Necens revoit sa vie comme dans un film de Claude Sautet : « Ce fut le documentaire le plus soporifique auquel il m'ait été donné d'assister. » Il ne se passe rien dans sa vie jusqu'au jour où il rencontre Caramelle, une étudiante en zoologie qui collec-tionne les graffiti et que ravit le Valérie Cadet. métier de Wolfgang-Chlotaire.

C'est le grand amour, le bon-haur, W.-C. Negens vit, enfin.

Leur amour ne durera que quelques pages, il s'arrêtera brutalement, un week-end de grand départ : « Parmi les quarantecinq morts, il y en avait une qui me rejoignait simplement pour me faire des câlins après une journée de boulot. » Caramelle morte, W.-C. Negens retrouve à nouveau son néant, cherchant désespérément le corps aimé et disparu. Il ne lui reste plus qu'à disparaître à son tour. Il décide de se suicider pendant un match de football, simplement parce qu'il regardait la Coupe du monde avec Caramelle et parce qu'il s'agit d'e un beau metch pour mourir ». Y parviendra t-1 ? Disons que son existence sera

suspendue à un tir de penalty. Laurent Bénégui joue avec les mots comme un footbelleur avec un ballon. Quelquefois, il cherche à trop en faire et tire à côté. Souvent, il ajuste mieux son rire et ses mots font mouche. Le résultat est un peu inégal, ma a marqué un joli premier but.

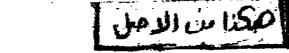
Alain Salles.

Lait. Eim 

in alimat 😘 The Parket - STORTER %.#2955**6066** in in eiter des - in lene Same-







# Le Saint-Office, le frère prêcheur et le prêtre-ouvrier

Dominicain, François Leprieur raconte l'implacable décapitation, au début des années 50, de l'un des ordres les plus anciens et les plus prestigieux,

Pion-Editions du Cerf,

coll. « Terre humaine », 785 p., 190 F.

erher

Le cloître à la campagne, les chœurs grégoriens, les moines en oraison: la connaissance de la vie religieuse reste limitée à quelques archétypes et clichés sur papier glacé. Certes, la transparence n'est pas le fort des grands ordres, mais accentuée par l'apparition d'un puissant courant charismatique, une sorte d'esthétisme émotionnel et de folklore mystique se développe, occultant le fonctionnement des communautés religieuses, leurs crises internes, leur poids de chair, leurs rapports au monde et

A l'inverse, le livre de Francois Leprieur plonge, presque jusqu'au sordide, dans l'un des épisodes les moins glorieux de l'histoire du catholicisme au vingtième siècle. Il raconte l'implacable décapitation, minutieusement organisée et programmée, au début des unnées 50, de l'un des ordres les plus anciens et prestigieux, celui de Saint-Dominique, de Thomas d'Aquin et du grand Lacordaire. par les cercles les plus rétro-grades de la curie romaine, agisant, selon des méthodes héritées de l'Inquisition, sous l'empire de la droite française la plus inté-griste, celle qui n'a jamais parlonné la Révolution et les droits

# Huis clos

Au début des années 50, une moitié du monde vit sous la férule du stalinisme et l'autre dans sa hantise. La guerre froide est à son zénith. Des révoltes ouvrières grondent, en France comme à Berlin-Est. Des prélats courageux sont emprisonnés en Pologne, en Yougoslavie, en Hongrie. L'Eglise du silence souffre derrière son rideau de fer, alors qu'aux Etats-Unis triomphe le maccarthysme. A Rome, le pape est malade: Le règne autoritaire, impérieux, de Pie XII touche à sa fin. Sans cette trame politique et psycholes événements décrits par Fran-cois Leprieur, dominicain. Elle n'est hélas que suggérée, dans ce récit limité à un huis clos de cou-

Car c'est dans ce climat de peur paralysante que le Vatican entend mettre fin à l'expérience des prêtres-ouvriers, soupçonnés de pactiser avec le diable, c'està-dire le communisme, et éliminer les religieux, notamment dominicains, qui leur prêtent des

lectuels et médiatiques.

C'est un lieu commun de dire que l'Eglise a perdu la classe ouvrière. La naissance des prêtres-ouvriers après la guerre est une manière de renverser le cours de l'histoire, le plus grand défi missionnaire de ce tournant du vingtième siècle. Un petit livre comme France, pays de mission, écrit en 1943 par les abbés Daniel et Godin, se répand comme une flamme dans les camps de prisonniers, les séminaires, les couvents et les presbyconfond avec l'embauche sur le lieu de travail, la vie en milieu

pétence théologique, leur la théologie française, qui sont influence dans les milieux intelations des dominicains, prennent alors des dominicains, prennent pour eux fait et cause. Le règlement du conflit tourne à l'épreuve de force entre ces religieux et le Vatican. Celui-ci fait coup double : en frappant les prêtres-ouvriers, il ramène à la raison l'ordre réputé frondeur

> l'ordre, l'Espagnol Suarez, qui se charge de la basse besogne : obtenir la démission des supé-rieurs des trois provinces dominicaines de France et l'éloigne-ment des théologiens contestataires, notamment les pères Chemu, Congar et Féret. Il plaide le moindre mal, c'est-à-

C'est le maître général de

dire le maintien des constitutions démocratiques de l'ordre que

Pour Rome, cette évolution est inacceptable. Les dénonciations commencent. Les campagnes de délation font rage. Après les pru-dentes mises en garde, les coups de crosse se mettent à pleuvoir. Les stages de travail pour séminaristes sont supprimés. Le sémi-naire de la Mission de France est fermé en 1953. Dirigé par le très conservateur cardinal Ottaviani, le Saint-Office met en marche la machine répressive. Pie XII décide de mettre fin brutalement à l'expérience. Un ultimatum est fixé au 1" mars 1954 : à cette date, tous les prêtres-ouvriers devront avoir regagné leurs cures on leurs convents.

Fidèles à leur vœu d'obéissance au pape, les jésuites se soumettent. Les prêtres séculiers suivent les consignes d'un épisco-pat divisé. Mais, héritées du Moyen Age, les dominicains ont une tradition et des constitutions autrement plus démocratiques. Couverts par leurs supérieurs,

Choisis par la base, les supérieurs provinciaux élisent eux-mêmes leur maître général. Mais pour défendre le Saint-Office dont il est membre, le patron des dominicains se retranche der-rière les pressions venues de France et accuse les évêques. Ce double jeu met hors d'elle la hiérarchie française : « J'en al assez de votre supérieur général », tonne l'archevêque de Paris.

Les cardinaux Feltin, Liénart,
Gerlier prennent eux-mêmes la
route de Rome pour plaider,
devant le pape, la cause des
prêtres-ouvriers, proposant des
moyens pour améliorer leur recrutement, leur formation, leur encadrement. Mais à la stupéfaction générale, ils en revien-nent « retournés », assommés par cette terrible phrase de Pie XII que rapporte François Leprieur: « Il vaut mieux gar-der l'intégrité du sacerdoce, même si l'apostolat ouvrier doit

On dira que depuis cette époque le concile Vatican II (1962-1965) est passé par là. Imagine-

en souffrir. >

t-on aujourd'hui dans l'Eglise catholique de telles crises d'indiscipline et surtout une telle grossièreté pour en venir à bout, aliant jusqu'à l'infiltration, dans les conférences de théologiens surveillés, d'indicateurs aux ordres du nonce et du Vatican Mais les souvenirs ne s'oublien pas si facilement. Cette crise de 1953-1954 est restée dans les provinces dominicaines de France comme un puissant traud'exutoire. A ceux qui reproche ront à l'ordre des frères prêcheurs de remner toute cette boue, plutôt que d'étudier et de prier, le vieux Père Congar, vic-time de ces événements, fait par il tout publier? On peut se le demander, mais je dirai oui, parce que c'est arrivé, que c'est vraiment un obiet d'histoire, et qu'après les prêtres-ouvriers on n'a rien trouvé d'autre comme solution à une question peut-être insoluble, l'évangélisation de la

#### Le statut théologique en question

Les séquelles de l'affaire ne seulement le fossé s'est creusé entre l'Eglise et la classe ouvrière, mais toute discussion sur la théologie du sacerdoce est depuis lors bloquée. Les textes conciliaires sur le prêtre sont les plus décevants. On peut comprendre la répugnance du magis-tère à admettre la cohabitation de deux états de vie dans le sacerdoce: celui du travailleur manuel et celui du prêtre consacré à Dieu. La même justification sert à l'interdiction du mariage. Pourtant, c'est bien l'absence de toute remise en question de ce statut théologique du prêtre qui est, parmi d'autres raisons, à l'origine de la crise

tal et religieux. D'autres fractures ont pris leur source, ou se sont consolidées, à l'occasion de ces règlements de comptes sur le dos des prêtres-ouvriers. L'opinion a « flambé ». Les intellectuels se sont engagés. La presse de droite exulte. Celle de gauche fulmine

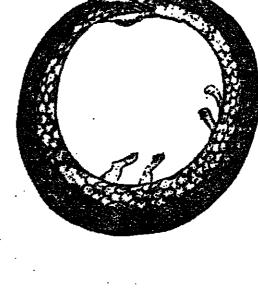
et s'indigne. Des lignes de partage se forment entre ceux qui défendent, quoi qu'il en coûte, cet idéal de liberté, la générosité des prêtresouvriers, la rupture de l'Eglise avec les forces de l'argent, son ouverture à la modernité, et ceux qui font de Rome une sorte de mal nécessaire, l'instrument de régulation indispensable à toute institution. C'est Mauriac contre Claudel. C'est la gauche anticlé-ricale, qui hier voulait la mort de l'Eglise de France et qui, dans ce bras de fer avec Rome, prend sa défense. C'est le Parti communiste déchiré entre sa solidarité avec des prêtres, qui partagent la vie de travailleurs et rejoignent ses rangs, et son dogme qui veut que l'Eglise n'a rien à faire dans la classe ouvrière.

La dernière question, jamais résolue et qui ne cesse de rebondir, est celle du statut du théolodir, est celle du statut du théologien dans l'Eglise. Les conflits sont aujourd'hui plus feutrés entre les théologiens et l'autorité. Les censures, les polémiques sont plus discrètes, mais les méthodes ont-elles, au fond, vraiment changé? Usage du secret, ordres de soumission, sanctions non motivées, double langage, refus du droit de défense : le dernier chanitre de François nier chapitre de François Leprieur, intitulé avec indulgence « Le poids du système », est accablant. Dans me concep-tion thomiste, le religieux obéit, mais il garde le droit de penser autrement. Dans l'autre, on réclame de lui au mieux l'adhé-ite de l'insufficient es sin le sion de l'intelligence, au pis la démission de la conscience. La question de l'obéissance religieuse et celle des droits de l'homme dans l'Eglise sont loin d'être tranchées.

# OUROBOROS

le serpent métallique "qui se mord la queue dans l'inutile poursuite de son ombre", domine la rentrée littéraire de toute sa déraisonnable ambition...





506 p. 120 F.

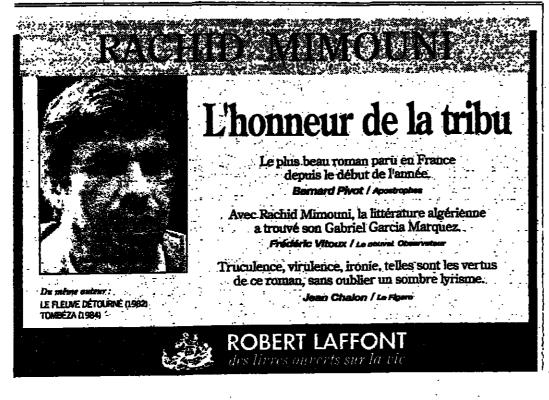
...Un événement dans l'art de faire rêver l'Histoire. Avec Marc Petit, les trois mousquetaires passent de Michelet à Foucault, de l'Histoire des hommes à celle de leurs concepts, les deux se conjuguant pour entraîner le lecteur dans une archéologie du savoir.

Jean-Baptiste Michel, Le Nouvel Observateur

Marc Petit fait la preuve des capacités de renouveau du roman français enfin ouvert sur l'immensité des cultures et l'internationale des inquiétudes.

J.M. de Montremy, La Croix

FAYARD



# Les folies Goncourt

On n'évoquerait sans doute pas chaque automne le nom des frères Goncourt si, en mémoire de Jules - mort en 1870. - Edmond - mort en 1896 n'avait créé par testament une académie, et un prix littéraire qui connaît plus que tout autre les faveurs du public. Le prix Goncourt est un phénomène de l'institution littéraire française qui n'a pas - pour le meilleur et pour le pire d'équivalent à l'étranger.

Mais Jules et Edmond de Goncourt resteront également dans l'histoire de la littérature comme les observateurs aigus et souvent impitoyables du monde des lettres au dix-neuvième siècle. On vient de rééditer leur célèbre Journal. Et Le livre sur la piace, à Nancy, a su rendre hommage à la fois à l'œuvre de Jules et d'Edmond et à ce prix Goncourt qu'Henri Troyat – qui l'obtint il y a plus d'un demi-siècle – évoque avec mélancolie.

# L'héritage d'Edmond

A Nancy, d'anciens lauréats se sont interrogés : à quoi sert le prix Goncourt ?

Jules et Edmond de Goncourt étaient les véritables vedettes du Livre sur la place », la mani-festation littéraire annuelle qu'organisent depuis onze ans. sur la place Stanislas de Nancy, la municipalité lorraine, le journal l'Est républicain et l'associa-tion Lire à Nancy.

Michel Caffier, de l'Est républicain, qui est à la fois l'âme de ce - Livre sur la place » et sa cheville ouvrière, n'avait pas seulement voulu rendre hommage à d'illustres Lorrains, mais inviter le public, les éditeurs, les dizaines d'écrivains présents à s'interroger ensemble sur cette institution littéraire dont les frères Goncourt furent les observateurs aigus et impitoyables et qu'ils révolutionnèrent en créant, par le testament d'Edmond, l'académie Goncourt et son fameux prix.

L'institution littéraire, c'est un territoire aux frontières imprécises et mouvantes. Il aurait été inconcevable, il y a encore vingt ans, qu'un train entier de romanciers célèbres, d'historiens de renom et de grands éditeurs parisiens se déverse pendant trois jours sur la place d'une ville de province ; inconcevable que soixante mille visiteurs s'agglutinent devant des stands, dans le seul but de rencontrer des écrivains dédicaçant à tour de bras leurs ouvrages. Invraisemblable encore que l'académie Goncourt vienne à Nancy, pratiquement au complet, pour y décerner sa bourse de la biographie (1) et pour rendre publique la première liste de sélection pour le prix – les écrivains de la rentrée (2).

#### La « découverte » de Marguerite Duras

«A quoi sert le prix Gon-court ?» C'est le thème – vite relégué à l'état de prétexte par l'enthousiasme des échanges qu'avait retenu le Monde pour le débat qu'il organisait.

M. Robert Kopp, le concep-teur de la dernière édition du Journal des Goncourt (lire cicontre, l'article de Geneviève Brisac), avait pourtant d'entrée circonscrit le suiet en lisant la partie du testament d'Edmond us laquelle celui-ci définit la tâche qui incombera à la future académie : choisir parmi les livres en prose - mais pas obligatoirement des romans parus dans l'année – celui qui leur paraîtra le meilleur, l'accent étant porté sur la jeunesse de l'écrivain primé et sur le caractère novateur de son entreprise littéraire.

Si des membres de l'académie Goncourt avaient participé au débat - comme c'était prévu, ils auraient peut-être éprouvé quelques difficultés à justifier la découverte » de Marguerite Duras à soixante-dix ans ou l'originalité créatrice de lauréats aussi vite oubliés que primés, comme Francis Walder ou Anna Langfus. Mais, à défaut des aca-

démiciens qui avaient déclaré forfait, jugeant sans doute le terrain impraticable, six anciens lauréats du prix avaient eu la courtoisie de répondre aux questions des lecteurs. Par ordre d'ancienneté dans le couronnement : Félicien Marceau (1969), Patrick Grainville (1976), Didier Decoin (1977), Dominique Fernandez (1982), Michel Host (1986) et Erik Orsenna (1988). Ils subirent un feu roulant de questions qui débordèrent vite le cadre du prix Goncourt, dont Erik Orsenna devait dire que « le plus grand bienfait qu'il apporte à son lauplus l'attendre ».

On s'interrogea, par exemple, pour savoir si un bon écrivain aujourd'hui peut être ignoré de l'édition. Pour Dominique Fernandez et Didier Decoin, c'est impossible: un livre qui est refusé par quatre ou cinq maisons d'édition sérieuses ne peut pas être bon. Michel Host pense que certains gros manuscrits,

complexes, difficiles à commer cialiser, peuvent être rejetés plus que littéraires. Patrick Grainville, plus pessimiste (sur les choix éditoriaux) ou plus optimiste (sur des chefs-d'œuvre qu'on découvrira un jour), croit qu'il existe des manuscrits assez originaux pour échapper à la vigilance des lecteurs des maisons d'édition, ou plus simplement des ouvrages de bonne qualité qui sont écartés parce que personne ne s'occupe vraiment

grave, comme le remarque Érik Orsenna, que cette poignée éventuelle de manuscrits intéressants et refusés : ce sont ces dizaines de premiers ou de seconds romans publiés chaque année et qui, par le seul jeu du système édition-information-librairie, ne trouveront que cent cinquante ou deux cents lecteurs. . La vraie

bagarre, c'est moins de se faire La réforme de l'orthograph

Mais il y a sans doute plus

éditer que de trouver son public. Sur les deux cents romans qui paraissent en août et en septemtrentaine, toujours les mêmes. Les autres demeureront totalement inconnus de leurs lecteurs

A quoi Michel Host ajoute: « La presse n'est plus aujourd'hui l'élément déterminant pour faire connaître un livre. Ce qu'il faut pour un auteur, c'est savoir courir très vite d'une radio à une télévision.

leur travail. > Curieusement.

Les frères Goncourt vus par Cagnat

l'institution littéraire, ses pompes, ses œuvres et ses ratés a pris fin sur un échange véhément concernant... la réforme de l'orthographe. Une réforme que Félicien Marceau, de l'Académie française, juge utile si elle se limite « à la trentaine d'anomalies de l'orthographe »; que Grainville écrivain rejette, mais que Grainville enseignant juge indispensable. Une réforme dont la scule perspective fait sortir le

calme Didier Decoin de ses Ceux qui ne savent pas ont beaugonds: « C'est un crime mora un débat qu'il faut se hater de ranger au plus profond des tiroirs pour ne jamais

faire ressortir. >

(1) Elle a récompensé, ca 1989, l'Anglaise Joanna Richardson pour Judith Gauthier, biographie d'une des filles de Théophile Gauthier (Seghers, 320 p., 95 F)

(2) Lire, en page 48, la liste des remières sélections des jurys Gon-court, Renandot, Fomina et Médicia.



La collection « Bouquins » réédite ce monument de quatre mille pages que les frères terribles ont dressé à l'individualisme du dix-neuvième siècle.

d'Edmond et Jules de Goncourt. Préface de Robert Kopp texte établi par Robert Ricasse. Robert Laffont coll. « Bouquins » trois volumes de 1 300, 1 360

1 420 p, 120 F chacun.

Le premier volume du Jour-nal des frères Goncourt parut le décembre 1851, jour du coup d'Etat de Napoléon III. - - par une malchance habituelle à notre existence entière », remarquait Edmond, qui ne voyait pas plus loin, quand il s'agissait de se plaindre. C'était aussi l'aube d'une époque nouvelle, Flaubert commençait Madame Bovary et Melville bouclait Moby Dick.

Cette nouvelle époque, ils allaient essayer d'en capturer - l'ondoyante humanité dans sa vérité momentanée », d'en dire un millionième de vérité. C'est aussi une confession qui, dit Edmond, est l'« expansion d'un seul moi, d'un seul je ». Pourtant, ils étaient deux : Edmond, né en 1822, et Jule, né en 1830. Deux « créatures passionnées, nerveuses, maladivement impressionnables ».

Et ce n'est pas le moindre paradoxe de ce trompe-l'œil fascinant, de ce monument à l'individualisme du dix-neuvième siècle, que de contester de la manière la plus radicale l'individu qu'ils prétendent passer au scalpel en gommant, dans leur vic et dans leur œuvre, toutes les frontières : inventant un je à quatre mains et à deux têtes, un

espace littéraire où, sur une même page, dans un désordre d'apparence, se télescopent une anecdote mondaine, un rêve de noyade, le portrait à la Daumier d'un ami cher, la vision exacerbée d'un reflet de doigt sur le cuir d'un siège de fiacre, un cri d'ennui.

On les imagine, assis à leur

pupitre double, comme Bouvard et Pécuchet. Jusqu'à sa mort, en 1870, c'est Jules qui tient la plume, lui qui ajoute les pointes, cette ironie fine, tissée d'images. Ce qui les mène : - De toute notre vie, il nous manque quelque chose comme une bouteille de vin ou une palette de sang pour être au diapason des hommes, des femmes, des événements. Nous sommes un peu dans l'existence comme des gens entrés au bal de l'Opéra sans être un peu gris. . Ils font tapisserie, voyeurs, collectionneurs, et transforment la vie en choses vues. Le Journal fait de deux êtres une seule voix, aux inflexions, disent-ils, plutôt fémi-

#### « Une lorgnette nouvelle »

« Nous sommes maintenant comme des femmes qui vivent ensemble, dont les santés se mêlent, dont les règles viennent en même temps : nos migraines nous viennent en même temps. > Ce qui induit, toute misogynic mise de côté - elle est le reflet fidèle du temps, comme l'antisé-

mitisme, - une • immense complicité avec les femmes, si élo-quentes dans la douleur, et qui pourtant n'omettront pas de dire : j'ai bien fait de ne pas m'acheter une robe d'été ». Ils font de même.

Le Journal est le genre de la subjectivité, petitesses et extravagances de l'ego. On y lit l'ennui, les amertumes, les maladies et les chagrins d'auteur : Plus la moindre espérance, battu les quais. » C'est qu'on ne fait pas les livres que l'on veut, note Edmond, le hasard vous en donne l'idée, et puis votre caractère, vos humeurs, ce qu'il y a en vous de plus indépendant que vous-même, couvent cette idée

L'idée d'être deux pour écrire d'une scule voix se retourne, paradoxalement : pendant vingt-six ans, Edmond écrira seul, comme s'il était encore deux, pérennisant cette étrange lor-gnette binoculaire qu'ils avaient inventée, et le faisant par amour de son frère et de la littérature : < Il ne s'agit pas de personnages, il ne s'agit pas de style, le tout est d'inventer une lorgnette nouvelle, faire voir les êtres et les choses à travers des verres qui n'aient pas encore servi. >

Il y a d'abord une manière de voir les personnages qu'ils croquent, exactement comme leur ami Gavarni, à l'eau-forte, l'idée collée à la peau, ou au costume, allégoriques dans le détail. Gautier, une « intelligence échouée dans un tonneau de matière », une « lassitude d'hippopotame ». Pouthier, qui envisage d'

« offrir une musellère à sa mère ». Balzac, « ignare, igno-ble, ne sachant rien, dont il semblait qu'il se rappelât toutes choses, même les ignorées ».

#### Les frontières effacées

Les danseuses du ventre de la rue du Caire succèdent à une journée passée à se griser les yeux de bibelots, un monteur de billard se transforme en abbé napolitain en enfilant sa blouse.

Ils notent alors : « Le monde est loin d'être infini. » Ce qui est credo de collectionneur. Et l'on se croit dans un grenier, au milieu des objets de toilette pour femmes qu'accumule Edmond, de porcelaines japonaises, de bibelots de chez Hayashi ou Bing. Un bric-à-brac. D'où vient alors que cette

manière suscite tant de colères et d'agressivité? Car c'est aussi cela un des sujets du Journal: cette hostilité que suscite l'entre-1866 : « Il y a maintenant, écrit Jules, des colères déclarées

non seulement contre notre forme et nos idées, mais contre notre dualité... C'est aux deux frères qu'on en veut, au mariage de notre fraternité. -1887: Edmond enregistre - la

haine imbécile du journalisme de notre bord, conservateur et catholique ». 1889 : « Je suis insulté, honni,

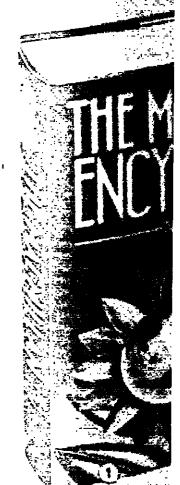
lipendé comme un débutant. » C'est peut-être que le Journal. par-delà le roman simultané qu'il

constitue, par-delà sa valeur de chronique et son poids de vérité, dit l'inavouable, est bâti sur le non-dit. Peut-être parce qu'il est le fruit de cette « intersubjectivité » scandaleuse des denx frères, il mêle ce qui ne doit pas être mêlé, les rêves, très nombreux, et les visites, les mauvaises pensées et les théories littéraires, les ragots et la morale. en vrac, l'inconscient individuel en miroir de l'inconscient individuel en miroir de l'inconscient collectif.

Et c'est en quoi les frères Goncourt sont encore bien moins « clean » que leurs vieux amis et complices, Flaubert, Gavarni ou Maupassant. Ils effacent les frontières entre le réel et l'irréel, le bien et le mal, bien avant les surréalistes, Bataille ou Gombro-

Ils ne croyaient ni à Dieu ni à diable, mais qu'un écrivain vivant peut valoir un écrivain mort. Ils écrivaient : « Le paradis, ce sera, pour tous les gens qui ont travaillé pour la postérité, de s'y voir vivre; et l'enfer, pour tous ceux qui n'ont rien fait pour elle, bureau bourgeois, crétins et plons, de s'y voir morts. - Et sans doute furcot-ils - si tant est qu'il soit légitime de comparer des frères - des sortes de frères Lumière : artisans et révolutionnaires.

A lire anni sur les frères Gon-court : Juledmond, le génie andro-gyne, de Wanda Bamour (éditions Persona).



THE RESERVE THE TRE \*\*\* アルルンダーは 調整機関等 THE PERSON NAMED IN The Management ووموسيك ال



# Henri Troyat: « Mon prix, en 1938... »

Il est le plus ancien lauréat vivant du Goncourt. L'académicien évoque cette folle journée d'il y a cinquante ans.

Tout comme il est le plus ancien membre de l'Académie française, où il siège depuis trente ans, Henri Troyat, qui n'a pourtant que soixante-dix-huit ans, est le plus ancien lauréat vivant du prix Goncourt. Il y a plus d'un demi-siècle, en 1938, que Troyat a reçu cette récompense pour l'Araigne, son qua-trième roman, publié chez Plon. Ce qui ne l'empêche pas de par-ler de son bonheur et de ses angoisses avec beaucoup de frai-

 Mon éditeur, Maurice Bourdelle, m'avait prévenu ; sa seule certitude, quant à mon livre, c'est qu'il n'aurait pas le Goncourt. Tous les gens informés disalent qu'il n'y aurait pratiquement pas de discussion et que le prix reviendrait à Brune, de François de Roux. Je n'avais donc pas le moindre souci, au point même d'oublier quel jour se réunissaient les jurés de

» J'avais vingt-sept ans. l'avais obtenu le Prix populiste pour mon premier livre, Faux jour, publié alors que je faisais mon service militaire à Meiz, et je gagnais ma vie en occupant un poste de rédacteur aux services du budget de la préfecture de la Seine. Le jour du Goncourt, j'avais rendez-vous pour déjeu-ner avec un ami. Nous étions heureux de nous retrouver, et le repas s'est un peu prolongé. Si bien que je suis arrivé en retard à mon travail. En haut de l'escalter de la préfecture, j'ai vu un vissier qui agitait les bras, et j'al pensé que mon chef de bureau voulais me passer un savon à cause de mon retard. Mais l'huissier s'est précipité vers moi en me criant que j'avais le prix Goncourt. J'ai cru à une

1.18 AME 1.17 MI

...

£ .

téléphoné pour me confirmer la nouvelle. Je me suis donc rendu au siège de Plon, rue Garancière - il y a longtemps qu'il n'y avait plus personne chez Drouant; et là, il y avait des tas de journa-listes qui m'attendaient et qui me posaient une foule de ques-tions auxquelles je ne m'étais évidemment pas préparé à

et surtout pas de télévision.

Aujourd'hui, il faut que les

Une semaine de congé

La première agitation pas-

sée, Maurice Bourdelle m'a entraîné vers son bureau afin de modifier le contrat qui le liait à Pion. Le soir, à la maison, avec mes parents, nous avons fait la fête, sablé le champagne et bu de la vodka; mais je les ai quittés rapidement: j'ai passé la moitié de la mait à écrire deux l'écrivain était terminé avec le livre. On faisait deux ou trois grandes ventes, mais pas de séances de signature en province, prix était une telle surprise qu'il

auteurs soient les promoteurs de leurs livres et presque des

amélioré ma vie matérielle, mais, comme écrivain, il m'a empli d'une sorte de terreur. Ce

me paralysait : qu'allais-je pouvoir écrire pour mériter et justifier une telle récompense ?

#### Sauvé par Dostoievski

» Je crois que j'aurais eu beaucoup de mal à écrire tout de suite un roman tant l'appréhension était grande. Fort heureusement, j'avais entrepris, avant même la publication de l'Areigne, ma première biographie, celle de Dostolevski. C'est ce qui m'a sauvé de l'angoisse : la possibilité de continuer à écrire en cassant le cadre du roman. L'imagination était au repos, la matière m'était donnée. Depuis, j'ai toujours trouvé reposant

Un livre que vous n'oublierez plus jamais. H. van Galen Last NRC Handelsblad. *Rotterdam* Georges Roditi L'esprit chef d'œuvre de subtil traverse perfection discrètement notre siècle.

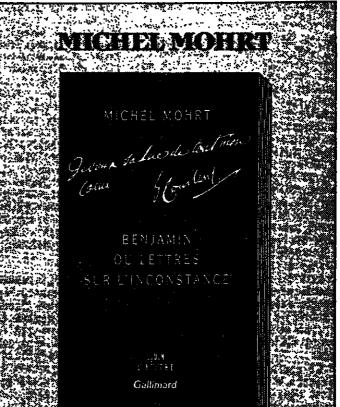
eee La Monde • Vendredi 29 septembre 1989 39

Daria Galateria

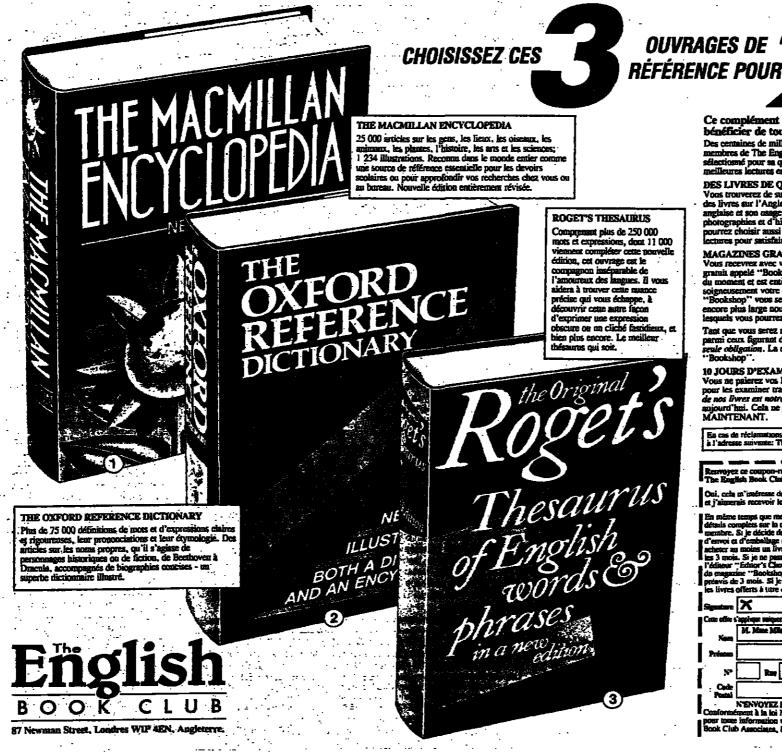
SEULEMENT

Gande-Bretagne, RFA, Espague.

Il Manifesto, Rome 5 traductions : Italie, Pays-Bas 



#### ou trois articles que j'avais promis pour le lendemain. J'ai d'écrire une biographie; une sorte de détente entre les pris une semaine de congé à la angoisses du roman. Et je compréfecture. Pas davantage. Il prends très bien, pour l'avoir vécu, que l'attribution du Gonn'était pas question pour moi d'abandonner mon travail salacourt, le moment de joie passé, « Ce prix m'a empii rié. Je considérais que ce prix provoque une certaine panique était un accident, un événement chez de jeunes auteurs: que à la fois heureux et effrayant vais-je faire? Je ne vais plus rien oser écrire. acteurs. Nous avions, il est vral, qui ne devait pas modifier mon itinéraire. L'histoire m'a d'ailencore deux ou trois salons littéraires que nos attachés de presse Au début des années 50, on leurs donné raison. J'ai été le m'a sollicité plusieurs fois pour être membre de l'académie Gonnous recommandaient de frédernier Goncourt du temps de quenter. Mais le métier même paix. La guerre est arrivée, je n'ai pas pu publier avant des années. L'élan était brisé, et il d'attaché de presse était diffé-rent : un éditeur, lorsqu'il voucourt. Et sans doute aurais-ie court. Et sans aoute aurais-je cédé si je n'avais pas été un fils d'émigrés. Car, dans le même temps, quelques amis écrivains me falsaient savoir que l'Acadélait . pousser > un livre, m'a fallu reconquérir le public allouait une certaine somme à et une certaine notoriété. une personne distinguée, » Le prix Goncourt avait déjà mie française était disposée à laquelle organisait, dans son un très grand retentissement et m'accueillir. Voir leur fils à appartement, quelques déjeuassuratt la vente de 100 000 à ners choisis avec des journal'Académie française, c'était une 150 000 exemplaires, mais le listes. Tout cela demeurait très telle joie et une telle récompense edelimant; vi climat qui entourait la vie littépour mes parents ! > -raire était très différent. A cetté .Propos recueillis par époque, un livre faisait lente-Ce prix Goncourt m'a rem-Рісте Lераре. ment son chemin. Le travail de pli de joie ; il a, immédiatement,



Ce complément indispensable à votre bibliothèque vous permettra de bénéficier de tous les avantages de The English Book Club.

Des centaines de milliers de membres en Europe ont déjà découvent les avantages accordés aux membres de The English Book Club. Chaque livre que nous proposons est spécialement sélectionné pour sa qualité, sa valeur et son intérêt par nos éditeurs afin de vous permettre les meilleures lectures en langue anglaise.

DES LIVRES DE QUALITÉ

DES LIVRES DE QUALITE
Vous trouverez de superbes ouvrages de référence, des best-sellers et classiques de la limérature, des livres sur l'Angleterre et les Etats-Unis, des arias, guides et livres pratiques sur la langue anglaise et son assge, dictionnaires, livres pour enfants, biographies, livres d'art, de photographies et d'istoire. En tout, des centaines et des centaines de livres parmi lesquels vous pourrez choisir aussi longtemps que vous serez membre, son une gamme étendue d'excellentes lectures pour sanisfaire tous les goûts.

MAGAZINES GRATUITS
Vous recevrez avec vos livres offerts à titre de bienvenue le dernier numéro d'un magazine gratuit appelé "Bookshop". Il vous donnera tous les détails en anglais concernant noire sélection du moment et est entièrement illustré en couleurs de manière à ce que vous puissiez faire soigneusement votre choix pour votre prochaine commande. Un nouveau numéro de "Bookshop" vous sera envoyé environ tous les trois mois. Mais afin de vous offrir un choix encore plus large nous vous enverrons, en plus, à intervalles réguliers des suppléments dans lesquels vous pourrez aussi choisir un livre.

Tant que vous serez membre, tout ce que vous surez à faire sera d'acheter au moins un livre parmi ceux. Égurant dans chacm des numéros de "Bookshop" (ou les suppléments). C'est votre seule obligation. La durée minimale d'adhésion recouvre quatre numéros du magazine "Bookshop".

VOUS DE BARRIER GRATUIT SANS OBLIGATION

Vous ne paierez vos livres offerts à time de bienvenue qu'après avoir en suffissemment de temps pour les examiner tranquillement et si vous êtes satisfait de leur qualité et leur setter. La qualité de nos livres ent notre meilleure publiciel. Remplissez simplement votre coupon et envoye-le anjourd'hui. Cela ne pourrait être plus facile. Rappelez-vous: N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT. 10 JOURS D'EXAMEN GRATUIT SANS OBLIGATION

| Repropez ce compon-réponse à notre adresse française:<br>The English Book Cinb, S.P. 24, 62246 Noyelles-tons-Leps Cedex.                                  | <del>&gt;-</del> |
|---|------------------|
| Oui, ecla d'inséresse de devenir membre de The English Book Clain à Londres<br>et j'aimennis recevoir les livres qui portem les numéros de code suivants; | 1 2 3            |
| En guêrne temps que raes livres, je recevrai le dernier nomero du graggazne "Boo  |                  |

| وعلموا       |   | Date  |
|--------------|---|---|
| one office s | apphique suiquement à la France métropolitaire. Offre | riserves mus pouvenus adhérents. (Estrut en muyescules SVP) |
| Nem          | M. Mane Mile  | · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·                       |
| Préson       |   |   |
| <b>5</b> °   | Ree   |   |
| Cade         | Ville   |   |
| :            | NENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT                      | ny bomines excisea notre quois quaces et que certific       |

LA MÉTHODE SOCIALE de Frédéric Le Play. Méridiens Klincksieck, 656 p., 160 F. L'OPINION ET LA FOULE de Gabriel de Tarde. PUF, 184 p., 85 F. INITIATION

A LA PRATIQUE SOCIOLOGIQUE de Patrick Champagne, Remi Lenoir, Dominique Merilié et Louis Pinto. Dunod, 238 p., 115 F

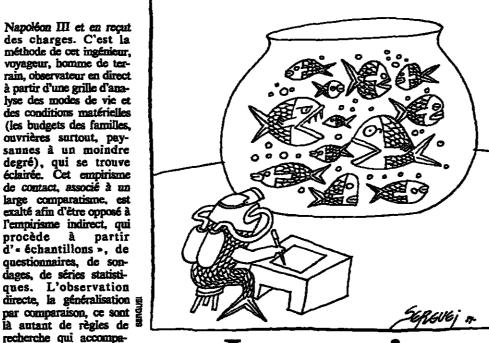
LE JOURNAL DE RECHERCHE de René Lourau. Méridiens Klincksieck, 270 p., 140 F. **CLEPS POUR UNE POÉTIQUE** DE LA SOCIOLOGIE

de Richard Brown Traduit de l'anglais par Rémi Clignet. Actes Sud, 352 p., 180 F.

A foi des sociologues semblait faiblir, elle se ravive. L'effacement des grandes théories, tout autant que l'effacement du réel et du sens dans les décombres de la postmodernité, avait ravagé les certitudes. En fait, les sciences du social bougent, elles évaluent antrement les systèmes de références et les modes explicatifs qui les ont orientées depuis plusieurs décennies, elles changent d'objets en même temps que de paradigmes. La connaissance de leur connaissance, et de ses effets, devient un de leurs objectifs. Elles out non pas seulement à affronter l'épreuve des turbulences de ce temps, mais aussi à redéfinir leur position dans des sociétés où leur contribution affecte pour une part les langages et le jeu des rapports sociaux. Le paysage intellectuel qu'elles composent, pour être devenu plus discret et moins propice aux affrontements polémiques, n'en reste pas moins diversifié; il se transforme, il est plus mouvant qu'il ne l'était lorsque les dominations d'« écoles » fixaient les perspec-

Le regain sociologique se mesure d'abord à la multiplication des publications, signe d'une certaine reprise de confiance. Durant les derniers mois, plusieurs ouvrages ont paru, sans lien immédiatement apparent, et qui forment pourtant un ensemble significatif. Les uns guident le retour à des œuvres dont les auteurs étaient depuis longtemps oubliés ou mésestimés. Les autres interrogent, en des façons différentes, la démarche sociologique et ce que l'on pourrait désigner comme nouvelles fréquentations de la discipline. Amsi, pourquoi cette vive curiosité pour Frédéric Le Play, « inventeur oublié », selon la qualification de ses commentateurs actuels (1)? D'autant plus que ceux-ci ne semblent pas avoir la moindre affinité avec l'inspirateur d'un catholicisme social fané, avec l'auteur «engagé» de la Réforme sociale en France (1864), qui retint l'attention de

SOCIETES par Georges Balandier



# Le regain sociologique

plus négatif; il fait du suffrage universel un instrument de mesure des variations de l'opinion et des désirs, et de définition de l'identité collective. Il accorde au système démocratique la capacité de remplir une fonction essentielle : celle d'informer la société sur elle-même, à la façon d'un outil

EPUIS, les moyens d'information se sont multipliés, le métier de sociologue s'est organisé en nouvrissant l'attente d'une contribution à la résolution des problèmes sociaux. La demande a été souvent déque, et le statut de la sociologie se modifie quand varient la détermination de ses objectifs et le choix de ses procédures. La querelle des pratiques reste ouverte, mieux argumentée parce que fondée sur les résultats acquis et diffusés durant les dernières décennies. Elle met en jeu le caractère scientifique de la sociologie, la possibilité de parvenir à une objectivité qui ne se réduise pas à une explication hasardense du vécu.

la pratique sociologique nt à modifier la - perception ordinaire du onde social », un groupe de quatre sociologues s'efforce de montrer le mode de pensée sociologique en acte ». Il donne une position centrale à la construction de l'objet de la recherche, à la facon de se libérer de l'expérience vulgaire et de son cortège de prénotions. Il affirme, avec l'exigence de scientificité, la différence entre l'objet construit et la réalité empirique : le premier est un « système abstrait de relations entre le fonctionnement d'une institution déterminée et des groupes sociaux». Cette dissociation est manifestée à partir de cas, de la présentation d'enquêtes, en pratiquant la critique des données (rappelant notamment que les statistiques sont un e produit fabriqué ») et la critique des techniques (dénonçant, en particulier, les sondages d'opinion en tant

Dans une Initiation à

que mises en forme ayant des apparences de la science). Il y a là un appel à investir le plus de science possible dans la connaissance du social, mais tempéré par une meilleure évaluation de ce qui la contrarie ou la fausse. C'est ainsi que la relation du sociologue à l'objet de sa recherche est recomme comme un révélateur de « certaines propriétés » de celui-ci, et comme un rapport imposant l'« analyse raisonnée » des obstacles sociaux à l'interrogation sociologique. Une analyse d'où l'introspection est bannie.

C'est, inversement, à l'implication du chercheur que René Lourau s'attache en traitant du « journal de recherche », en voulant accéder à la connaissance intime de tout ce qui est en jeu dans la pratique d'enquête et la mise en forme finale des résultats. Lourau part du principe que l'observateur est nécessairement « impliqué dans le terrain », alors même qu'il ne choisit pas de s'impliquer par le recours à l'observation participante. La présence de l'enquêteur est inévitablement une intervention, la subjectivité est toujours à

l'œuvre et, en ce sens, l'acte de recherche est un acte (scientifique) manqué. Les journaux de recherche - ces hors-textes qui entretiennent un rapport complexe avec le texte savant - révèlent « les aspects les plus secrets de l'implication du chercheur ». Ils permettent le dévoilement de ce qui se passe dans l'enquête et de la dynamique par laquelle celle-ci s'accomplit. On comprend alors la place privilégiée que Lourau accorde aux journaux on carnets des anthropologues et des socio-anthropologues; ils sont les matérianx d'une science des sciences sociales, d'une compaissance des processus de la recherche et de la découverte.

DAR d'autres voies, en prenant en I charge l'apport des diverses écoles contemporaines, Richard Brown propose anssi une vision du mode de connaissance sociologique; il la dit « esthétique ». Il tient pour acquis le fait qu'e en toute formulation théorique, on retrouve toujours les expériences personnelles et les intérêts de l'auteur ». Au-delà, ce qui est affirmé, c'est l'analogie des activités scientifiques et des recherches esthétiques: « Élles visent à l'élaboration de paradigmes dont la fonction est de faciliter la compréhension de l'expérience humaine. »

Le rapprochement des disciplines s'effectue lorsque Brown considère le concept de point de vue en esthétique et le problème du point de vue en sociologie. Le premier élimine la distinction entre l'objectif et le subjectif. Le second se pose en raison de l'impossibilité d'occuper la position du spectateur absolu, de parvenir à un « mode de connaissance libéré de tout point de vue ». Une part d'incertitude et de doute reste irréductible. Le rapprochement entre façons de connaître, toutes traitées comme des perspectives particulières, s'accomplit davantage encore dans les développements consacrés au statut de la métaphore. Le mode de pensée métaphorique intervient dans les sciences autant que dans les arts. En ce sens, la sociologie doit identifier les métaphores les plus fécondes sans les hiérarchiser, définir des critères pour distinguer une métaphore qui «marche». Les figures métaphoriques de base - ou paradigmes sociologiques - sont examinées dans leur succession: l'organisme, la machine, et, maintenant, le langage, le drame, le jeu. Cette exploration effectuée par Brown se révèle d'une grande fécondité ; elle justifie sa recherche des clefs d'une « poétique de la sociologie - ; elle fait de son livre un outil indispensable, en même temps qu'une preuve du regain sociologique.

(1) Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales, de Bernard Kaiaora et Antoine Savoye, Champ Vallon, 292 p., 152 F.

# L'insaisissable objet de la politique

De l'histoire de Sciences-Po à la théorie des systèmes ou comment penser l'organisation de la cité.

NAISSANCES DE LA SCIENCE de Pierre Favre, Fayard 331 p., 140 F.

LE CONCEPT DE SYSTÈME de Jean-Louis Vullierme. PUF 576 p., 240 F.

MACHRAVEL de Ouentin Skinner traduit de l'anglais par Michel Plon, Le Seuil 186 p., 85 F.

Si Durkheim, à la fin du dixneuvième siècle, n'avait pas écarté la politique du domaine de la sociologie et si l'Ecole des Annales, entre les deux guerres, ne l'avait pas exclue du terrain de l'histoire, la science politique en France, à en croire Pierre Favre, n'aurait pas attendu ia dernière après-guerre pour se constituer en une discipline autonome, distincte à la fois du droit public et de la philosophie. Avant que se développent des recherches assez rigoureuses pour justifier, en partie au moins, l'appellation de « science » politique, de nombrenx travaux ont en effet pris pour objet l'Etat, le pouvoir ou la démocratie, mais il a fallu que s'accumulent les études, que se croisent les enquêtes, que s'affinent les méthodes pour que se crée peu à peu une communauté de chercheurs capable de conférer à leur champ d'investigation sa cohérence et sa légitimité.

Car une science, comme l'explique fort bien l'auteur, ne

se définit pas seulement par le recours à certaines procédures logiques qui rendent possibles démonstrations et vérifications; elle « n'apparait véritablement qu'à partir du moment où existent des institutions de discussion, d'évaluation et de transmission des résultats de la recherche ». L'institution qui va précisément servir de cadre en France à la science politique naissante et nourrir les débats indispensables à son épanouisse-

gnent une récente anthro-

pologisation - au sens des

études de type « ethno-

graphique > - de la socio-

VEC Tarde, le mouve-

ment de retour a une

portée de plus grande

amplitude; il implique, en

même temps que la

découverte des essais publiés sous le titre

l'Opinion et la Foule, la reprise du grand

ouvrage consacré aux « lois de l'imita-

tion » érigées en principes constitutifs des

sociétés humaines. Les questions de

méthode sont également en cause et

actualisables : la considération du nombre

et son traitement, l'opinion assimilée à un

produit de consommation et l'intuition des

sondages qui peuvent la manifester,

l'introduction d'une dimension sociologi-

Mais la rencontre avec Tarde tire sa

force de la mise en évidence de problèmes

qui sont aussi ceux d'aujourd'hui, avec

une autre extension, une autre intensité.

Le plus important est sans doute ce qui

contribue à ressourcer le débat sur la

démocratie, ce qui vient d'une époque

- la fin du dix-neuvième siècle - où elle

était pour certains un facteur de désordre

et d'irrationalité. Tarde oppose aux

détracteurs une théorie du public et de

l'opinion publique où l'effet de masse n'est

que dans la science politique.



Le Monde

ami de Taine, Emile Boutmy. La nouvelle école, dont Pierre Favre raconte ici les premières années d'existence, ne sera d'abord qu'un carrefour de

> droit constitutionnel à l'histoire diplomatique, mais elle va concourir peu à peu à l'émergence d'un objet d'études inédit. Aussi la date de 1871 peut-elle à bon droit être tenue pour le point de départ de la jeune discipline. Son véritable point d'arrivée correspondra, on l'a dit, aux lendemains de la deuxième guerre mondiale. Mais Pierre Favre considère comme un ialou important la publication en 1913 du Tableau politique de la France de l'Ouest, d'André Siegfried, même si ce livre ne fut pas reconnu à l'époque comme il l'aurait dû. C'est donc entre ces deux dates, 1871 et 1913, qu'il situe la « première institutionnalisation - de la science politique, la seconde se produisant dans les années 40.

> > Enfin, Siegfried

Pendant cette période, en effet, l'Ecole libre des sciences politiques va s'imposer comme le principal lieu d'enseignement de la nouvelle discipline. Une vive polémique opposera en particulier Emile Bourny à Claude Bufnoir, professeur de droit et en la circonstance, précise Pierre Favre, véritable représentant des

sciences politiques, fondée en facultés ». En définitive, la 1871 par un obscur journaliste science politique ne fera qu'une science politique ne fera qu'une · fausse entrée » dans les facultés de droit pour être assez vite rejetée au bénéfice des sciences purement juridiques. Mais, si Sciences-Po reste ainsi maîtresse du terrain, elle ne parvient pas pour autant à donner un statut scientifique à une matière qui demeure éclatée en de multiples tendances.

Enfin, Siegfried vint. Le Tableau politique de la France de l'Ouest, - unanimement reconnu dans le monde entier comme fondateur de l'étude scientistque des élections », selon Pierre Favre, décrit pour la première fois, avec précision, sur la base d'une classification géographique, les déterminations sociales des comportements politiques. Un quart de siècle sera nécessaire pour que ses leçons scient enfin comprises. Sociologue, Pierre Favre privilégie évidemment l'approche sociologique de la politique, notamment contre celle de la philosophie du droit. Son livre on est un riche et stimulant exemple.

Définir l'objet propre d'une science de la politique fut la préoccupation constante de ceux qui se sont efforcés de mieux comprendre les règles de cette activité commune à toutes les sociétés. Parmi les tentatives les plus récentes, on mentionnera le gros travail de Jean-Louis Vullierme sur le « concept de système politique ».

#### Machiavel et la cybernétique

Philosophe, l'auteur, qui se propose d'analyser « le politique en tant que tel », distingue sa démarche non seulement des philosophies doctrinales », mais aussi des méthodes de la sociologic, qui considère à tort, selon lui, le champ politique comme un « sous-système » de la société. « Il est possible, dit-il, que le système politique ne soit pas une simple « partie » du système social, mais soit le système social tout entier en tant qu'il a pour fonction de se doter de fonctions. >

**EDITEUR en quête d'AUTEURS** Pour ses nouvelles collections important éditeur parisien recherche MANUSCRITS INÉDITS - Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâire Les œuvres sélectionnées seront publiées et diffusées après établisse d'un contrat règi par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficieront d'une véritable promotion auprès de tous les médias ;

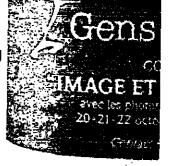
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires Vos manuscrits sont à adresser à L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEURS 17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

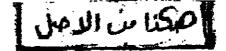
On n'entrera pas dans le détail d'une investigation qui s'appuie sur la cybernétique et la théorie des systèmes pour tenter de penser « l'auto-organisation politique de la communauté socié-tale »; on se contentera de noter que pour Jean-Louis Vullierme la science politique « n'est pas une science sociale parmi d'autres, mais la clé de voûte de leur organisation », et qu'en essayant de définir avec rigueur « le domaine du politique » l'auteur apporte une contribution substantielle à la discipline née à la fin du siècle dernier.

A vrai dire, il n'est pas inutile de remonter au-delà du dixneuvième siècle, au moins jusqu'à Machiavel. Le Florentin n'a-t-il pas été le premier à poser l'autonomie de la politique, en la séparant hardiment de la morale privée?

Dans un petit livre lumineux. qui suit pas à pas la vie et les écrits de l'auteur du Prince, des Discours et des Histoires florentines, le professeur Quentin Skinner montre bien ce renversement des perspectives par rapport à la tradition humaniste. Historien et philosophe, Quentin Skinner, dont Michel Plon présente utilement dans sa postface les méthodes d'interprétation, inspirées de la philosophie analytique, souligne notamment la fécondité du concept de virtit, qui apparaît a posteriori comme le fondement possible d'une science de la politique.

Thomas Ferenczi.





2.726 The Corner Williams

10" E 100 40 THE STATE OF STREET

Service Service The last out 1600 intagnore des 👪 Carrier aus Bedreiten TTO CUT ARESES ME famme diesmei - Taye par l'impereto make d'empiri and cuincel, & Part of statement in the character e en es moneor Connec le ille de la pie

de piel, rocueil ás Maria des destines Service de prese The same - come + cal and and in most post to monte dam un con les quares - Amarica conta · - in vie à boire et . - C. temps figts & ander. Rich gui sessi De appetement de Tests dans les oc poésie de ma di Tielève jamais au ziu de la mer, han the series, comme celle-c elet et les retroys.

" - a 'ou' bout de chang de de fieure comme telle couleur ou te ge confests and bein William Present Derite haves the Changes fort diverse The Tar ics more mais del et de les mos leur pré ent bien stir que de

# Picasso écrivain

(Suite de la page 37.) par MICHEL LEIRIS

Elle paraît marquer — en espagnol, comme si la langue maternelle s'était imposée pour ces pages ultimes antant que pour selles de début — le terme d'une activité littéraire couvrant une période de vingi-cinq ans, soit plus du quart de la vie de cet artiste qui, de tout temps, fut l'ami des poètes, portraitura nombre d'entre eux, d'aujourd'hui, d'hier (Mallarmé), voire de jadis (Gongora) et compta notamment parmi ses tout proches Apolli-naire puis Eluard.

Libre coulée qui ne prend jamais forme de discours et, chemin faisant, se révèle riche en fulgurances, telle me paraît être l'écriture picassienne, qu'on ne voit s'organiser tant soit peu que dans les œuvres majeures que sont les deux pièces de théâtre (...) le Désir attrapé par la queue et les Quatre Petites Filles, écrits de plus langue haleine et plus structurés que l'ordinaire des poèmes ne serairce que par le jeu des répliques et l'intervention d'indications scéniques introduisant un tout autre registre et rompant ainsi la conti-mité de l'àccent. Ces textes produits, peut-on présumer, en large freaque espagnole picares-quement grouillante de person-nages qui emprunte son titre à un tableau fameux du Greco et dans laquelle la forme dialoguée du début a tôt fait d'être rejetée comme si l'anteur, n'écoutant que son bon plaisir, s'était écarté de son projet initial sans annuler pour autant ce qui en était

#### Un soliloque sans suite logique

ICIALD

大 大山地 法制计

والمحافظ بالأبوجيين والمستدان

Provide the second seco

Milliam

quelqu'un qui débite doctement des vérités premières, en presque chaque cas et que la langue en cause soit l'espagnol ou le français, un soliloque sans suite logi-que où, quelquefois simplement énumérés comme en un inventaire, se trouvent brassés péle-méle plutôt qu'unis par des liens d'articulation positive ou relevant de la métaphore des éléments disparates qui peuvent être les plus précieux comme les plus triviaux. Temps éternel (quelquefois relayé par l'impéra-tif ou par l'infinitif de même orientation des modes d'emploi ou des recettes de cuisine), le présent de l'indicatif : la chose est là, bien là, on en ce moment même elle arrive. (...) Comme le dit crûment le titre de la plaquette Trozo de piel, recueil de qu'ayant certes, comme celle-ci, ses vagues et ses remons.

une écume telle couleur ou tel joueraient d'un instrument de arc-en-ciel de couleurs aux noms (semble t-il) prononcés presque modernes auxquels, troublé par amoureusement. Défile hasar ce qu'il a de farouchement singudeux de choses fort diverses lier, on peut à la rigneur le com-

mots, billes qu'en jouant l'on fait rouler et qui s'entrechoquent, lancées couramment dans d'absurdes aventures qui n'ont l'énoncé, celui-ci reçu comme garant de la réalité à laquelle, bien, qu'éventuellement d'une inanté confordante, il semble se référer. Sorte de psalmodie où c'est souvent l'impossible qui est signifié et où comptent seuls les agrégats de vocables qui se tronvent mis en jeu et s'appellent les uns les autres jusqu'à par moments se bousculer. Faire virtuellement se produire ce qui raisounablement ne pourrait se pro-duire mais prend corps grâce à une assertion qui doit, si l'on peut dire, être crue sur parole, tel est le pouvoir éberluant dont ce type d'écriture s'avère doué à tout instant. « Fiat lux ». « Sésame ouvre-toi » : diktat coup de baguette. Que la chose soit dite et la voilà qui est !

Parfois - comme en de nouveaux états — reprises succes-sives du même lambeau de texte comportant d'une version à l'autre des éléments en majorité les mêmes mais rangés dans un ordre différent, comme si leur manipulation offrait un éventail de possibilités qu'il y a lieu de toutes essayer. Ailleurs, rien d'autre qu'une bouleversante litanie où se répète indéfiniment le mot « ciel », bientôt assaisonné d'images après l'avoir été d'adjectifs indiquant ses cou-leurs à l'exclusion du bles qui, tardif mais non négligé, apparaîtra - quadroplement affirmé en point final, couronnement simple et parfaitement laïque de cette manière d'invocation. En définitive, danse du langage plutôt que danse des choses auxquelles les mots font allusion, maia danse à quoi n'est pas etrangère une de endroits - s'affirmer entre autres l'amour en des séquences dont la saveur et la fraîcheur parlent par elles-mêmes et suffi-sent à traduire de la façon la plus sensible cet émoi de tout l'être. . Baromètre du climat régnant aussi bien que des humeurs, kaléadoscope dont à longueur de calendrier le poète, à l'affût de la merveille qui un instant le comblera, ne se lasse pas de tourner et retourner les éléments dans sa bouche, dévoreur de réalités ou de pseudo-réalités par le truchement des paroles qui les évo-

#### Superpianiste . d'ambiance

Adepte du rêve yeux ouverts, superpianiste d'ambiance laisquelques-uns des derniers sant ses doigts se promeder en noèmes « morceau de peau» somnambules sur le clavier, poèmes, « morceau de peau.». somnambules sur le clavier, La vie elle-même – cette « vie Picasso, qui oublie comme par de vie » qui, avec la mort pour système presque chaque fois pendant, est nommée dans une qu'il tient la plume son étounant lecture que font les quaire petites filles au commencement de l'acte VI — la vie à boire et à manger avec ses temps forts et et qui s'abandonne volontiers ses temps fables. Rien qui sente les petites plats mis dant les ses temps faibles. Rien qui sente les petits plats mis dans les grands, m le bel ajustement des jours fériés. Une poésie de ras du intérieurs que ne bride ni protosol, qui ne s'élève jamais an-dessus du niveau de la mer, bien et où pointent de-ci de-là échos de corrida et autres souvenirs d'Espagne, joue insatiablement Flot qu'à tout bout de champ. des mots comme d'autres, obéisne laisse pas de fleurir comme sant à leurs seules impulsions. appelées par les mots mais qui, parer pour essayer de le situer malgré l'intensité de leur prédans la cartographie des lettres, sence, ne sont bien sûr que des lui qui déjà au sommet de sa

Gens d'images CONGRÈS "IMAGE ET ETHNOLOGIE" 20-21-22 octobre 1989 à Ruily (71)

gloire se réjouissait plaisamment de voir les Quatre Petites Filles publié dans la série blanche des éditions Gallimard, car cela lui semblait le consacrer écrivain à part entière, je ne vois guère que James Joyce qui, dans son Finne-gans Wake (veillée funéraire tout comme c'est de funérailles qu'il s'agit côté Orgaz, dans cette œuvre dernière aux allures épiques de Jugement dernier), ait fait preuve d'une pareille capacité de promouvoir le langage choe récile (dirait-on), qui se mange ou se boit gloutonne-ment et d'en user avec autant de vertigineuse liberté. Trait qui leur est commun et qui les met tous deux à part, aussi distants l'un de l'autre que s'avèrent, par la lettre comme par l'esprit, ces deux prestigieux produits de notre siècle, le grand écrivain à

jamais dublinois malgré l'exil et

le grand artiste originaire d'une

lumineuse ville andalouse. L'un

n'hésitant pas à créer de non-

veaux mots et visant à faire souterrainement proliférer le sens, l'autre chez qui, suggéré tant par

de tranquilles affirmations an

contenu burlesquement aberrant que par des passages à vide où la machine à mâcher ne mastique même pius un semblant de nourriture - témoin l'oiseux tradéridéra ou peu importe quel tralalalalaire d'une série de notes de musique nommée chacune par son nom on bien, autre bouffée d'ironie, l'égrènement d'un chapelet de chiffres sans rapport evec le contexte - le nada du non-sens culmine, soleil noir, dans le ciel giauque de l'humour. - le récent recueil de Michel Leiris,

Images de marque. En phrases très beèves, une sorte d'autoportrait posti-que (Le Temps qu'il fait, 50 F) ; que (Le l'emps qu'ni mi, 30 r.);

— la reprise, dans la collection « L'imaginaire » de Gallimard, du livre autobiographique de Michel Leiris le Ruben en cou d'Olympla, parn en 1981. De leur côté, les éditions Rourbis publient deux textes de l'écrivum sur Francis Bacon, sous le titre Bacon le kors-la-loi. Le premier date de 1977, le second a été publié dans (Michel Leiris se pas-Citique en 1981. Michel Leiris se pas-sionne depuis longtemps pour cet artiste de la « tension exacerbée » qui

fête cette année ses quatro-vinets ans

FRÉDÉRIC DEVAL

# Le Flamenco et ses valeurs

Peu de musiques savent autant rassembler dans la convivialité, et toucher d'aussi près au sacré. Culture traditionnelle, le flamenco est la vie telle qu'en ellemême l'espèce munaîne la vivia jusqu'à son extinc-

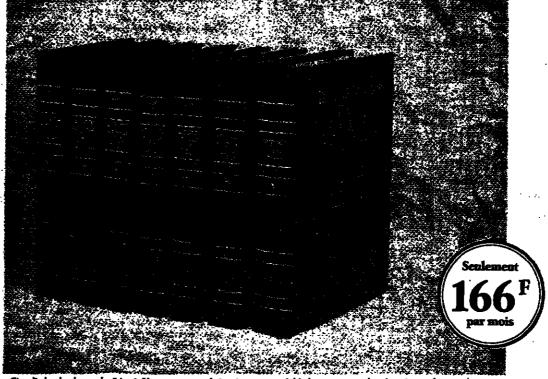
Coedition Aubier / Festival d'Aries

# BERNARD PIRIS

Une guitare à l'orée du Romantisme

La methode et les compositions de Fernando Sor sont les éléments obligatoires de la formation et du répertoire des guttaristes d'anjourd hui. Bemard Piris trace la vie aventureuse de ce grand pédagogue, éclaire son centre musicale replacée dans le contexte du préromantisme.

Coedition Aubier / Festival d'Ailes



C'est la le plus bean des Littré. Un monument de 7732 pages, enrichi des 5000 mots les plus récents de notre langue.

# Devenu introuvable, voici le Littré somptueusement réédité.

7 volumes vraiment très précieux pour la Bible de la langue française.

Depuis 1865, on a constamment réédité ce fastueux travail sur la langue française. Œuvre d'une vie entière qui, du nom d'Emile Littré, fit un nom commun : le Littré. Mais ismais encore on n'avait apporté autant de soin à une réédition. Du travail de

grand artisan pour le plus bel écrin offert aux 85 000 mots qui irriguent notre culture. Mots exhumés du passé, mots apprivoisés pour l'usage, mots savants, mots de la rue : tout est h. Définis comme jamais. Ordonnateurs impitoyables du mienx-dire. Juges suprêmes de

tous les différends linguistiques. Mais sans rien de professoral. Chaque mot, ici, vit et est beureux de vivre. Constamment mis en situation dans le vif de la langue. Hétos de centaines de milliers de citations dont chacune est une œuvre d'art.

# Toute la légende des mots.

Montaigne et Bossuet, Voltaire et Musset, ou tel poète anonyme du XV; ont ainsi colla-boré au Littré. Pour le faire lire comme un nomen rayonnant de passion.

C'est le grand souffle chaud de toute la légende des mots. Un ouvage tellement excepcionnel que, plus d'un siècle après sa parution, il garde ses grandes entrées dans chaque biblio-thèque. Pour la place d'honneur.

Et plus encore aujourd'hui, avec son nouvel habit précieux. Sept livres où la richesse de l'édirion s'est haussée au niveau de la richesse de

a and a second as a second as a second as a s

Tirage limité ? Certes. Mais quel plus beau stimulant pour dire oui tout de suite, oui enfin, à ce fabuleux Littré.

Sans lequel, dans votre bibliothèque, une place à jamais resterait vide.

☐ Sept volumes in-quarto (21,5 x 28,5 cm). Reliure havane d'une pièce. Plats avec doublage mousse. Dos à 4 nerfs santés avec pièces de titres couleur cernés de filets or Titres et tranche supérieure dorés. Typographie d'époque.

# CADEAU

maine et vous recevrez le nouveau livre des moureux de la langue française: «Chausse

26 textes divertissents, dans l'espeit des dictées de Mérimée et des célèbres joutes mondiales d'orthographe. Indispensables pour tester votre maîtrise du français. Et ce cadesti vous restera acquis quelle que

# BON DE COMMANDE PERSONNEL

à retourner dès aujourd'hui à Littré/Encyclopædia Britannica.

Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 15.

OUL, je désire recevoir le Grand Littré en 7 volumes édition luxe. <u>Je vous adresse donc 150 F.</u>
Soit les droits de réservation de ces 7 volumes que je vous prie de bien vouloir m'expédier. Je réglerai ensuite mon achat de la façon suivante (cocher la case correspondante):

☐ An comptant – Avec un règlement de 2730 F, complétant les droits de réservation. (Prix total des DA crédit - En 18 mensualités de 166 F chacune. Soit 2988 F (dont frais de crédit : 258 F; taux nominal : 11,62 %, taux effectif global : 11,62 %) complétant les droits de réservation... soit au tota

Veuillez alors me fournir les formulaires de prélèvement automatique (entièrement gratuits)

☐ Ccp □ banque, ainsi que l'offre préalable de crédit. Nom \_\_\_\_\_

∤ī Vilk\_ 

J'ai bien noté que je dispose de 7 jours à compter de ma date de commande pour y renouser éventuellement, en vous avertusais par lettre recommandée A.R. Le montain de mes droits de reservation m'étant alors rembourée. Cette oftre n'est valable qu'asqu'à éponsement de la présente continue en <u>ne consectue ong la Françe métropolitaine</u>.

Pour toute autre destination nous consultée.

# Honneur aux Tchèques

Honneur aux lettres tchécoslovaques ! A l'écart de cette perestroïka qui ébranle le monde communiste, la Tchécoslovaguie reste, en apparence, de marbre. Pourtant, comme toujours dans l'Histoire, c'est grace aux écrivains, aux Hasek d'aujourd'hui, que le pays véritable apparaît dans sa révolte à peine masquée. Ainsi une littérature dactylographiée-polycopiée (qui refuse le nom russe de amizdat) se poursuit dans une légalité précaire, à la limite de la clandestinité, assurant la fabrication et la diffusion de livres qui ne peuvent paraître dans les Editions d'État : les livres de la collection « Petlice » (« Cadenas »), de Ludvik Vaculik, et ses « chroniques » diffusées à quelque deux cents exemplaires, que « tout le monde » lit ; le Groupe E.E. (« Editions-Expeditions »), créé par le frère de Vaclav Havel, Ivan Havel, qui « publie » surtout de la philosophie et de l'histoire ; Cheska Expetice ( « les Messageries tchèques » ) ,diffusées par Jaromir Horec, qui comptent dans les domaines de la poésie, de l'histoire, des Mêmoires, cent vingt titres (po!ycopiés de douze à quatre-vingts exmplaires). Ecrite un an après la Charte 77, la Clé des songes, de Ludvik Vaculik, sera une révélation : l'entrée à l'intérieur du pays de Kafka pour les lecteurs français, transportés avec ce livre passionnant et inclassable dans la tête et les occupations quotidiennes d'un intellectuel

Vaut-il mieux être extérieur pour pouvoir comprendre ce qui se passe? On pourrait le croire, puisque, curieusement. paraissent un Traité des courtes merveilles (chez Grasset), écrit directement en français par un jeune Tchèque, Vaclav Jamek. et un roman picaresque, la Façade, écrit en allemand par une Pragoise émigrée, qui est une traversée hors des apparences des pays de l'Est. Quant à Vaclay Havel, en prison ou dans son appartement des bords de la Vitava, il reste chez lui, dans sa langue. Et c'est à lui que les libraires allemands remettront, à la Foire de Francfort, le prix de la Paix 1989. Des Ecrits politiques (chez Calmann-Lévy) et un livre d'entretiens intitulé Interrogatoire à distance (aux Editions de l'Aube) paraîtront à cette occasion. Une chose, déià, semble sure : le lauréal, privé de passeport, n'a pas, selon les autorités, - le droit de voyager à l'étranger ». Ce sera donc l'acteur Maximilien Schell qui lira, en allemand, son discours de remerciement le 14 octobre à Francfort.

pragois, ses rencontres, ses

rèves, ses promenades, ses

convocations, l'amitié et la

délation

LA FAÇADE de Libuse Monikova Traduit de l'allemand par Nicole Casanova Belfond, 344 p., 145 F.

UEL voyage !... L'humour, décidément, passe mieux les fron- mélange plusieurs éditières que les hommes. Même si fices, le château de le sous-titre du livre Wallenstein à Fried-- M.N.O.P.Q. - reste comme land, près de la fron-un code secret, inviolable, même si le foi-tière est-allemande, sonnement du langage ne cesse de vous tournebouler, même si cette fable picaresque et désopilante n'a vraiment rien d'optimiste, la Façade, de Libuse Monikova, mérite vraiment qu'on s'y attarde. La romancière, née à Prague en 1945, germaniste de formation, installée depuis 1971 en Allemagne fédérale où elle a enseigné la littérature comparée, est l'auteur d'essais sur Borges, Kafka, Wedekind et de deux récits : Eine Schādigung (1981) et Pavane für eine Vettorbene Infantin (1983). Son roman, la Façade, le premier à être traduit en français, a obtenu le prix Alfred-Döblin 1987. Tchèque, elle écrit en allemand dans une langue d'une fabuleuse richesse verbale que la traductrice, Nicole Casanova, a réussi, le plus souvent, à faire passer en français avec une étonnante maestria.

Du château de Bohême, où se passe l'action principale du roman, nous ne verrons que la façade, que quatre artistes, tous membres de l'Académie des beauxarts, ont été chargés par la commission centrale peur la protection des monuments de restaurer. Travail de Sisyphe que celui qui consiste à rafraîchir cette facade Renaissance entièrement couverte de sculptures, de moulures, de voussures, de vousseaux, de caissons ouvragés, qui se dégradent régulièrement et de plus en plus vite. Ne se sentant pas prisonniers du modèle original - d'autant plus qu'à dix mètres de hauteur leurs œuvres sont moins visibles, - ils se sentent libres d'interpréter l'œuvre de leurs prédécesseurs et ils n'hésitent pas à remplacer les motifs détruits ou effacés par les produits de leur imagination. Le travail fini, on les retrouve au « Bélier » ou dans une antre taverne où ils se chamaillent, boivent force bières et refont le monde, ressuscitant les faits marquants de l'histoire tchèque ou universelle.

# D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

OUR le mode bouf- fon ou picaresque, Libuse Monikova joue à nous égarer : elle non loin de Dresde, et celui de Litomysl, entre Prague et Brno; c'est là, dans la brasserie du château, que naquit le musicien national Bedrich Smetana. Elle ramasse pêle-mêle le Sang d'un poète, de Cocteau, les films de Godard ou de Kurosawa, un tambour du tsar, le canard de



♠ HANGEMENT de décor : départ pour le Japon. La commande d'un mur en relief devant le mur de l'administration de Kyoto fournit, en effet, à la bande l'occasion de changer d'air, d'obtenir des visas de sortie, et de partir vers l'Est, vers un Japon qu'ils n'atteindront jamais, englués dans une Sibérie plutôt trop hospitalière, à cause d'une correspondance manquée et d'une escale intermédiaire non prévue à Sverdlovsk, contretemps aériens qui ne sembleront fantaisistes qu'à ceux qui ne les ont pas expérimentés...

# Prisonniers de façades

Vaucanson dont parle Goethe, et des milliers d'autres accessoires connus des artistes, comme pour alimenter leur inspiration. Pourtant, la nécessité de varier les sujets épuise leur connaissance des fruits et des légumes, des feuilles et des pampres, des épis et des arbrisseaux ; ils imaginent donc des motifs ornementaux selon leur inspiration : les armoiries de Prague, des signaux de la circulation, des casseroles ou des poèles à frire, des espèces animales en voie de disparition, des échantillons de l'histoire de l'art. Parfois, tandis qu'ils travaillent dehors sur leurs échafaudages, un groupe de sovkhoziens, qu'on chausse à l'entrée de pantousles de seutre, viennent visiter le châ-

Mais pas de panique, puisque - les hôtesses sont compétentes, habituées aux pannes et incidents qu'elles nomment escales sans donner d'explications ».

Une série d'aventures fantastiques. dans un monde qui tourne délibérément le dos au monde occidental, mais qui en conserve les références culturelles les combattant réellement internationaliste plus hétéroclites. Symbole d'un combat qui combattit avec les Rouges jusqu'aux inlassable contre l'oubli, le roman, évi- rives de l'Angara avant de se réfugier demment politique, dépasse à tout dans le national-attentisme de Schweik. moment la politique pour donner la primanté à la mémoire et à la culture qui rie, c'est finalement une traversée des continue de vivre, même dans le plus apparences, le passage de l'autre côté grand désordre, dans la bouffonnerie, d'une autre-façade derrière laquelle se dans la tragédie, chez des êtres enfermés. décompose tout un empire quasi colonial. Enfermés DEVANT une façade, privés Alors, autant retourner devant une du droit de s'en échapper librement et façade de Bohême...

qui, même lors de leur grand voyage, se retrouvent piégés par le grand pays voisin, incapables d'en sortir autrement que pour retourner à leur point de départ. Incapables de s'évader. Sauf pour représenter sur la façade, sans que personne sans rende compte, l'histoire secrète d'un peuple de Barbares qui aurait voulu conquérir l'Occident.

UILS reviennent, au bout du voyage de Sibérie, d'Oulan-Bator et d'Akademgorodok, sans avoir vu ni Kyoto, ni même Khabarovsk, il leur faudra bien finir par l'avouer à ceux qui les attendent et attendent les cadeaux qu'ils auraient dû rapporter du monde capitaliste. Mais comment raconter cette plongée - forcée - dans le monde soviétique, sinon, comme le fait l'auteur, par une accumu lation de faits qui, en fin de compte, font penser plutôt à un séjour dans un univers exotique et fou, fou, fou. Comme par exemple l'épisode de la dent de Maltzahn transformée par un « dentiste » de Sibérie en poste émetteur-récepteur qui capte toutes les stations de l'URSS et change de poste dès qu'il remue la tête. Ou la parodie du match (rituel) de hockey URSS-Tchécoslovaquie qui, dans l'histoire des deux pays frères, a souvent joué un rôle extra-sportif.

La métaphore de la restauration de la façade prend une dimension particulière, planétaire, car c'est tout le monde de l'Est que fait surgir Libuse Monikova dans ces pérégrinations basardeuses, ces conversations éthyliques ou bas-bleus, ces références aux grands écrivains russes comme à la culture mondiale, ces contraintes innombrables de la vie quotidienne. Un monde de l'Est vu avec une dérision colossale par un étrange groupe humain, qui est un mélange de Schweik et de Candide, à la fois juge et partie. Manœuvré autant par ses voisins que par ses propres dirigeants. Et qui ne cesse de regretter que le « grand frère » ait trop oublié la mémoire de Jaroslav Hasek, ce

Le voyage vers Kyoto, avorté en Sibé-

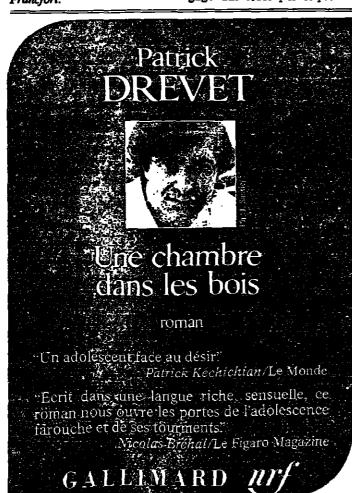
# Ludvik Vaculik, qui n'écrit pour personne

La Clé des songes n'est ni une fiction, ni un document, ni un journal. Comment nommer ce qui rend compte d'une vie, d'un pays où l'absurdité et le réel se confondent sans cesse ?

LA CLÉ DES SONGES de Ludvik Vaculik. Traduit du tchèque par Jean Rubes

Alors que Milan Kundera s'adresse au cercle magique de la littérature tchèque pour les « initiés », tout en trouvant un langage universel par lequel il

éditeur Actes Sud, 574 p., 180 F.



selle de l'expérience tchèque, Ludvik Vaculik procède à l'inverse : il atteint le centre même du labyrinthe en écrivant sans savoir pour qui, car ses feuillets dactylographiés à une dizaine d'exemplaires avec des carbones ne peuvent atteindre que quelques centaines de personnes au plus. Ainsi, le monde occidental lui est inaccessible, sa mentalité étant d'ailleurs aussi étrangère à Vaculik qu'il en est éloigné. Et pourtant, ce monde occidental est, au moment où il écrit, son seul destinataire, son seul récepteur potentiel (1).

Vaculik écrit pour « personne», pour le lecteur le plus impitoyable, celui qui juge mais ne récompense point. Il écrit la nuit, chapitre après chapitre, des feuillets qu'il va cacher le lendemain dans un endroit sûr. Auteur de centaines de courts textes brillants - les Chroniques, - il a contribué d'une manière significative à l'épanouissement de la littérature tchèque inofficielle, clandestine, étant éditeur des publications > dactylographiées; ses deux romans précédents, la Hache (1966) et les Cobayes (1970), ont été publiés en traduction française aux éditions Gallimard.

La Clé des songes, notes prises entre janvier 1979 et février 1980, n'est pas un journal, car son texte est destiné, dès le début, à être publié. Sa fonction intime est intentionnellement décalée pour servir de témoignage. Vaculik, ainsi' prolonge d'autres journaux-témoignages. ceux de Jiri Kolar (Témoin oculaire. Foie de Prométhée. publiés aux Editions de la Différence), écrits pendant les années de la terreur stalinienne. L'encerclement, le désespoir,

exprime la signification univer- l'impuissance servent de cadre et des situations, les menaces et les exil et une autre partie essaie de déterminent tout ce qui se situe à l'intérieur de ce cadre. On pourrait aussi dire que ce livre, né sous un règne totalitaire, fait découvrir l'universalité de ces thèmes et dépasse, grâce à eux. les limites imposées à l'homme. C'est l'une des lectures possibles du livre, même si, de toute évidence, c'est l'histoire contemporaine de la Tchécoslovaquie qui permet de saisir son sens.

#### Une source d'imprévisible

Un roman a besoin d'une trame logique, un journal s'en passe. Un roman est une fiction. un journal est un document, du moins en apparence. La Clè des songes n'est ni fiction ni document authentique. Vaculik a rejeté d'avance la possibilité de développer une histoire car cela supposerait que l'auteur connaît

e En fait, qu'est-ce que ce livre? Quand j'al commencé à écrire, en janvier, je ne savais pas ce que son sujet deviendrait, je ne connaissais pas tous ses futurs personnages, je n'avais aucune intention précise. Comment puis-je savoir ce que fera celui-ci ou celui-là et à quoi ce sera bon? . Les personnages portent leurs vrais noms, ce qu'ils disent et ce qu'ils font correspond en gros à leurs paroles et actes dans la vic réelle. Mais où se situent les limites du réel ? A la fin, il apparaît qu'aucun d'entre eux ne se reconnaît, comme si la fidélité de la répresentation était la source la plus sure de la fiction. D'ailleurs, elle

l'est, peut-être. L'auteur a ouvert son suiet au monde extérieur, qui devient ainsi sa source d'imprévisible: les conflits, les renversements

catastrophes viennent du dehors. et le texte en devient dans une certaine mesure dépendant. En revanche, il en tire des règles nouvelles, qui le conditionnent, qui s'imposent à la place des règles littéraires. De même que l'auteur d'un roman d'aventures, ignorant les situations auxquelles il sera confronté le lendemain, respecte la perspective du narrateur ou la forme, Vaculik ne sait pas si son manuscrit sera ou non confisqué par la police, si son ami pourra revenir de l'étranger ou s'il ne sera pas arrêté devant la porte d'un porte-parole de la

Vaculik fait des incertitudes existentielles un jeu littéraire. Son écriture est motivée par la réalité extralittéraire, c'est-àdire par la terreur policière brutale (par exemple, les activités ou les noms des personnes qui ne doivent pas être dévoilés deviennent énigmatiques). Et inversement : la réalité brutale de la terreur policière, avec l'enchaînement des situations absurdes et la monstruosité de la vie quotidienne, est une source inépuisable de l'humour, du comique, des rêves et d'autres effets littéraires. Une situation tout à fait enviable pour un écrivain, à condition qu'on puisse envier un homme qui souffre de ségréga-

# Dix ans

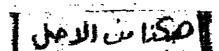
après la « normalisation » Le temps historique du livre est à maints points de vue exceptionnel : c'est la Tchécoslovaquie dix ans après l'invasion des armées du pacte de Varsovie. après la consolidation du régime répressif, au moment où une partie des intellectuels partent en sauver l'identité culturelle du pays et de soi-même. Cette situation est particulière et, pour un lecteur non initié, fantastique. Le temps de son journal, tel que Vaculik l'a choisi, ne se situe ni au début ni à la fin de cet état de choses: c'est un petit fragment du temps infini et irrévocable. Une année choisie au milieu de l'éternité invariable et qui, par rapport à l'Histoire, est aussi impérieuse et fatale dans son hasard paradoxal que cet autre fragment appelé une vie.

Faut-il lire la Clé des songes comme un témoignage sur les écrivains, philosophes, anciens hommes politiques, gens ordinaires vivant à Prague à la fin des années 70, ou comme un roman surprenant où, à travers le labyrinthe des rêves, des cauchemars diurnes et nocturnes, des faits, des conflits et de la recherche du sens des choses, se dégage progressivement l'essence de l'être ?... Comme une expérience littéraire ou comme l'histoire saisissante d'un homme qui, par son pouvoir intellectuel, affectif et moral, agit comme un aimant dont les lignes de force séparent l'ordre du chaos ? « Paradoxalement, explique Jan Rubes dans sa préface, là où le livre est autobiographique et où l'auteur en est le protagoniste, le document devient roman. . Fiction authentique ou authenticité fictive? En tout cas, un livre important.

Sylvie Richterova.

professeur à l'université de Padque

(1) Diffusé clandestinement en Tchécoslovaquie à partir de 1980, la Clé des songes a paru en tchèque, ca 1985, chez Sixty-Eight Pablisher, à





ese La Monda e Vandradi 29 septembra 1989 43

# L'AUTOMNE A AUSSI LE PARFUM DES LIVRES.

Flammarion

# Les premières sélections des jurys Goncourt, Renaudot, Femina et Medicis

Le jury du prix Goncourt a rendu publique samedi 23 septem-bre, lors de la manifestation Le Livre sur la place à Nancy, sa sélection de septembre pour le prix qui sera attribué le 20 novembre.

Une denxième sélection aura lieu le mercredi 11 octobre et une dernière, lors de la Foire de Brive, le 10 ou le 11 novembre.

Voici, par ordre alphabétique des auteurs, les vingt titres des ans sélectionnés : la Vie éternelle, roman de Jacques Attali (Fayard) ; l'Atelier de Peter Loewen de Baptiste-Marrey, (Actes Sud); les Rerbes amères de Chochana Boukhobza, (Balland); Juliette Pomerleau d'Yves Beauchemin (Fallois); la Croyance des voleurs, de Michel Chaillou (Seuil); l'Enfant multiple, d'Andrée Chedid (Flammarion); White spirit, de Paule Constant (Gallimard); la Lettre à Kirilenko, d'Henri Coulonges (Stock); les Comptoirs du Sud, de Philippe Doumenc (Senil); le Livre brisé, de Serge Doubrovsky (Grasset) ; la Chair de Pierre, de Jacques Folch-Ribas (Laffont); l'Impromptu de Madrid, de Marc Lambron (Flammarion) : les Folies Koenigsmark, de Gilles Laponge (Albin Michel); le Rêve de Confucius, de Jean Levi (Albin Michel); l'Honneur de la tribu, de Rachid Mimouni (Robert Laffont) ; les Escaliers de Chambord. de Pascal Quignard (Gallimard) : les Tambours du monde, de Daniel Rondeau (Grasset); Un grand pas vers le Bon Dieu, de Jean Vantrin (Grasset); Je suis écrivain, de François Weyergans (Gallimard) ; Mon beau navire, d'Anne Wiszemsky (Gailimard).

Voici, pour le prix Renaudot qui sera également décerné le 20 novembre, les ouvrages retenus : de Jacques Bens (Ramsay); la Lettre à Kirilenko, d'Henri Coulonges (Stock); En attendant la guerre, de Claude Delarue (Sevil) ; Madame Faust, de Chris-

Doumenc (Seuil) ; le Livre brisé, de Serge Doubrovsky (Grasset) ; Roi étranger visitant l'exposition universelle. de Jean-Pierre Escande (Ariea); l'Etre et le Géant, de Bernard Fauconnier (Régine Deforges); Le Burelain, de Richard Jorif (François Bourin); Conciliabule avec la reine, de Jean-Marie Laciavetine (Gallimard) ; le Lit du voyage, de Bernard Lambert (Denoël); l'Homme aux rapts, de Nicolas Morel (Seuil) ; l'Office des ténèbres, de Suzy Morel (Calmann-Lévy) ; le Petit Marcel, de Rafaël Pividal (Grasset); le Lait de la mult, de Boris Schreiber (François Bourin).

Pour le Fémina, qui sera décerné le 27 novembre, onze ouvrages ont été retenus : l'Enfant multiple, d'Andrée Chedid (Flammarion); White spirit, de Paule Constant (Gallimard); En attendant la guerre, de Claude Delarue (Seuil) : le Livre brisé, de Serge Doubrovsky (Grasset); Jour de colère, de Sylvie Germain (Galiimard); le Burelain, de Richard Jorif (François Bourin); le Soldat de papier, de Luba Jurgenson (Albin Michel); les Escaliers de Chambord, de Pascal Quignard (Gallimard) ; le Lait de la mait, de Boris Schreiber (François Bouria); Un grand pas vers le Bon Dieu, de Jean Vantrin (Grasset); Je suis écrivain, de François Weyergans (Gallimard).

Voici enfin la liste pour le Médicis: Paris-Athènes, de Vassilis Alexakis (Seuil); l'Empire des livres, de Pierre Bourgeade (Gallimard); le Livre brisé, de Serge Doubrovsky (Grasset); Rosa Gallica, de Colette Fellous (L'Arpenteur-Gallimard) : le cois Bourin) : la Rumeur du soleil. de Philippe Le Guillou (Gallimard); le Roman de la lune enfouie, de Jules Merieau-Ponty (Climata); Je suis écrivair, de tophe Deshoulières (Julliard); les François Weyergans (Gallimard).

# Un anti-Goncourt?

Un nouveau prix littéraire, doté de 200 000 francs par Cassegrain, le célèbre graveur parisien, vient d'être créé. Ce prix sera attribué à un ouvrage roman ou texte - le dimanche précédent l'attribution des prix Goncourt et Renaudot à l'Hôtel Meurice, c'est-à-dire, cette année, le 20 novembre. Un communiqué précise que « déçu par la manière dont, che-France, les prix littéraires, un

jury libre de toute dépendance par le souci de faire partager au public le bonheur de lire » a fondé ce prix. Le jury est composé de onza membres : Angelo Rinaldi, Jean-François Revel, Jérôme Garcin, Maurice Nadeau, Pierre Dumayet, Bernard Frank, Florence Malraux, Philippe Meyer, Philippe Daudy, Philippe Dennery et Geneviè

# Benoît **DUTEURTRE** L'amoureux malgré lui "Quand on est jounc, solitaire, qu'on est un apprenti musicien incertain de son avenir et guetté par la médiocrité, quelle est la recette pour survivre? L'amour bien sûr." Josyane Savigneau/Le Monde GALLIMARD nrf

# Cinq éditeurs font l'Europe

simultanément des livres d'une collection qu'ils ont conçue ensemble. Basil Blackwell pour la Grande-Bretagne, Le Seuil pour la France, C.H. Beck pour l'Allemagne, Critica pour l'Espagne et Laterza pour l'Italie ont referent au cours d'une confé présenté au cours d'une confé-

rence de presse, le mercredi 27

septembre à Paris, leur création

commune : « Faire l'Europe ». Il s'agit d'une collection d'ouvrages historiques que diri-gera Jacques Le Goff et qui, selon les termes de l'historier « doit réunir des études sur les « mouvements » qui ont traversé l'Europe au-delà de l'histoire nationale d'un seul pays. Ces volumes auront pour horizon la quête de l'identité collective de l'Europe à travers les péripéties

C'est une première : cinq édi-teurs européeus vont publier ses composantes. Ils ne formeront pas une collection « acadé: mique » mais s'adresseront à un vaste public intelligent, cultivé, exigeant sur la rigueur et l'authenticité »

> Parmi les premiers ouvrages annoncés, qui paraîtront donc en même temps en cinq langues : la Cité européenne, de Leonardo Benevolo, spécialiste de l'histoire de l'architecture, les Chrétientes séparées, de Peter Brown, qui étudie la formation de l'Europe comme communauté chrétienne, le Romantisme, de Maurice Cranston, le biographe anglais de Locke et de Rousseau, l'Homme et la Nature en Europe, de Robert Delort, l'Europe et la langue parfaite, d'Umberto Eco, l'Europe des Lumières, d'Ukrich

Imhof, l'Europe et la mer, de Michel Mollat, l'Industrialisa-Imbof. l'Europe. tion européenne, de Jordi Nadal, l'Europe des paysans, de Werner Rösener on les Communautés politiques européennes de Pierre Vilar.

La publication des premier livres se fera à partir de 1992 seion des présentations qui pour-ront différer, mais en respectant l'intégralité des textes et en placant chaque volume sous le labei unique « Faire l'Europe ».

Que cette initiative ait une portée culturelle et politique qui dépasse le simple cadre éditorial, c'est aussi ce qu'a vouls marquer M. Michel Rocard en recevant à déjeuner à Matignon après la conférence de presse les cinq édi-teurs concernés, ainsi que Jacques Le Goff et Umberto Eco.

# Le poète tchèque Jan Skacel prix Vilenica

Franz Werfel reconnaîtrait-il dans le prix littéraire international Vilenica (créé en septembre 1986 par l'Association des écrivains slovènes) cette «Acadé-mie mondiale des poètes et des penseurs » dont il rêveit et qui ne pesait alors aux yeux du monde que le poids de l'utopie ? Pent-être.

Chaque année, en septembre, le prix Vilenica récompense une œuvre littéraire née dans l'espace culturel de l'Europe centrale. Durant quatre jours, des poètes slovènes, tchèques, hongrois, autrichiens, serbes, croates, etc., lisent leurs œuvres, discutent littérature et font vivre la culture. Du concret. L'ironie du sort veut que cette « franche réalité » trouve son assise au sein d'une Europe centrale passivement perçue en Occident comme une zone floue à bien des égards, d'autant qu'elle est « culturelle-Milan Kundera (1).

Ce prix avait déjà couronné brûlantes de l'existence. » Quelles œuvres de Fulvio Tomizza (1986), Italien de Trieste, Peter ques titres de recueils suffisent à

on de Bernard Frank que ceux de Patrick Poivre d'Arvor, Françoise Xenakis, Sylvie Genevoix, Jean Ferniot, Bruno Racine, Pierre-Jean

seroni, espérons-le, les garants de la diversité des œuvres choisies.

L'HOPITAL

À VIF

Des urgences

aux technologies

de l'accueil des

enfants à celui

des vieillards...

tout un monde

défile devant nos

"ingérables"

de pointe.

veux....

En librairie 89 F.

Remy et Maurice Rheims

Handke (1987), dont le roman le Recommencement évoque directement le pays slovène, et Peter Esterhazy (1988), hon-grois. Cette année, les sept jurés, assistés de consultants de tous les horizons européens, ont choisi de saluer l'œuvre du poète tchèque Jan Skacel.

Largement considéré par ses compatriotes comme l'un des plus grands, Skacel, né en 1922 dans un village du sud de la Moravie (Vnorovy), n'a comm jusque-là, en France, que peu de traductions (2). Vilenica tâche donc de réparer un oubli et de replacer Skacel aux côtés de Seifert ou de Hrabal. Si l'on en croit Bernard Fabre. Pun de ses traducteurs, Skacel est « un sculpteur du langage qui creuse dans l'ancienneté de la langue »; de même, le poète slovène Boris A. Novak souligne la singularité ment à l'Ouest, politiquement à de son art : « C'est une poésie l'Est », suivant la formule de riche dans l'usage des symboles, pourtant simple et tendre, soucieuse des questions les plus

donner envie de le lire : Combien d'occasions pour la rose? (1958), la Faute des pêches (1975).

Enfin, le choix de Jan Skacel paraît emblématique de l'importance et de la vitalité de la poésie en Europe centrale. Le poète n'est pas un marginal et possède un staunt d'importance. Son art se noutrit aux sources mêmes des questions fondamentales. dans un terreau où les valeurs politiques, existentielles. humaines, n'ont encore rien de sophistiqué.

Ame-Lise David.

(1) Milan, Kunders, «Un Occident kidnappé, ou la tragédie de l'Europe centrale», le Débat, nov.

(2) Dam Lettre internation (2) Dam Lettre internationale, nº 21, été 89, et dans le numéro spécial consacré à Jan Skacei de la revue Opérateurs (279, rue de Vanginard, 75015 Paris), à paraître en novembre. Voir annei l'entretion de J. Skacei svec A. Liehm, dans Trois Générations (Gallimard, 1970).

#### Le Fonds Henriot **EN BREF**

□ Hommage à Rainer Maria Rilke. -- La Maison de la poésic pour l'œuvre retrouvée On ne peut que se féliciter des initiatives des industriels dans le domaine du mécénat culturel. Celle de la maison Champagne Henriot, annoncée au cours d'une brillante et très parisienne réception chez Maxim's, intéresse, sous une forme originale, le domaine littéraire. Le Fonds Henriot pour l'œuvre retrouvée se propose, en organise une série de manifesta organise une série de manifestatious en hommage à Rainer Maria
Rilke: deux lectures-conférences
auront lieu le 5 octobre (autour des
Elégies de Duino) et le 19 octobre
(autour des Sonnets à Orphée) à
20 h 30; un récital au cours duquel
Zygmunt Blazynsky dira des textes
de Rilke se tiendra chaque soir à
20 h 30, du 11 au 14 octobre;
eatin, une exposition, «Rilke et
l'ami inconnu» (il s'agit du philosophe Wittgenstein) a lieu l'œuvre retrouvée se propose, en effet, de financer la réédition d'ouvrages devenus introuvables. A sophe Wittgenstein) a lieu jusqu'an 29 décembre (101, rue Rambuteau, 75001 Paris). cet effet, un comité d'honneur s'est constitué. Sa diversité et son éclecconsulae. Sa diversite et son ecaci-tisme – on y trouve aussi bien les noms de Georges Duby, Emmanuel Le Roy Ladurie, Robert Sabatier, Daniel Rondeau, Dominique Jamet

CI Colloque Jean-Jacques Rous-sean. — Un colloque international, «Jean-Jacques Roussean, Emile et la Révolution», se tient jusqu'an 4 octobre, à Montmorency (Mairie de Montmorency, tél.: 39-64-44-21)

□ Rencontre avec Goffredo Parise. – Une rencontre est orga-nisée autour de l'écrivain italien Goffredo Parise, à l'occasion de la Gottredo Parise, à l'occasion de la sortie de deux livres aux éditions l'Arpenteur, le 28 octobre, à 18 heures, à l'Institut culturel italien, 50, rue de Varenne, 75007 Paris, Toujours à l'Institut italien, une exposition de photographies de Lorenzo Capellini se tient jusqu'an 30 octobre.

🗅 Anals Nia et Heary Miller. -Anals Nin et Henry Miller. Récemment traduite chez Stock, la correspondance d'Anals Nin et Henry Miller (le « Monde des livres » du 25 août) témoignait de la forte personnalité des deux écri-vains. Pour compléter ou anticiper vaiss. Pour compléter ou anticiper cette lecture, on pourra voir deux films inédits de R. Snytler : une heure trente avec Henry Miller et ses amis (1967) et une heure avec Anais Nin (1971). Les deux cassettes vidéo sont disponibles à la librairie Biffures (44, rue Vieille-du-Temple, 75004 Paris. Tél. : 42-71-73-32) on par correspondance à Cinq continents, (165, avenue de Clichy, 75017 Paris. Tél. : 46-27-90-00).

D Prix littéraires. — Plusieurs prix littéraires ont été récemment attribués : le prix de la bourse Gon-court du récit historique, à Gilles Lapouge pour les Folies Koenigs-mark (Albin Michel) le prix

Jacones-Chardonne à Georges-Emmanuel Clancier pour Ces Emmanuel Clancier pour Ces ombres qui m'éclairent (Albin Michel); le prix de la Corne d'or imousine (doté d'un taureau...) à Bernard Alexandre pour le Hor-sain (Plon-Terre humains); le prix de la Nouvelle du Mans à Daniel Zimmerman pour Nouvelles de la zone interdite (L'Instant); les prix Capri - décernés, pour la troi-Capri - décernés, pour la troi-sième année par le centre italien de diffusion de l'art et la culture aux écrivains Alberto Moravia, Roger Peyrefitte et Hector Bianciotti ; le prix Paul-Jean Toulet à Anne Wiazemsky pour Mon beau navire (Gallimard).

D Concours de nouvelles. —
L'association ALPHA (Aspects artistiques, littéraires et photographiques de la région hazebrouckoise) organise, jusqu'au 15 décembre 1989, un concours littéraire réseaté sur convenient. téraire réservé aux nouvellistes. Règlement complet de ce VIII prix ALPHA de la nouvelle sur simple demande à M. Bruno Dewacie, 9, avenue Pierre-Curie, 59190 Hazebrouck. Prière de joindre une enveloppe timbrée ou un coupon-réponse international.

I Les poètes objectivistes américalas. — Des rencontres internatio-nales autour des poètes objecti-vistes américains (Louis Zukofsky, Carl Rakosi, George Oppen et Charles Reznikoff) auront lieu an Centre littéraire de Royaumont les 29, 30 septembre et 1e octobre (Fondation Royaumont 95270 Luzarches, tel.: 30.35.89.18 et

# STAGES D'ÉDITION

- INITIATION : Connaissance des métiers de l'édition; fonctionnement d'une maison d'édi-

- SPÉCIALISATION : Fabrication; service de presse; droits des auteurs; création d'une maison d'édition. Bens. et Inscriptie S.I.P.E.L.

8, pl. du Palais-Bourbon, 75007 Tel.: 45-51-55-50 - 45-50-23-30

## EN POCHE

En 1915, Paul Fort fut 58 apportait le stock complet de sa revue Vers et prose, à lequelle Valéry avait donné la Soirée avec M. Teste. Léon-Paul Fargue, la bouche toujours pleins de contrepètaries « devint tout de suite le meilleur ami de la maison ». Un jour, Apolinaire, e assez père Ubu », franchit le seuil de sa boutique pour s'indigner qu'il n'y sût pas « un seu livre de combattant dans cett vitrine » ; mais l'exemplaire d'Alcoois venait d'être vendu, et leur relation vira très vite à l'amitié. Reverdy lui livrait régulièrement la revue Nord-Sud où André Breton et Philippe Soupault, qui fouinzient dans les calesas de livres, et devirment avac Candrars, Gide, Cocto c les grands amours de la rue de l'Odéon ». De pessage à Paris, Rilke lui dédia la Grand Pardon, ∢ tout entier écrit de sa main », ce qui le fit tomber à genoux en

4-5

1320 30

#2 1 FF - 22

102 200 1

40.0

22.4

7 (15" - 1

£.1211 1

TOTAL C

44 fiber kill 18

123 1

**\$ 25** (2) \$ 100 kg

Containing

Augine.

445 Earlie

**2** 11 . . . .

All Deal Section

≱ = 44 :

- 1

industry.

State .

#1 PD - - -

2<sup>77</sup> - 13

Mu .- 44

A. C.

A 12:32

10 mm

Paris Ind.

1 and 1

11.54

· 4 4 4 4 5 1

- 11年機関

rsa 🦠

TECHNICAL AND

44

transfer to the

F4 1

2" ME 2" 2" "

327 7 4

Pendant trents-six ans. de 1915 à 1951, elle anima avec passion ce vivier intellectuel qu'était la librairie du 7, rue de l'Odéon. Elle, c'est Adrienne Monnier, dont le recueil savoureux de souvenirs et d'articles, portraits inattendus, est à nou vesu disponible dans la collec-tion « Bibliothèque » d'Albin Michel, repris sous le titre Rue de l'Odéon (nº 30).

Déjà riche en littérature médiévale, la collection e GF >-Rammation accueille, en deux volumes. le Jeu de Robin et de Marion et aurioet le Jeu da la Feuillée, d'Adam de la Helle, poête de le fin du treizième siècle qui fut aussi l'un des plus grands musiciens du Moyan Åge. Seion Jean Dufournet, qui présenta (avec la texte original et la traduction en français moderne) ce paychodrame une réunion de la Confrérie des ionaleurs et bourgeois d'Arras derrière l'aspect comique et satirique se dissimule une pièce emère dont la visée morale et anirituelle met en question les rature courtoise (nº 520 et 538). Le même Jean Dufournet présente également en bilingue, dans la collection Poésie/Galimard, une Anthologie de la poéaie lyrique française des XIII et XIII siècles, dans laquelle on retrouvera, outre Adam de la Halle et Rutebeuf, de nombreux noms beaucoup moins connus.

Un siècle auperavent, dens un domaine tout différent, la grande mystique allemande Ha-degarde de Bingen donnait à la littérature religieuse une de ses grandes œuvres visionnaires. Bemard Gorceix a traduit et présenté l'essentiel du Livre des ceuvres divines (Albin Michel, collection « Spiritualités

□ En « GF », après les Poésies, voici les deux derniers volumes de l'édition des œuvres de Rimbaud due à Jean-Luc Steinmetz : Vers nouveeux et Une saison en enfer (nº 506) et les Illuminations (nº 517).

D Lancés au printemps, la collection < Lire at voir les classiques a, chez Presses-Pocket, aussi bien dans le choix de ses titres que dans sa présentation (dossiers iconographique, historique et littéraire), cherche un large public qui veut un accès plus attrayant qu'érudit aux grandes couvres du patrimoine. Sont ainsi réddités, de Flaubert, / Education sentimentale (n. 6014) et les Trois Comes (n. 6009) per Pierre-Louis Rey; les Pieurs du mal, de Baudelaire. accompagnées d'extraits d'autres œuvres, avec une pré-sentation de Robert Sctrick (nº 6022); les Fables, de La Fontaine, par Marie-Madeleire Fragonard (nº 6012); le Mare au diable, de George Sand, per Claudette Sariet (nº 6008); enfin, Claude Aziza, responsable de catte collection, présents Cyrano de Bergerac, d'Edinond Rostand (nº 6007).

☐ Chez ie même éditeur. signalons également deux titres de Hoffmann : Sœur Monika, préfacé par A. Pieyre de Man-diargues (n° 3374) et les Elbirs du diable (n° 3373),

□ La Révolution française vue, entre Paris et Londres, par Charles Dickens: Un conte de deux villes, dont une adaptation télévisés a été récomment diffusée, est publié en « Folio », dans une traduction de Jeanne Métifeu-Béjeau, avec une préface de Jean Gattégno